



Et que
vague
l'amour

BELLA ANDRE

BEST-SELLER INTERNATIONAL N° 1

Et que vogue l'amour

~ La Famille Sullivan, Seattle, tome 4 ~

Dylan & Grace

Bella Andre

OceanofPDF.com

Table des matières

Page de Titre

Copyright

À propos du livre

Un mot de Bella

Chapitre Un

Chapitre Deux

Chapitre Trois

Chapitre Quatre

Chapitre Cinq

Chapitre Six

Chapitre Sept

Chapitre Huit

Chapitre Neuf

Chapitre Dix

Chapitre Onze

Chapitre Douze

Chapitre Treize

Chapitre Quatorze

Chapitre Quinze

Chapitre Seize

Chapitre Dix-Sept

Chapitre Dix-Huit

Chapitre Dix-Neuf

Chapitre Vingt

Chapitre Vingt Et Un

Chapitre Vingt-Deux

Chapitre Vingt-Trois

Chapitre Vingt-Quatre

Chapitre Vingt-Cinq

Chapitre Vingt-Six

Chapitre Vingt-Sept

Chapitre Vingt-Huit

Chapitre Vingt-Neuf

Épilogue

Extrait de J'ai tant besoin de toi

Autres livres de Bella Andre en Français

À propos de l'auteure

OceanofPDF.com

Et que vogue l'amour

© 2022 Bella Andre

Traduction française Catherine Tessier

Valentin Traduction

[Inscrivez-vous à la newsletter pour connaître les nouvelles parutions](#)

www.BellaAndre.com

[Facebook](#) ~ [Instagram](#) ~ [Twitter](#)

OceanofPDF.com

Dylan Sullivan, constructeur de bateaux réputé, a passé toute sa vie à naviguer autour du monde. S'il a toujours apprécié la liberté de l'océan, lorsque Grace Adrian se présente à son hangar à bateaux de Seattle pour l'interviewer pour un magazine, c'est le coup de foudre. À la fois pour Grace et pour son fils de dix mois, Mason, avec qui Dylan se lie immédiatement. Chaque moment qu'ils passent ensemble, Dylan est de plus en plus certain qu'un amour comme le leur vaut la peine de tout risquer.

Il y a un an et demi, le monde entier de Grace a basculé. Non seulement elle a appris qu'elle était enceinte, mais elle a également découvert qu'elle n'était rien d'autre qu'un vilain petit secret pour son copain et sa famille de l'élite de Washington. Depuis, Grace a reconstruit sa vie à Seattle, consacrant son quotidien à son fils et à sa carrière de rédactrice indépendante. Convaincue qu'elle ne pourra plus jamais risquer son cœur, ou celui de son fils, surtout avec un homme comme Dylan susceptible de prendre la mer à tout moment, Grace essaie désespérément de se protéger contre le marin aussi charismatique que sexy.

Dylan a beau être doux et protecteur pendant la journée, la nuit, lorsqu'un baiser incroyablement torride ouvre la voie à bien plus, Grace est incapable de résister et elle tombe dans ses bras, une fois de plus. Pourra-t-elle un jour réapprendre à faire confiance et à croire en l'amour ?

Un mot de Bella

Après avoir écrit plus d'une douzaine de livres à propos de la famille Sullivan, non seulement je suis plus amoureuse d'eux que jamais, mais je suis aussi émerveillée par la façon dont chacun d'eux me surprend pendant que je raconte leur histoire. Après avoir fini d'écrire le brouillon de *Et que vogue l'amour* et avoir commencé à le relire pour le peaufiner avant la publication, j'ai réalisé que quelque part en chemin, Dylan Sullivan était monté dans le classement pour devenir l'un de mes nouveaux héros préférés.

C'est le coup de foudre pour lui lorsqu'il rencontre Grace Adrian et son fils de dix mois pour la première fois... Et bon sang, comme il lui montre à quel point il l'adore encore et encore tout au long du livre ! J'adore les héros comme lui, doux et protecteurs, mais aussi incroyablement sexy. J'espère que vous tomberez amoureuses de Dylan, Grace et du petit Mason autant que moi !

Bonne lecture,
Bella Andre

OceanofPDF.com

CHAPITRE UN

Grace Adrian avait besoin de Dylan Sullivan. Malheureusement, la baby-sitter qui devait veiller sur son fils de dix mois l'avait lâchée à la dernière minute, alors elle attacha Mason à l'arrière de sa voiture et se dirigea vers le port de Seattle avec lui.

Quinze minutes plus tard, elle se gara sur le parking près du hangar à bateaux de Dylan. Mason qui avait mordillé avec joie sa peluche girafe sur le trajet, leva immédiatement les bras quand elle ouvrit la portière arrière.

— Je dois te détacher avant, chéri.

À la seconde où il fut libre, il sauta dans ses bras. Elle ferma les yeux en l'attrapant et le serra fort. La dernière année et demie n'avait pas été facile, cependant elle n'échangerait son fils, et l'immense amour qu'elle lui portait, pour rien au monde.

Elle avait de nombreux regrets... Mais Mason n'en faisait pas partie.

Elle le posa sur sa hanche pour pouvoir remettre correctement son tailleur bleu marine quand il commença à pleurer.

— Tu veux prendre ta girafe avec toi ?

Elle la lui tendit, mais il la fit tomber de sa main.

— On va devoir la nettoyer avant de la remettre dans ta bouche, dit-elle d'une voix douce en ramassant la peluche sur le sol pour la remettre dans la voiture. Mais ne t'en fais pas, j'ai un autre de tes jouets préférés.

Mason commença immédiatement à secouer le hochet multicolore qu'elle lui tendit.

Grace fit de son mieux pour ajuster ses vêtements, puis passa une main dans ses longs cheveux noirs pour avoir l'air aussi professionnelle que possible quand elle parlerait avec Dylan. En tout cas, elle espérait *pouvoir* lui parler, étant donné qu'il n'avait répondu à aucun de ses appels au cours de la dernière semaine. Elle lui aurait envoyé un mail si elle avait trouvé un site web ou une adresse à son nom, mais il était l'une des rares personnes sur la planète qui semblait n'avoir ni l'un ni l'autre. Ce qui était tout à fait

étrange, avait-elle conclu. Comment pouvait-il gérer une entreprise si personne ne pouvait le contacter ?

— Il est temps de traquer l'évasif M. Sullivan, dit-elle à Mason quand ils traversèrent tous les deux le parking.

En réponse, son fils mordit le jouet avec ses gencives, mais c'était suffisant pour Grace. Elle était devenue une maîtresse de la conversation à sens unique au cours des dix derniers mois et c'était étonnant tout ce qu'elle arrivait à dire de son côté, même quand les seules réponses qu'elle obtenait étaient un gargouillis, un gloussement ou un hurlement.

— Prions pour qu'il soit gentil et veuille coopérer.

Elle n'avait pu trouver que très peu d'informations sur Dylan et c'était assez étrange. Pas d'interview, rien où il se mettait en avant. Quel genre d'homme n'essayait pas de faire sa publicité ? Surtout en étant un des fabricants de voiliers en bois les plus respectés de la Côte Ouest et en ayant gagné de nombreuses courses de voiliers. Et il était aussi apparenté à certaines personnes les plus riches – et célèbres – du monde, dont une star du cinéma, deux rock star et un PDG millionnaire.

C'était une des nombreuses questions qu'elle voulait lui poser.

Bien qu'elle n'ait pas pu trouver beaucoup d'informations écrites à son propos sur Internet, elle avait dégotté beaucoup de photos. Elle s'était juré de ne pas se laisser avoir par un joli visage, mais ça ne voulait pas dire qu'elle ne pouvait pas remarquer un bel homme quand elle en voyait un. Et Dylan était attirant, sans le moindre doute.

Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'il le serait encore plus s'il avait répondu à un de ses appels.

Alors qu'elle faisait attention à éviter une flaque de la pluie de la veille, elle respira l'air marin de cette journée étonnamment chaude et humide, songeant à nouveau comme elle était heureuse d'avoir déménagé à Seattle. Bien sûr, il pleuvait beaucoup, mais elle aimait le fait que la poussière n'ait jamais la chance de se poser. En plus, une pluie constante signifiait qu'il y avait de l'eau presque partout. Elle avait grandi dans une ferme, à une heure et demie de Washington D.C. Et elle avait adoré jouer dans les rivières et les ruisseaux. Pourtant, la seule fois où elle était sortie sur l'océan était avec son ex, un an et demi plus tôt. Elle avait adoré la brise marine et la sensation de l'eau sous le voilier. Malheureusement, le tour en mer n'avait

duré que quinze minutes parce que son ex avait eu le mal de mer et avait ordonné au capitaine de revenir à quai.

Une mouette plongeant vers l'eau à quelques mètres devant eux la ramena au présent. Mason fit tomber son jouet en la pointant, excité.

— C'est très excitant ! lui accorda-t-elle, même si la mouette revint le bec vide.

Mais quand Mason baissa les yeux vers ses mains quelques secondes plus tard et réalisa que son jouet était parti, son visage se plissa.

Oh oh. La dernière chose dont elle avait besoin était de tenir un bébé en pleurs quand elle rencontrerait enfin Dylan.

Elle se pencha, et sa jupe d'avant bébé se serra encore plus sur ses hanches quand elle ramassa le hochet. Habituellement, elle ne redonnait jamais un jouet à Mason sans l'avoir bien lavé d'abord, mais quand il commença à pleurer, elle fit de son mieux pour retirer toute la terre avant qu'il le remette dans sa bouche. Elle se souvint qu'elle-même avait mangé beaucoup de terre en grandissant et qu'elle s'en était bien sortie.

Malheureusement le jouet ne semblait pas faire de différence, et Mason se déchaîna avec un fort hurlement, puis jeta le hochet en plastique qui atterrit sur le dock en bois avec un bruit sourd.

— Mason, chéri, ne pleure pas. S'il te plaît, ne pleure pas.

Elle passa une main sur ses cheveux, puis sur ses joues humides.

— On a seulement à passer quelques minutes ici et ensuite on rentre à la maison pour la sieste.

Mais plus elle essayait de l'apaiser, plus Mason faisait des histoires dans ses bras.

— Tout va bien dehors ?

Elle leva les yeux vers l'homme aux cheveux bruns qui sortait du hangar à bateaux... Et elle en eut littéralement le souffle coupé. Dylan Sullivan était un millier de fois plus beau en personne qu'en photo. Et il était déjà superbe sur un écran d'ordinateur.

Elle s'était demandé quel pouvait être l'uniforme d'un constructeur de bateaux. Maintenant, elle le savait. Un T-shirt, un vieux jean et de grosses bottes de travail. Les cheveux bruns sous sa casquette de baseball étaient un peu trop longs et juste assez indisciplinés pour donner à une fille envie de tout abandonner pour passer une main dedans. Étant donné qu'elle avait appris à être relativement immunisée contre les hommes avec une belle

apparence, son allure de star de ciné, à elle seule, n'aurait pas dû lui couper le souffle à ce point.

Ce fut l'inquiétude dans les yeux de Dylan quand il vit la détresse de Mason qui eut raison d'elle.

— Tout va bien, merci.

Mason se tourna pour la regarder, et, même s'il ne parlait pas, elle put clairement lire sur son visage. *Je ne vais pas bien*. Son fils fit suivre son message silencieux par un autre qui l'était beaucoup moins et résonna affreusement fort sur la surface de l'eau.

— Mason, chéri, tout va bien, d'accord ? dit-elle en le berçant, lui murmurant des choses, l'embrassant et le faisant rebondir pour essayer tout ce qu'elle pouvait et le faire cesser de pleurer.

Dylan avait fait plusieurs pas vers eux, ce qui la troubla davantage.

— Je l'ai nourri juste avant de venir, alors il ne doit pas avoir faim. Et, ajouta-t-elle en tapotant le derrière de Mason pour vérifier l'état de sa couche, il est sec et propre.

— Est-ce qu'il veut récupérer son jouet ?

Dylan avait ramassé le jouet sans qu'elle le remarque. Quand il lui tendit, elle réalisa qu'elle n'avait jamais vu auparavant un homme comme lui, si grand et farouche, et plus que beau, tenant un jouet de bébé. Cela lui donna de drôles de sensations à l'intérieur, comme des papillons.

Miraculeusement, Mason arrêta de pleurer en regardant Dylan. Puis, soudain, son fils se tordit et lui tendit les bras. Elle présuma qu'il voulait attraper le jouet, mais quand il le repoussa à nouveau, il devint clair qu'il voulait réellement aller voir Dylan.

Son cœur s'arrêta dans sa poitrine. En fait, il cessa de battre un instant. Mason n'avait jamais tendu les bras à personne à part elle. Mais un regard vers le bel étranger et il lui tendait instinctivement les bras pour qu'il le porte ?

Ça doit être de famille.

Attendez. Non. C'était de la folie. Elle ne voulait pas tendre la main à Dylan. Elle ne voulait pas que ce beau fabricant de voiliers l'attire dans ses bras, la serre contre lui et ne la laisse jamais partir. Elle était seulement fatiguée, stressée et submergée parce qu'elle n'avait personne sur qui s'appuyer depuis si longtemps.

— Ça vous aiderait si je le prenais un peu ?

Elle n'avait jamais confié son enfant à un étranger. Elle n'aurait jamais pensé envisager cette idée.

— Peut-être que si vous tenez sa main quelques secondes, ça suffira pour le calmer.

— Salut, grand garçon.

Dylan caressa les doigts de Mason.

— Bienvenue dans mon hangar à bateaux.

Mais son fils continuait de pleurer, et se penchait tellement vers Dylan, qu'il était pratiquement sorti de ses bras. D'après le regard de Mason et la teneur de ses hurlements, Grace sut qu'ils étaient à peu près à cinq secondes d'une effusion encore plus grande. C'est pourquoi, enfin, elle prit la seule décision semblant pouvoir éviter plus de souffrances à son fils. Elle le laissa aller dans les bras de l'homme par lequel il voulait tellement être porté.

Dylan le prit avec l'aisance d'un homme qui avait tenu beaucoup de bébés. Et qui aimait ça. À son plus grand émerveillement, il n'avait pas eu le temps de demander « Quel est ton nom ? » que son fils avait arrêté de pleurer et babillait des salutations dans son propre langage.

— Mason, répondit Grace. Il s'appelle Mason.

Et le petit garçon souriait maintenant, tellement heureux que son visage s'illuminait.

— C'est la première fois qu'il veut aller voir quelqu'un d'autre comme ça.

Dylan la regarda et elle eut l'impression que ses yeux marron voyaient jusque dans son âme. Quand son fils grogna pour avoir de l'attention, il se retourna pour lui sourire.

— Mason est habituellement assez gai. Je pense que la moiteur l'atteint peut-être.

Ou peut-être que c'était seulement elle, parce que chaque fois que Dylan la regardait elle avait une impression de chaleur dans la poitrine. Ce qui était fou à plusieurs niveaux. Premièrement, durant les derniers dix-huit mois, elle s'était complètement refermée quand il s'agissait des hommes. Deuxièmement, elle était ici pour des raisons professionnelles, pas personnelles. Et troisièmement, les chances de passer au-delà de *professionnel* avec un homme comme Dylan Sullivan étaient réellement risibles.

— Je peux reprendre mon fils, maintenant.

Mais quand elle tendit les bras à Mason, il se blottit simplement plus contre le large torse de Dylan.

— Je peux le tenir plus longtemps, si ça vous va.

Non ! Elle n'était pas d'accord pour toutes sortes de raisons. Ce n'était pas seulement que Mason avait choisi un étranger plutôt qu'elle pour la première fois. C'était plus qu'elle avait pensé être en paix avec le fait que son fils ne connaîtrait jamais son père, mais maintenant qu'elle avait vu Mason dans les bras d'un homme, elle était à nouveau frappée, plus fort que jamais, par le fait qu'il n'aurait jamais ça. Du moins, pas plus que ces quelques minutes avec Dylan.

Debout devant un étranger dont elle avait désespérément besoin de l'aide, un qui tenait son fils si adorablement, elle ne trouvait pas de moyens d'arrêter son cœur de se briser en mille morceaux à nouveau.

Ou de tomber sous le charme de Dylan de la même manière que son fils venait de le faire.

CHAPITRE DEUX

Deux ans auparavant, Dylan naviguait au Bélize quand il avait levé les yeux et vu une vague scélérate sur le point de s'écraser sur lui et son bateau. Il ne s'était pas arrêté pour réfléchir, il n'avait pas eu le temps d'avoir peur, il avait simplement fait ce qu'il pouvait pour traverser ce qui avait plus tard été appelé « la tempête du siècle ». Et il avait su que chaque seconde passée sur un voilier au cours des deux dernières décennies l'avait préparé pour ce moment.

Voir Grace et Mason pour la première fois lui avait fait exactement le même effet. Il avait été en train de travailler dans son hangar, appréciant le calme et le travail manuel, quand il avait entendu des pleurs, puis le murmure quelque peu désespéré d'une femme qui essayait de calmer son bébé. Au moment même où il était sorti pour s'assurer qu'aucun d'eux n'était blessé et qu'il avait posé les yeux sur la mère et son enfant, son monde avait été bouleversé.

Son désir pour cette femme et son besoin de calmer le petit garçon étaient venus si vite qu'il n'avait pas pris le temps de réfléchir ou d'avoir peur de ses sentiments. Il avait simplement tendu les bras vers le bébé tout en s'assurant que la mère du petit garçon ne portait pas d'alliance... Et il pensa : *Je vais l'épouser.*

Il aurait peut-être dû être surpris, mais ce n'était pas le cas. Pas quand il avait toujours su que ce serait ainsi qu'il aimerait. Tout ou rien. Et plus vite qu'un sloop volant sur l'eau à vingt-cinq nœuds. Toutes les années qu'il avait passées à regarder ses parents ensemble, ainsi que la manière dont ses cousins et ses frères et sœurs avaient trouvé l'amour au cours des dernières années, l'avaient bien préparé pour le moment où sa propre foudre le frapperait directement dans le cœur.

Dylan avait toujours eu confiance en lui-même. Il avait toujours su qu'il serait marin et qu'il construirait des bateaux. Il avait eu de petites difficultés en chemin, bien entendu, mais il n'avait jamais douté de la direction à prendre ou de ses croyances. Par conséquent, lorsqu'il s'approcha de Grace

et que les étincelles jaillirent entre eux presque naturellement, il avait à peine été capable de s'empêcher de sceller leur destin avec un baiser.

Cependant, il n'avait pas été élevé pour agir comme un imbécile. C'est pourquoi il n'allait pas se permettre de l'attirer contre lui et de l'embrasser.

Pas encore, en tout cas.

— J'ai des boissons fraîches dans le hangar. Si vous avez quelques minutes, pourquoi est-ce que vous n'entrerez pas pour en boire une ?

— Merci, dit-elle en lui adressant un petit sourire, qui n'atteignit pas vraiment ses yeux.

En dépit de leur attirance évidente l'un pour l'autre, elle était méfiante, il le voyait bien. Est-ce de lui en particulier ? Ou de tous les hommes ?

— Avec plaisir.

Dylan installa plus fermement son fils sur sa hanche et se déplaça sur le côté pour la laisser pénétrer dans le grand bâtiment. Elle écarquilla les yeux quand elle vit l'intérieur du hangar. Conçu dans un style Craftsman classique, le plafond était haut de trois étages, avec de grandes fenêtres en bois qui laissaient entrer la lumière par tous les côtés. Mais la meilleure partie du bâtiment était de loin les velux qui lui permettaient de travailler à l'air libre.

— Votre hangar est incroyable.

Il sourit face à son ton émerveillé tout en sortant deux bouteilles d'eau du réfrigérateur dans le coin où un petit espace-cuisine était aménagé.

— Merci. Mes frères et mon père m'ont aidé à le construire, même si le génie derrière le design est mon frère, Adam.

Avant qu'il ne puisse lui donner l'eau, elle aperçut un voilier presque terminé au fond du hangar et se dirigea vers celui-ci comme si elle était attirée par un aimant.

— Comment vous faites ? lui demanda-t-elle. Comment est-ce que vous pouvez créer et construire quelque chose d'aussi incroyable ?

— C'est tout ce que j'ai toujours voulu faire. J'ai lu tout ce que je pouvais trouver à propos de la construction des bateaux et ensuite, une fois que j'ai maîtrisé les bases, j'ai commencé à les démonter. J'ai économisé pour acheter les sloops les plus pourris et mes parents me laissaient les mettre dans leur jardin. Je les sciais, j'étudiais les coques et ensuite, j'essayais de les répliquer aussi fidèlement que possible.

— Incroyable.

Elle tendit le bras pour caresser de la main le bois avant de reculer.

— Allez-y. Ces trucs sont faits pour résister à plus de quarante nœuds en haute mer. S’il se casse quand vous posez la main dessus, l’encouragea-t-il avec un rire qui provoqua un gloussement chez le petit garçon aussi, je vais avoir un acheteur très mécontent sur les bras quand le garde-côte viendra le chercher. Tu veux le toucher aussi, bonhomme ?

Ensemble, ils posèrent tous les trois la main sur le bois réchauffé par le soleil qui brillait dans le ciel bleu et découvert.

— Je m’appelle Dylan Sullivan, au fait.

Se détournant du bateau, elle annonça :

— Je m’appelle Grace. Grace Adrian. Et voici mon fils, Mason.

Elle tendit la main et quand il la prit, il l’entendit expirer, ce qui était indéniablement le son le plus sexy qu’il ait entendu.

— Ravi de vous rencontrer, Grace. Vraiment ravi.

Mais ensuite, il fronça légèrement les sourcils.

— Votre nom. Curieusement, il me semble familier. Pourtant je m’en serais souvenu si nous nous étions déjà rencontrés.

— Nous ne nous connaissons pas. Cela dit, je vous ai téléphoné plusieurs fois.

— C’est ça, voilà pourquoi je connais votre nom. Désolé de ne pas vous avoir rappelée. Je ne suis pas doué avec le téléphone.

Elle lui adressa un regard qui pouvait facilement être interprété comme un « Sans déconner » avant de reprendre :

— J’espère que nous ne vous avons pas trop interrompu ce matin. J’espérais juste pouvoir parler avec vous quelques minutes. Mason était censé rester à la maison avec la baby-sitter aujourd’hui, mais elle n’est pas venue et maintenant, nous sommes en plein dans l’heure de la sieste, c’est pour ça qu’il est un peu grognon.

— Ça lui va bien d’être grognon. Et maintenant que vous êtes là, qu’est-ce que je peux faire pour vous ?

Elle prit une grande inspiration, puis redressa les épaules comme pour se recentrer avant de répondre.

— Je suis journaliste et j’aimerais vraiment vous interviewer pour un article que j’écris à propos de la navigation et de la construction de bateaux.

Craignant de toute évidence qu’il refuse, elle poursuivit rapidement.

— Je sais que vous ne donnez pas beaucoup d'interviews, mais cet article ne va pas parler de votre famille, d'argent ou de prestige. Au contraire, je vais écrire sur le cœur d'un marin, sur le fait d'aimer être sur l'eau, sur la construction des bateaux qui aide à réaliser les rêves des gens. Et avant que vous ne me recommandiez des collègues à qui je pourrais parler plutôt qu'à vous, il faut que vous sachiez que mon éditeur m'a dit qu'il m'engagera pour écrire cet article que s'il parle de vous. Et... ils veulent que vous soyez sur la couverture aussi.

— Vous avez raison, répondit-il doucement en laissant Mason lui retirer sa casquette à nouveau pour en mâcher le bord. D'habitude, je ne donne pas d'interviews. Mais pour vous, continua-t-il avec un sourire qui, il l'espérait, aiderait à apaiser ses inquiétudes, je serais ravi de faire une exception. Est-ce que votre délai est serré ?

Elle avait semblé incroyablement soulagée quand il lui avait dit qu'il acceptait de faire l'article et la couverture. Cependant, son soulagement se transforma rapidement en une légère grimace lorsqu'elle révéla :

— J'ai bien peur que le délai pour cet article soit très serré. Ils devront l'avoir avec les photos dans quatre semaines.

— Je dois transporter un bateau à un ami à Portland dans une heure, mais je serai de retour vendredi après-midi.

Il avait un voyage en Australie prévu une semaine et demie plus tard pour une grande course de yachts, mais il avait l'intention d'apprendre à connaître Grace et Mason beaucoup plus d'ici là.

— Ma mère organise un dîner vendredi pour ma famille. Venez avec moi et nous pourrons commencer.

Elle sourcilla, confuse.

— Vous voulez que j'aille chez votre mère pour notre première interview ?

— Mason et vous, clarifia-t-il.

Car même s'il n'allait pas commettre l'erreur de laisser ses intentions l'effrayer, il ne pouvait pas non plus résister à l'envie d'accélérer un peu les choses en la mettant tout de suite dans le bain avec sa famille. Dylan ne pouvait tout simplement pas envisager d'attendre... pas alors qu'il *savait*.

— Si nous arrivons tôt, elle pourra s'occuper du bébé pendant que vous m'interviewez. À moins, bien entendu, ajouta-t-il délibérément pour

confirmer une chose dont il devait être absolument sûr, que votre mari ou votre petit ami ne puisse surveiller Mason pendant que nous parlons.

— Il n’y a que nous.

Sachant qu’il ne pouvait pas être simple d’élever un bébé seule, il essaya de ne pas pousser un cri de joie à l’idée qu’elle soit célibataire.

— Est-ce que vous êtes sûr que votre mère va vouloir s’occuper d’un petit garçon qu’elle n’a jamais rencontré auparavant ? Vous ne devriez pas lui en parler d’abord ?

— Non, affirma-t-il en riant. Je n’ai vraiment pas besoin de lui demander si elle veut passer deux heures avec un enfant génial. Il y a peu de choses qu’elle aime plus que ça. Et puis, ainsi, vous pourrez poser des questions à ma famille pour votre article.

D’habitude, il ne comportait pas comme un rouleau compresseur avec les femmes, il n’avait jamais eu besoin de le faire, car elles étaient toujours venues à lui. Mais avec Grace, il avait besoin de savoir exactement quand il la reverrait.

— Je passerai vous chercher tous les deux à seize heures, vendredi ?

Grace le fixa du regard quelques secondes, l’expression de son visage indéchiffrable, avant de dire enfin :

— D’accord, ça me va. Et merci d’accepter de travailler avec moi sur cet article. C’est très gentil.

Il n’avait pas besoin de ses remerciements. Cependant, il accepterait volontiers sa bouche contre la sienne. Mais vu sa lourde insistance durant cette journée, il répondit simplement :

— J’ai hâte d’y être, Grace.

Il aimait le son de son nom, la manière dont il sortait de ses lèvres.

— Il y a un bloc-notes sur mon bureau derrière vous pour que vous puissiez me donner votre adresse et votre numéro de téléphone.

Elle se dirigea vers le meuble en question placé contre le mur et il apprécia durant chaque seconde la vision de ses hanches se balançant tandis qu’elle marchait sur ses talons. Mais à mi-chemin de son bureau, elle s’arrêta et se retourna pour lui faire face.

— Combien de fois avez-vous refusé d’être interviewé pour des articles comme celui-ci dans le passé ?

Il haussa les épaules, faisant glousser Mason lorsqu’il rebondit légèrement dans les bras de Dylan. Agitant davantage le bébé

intentionnellement, il répliqua :

— J'ai perdu le compte. Pourquoi ?

Le regard de Grace passa de lui à Mason, son visage encore méfiant... mais aussi plus qu'un peu ébahi.

— Je suis juste surprise que vous ayez accepté aussi vite. Car j'ai vraiment besoin d'écrire cet article de couverture sur vous. Alors, si vous avez l'intention de jouer avec moi pour vous amuser...

— Je vous promets que je ne suis pas en train de jouer avec vous. Pas le moins du monde.

Il espérait qu'un jour, elle se souviendrait de cette conversation et qu'elle réaliserait qu'il avait été sérieux à propos d'elle et de son fils, même à cette époque.

— Vous aviez raison quand vous avez dit que j'aimerais l'angle que vous choisiriez pour l'article. Pas la peine d'en lire un autre sur la manière la plus rapide de lever un spinnaker. Mais un article sur le cœur d'un marin ? C'est vraiment le cœur du sujet, que vous preniez un Sunfish un samedi après-midi ou que vous fassiez la course avec un yacht de huit millions de dollars pour la Coupe du monde.

— Je suis désolée, je ne voulais pas dire ça comme ça.

Il voyait bien à quel point elle était fatiguée maintenant qu'elle avait légèrement baissé sa garde.

— Pas quand je suis réellement reconnaissante que vous soyez disponible pour l'interview. J'ai juste besoin de savoir que vous êtes vraiment d'accord pour la faire.

Elle n'avait pas besoin de lui dire quoi que ce soit d'autre pour qu'il comprenne immédiatement qu'on s'était payé sa tête auparavant et qu'elle avait du mal à faire confiance aux gens quand ils lui donnaient leur parole. Il n'était pas difficile de deviner qu'il s'agissait probablement du type qui l'avait mise enceinte.

— Je ne suis pas fan des téléphones, lui apprit-il. Et je n'ai pas beaucoup d'intérêt pour tout ce qui entre dans la catégorie de la gestion d'entreprise. Mais en ce qui concerne le fait de donner ma parole aux gens ? On m'a éduqué pour que je respecte mes engagements. Et je le fais, Grace. Quoi qu'il arrive.

Pendant quelques moments, elle le regarda fixement, comme si elle n'était pas sûre d'avoir raison de croire ce qu'il venait de dire, avant de

finallement tourner la tête vers son bureau de nouveau. Quand elle revint après avoir écrit son adresse sur le bloc-notes, elle adoptait une attitude complètement professionnelle en tendant les bras vers Mason.

— Nous allons vous laisser tranquille, maintenant. À vendredi.

Il lui était presque impossible de se retenir de l'attirer contre lui pour l'embrasser pour qu'il voie sa belle peau rougir à nouveau. Cependant tout comme il savait qu'il ne fallait pas diriger un voilier dans le vent avant qu'il ne souffle suffisamment pour l'orienter dans la bonne direction, il savait aussi qu'il valait mieux ne pas aller trop vite avec Grace.

Pas quand quelque chose lui disait que leur baiser vaudrait l'attente des prochains jours.

CHAPITRE TROIS

Alors que Grace attendait que Dylan passe les chercher le vendredi après-midi, le tonnerre et les éclairs secouaient le ciel. Mason avait rampé jusqu'à la fenêtre et applaudissait d'un air joyeux chaque fois que les éclairs brillaient et que le tonnerre grondait.

Grace le souleva pour qu'il puisse mieux admirait l'orage, qui faisait écho à la tempête qui faisait rage en elle depuis trois jours. Dylan l'avait habilement manipulée pour qu'elle accepte de faire cette interview dans la maison de son enfance parmi tous les endroits qu'il aurait pu choisir. Même s'il n'était pas du tout inhabituel pour un grand nom de mener la danse avec une journaliste, le fait qu'elle ait jeté un coup d'œil à Dylan et qu'elle l'ait *désiré* comme elle n'avait jamais désiré un autre homme l'inquiétait.

Cela l'inquiétait beaucoup, étant donné que la seule fois où elle avait dépassé la ligne entre sa vie professionnelle et personnelle, cela avait été une énorme erreur.

Elle serra plus fermement Mason dans ses bras en effaçant mentalement le mot « erreur ». Elle en aurait volontiers commis un millier d'autres pour qu'il soit avec elle. Mais même s'ils avaient traversé ensemble sa grossesse en solo et sa monoparentalité pendant les dix premiers mois de sa vie, cela ne signifiait pas qu'elle avait besoin de refaire une erreur similaire avec Dylan.

Richard Bentley avait invité Grace à un rendez-vous pendant leur interview un an et demi plus tôt. Personne d'aussi charmant et élogieux ne l'avait jamais regardée auparavant. Alors, même si elle avait su qu'elle ne devrait pas mélanger le travail et le plaisir, il avait été trop persuasif et déterminé pour qu'elle lui résiste. En particulier après la mort de son père, six mois plus tôt. Elle avait juste voulu tout oublier l'instant d'un moment.

Son premier rendez-vous avec Richard avait été sur un toit privé à l'extérieur de Washington. Le restaurant avec ses nappes blanches avait été tellement chic qu'elle se serait sentie terriblement mal à l'aise avec sa robe noire et ses chaussures simples s'ils n'avaient pas été dans une partie

complètement privatisée du restaurant. À la fin de la soirée, la tête lui tournait à cause du champagne et de ce qui, à l'époque, avait semblé être le rendez-vous le plus romantique qu'elle ait jamais eu. D'habitude, elle ne couchait jamais avec un homme lors du premier rendez-vous, mais avec le recul, Grace ne pouvait pas nier qu'elle avait eu l'impression d'avoir une dette envers Richard pour cette soirée digne d'un conte de fées.

Lors de leur deuxième rendez-vous, il l'avait emmenée sur un voilier, et même si le voyage ne s'était pas déroulé aussi bien que le dîner sous les étoiles, elle n'avait pas envisagé de terminer ce rendez-vous avec un simple baiser non plus. Tous leurs rendez-vous avaient été similaires : il l'emmenait dans un endroit privé qui l'épatait, puis elle l'invitait à passer la nuit chez elle. Elle s'était rendu compte que quelque chose semblait clocher. Pourquoi ne l'emmenait-il jamais dans des endroits où des inconnus pourraient les voir ensemble ? Pourquoi avait-il toujours l'excuse d'être trop occupé pour la voir ou lui parler en semaine ? Pourquoi disait-il qu'il voulait maintenir leur relation entre eux un peu plus longtemps ? Mais à ce moment-là, ses règles avaient déjà eu du retard.

Richard n'avait pas *du tout* été ravi d'apprendre quelques semaines plus tard qu'elle était enceinte.

Il aurait dû être fou que Grace pense que Dylan avait quoi que ce soit d'autre en tête pour ce soir-là qu'une interview rapide et un repas fait maison chez ses parents. Elle avait cessé de pouvoir se mentir à elle-même le jour où le test de grossesse avait été positif. Alors, même si elle ne pouvait pas le comprendre, elle ne pouvait pas non plus nier le désir qu'elle avait lu dans les yeux de Dylan quand il l'avait regardée. Elle ne pouvait pas non plus nier l'excitation qu'elle avait ressentie en retour juste en étant proche de lui. Ajoutez à cela qu'il avait été merveilleux avec Mason. Sans parler de la facilité avec laquelle il avait transformé les larmes de son fils en rires ? Voilà trois bonnes raisons pour lesquelles elle devrait faire un effort supplémentaire pour rester strictement professionnelle. Car il était beaucoup trop tentant...

La sonnette retentit et elle essaya de se préparer à le revoir, cependant quand elle ouvrit la porte, l'admiration évidente dans son regard redonna immédiatement vie à sa sensualité endormie depuis longtemps, plus forte et plus torride que jamais. Tout comme cela avait été le cas mardi dans son hangar.

— Vous êtes splendide, Grace.

— Merci.

Cela faisait si longtemps que personne ne lui avait dit qu'elle était jolie, ni qu'elle s'était autorisée à y croire.

— Entrez, je vais aller chercher les affaires de Mason.

Son fils tendit immédiatement les bras vers Dylan et même si elle ressentit le même pincement dans la poitrine à l'idée de laisser quiconque le tenir, elle savait qu'il valait mieux ne pas refuser cela à Mason cette fois. De toute évidence, il avait très envie d'être proche d'un autre homme.

— Votre appartement me plaît, annonça Dylan en regardant la petite cuisine et le salon. Avoir le parc de l'autre côté de la rue doit être super.

— C'est un bon quartier, mais vous avez raison, c'est le parc qui m'a poussée à me décider.

En dépit du fait que l'appartement avait dépassé, et dépassait encore, son budget.

— Hier, quand Mason n'arrêtait pas de montrer du doigt le toboggan des grands, je l'ai pris sur mes genoux pour le faire descendre dessus pour la première fois.

— Je suis sûr qu'il a adoré ça, pas vrai ?

— À tel point que nous serions encore en train de le faire maintenant si je n'avais pas cessé de pouvoir le porter d'un seul bras pour monter l'échelle une heure plus tard, confirma-t-elle en ébouriffant les cheveux sombres de Mason.

Elle était sur le point de passer le lourd sac à bébé et le siège pour enfant portatif sur son épaule quand Dylan reprit :

— Et si vous arrêtiez de porter des charges lourdes pendant une ou deux heures et que vous me laissiez porter ce fardeau pour vous ?

Elle ne savait pas pourquoi l'offre de Dylan lui donnait envie de sangloter, elle savait juste qu'elle ne devrait pas le laisser continuer à lui nouer l'estomac de cette manière. Rester forte et déterminée était ce qui lui avait permis de maintenir sa vie et celle de Mason sur les rails jusque-là. Si elle baissait sa garde à présent, si elle laissait qui que ce soit *porter ce fardeau pour elle* ne serait-ce qu'un court instant, à quel point serait-il difficile de le reprendre plus tard, toute seule ? De plus, Dylan avait déjà son fils dans les bras et elle pouvait facilement s'occuper du reste. Comme elle le faisait toujours.

— Je gère, insista-t-elle.

Même si, à vrai dire, entre les jeux au parc la veille et sa longue journée devant l'ordinateur à réécrire chaque phrase de son nouvel article sur une nouvelle tendance de vernis à ongles une demi-douzaine de fois, ses épaules étaient douloureuses.

Elle fut plus qu'un peu surprise par la Jeep usée garée devant son immeuble. Selon les recherches qu'elle avait effectuées à propos de l'entreprise de Dylan et après avoir été à l'intérieur de son hangar dernier cri, elle savait qu'il avait de l'argent. Pourtant contrairement à son ex, qui avait proclamé sa richesse de toutes les manières possible, Dylan ne ressentait de toute évidence pas le besoin de conduire des petites voitures de sport rouges ou un énorme Hummer qui expulserait toutes les autres voitures de la route.

Elle installa rapidement le siège de Mason à l'arrière puis l'y attacha et lui donna un jouet pour la route.

— Ma mère compte les minutes depuis que je l'ai appelée pour lui dire que vous veniez avec Mason pour le dîner.

Grace avait déjà été nerveuse à propos de la soirée, mais à présent, sa nervosité monta d'un cran.

— Il était un peu grincheux plus tôt. J'espère qu'il ne fera pas de crise quand nous arriverons.

— Je suis sûr qu'il s'en sortira très bien ce soir. Et puis, après nous avoir élevés tous les cinq, ma mère est maîtresse dans l'art de gérer les crises.

Avec Mason tapant le siège arrière de la Jeep avec son jouet, elle aurait dû être capable de contrôler ses hormones. Cependant le bruit ne la rendait pas moins consciente du fait que la main de Dylan sur le levier de vitesse était proche de sa cuisse ou de l'odeur agréable qui émanait de lui, un mélange grisant de mer et de bois fraîchement coupé.

— J'adorerais en savoir plus sur votre famille.

Elle avait promis à Dylan qu'elle ne se concentrerait pas sur sa famille dans l'article, mais comme il l'avait dit mardi, elle aurait au moins besoin d'avoir quelques informations sur eux pour l'aider à comprendre comment Dylan était devenu l'homme qu'il était.

— En faisant des recherches préliminaires pour mon article, je crois que j'ai plutôt bien compris ce que chacun d'eux fait dans la vie.

Son frère aîné, Ian, n'était pas seulement le fondateur milliardaire de Sullivan Investments, mais il s'était également récemment fiancé à Tatiana Landon, une belle et talentueuse star de cinéma. Son deuxième frère plus âgé, Adam, était connu pour ses rénovations de maisons historiques dans tout le Nord-Ouest Pacifique. Son frère cadet, Rafe, était détective privé et il était fiancé à une femme qui confectionnait des chocolats fins. Et pour finir, sa sœur, Mia, possédait Sullivan Immobilier et était fiancée à la rock star Ford Vincent.

— Mais je me demandais...

Au feu rouge, il se tourna pour lui sourire et le cerveau de Grace confondit la question qu'elle avait l'intention de poser et celle dont la réponse l'intéressait vraiment.

— C'est comment de faire partie d'une famille de gens célèbres ?

Elle mit ses mains devant sa bouche, secouant la tête comme si elle pouvait faire disparaître comme par magie les mots indiscrets qui en étaient sortis.

— Je suis désolée, c'était déplacé. Je voulais vous demander s'ils naviguaient tous aussi.

— Ce n'était pas du tout déplacé, la rassura-t-il avec un sourire qui n'avait fait que s'élargir quand le feu devint vert et qu'il appuya sur l'accélérateur. Et oui, ils naviguent tous aussi. Ce qui veut dire que je peux généralement leur mettre la tête sous l'eau s'ils ont besoin de redescendre un peu sur Terre. Il n'y a rien de tel que l'océan pour vous malmener et vous aider à vous rappeler que vous n'êtes qu'humain.

Il lui sourit de nouveau.

— Mais la plupart du temps, j'oublie qu'ils sont célèbres jusqu'à ce que j'aille chercher du lait et que je voie leurs visages sur la couverture d'un magazine. La seule chose qui m'agace, c'est quand je vois une fausse information publiée sur eux. Ce qui, malheureusement, arrive beaucoup trop souvent.

— Ça doit être difficile.

— Aucun d'eux ne fait ça pour la célébrité, mais ils ont fini par accepter que cela fasse partie du rêve qu'ils poursuivent. Une rock star comme le fiancé de ma sœur, Ford, ne pourrait jamais se cacher alors qu'il y a des stades remplis de fans dans le monde entier qui adorent sa musique. Alors

ils gèrent la célébrité, ils font face aux projecteurs, et quand nous sommes ensemble, nous l'oublions tous un moment.

Étant donné qu'elle avait déjà dépassé une limite, elle décida qu'elle pourrait bien rester sur ce thème un peu plus longtemps.

— Est-ce que c'est pour ça que vous ne donnez pas souvent d'interviews ? Parce que vous avez peur que la presse ne déforme vos propos ?

— Je ne suis ni musicien, ni acteur, ni joueur de baseball professionnel. Je suis juste un marin qui construit des bateaux. Ce que j'ai à dire à propos de la navigation, les gens pourraient le découvrir eux-mêmes en allant sur l'eau.

Elle comprenait ce qu'il voulait dire, et pourtant, elle ne pouvait toujours pas lâcher l'affaire ni se taire.

— Je ne suis pas sûre d'être d'accord avec vous. Je ne sais pas grand-chose à propos des bateaux mis à part ce que j'ai lu sur eux pour mes recherches, mais d'après les photos que j'ai vues de ceux que vous avez construits et en voyant celui qui est dans votre hangar, vous avez de toute évidence beaucoup de talent. Le fait que vous ne soyez ni acteur ni chanteur et que vous ne tapez pas dans une balle de baseball ne rend pas votre don moins spécial. Ou moins plaisant à lire pour les gens qui n'auront jamais la chance de naviguer d'un continent à l'autre.

Absorbée par son argumentaire, elle ne se rendit pas compte qu'ils s'étaient arrêtés dans une allée d'un quartier de banlieue avant qu'il n'éteigne le moteur. Lorsqu'elle avait été enfant, ses parents l'avaient encouragée à dire et à faire ce qu'elle considérait comme correct. C'était en grande partie la raison pour laquelle elle avait eu le courage de se lancer dans l'écriture pour gagner sa vie alors qu'il aurait été tellement plus sûr de trouver un travail de neuf heures à dix-sept heures dans un box administratif. Néanmoins quand le fait de se laisser emporter l'avait menée à tomber enceinte et à rester seule, Grace avait décidé qu'il vaudrait mieux maîtriser ses désirs naturels et plus sauvages.

Elle lui adressa un petit sourire légèrement triste.

— Je peux me laisser un peu emporter parfois, quand quelque chose me tient à cœur.

— Ne vous excusez jamais pour votre passion, Grace. Ni envers moi ni envers qui que ce soit d'autre. Surtout pas quand vous avez le chic pour

faire en sorte qu'un homme voie les choses sous un angle qu'il n'avait jamais envisagé auparavant.

Savait-il à quel point elle avait eu besoin d'entendre ça ? En particulier maintenant que son père n'était plus là pour lui rappeler qu'elle devait continuer de prendre des risques ? Au cours des dix dernières années, son père avait été son roc. Son supporter. Son principal soutien. Elle avait pu tout lui dire et elle avait su qu'il continuerait de l'aimer quoi qu'il arrive, contre vents et marées. Elle n'avait jamais imaginé qu'il ne serait plus là quand elle aurait son premier enfant. Ou que le voir dans la façon dont Mason souriait, dans le bleu profond de ses yeux, serait tellement doux et amer à la fois.

Lorsqu'elle leva de nouveau les yeux vers Dylan, la chaleur de son regard fit trembler ses lèvres même s'il n'avait pas encore parcouru la distance qui les séparait pour l'embrasser... ce qu'elle était presque certaine qu'il aurait fait si Mason n'avait pas jeté son jouet sur le tableau de bord à ce moment-là, ratant leurs têtes de peu.

Le soulagement que son fils l'ait sauvée d'elle-même et le regret d'avoir raté le baiser qu'elle voulait sans l'admettre envahirent Grace tandis qu'elle détachait rapidement sa ceinture et qu'elle ramassait le jouet.

— Si vous ne me laissez pas au moins prendre le sac de couches cette fois, commença Dylan, ma mère ne me le laissera jamais oublier.

Quelques secondes plus tard, elle avait sorti Mason de son siège, Dylan portait le sac lourd et la chaise haute portative, et ils se précipitaient tous les trois sous la pluie vers la porte d'entrée de la maison de ses parents. Quand ils arrivèrent sous le porche couvert, sa mère les attendait avec un grand sourire chaleureux.

— Vous devez être Grace, salua sa mère alors même que Dylan l'embrassait sur la joue. Je m'appelle Claudia et je suis ravie de vous rencontrer.

Grace s'était attendue à être gênée, pourtant la mère de Dylan avait le chic pour mettre instantanément les gens à l'aise.

— Merci de nous recevoir ce soir, Claudia. Je vous présente mon fils, Mason.

— Coucou, Mason, dit Claudia, le regard doux et chaleureux tandis qu'elle observait le bébé. Si tu n'es pas mignon, toi ! Est-ce que tu veux

entrer et t'amuser avec les jouets qui sont restés dans le grenier bien trop longtemps ?

À point nommé, Mason lui adressa l'un de ses grands sourires à une dent et tendit les bras vers elle. C'était seulement la deuxième fois qu'il s'approchait de quelqu'un d'autre : d'abord Dylan, et maintenant sa mère. Quel genre de sort ces Sullivan lançaient-ils sur tout le monde pour les attirer aussi facilement et rapidement ?

Grace apprécia la façon dont Claudia attendit qu'elle hoche la tête pour lui indiquer qu'elle pouvait lui prendre Mason des bras. Peut-être que la soirée ne serait pas aussi angoissante qu'elle s'y était attendue. Enfin, c'était ce qu'elle pensait jusqu'à ce que Dylan pose sa main sur le bas de son dos en la guidant à l'intérieur, suivant sa mère dans la cuisine.

Ce simple petit contact brûla tout son corps comme un incendie de forêt.

Comment allait-elle mener à bien une interview privée focalisée sur la navigation et la construction de bateaux, quand tout ce à quoi elle pouvait penser quand elle était près de lui, c'était le sexe ?

— Votre maison est charmante, Claudia.

En réalité, Grace était surprise de voir à quel point la maison des Sullivan lui rappelait celle où elle avait grandi. Les jolies fleurs dans des vases un peu partout, les photographies de famille et même le vieux chien qui dormait sur un coussin sous le piano rendaient l'endroit confortable. Agréable. Comme un *foyer*.

Voyant plusieurs casseroles sur la cuisinière et un grand étalage de fruits et de légumes sur les planches à découper, elle reprit :

— J'aurais dû savoir que vous seriez encore en train de cuisiner. Vous n'êtes pas obligée de surveiller Mason.

Certes, il serait plus difficile de réaliser l'interview avec son fils en train de ramper à leurs pieds, voulant jouer et s'amuser, mais elle trouverait un moyen de le faire. De plus, elle savait déjà qu'il serait mieux que Dylan et elle ne soient pas seuls pendant de trop longues minutes, étant donné qu'il avait été suffisamment difficile de penser clairement dans la voiture sur le trajet alors qu'il était assis si près d'elle, même avec Mason à l'arrière.

Mais Claudia rit et répliqua :

— Un jour, j'ai préparé un dîner de sept services pendant que les cinq enfants couraient partout dans le jardin et dans la cuisine. Je vais m'en sortir.

Et tandis que Grace regardait la mère de Dylan s'asseoir par terre avec Mason pour lui montrer comment utiliser le petit xylophone pour jouer de la musique et qu'il commençait à frapper joyeusement l'instrument pendant que Claudia riait avec plaisir face à ses singeries, elle ne douta pas un instant que Claudia avait la situation sous contrôle.

— Est-ce que je peux vous offrir un verre de vin ou une bière ? lui demanda Dylan.

Elle *tuerait* pour un verre de vin à ce moment-là afin de calmer ses nerfs. Mais l'alcool était la dernière chose dont elle avait besoin alors qu'il allait lui falloir chaque once de contrôle d'elle-même pour maintenir sa garde ferme et haute.

— De l'eau, ce serait parfait.

Prenant deux bouteilles d'eau du réfrigérateur, il répondit :

— Il y a un porche couvert à l'arrière où nous pouvons parler.

— Si vous avez besoin de moi pour quoi que ce soit, Claudia...

Sa mère leur fit signe de partir.

— Allez faire votre interview. Mason et moi allons très bien nous en sortir. Pas vrai, mon mignon ?

Le sourire édenté de Mason était la réponse dont Grace avait besoin. Du moins, suffisamment pour savoir si son fils serait en sécurité pendant une heure ou deux sans elle.

Cependant, en ce qui la concernait... Grace eut l'impression d'être tout sauf en sécurité, tandis que Dylan l'emmenait à l'extérieur vers deux sièges sur le porche arrière qui étaient davantage installés pour des amoureux que pour une interview entre deux inconnus. Elle se sentait méfiante, oui. Et aussi indéniablement attirée.

Et plus intriguée par Dylan qu'elle ne l'avait été par qui que ce soit d'autre depuis très, très longtemps.

CHAPITRE QUATRE

Même s'il faisait frais à l'extérieur à cause de la pluie qui tombait encore, quand Grace sortit son magnétophone et son bloc-notes de son sac, sa peau prit une jolie teinte rose qui rendit la tâche presque impossible à Dylan de garder ses mains pour lui.

Il avait passé les trois derniers jours à transporter un nouveau bateau pour un ami à Portland, dans l'Oregon, et pendant tout ce temps, il avait pensé à elle. À Mason aussi. Soixante-douze heures à retourner la situation sous tous les angles et il en était encore au point de départ.

Il pouvait facilement s'imaginer avec la mère et l'enfant.

Et Grace était encore la plus jolie femme qu'il ait jamais vue.

Dylan avait toujours adoré les femmes. Leur odeur. La manière dont elles bougeaient. Les doux petits sons qu'elles émettaient. Mais même s'il avait eu autant de compagnes féminines qu'il l'avait voulu au cours des quinze années depuis le début de sa puberté, il n'avait jamais désiré personne comme il désirait Grace.

Et il ne l'avait même pas encore embrassée.

Sa bouche s'étira en un grand sourire rien qu'en imaginant à quel point *cela* serait torride.

Ce jour-là, Grace lui poserait ses questions. Mais bientôt, c'est lui qui voudrait des réponses. D'où venait-elle ? Comment avait été son enfance ? Pourquoi était-elle célibataire et non pas mariée au père de Mason ? Et qui pouvait avoir été assez stupide pour s'éloigner d'elle et de son enfant incroyable ?

S'ils avaient été sur son bateau à ce moment-là – le cockpit avait toujours été un confessionnal sacrément bon et il n'avait jamais rencontré quiconque pouvant retenir ses véritables pensées et sentiments en mer – il aurait pu avoir les réponses avant qu'ils ne reviennent à quai. Mais à terre, il devrait attendre un peu plus. Cela dit, avec un peu de chance, cela ne prendrait pas trop longtemps, car même la façon dont elle passait ses

cheveux soyeux derrière son oreille, une oreille qu'il avait très envie de mordiller, était incroyablement sexy.

Elle appuya sur le bouton « Enregistrer » du petit appareil posé sur la table entre eux.

— Vous m'avez dit que naviguer est tout ce que vous avez toujours voulu faire. Naviguer et construire des bateaux.

Il adorait le son de sa voix, le ton légèrement rauque qui, combiné à son intelligence évidente, anéantissait presque ses synapses.

— J'adorerais savoir pourquoi.

Il s'était attendu à ce qu'elle commence par les questions factuelles et techniques habituelles que les journalistes avaient toujours essayé de lui poser auparavant : à quel âge avez-vous commencé à naviguer ? Quel a été le premier bateau que vous avez construit ? Pourquoi est-ce que vous ne pratiquez pas la course de manière professionnelle alors que vous étiez une superstar très jeune et que vous auriez pu être à la barre de votre propre bateau pour la Coupe de Monde à présent ?

Au lieu de cela, elle avait posé une question sur ce qu'il était au fond de lui. Et il pouvait en deviner la raison : cet article n'était pas seulement à propos de son cœur... mais aussi sur la passion de Grace.

— Vous avez déjà navigué, pas vrai ? demanda-t-il.

— Je suis montée sur un bateau une fois, mais à peine assez longtemps pour hisser les voiles.

— Peu importe qu'il ait des pagaies, un moteur ou un foc. Est-ce que vous avez aimé être sur l'eau ?

À ce moment-là, elle sourit, l'aveuglant par sa réponse avant qu'elle ne la dise à voix haute.

— J'ai adoré ça.

— Qu'est-ce que vous avez adoré ?

— Tout. Les mouettes qui volaient au-dessus de nous avant que nous nous éloignions du quai, comme si elles étaient enthousiastes à l'idée que nous les rejoignons sur leur terrain de jeu préféré. L'eau sombre qui bouillonnait sous la coque, assez flexible pour nous laisser passer, mais assez forte pour nous retenir. Le vent sur mon visage qui sentait le sel, le poisson et la vie. La façon dont les vagues s'élevaient, qui était complètement imprévisible et le fait que je me sentais plus en sécurité que jamais auparavant.

— Parfois, lui avoua-t-il, quand j'avance à toute allure avec le vent en poupe et que le ciel est plein d'étoiles, je jurerais pouvoir entendre les sirènes flirter avec moi.

— Je ne serais pas surprise de découvrir que c'était vraiment le cas, concéda-t-elle avec un autre sourire.

Un sourire qui confirma qu'elle était également tentée de flirter avec lui.

— Et quand ce n'est pas si tranquille ? Je sais d'après mes recherches que vous avez traversé l'Atlantique et que vous avez navigué sur des milliers de kilomètres sur le Pacifique, faisant face à de grands vents, des tempêtes et même deux ouragans. Comment continuez-vous à aimer naviguer après avoir lutté pour votre bateau... et même pour votre vie ?

— J'adore les navigations parfaites comme n'importe qui d'autre. Mais en réalité, quand le vent se transforme en véritable furie, ça peut être une des plus belles choses que vous ayez jamais vues.

— Je peux imaginer qu'une tempête puisse être belle, mais quand vous en traversez une en bateau, vous n'avez pas peur ?

— Je suis mort de peur, confirma-t-il. En réalité, c'est généralement quand vous pensez que vous gérez la situation, que vous êtes sûr que rien ne peut vous toucher et que le monde vous appartient que le vent et les vagues décident qu'il est grand temps de vous montrer à quel point vous êtes vulnérable. Quand vous vous en sortez enfin, secoué par les enfers, à peine capable de tenir la barre parce que tous les muscles de votre corps sont sur le point de se briser, vous vous sentez vraiment vivant. Et c'est aussi à ce moment-là que vous vous souvenez d'apprécier chaque moment de la vie.

— La plupart des gens, rétorqua-t-elle d'une voix douce, pensent probablement que s'il était possible qu'il y ait autant de danger, autant de peur, ils feraient mieux de ne pas le faire.

— Je n'ai pas d'enfants, de toute évidence, mais j' imagine que ce n'est pas très différent de ce qu'une mère ressent quand elle lâche la main de son bébé pour qu'il fasse ses premiers pas ou qu'elle le dépose pour la première fois à la maternelle, ou qu'elle le regarde partir seul derrière le volant d'une voiture à ses seize ans. Terrifiée et secouée, mais émerveillée et ravie en même temps. Je ne déciderais pas de ne pas avoir d'enfants et de renoncer à tous ces beaux moments uniquement parce que je ne veux pas avoir à faire face aux moments effrayants aussi.

Avant qu'elle ne puisse répondre, ils entendirent un grand fracas suivi par la voix de Mason qui s'élevait tout aussi fort. Grace se leva de son siège et courut vers la cuisine si vite que même si Dylan avait fait de l'athlétisme quand il était adolescent, il l'avait à peine rattrapée quand elle entra dans la maison.

La mère de Dylan leur adressa un regard légèrement coupable tout en désignant du doigt l'endroit où Mason était assis au milieu de la cuisine, entouré par une demi-douzaine de grandes casseroles et de poêles. Il tenait une spatule en plastique dans chaque main et chaque fois qu'il les utilisait pour frapper les casseroles, il criait de joie.

— Mes enfants ont toujours adoré faire ça, expliqua sa mère d'une voix à peine assez forte pour être entendue par-dessus le vacarme. Mais j'avais oublié à quel point c'était bruyant jusqu'à maintenant.

Grace avait encore la main sur la poitrine lorsqu'elle secoua la tête.

— De toute évidence, il s'amuse énormément, remarqua-t-elle entre deux battements de tambour de Mason. C'est juste que je ne l'ai pas laissé seul avec beaucoup de gens, alors quand j'ai entendu un grand bruit...

— Je n'aurais pas dû paniquer comme ça, pas quand je savais qu'il était entre de bonnes mains.

Cependant, il voyait bien à quel point sa mère appréciait l'engagement de Grace envers son fils. Tout comme Dylan lui-même. Il avait toujours été le Sullivan le plus insouciant. Pas de grandes responsabilités, mis à part emmener un bateau d'un endroit à un autre ou d'en construire un à temps pour satisfaire un client. Il avait eu des petites amies, bien entendu, mais aucune d'elles n'avait jamais eu l'opportunité d'aller plus loin que l'étape « juste pour s'amuser ». Il était présent pour sa famille et ses amis proches quand ils avaient besoin de lui, évidemment, cependant c'étaient des personnes plutôt indépendantes. Dylan avait toujours été capable de prendre le large au pied levé, alors que Grace était complètement immobilisée par sa responsabilité envers son fils.

— Vous êtes une mère, lui rappela Claudia. Paniquer, c'est ce que nous faisons de mieux.

Il fut ravi de voir Grace rire et l'expression de son visage s'adoucir, loin de l'embarras qu'elle avait clairement ressenti quelques instants plus tôt.

— Je serais heureuse de l'occuper si vous voulez retourner dehors et poursuivre votre interview avant que les autres n'arrivent. Bien entendu, si

vous voulez le prendre avec vous...

— Non, l’interrompit Grace. Il s’amuse beaucoup avec vous.

— C’est réciproque, approuva la mère de Dylan avec un grand sourire qui montrait à quel point elle le pensait. Vous avez absolument ensoleillé ma journée en me laissant jouer avec lui.

Dylan perçut le regard de sa mère tandis que Grace et lui retournaient à l’extérieur. Un regard qui disait : « Tu vas réaliser tous mes rêves avec ces deux-là, pas vrai ? »

Sa réponse silencieuse était tout aussi claire : « Je vais certainement essayer. »

CHAPITRE CINQ

— Eh bien, si ce n'est pas l'enfant le plus mignon que j'aie jamais vu, résonna une voix de femme à l'intérieur de la maison un instant plus tard. Tu es à qui ?

Dylan sourit à Grace.

— On dirait que ma sœur et son fiancé sont là.

Il se leva et lui tendit la main.

— Prête à rencontrer toute l'équipe ?

Grace prit une grande inspiration avant de glisser sa main dans la sienne.

— Bien sûr.

Lorsqu'elle se leva, il était proche. Plus proche qu'il ne l'avait été jusque-là. Pendant quelques instants enivrants, elle ne parvint pas à retirer sa main, elle ne pouvait pas empêcher son cœur de battre beaucoup trop fort.

— Je ne devrais pas laisser mes affaires dehors, juste au cas où la pluie s'engouffrerait.

Les yeux de Dylan passèrent des siens à ses lèvres, puis remontèrent.

— Bonne idée.

En remettant son cahier et son magnétophone dans son sac, elle demanda comment il était possible qu'ils ne disent rien et qu'en même temps, ils laissent transparaître tant de choses. *Je ne devrais pas te désirer, je ne devrais pas vouloir tout ça*, était-ce qu'elle avait vraiment voulu dire. Et elle aurait juré qu'il lui avait répondu de la même façon : *Ce sera bon, Grace, si seulement tu laisses les choses arriver. Tellement bon.*

Elle était choquée de voir qu'une heure et demie s'était écoulée depuis qu'ils avaient laissé Mason taper sur les casseroles et les poêles dans la cuisine de Claudia. Certes, elle avait adoré être sur l'eau le jour où elle avait fait de la voile, suffisamment pour avoir essayé de vendre un article à un magazine de navigation, mais écouter Dylan parler de cela et de ce que cela

représentait pour lui et pour d'autres marins l'avait rapidement remplie d'un désir d'aller plus loin que d'écrire à ce sujet.

Le même désir qui l'avait frappée plus tôt dans la semaine quand elle avait regardé le voilier qu'il était en train de construire dans le hangar. C'était peut-être parce que, d'après ce que Dylan lui avait déjà confié, construire un bateau n'était pas très différent de la manière dont elle avait appris à écrire. D'abord en décortiquant les articles qui lui parlaient et en étudiant leur structure. Puis en commençant à les construire elle-même, un mot, un paragraphe, une page après l'autre.

Dans tous les cas, plus elle en apprenait sur ce qu'il faisait toute la journée, moins elle pouvait lui en vouloir de ne pas décrocher le téléphone. Si elle construisait des voiliers incroyables et qu'elle naviguait ensuite dessus en haute mer, elle ne s'en donnerait pas la peine non plus.

— C'est un véritable don de poser les questions qui ciblent le cœur des choses, annonça Dylan tandis qu'ils se dirigeaient vers la cuisine. Où est-ce que vous avez appris à faire ça ?

Elle fut à nouveau ébahie par la facilité avec laquelle Dylan faisait des compliments. Son ex l'avait rarement complimentée sur quoi que ce soit d'autre que sa silhouette. En réalité, maintenant qu'elle y pensait, Richard et elle n'avaient pas eu beaucoup de conversations à propos de quoi que ce soit de vraiment important. À vrai dire, ils n'avaient jamais eu de réelle connexion.

— Mes parents disent que même quand j'étais petite, j'avais un million de questions à propos de tout. Le journalisme a toujours été le choix idéal pour moi, tout comme la navigation pour vous. Mais je dois dire que pour quelqu'un qui n'aime pas donner d'interviews, vous m'avez beaucoup facilité la tâche aujourd'hui.

Il lui tint la porte et elle vit une femme splendide assise par terre, empilant des cubes avec Mason.

— Salut, je m'appelle Mia. Et je n'ai jamais rien vu d'aussi mignon que votre fils.

— Je suis d'accord, approuva Grace en souriant. Je m'appelle Grace, je suis ravie de vous rencontrer. Merci de le distraire.

Elle leva les yeux et vit Ford Vincent avancer vers elle, la main tendue. Même si elle avait su que la rock star serait peut-être présente ce soir-là

avec Mia étant donné qu'elle était sa fiancée, Grace était quand même à ça d'être paralysée par le choc.

— Salut.

D'une manière ou d'une autre, elle parvint à mettre sa main dans la sienne sans trembler, transpirer ou faire autre chose d'embarrassant. Non pas, cependant, qu'elle soit récompensée par un moment de répit, car un instant plus tard, Tatiana Landon entra dans la pièce.

— Tatiana, la salua Dylan, je te présente Grace et son fils, Mason.

La star de cinéma sembla agréablement surprise – *ravie*, serait plus adéquat – par sa présence.

— Enchantée. J'ai hâte d'entendre comment Dylan et vous vous êtes rencontrés. Il n'amène jamais personne à dîner.

Oh non, ils supposaient tous qu'elle sortait avec lui.

— En réalité, nous sommes juste...

Avant qu'elle ne puisse finir sa phrase, Mason lança un cube à travers la pièce, touchant un homme en costume en plein dans le genou.

Elle se précipita pour le ramasser, mais le type terriblement séduisant fut plus rapide. Il souriait lorsqu'il lui tendit le cube.

— Votre fils a beaucoup de force.

— Sans rire, acquiesça Dylan, le sourire dans sa voix évident sans qu'elle ait besoin de le voir. Tu aurais dû voir Mason lancer son jouet devant mon hangar, plus tôt cette semaine.

Le nouveau venu haussa un sourcil face à cette information avant de se retourner vers Grace pour se présenter :

— Je m'appelle Ian, je suis le frère de Dylan.

Elle n'avait jamais aimé être le centre d'attention et elle pouvait sentir son calme, qui, dans le meilleur des cas, avait été branlant quelques minutes plus tôt, s'effriter rapidement en miettes tandis qu'ils la fixaient tous du regard, en particulier ce frère dont le regard était juste un peu plus intense que celui des autres.

— Je suis tellement heureuse que votre fils et vous ayez pu venir dîner avec nous.

Juste à ce moment-là, Mason lança un autre cube sur Ian, qui se pencha pour le relancer délicatement au pied du petit garçon.

Lorsque Mason gloussa de joie à l'idée d'avoir un nouvel ami avec qui jouer, Claudia reprit :

— Il n'est pas merveilleux ? J'ai eu le privilège de m'occuper de lui pendant les deux dernières heures pendant que Grace et Dylan faisaient leur interview.

Un autre couple entra dans la cuisine.

— Dylan a accepté de donner une interview ? demanda l'homme aux cheveux foncés qui ressemblait tant à Dylan. Est-ce que le jour du jugement dernier est arrivé ?

— Je vous présente Rafe et Brooke, annonça Dylan tandis que Mason rampait à ses pieds et levait les bras.

Sans attendre, Dylan le souleva.

— J'aimerais vous présenter Grace et Mason.

Lorsque Brooke adressa signe au bébé, il lui rendit joyeusement son salut.

— S'il n'est pas adorable ! s'exclama Mia tandis que Ford l'aidait à se lever sur ce que Grace considérait comme des talons incroyablement hauts.

— Tellement adorable, acquiescèrent Brooke et Tatiana.

La manière dont tout le monde tomba immédiatement amoureux de son fils aida Grace à regagner un peu son calme. Bien entendu, ce fut à ce moment-là qu'un autre frère entra, qu'il vit Mason avec sa petite tête fatiguée posée sur l'épaule de Dylan et qu'il demanda :

— Ouah, est-ce que tu as adopté un enfant pendant ta dernière expédition en mer ?

— Grace, je te présente Adam. Je suis sûr que tu seras très surprise de découvrir qu'il est encore célibataire.

Ce fut à ce moment-là qu'Adam se retourna et la vit.

— C'est votre bébé ?

Lorsqu'elle hocha la tête, il lui adressa un sourire très séduisant.

— Pas étonnant que cet enfant soit aussi mignon.

À ce moment-là, elle ne put rien faire d'autre que rire. Pendant l'interview, Dylan avait parlé d'apprendre à marcher sur le pont d'un voilier pendant une tempête sans être poussé par-dessus bord. À présent, elle pensait qu'elle savait exactement à quoi il faisait référence juste en ayant rencontré toute sa famille au cours des cinq dernières minutes.

Ou presque toute la famille, car un homme séduisant aux cheveux gris entra et que tout le monde dans la pièce lui adressa un grand sourire et elle sut exactement à quel point Dylan serait beau trente ans plus tard, et à quel

point les enfants qu'il aurait l'adoreraient. Lorsque le père de Dylan prit Claudia dans ses bras et l'embrassa, Grace ne parvint pas à retenir un soupire tant il était adorable de voir deux personnes aussi amoureuses l'une de l'autre après autant d'années.

Pas étonnant qu'il y ait autant d'amour dans la maison.

D'habitude, Mason serait fatigué et grognon à cette heure-là, mais il était complètement dans son élément avec toutes les femmes s'extasiant devant lui et tous les hommes disant qu'il allait probablement être un joueur de foot professionnel avec un bras comme le sien.

Des deux, c'était elle qui était accablée, non seulement par ses sentiments pour le sujet de son article de magazine, mais aussi par sa formidable famille. Par conséquent, quand Claudia demanda à Grace de l'aider à préparer la salade, elle fut ravie de pouvoir sortir du grand groupe. Grace avait déjà réalisé que leur mère était la présence calme au milieu de toute cette agitation.

— Merci encore d'avoir surveillé Mason pendant que j'interviewais Dylan.

— Si vous avez besoin de quelqu'un pour garder votre fils, vous savez qui appeler. Il est changé et propre, au fait. Est-ce que votre interview s'est bien passée ?

— En écoutant Dylan parler, j'ai presque eu l'impression d'être sur un voilier avec lui. Votre fils est un homme fascinant.

Grace leva les yeux du concombre qu'elle était en train de couper pour jeter un coup d'œil en direction de Dylan. Et elle réalisa qu'il était déjà en train de la regarder. Troublée de nouveau, elle dut stabiliser ses mains avant de poursuivre.

— Mason me rappelle Dylan quand il était petit, lui avoua Claudia. Doux. Toujours prêt à rire.

Il était d'ailleurs en train de s'esclaffer dans les bras de Brooke tandis qu'elle le faisait faire des petits sauts.

— Heureux de passer des heures à construire des choses. En réalité, il était tellement facile à vivre que nous nous sommes rendu compte qu'il serait très facile de le laisser tranquille, en particulier parce que ses frères et Mia semblaient avoir plus besoin de nous. Alors, quand Max a vu qu'il était fasciné par les voiliers, nous avons tous les deux décidé que nous apprendrions à naviguer avec lui. Honnêtement, c'était l'une des meilleures

décisions que nous ayons prises, car c'est à ce moment-là que nous avons vraiment appris à connaître notre fils... Et qu'il a appris à nous connaître aussi.

— Dans le confessionnal du cockpit, compléta Grace en souriant, faisant référence à l'une des choses que Dylan lui avait révélées pendant leur interview. Alors, vous pensez qu'il est impossible de garder un secret quand vous êtes sur un bateau ?

— Vous le découvrirez par vous-même quand vous irez naviguer avec lui.

À ce moment-là, Mason laissa échapper un petit gémissement et elle se précipita pour le prendre des bras de Brooke.

— Je crois que sa maman lui manque, annonça cette dernière.

Grace déposa un baiser sur son front.

— Ça a été une grosse journée pour lui, surtout en rencontrant tout ce monde.

Pour eux deux.

— Il a probablement faim et soif aussi.

Elle prit un biberon dans le sac à proximité. Il se blottit contre sa poitrine et commença à boire comme s'il venait de traverser le désert du Sahara.

Dylan les conduisit vers la table de la salle à manger, où il tira une chaise à côté de la sienne. Elle avait eu l'intention de mettre Mason dans sa chaise haute portative, mais après avoir bu son biberon, il rampa dans les bras de Dylan et s'endormit immédiatement.

Grace pensa que c'était la chose la plus adorable et la plus douce qu'elle ait *jamais* vue : un homme grand et fort tenant un bébé endormi aussi délicatement. Un homme qui semblait de toute évidence tellement sûr que Mason n'était pas du tout dérangé par le fait que toutes les autres personnes viennent dans la salle à manger, riant et se taquinant comme seule une véritable famille proche pouvait le faire. Grace remarqua qu'elle n'était pas la seule à penser que Dylan et Mason représentaient une belle image : elle était presque sûre que les yeux de Claudia étaient devenus légèrement brillants aussi.

Des plateaux de nourriture furent échangés autour de la table et Dylan ayant les mains pleines, Grace remplit leurs deux assiettes avec un peu de tout. Elle avait pensé qu'elle serait trop nerveuse pour manger avec un

groupe d'inconnus célèbres, mais à la minute où elle prit la première bouchée de nourriture délicieuse préparée par la maîtresse de maison, elle se rendit compte qu'elle mourait de faim.

Être assise avec tout le monde pour le dîner donna enfin une chance à Grace d'étudier un peu sa famille. Encore un peu sous le choc d'être face à des célébrités, elle était aussi émerveillée de voir à quel point ils semblaient *normaux*. Ils plaisantaient, taquinaient, flirtaient... En particulier Adam. D'après ce que Dylan lui avait dit, ils se retrouvaient tous régulièrement.

Tatiana, qui était assise à sa gauche, affirma :

— J'adorerais en savoir plus sur l'article que vous écrivez, Grace. En particulier parce que, d'habitude, Dylan est tellement réticent à l'idée d'être interviewé.

Très surprise que Tatiana ne se méfie pas d'elle bien qu'elle soit journaliste, Grace lui répondit :

— C'est un article à propos du cœur d'un marin et des raisons pour lesquelles les gens sont attirés par l'océan qui peut à la fois être beau et dangereux. J'ai beaucoup lu à propos de la navigation cette semaine, mais deux heures avec Dylan ont été plus utiles que toute une bibliothèque de livres.

— Ça semble fascinant, remarqua Tatiana. J'ai toujours admiré les gens qui sont doués pour choisir les extraits qui ont de l'importance parmi une tonne d'information. Quel est votre secret ?

— Des questions brillantes, répondit Dylan.

— Des questions sans fin, ça, c'est sûr, admit Grace. Si vous n'étiez pas tous venus pour le dîner, je serais sans doute encore en train de mitrailler Dylan avec.

— Alors, vous n'en avez pas encore fini avec lui ? demanda Mia.

Mason bougea dans les bras de Dylan de façon qu'il soit à moitié dans ceux de Grace aussi et elle se concentra sur le fait de l'aider à se mettre plus à l'aise en le déposant sur leurs genoux tout en répondant :

— Pas du tout. Nous avons encore beaucoup de choses à couvrir.

Lorsqu'elle leva les yeux, tout le monde souriait comme des fous. Qu'avait-elle dit pour qu'ils aient tous l'air aussi heureux ?

Heureusement, ce fut à ce moment-là que la conversation passa au lancer gagnant de leur cousin Ryan au cours du match de baseball de la veille, Grace se permit de se détendre sur son siège. Enfin, autant que

possible étant donné que la cuisse de Dylan était appuyée contre la sienne sous la table bondée de monde.

Avec son fils endormi sur leurs genoux et sa famille juste là aussi, elle n'aurait pas dû avoir à refouler son désir pour lui.

Pourtant c'était le cas.

OceanofPDF.com

CHAPITRE SIX

— Puisque tout le monde est là ce soir, commença Mia quand ils eurent tous enfin mangé à leur faim, Ford et moi voulons vous parler de quelque chose auquel nous avons beaucoup réfléchi.

— S'il te plaît, dis-moi que ça n'a rien à voir avec les mariages, la supplia Adam, l'air piégé. Je vous jure, c'est ce dont vous parlez tous, maintenant.

— En réalité, reprit-elle avec un grand sourire, notre mariage est *exactement* ce dont nous voulons vous parler.

Ian et Mia s'adressèrent un regard qui, aux yeux de Grace, ressembla à un code secret et silencieux entre frère et sœur.

Pendant ce temps-là, Adam ajouta à l'intention de Dylan :

— Il ne reste plus que nous, maintenant.

Cependant, un moment plus tard, quand son regard se tourna vers Grace et Mason, il secoua la tête puis prit sa bière pour en boire une longue gorgée.

— Comme la plupart d'entre vous le savent, poursuivit Mia, je planifie mon mariage depuis que je suis toute petite.

Quand Adam grogna à nouveau, sa sœur le frappa à l'épaule.

— J'ai toujours pensé que plus il serait grand, mieux ce serait, probablement dans un lieu exotique, avec une fête d'une semaine sur une île. Mais maintenant...

Mia marqua une pause quand Ford enlaça ses doigts dans les siens et les leva jusqu'à ses lèvres alors qu'ils échangeaient un regard si aimant que Grace put le sentir au centre de sa propre poitrine.

— Maintenant, tout ce que nous voulons, termina Ford pour elle, sa voix tout aussi profonde et envoûtante qu'elle l'était quand il chantait l'une de ses chansons phares, c'est que notre famille soit avec nous. Nous avons pensé nous marier au lac, mais nous ne voulons pas le voler à la journée spéciale de Rafe et Brooke cet été.

— Bien sûr que vous devriez vous marier au lac, protesta immédiatement Brooke.

Cependant au lieu d'être d'accord avec elle, Rafe déposa un baiser sur le front de sa fiancée.

— Quelque chose me dit qu'ils ont déjà quelque chose d'autre en tête.

Ian s'éclaircit la gorge.

— On dirait que vous êtes prêts à échanger vos vœux, pas vrai ?

Le grand frère de Dylan semblait réellement ému et ne donnait pas l'impression d'être en train de plaisanter. Et quand les yeux de Mia se remplirent aussi de larmes tandis qu'elle hochait la tête, Grace retint à peine un cri de surprise.

Oh, mon Dieu, Mia et Ford n'étaient pas sur le point de se marier ce soir-là, si ?

— C'est exactement pour ça que nous sommes prêts, confirma Mia. Ford et moi ne voulons pas attendre plus longtemps. Et nous ne voulons pas organiser un grand cirque pour le mariage, avec des hélicoptères et des paparazzis. Nous organiserons une grande fête plus tard pour que tout le monde puisse venir, mais pour ce soir, nous voulons juste que vous soyez là.

Des larmes coulaient déjà sur le visage de Claudia quand elle contourna la table pour jeter ses bras autour de sa fille et de son futur beau-fils.

— Je n'arrive pas à croire que vous avez planifié tout ça en secret ! Un mariage juste ici, dans notre salon.

La mère de Dylan semblait bouleversée. Et absolument ravie.

Grace était tellement ébahie par les futurs événements que ce ne fut que lorsque Dylan commença à l'aider à se lever de son siège qu'elle réalisa qu'elle était encore assise à table, bouche bée en voyant qu'une des plus grandes rock stars du monde était sur le point de célébrer un mariage totalement secret devant elle !

Mais tout cela avait beau être absolument génial – une famille qui faisait une chose pareille ne devait-elle pas être incroyable ? – la vérité inévitable était qu'elle s'immisçait dans un moment familial privé.

Elle se tourna vers Dylan.

— Mason et moi devrions...

— Restez.

Il lui prit la main, l'expression de son visage si chaleureuse que le cœur de Grace, déjà gonflé par la romance enivrante dans la pièce, eut un raté.

— S'il vous plaît.

Quand elle parvint enfin à détourner le regard de ses yeux captivants, Ian était dos à la grande cheminée. Mia et Ford se tenaient la main devant lui, comme le reste de la famille rassemblée autour d'eux... Et Grace sut qu'elle ne voulait être nulle part ailleurs.

* * *

Dylan savait qu'aucun d'eux n'oublierait ce mariage. Non seulement parce que Mia, Ford et Ian leur avaient fait la surprise avec brio, mais aussi à cause d'un bébé qui avait soudain décidé qu'il en avait assez de faire la sieste et qui n'était pas du tout satisfait par le calme ambiant.

Tandis que Grace lui prenait Mason et essayait de le bercer pour qu'il se rendorme, Adam et Rafe essayaient de ne pas rire. Dylan aurait fait la même chose s'il n'avait pas vu que Grace paniquait alors qu'elle tentait de calmer le petit garçon, en vain.

Il saisit la petite main de Mason et la caressa délicatement pour essayer d'attirer son attention. Tandis que des lèvres tremblantes et dodues et des yeux qui commençaient tout juste à se remplir de larmes se tournaient vers lui, Dylan écarquilla les yeux et lui tira la langue. Heureusement, Mason se mit bientôt à l'imiter en tirant sa petite langue et en gloussant.

— Je vais l'emmener dehors, murmura Grace en commençant à s'éloigner du reste du groupe.

Mais Mia annonçait déjà :

— C'est tellement parfait, prononcer nos vœux avec le plus adorable des bébés en train de glousser à cause des grimaces que tout le monde lui fait.

Elle se tourna de nouveau vers Ford.

— J'en veux un. Bientôt.

Il se pencha en avant pour l'embrasser, mais même s'il parla à voix basse, ils l'entendirent tous dire :

— Nous commencerons ce soir.

Adam grogna une nouvelle fois tandis que les deux tourtereaux oublièrent clairement qu'ils n'étaient pas seuls dans le salon.

— Ian, je crois que c'est le signal que tu attendais pour commencer.

Avec un sourire et un signe de la tête, Ian débuta son discours.

— Nous sommes réunis ce soir pour être témoins de l'union d'un homme et d'une femme qui ont prouvé sans l'ombre d'un doute non seulement qu'ils sont faits l'un pour l'autre, mais aussi qu'ils sont capables de faire durer l'amour. Tout ce que nous avons tous voulu pour toi, Mia, c'est le bonheur et le véritable amour. Savoir que tu as trouvé cela avec Ford fait de ce moment l'un des plus beaux de nos vies, et nous sommes ravis de pouvoir partager vos vœux avec vous ce soir.

Dylan pouvait entendre la respiration de Grace se bloquer dans sa gorge tandis que l'émotion la submergeait et il posa sa main sur la sienne.

Ford leva les deux mains de Mia jusqu'à sa bouche et déposa un baiser dessus avant de prendre la parole.

— Tu es tout pour moi, Mia. Mes rêves. Mon cœur. Mon âme. Chaque jour, quand je me réveille avec toi à mes côtés et que je m'endors avec toi dans mes bras, je sais que je suis l'homme le plus chanceux du monde.

Il déposa un baiser sur chacune de ses joues humidifiées par les larmes avant de l'embrasser sur les lèvres.

— J'ai hâte de passer l'éternité avec toi.

Mia n'avait jamais eu l'air aussi heureuse qu'à ce moment-là, lorsqu'elle sourit à Ford, alors même que ses larmes continuaient de couler.

— J'ai toujours su que je voulais ce que mes parents avaient.

Mia se tourna pour sourire à leur mère et à leur père, qui se serraient fermement l'un contre l'autre, la main sur le cœur tandis qu'ils regardaient leur cadette prononcer ses vœux.

— Un amour si profond et si réel que rien ne pourrait jamais les séparer. J'étais tellement sûre que je savais ce à quoi cet amour ressemblerait quand il arriverait. J'avais tout prévu : l'homme parfait qui dirait tout ce qu'il fallait et qui m'emmènerait comme une princesse dans le conte de fées parfait. Mais ensuite, tu es arrivé. Pas sorti d'un conte de fées ; mieux que ça. Car tu es réel. Pur. Honnête. Et avec un cœur si grand que je suis constamment stupéfaite par tout ce que tu es et tout ce que tu fais. En particulier la manière dont tu m'aimes sans retenue. J'ai hâte d'être ta femme, Ford.

Lorsqu'ils se retournèrent vers Ian, il s'efforçait de toute évidence de se reprendre pour qu'ils puissent terminer la cérémonie.

— Mia, acceptes-tu librement et sans réserve de devenir l'épouse de Ford ?

— Oui.

Mia glissa l'alliance de Ford sur sa main gauche.

— Avec cette bague, je suis tienne et tu es mien. Porte cette bague pour toujours en signe de notre amour.

— Ford, acceptes-tu librement et sans réserve de devenir l'épouse de Ford ?

— Oui.

Ford mit la main dans sa poche et saisit une simple alliance en platine qu'il passa au doigt de Mia.

— Je te donne cette bague à porter avec amour et joie. Tout comme cette bague n'a pas de fin, notre amour aussi est infini.

— Que les alliances que vous avez échangées aujourd'hui vous rappellent pour toujours que vous éprouvez un amour durable. Et à présent, par les pouvoirs qui me sont conférés par la ville de Seattle, c'est un honneur pour moi de vous déclarer mari et femme. Vous pouvez sceller cette déclaration par un baiser.

Et tandis que les nouveaux époux s'embrassaient pour conclure leur union, Mason laissa échapper un cri de joie qui poussa tout le monde à l'imiter.

CHAPITRE SEPT

Deux heures plus tard, ils portaient Mason et toutes ses affaires en haut des marches menant à l'appartement de Grace. Plus tôt, elle avait prévu de simplement remercier Dylan et de lui souhaiter une bonne nuit à la fin de la soirée. Cependant après ce qu'ils venaient de partager, une soirée pleine d'amour, de famille et de promesses d'éternité, plus rien ne semblait clair aux yeux de Grace.

Rien, mis à part le fait qu'elle n'était pas prête à terminer cette soirée.

— Si ça ne vous ennuie pas d'attendre que je mette Mason au lit, je serais ravie de nous préparer du café.

— Ça me va.

Il passa délicatement sa main sur la tête de son fils.

— Bonne nuit, petit.

Elle emmena Mason dans la chambre qu'ils partageaient, lui mit une couche propre et un doux pyjama bleu. Lorsqu'elle murmura : « Fais de beaux rêves, bébé », il se réveilla suffisamment pour tourner sa bouche vers la sienne pour un baiser. Son cœur déborda d'amour lorsqu'elle l'embrassa puis qu'elle le borda dans son berceau avec sa girafe préférée à la main, sa couverture sur ses petites fesses mise en valeur immédiatement lorsqu'il se retourna sur le ventre.

Sachant qu'elle ne pouvait pas retourner dans la pièce avec Dylan en se sentant aussi sensible et vulnérable, elle alla dans la salle de bains adjacente pour se brosser les cheveux et passer un peu d'eau froide sur son visage. Malheureusement, la femme qui lui rendit son regard ne ressemblait pas du tout à une journaliste professionnelle. Au contraire, avec des yeux aussi brillants et une peau aussi rougie, elle ressemblait davantage à une femme qui était en train de tomber follement amoureuse de l'homme splendide qui se trouvait dans son salon.

Elle se secoua mentalement et physiquement. Elle ne pouvait pas faire ça. Elle ne le *ferait* pas. Pas quand il y avait un petit garçon en train de dormir à seulement quelques dizaines de centimètres de là et qui dépendait

d'elle pour le protéger. Elle en avait assez de commettre des erreurs avec des hommes séduisants et riches.

Grace avait toujours suivi son instinct, du moins jusqu'à ce qu'elle tombe amoureuse de Richard. Après s'être trompée à ce point avec lui, elle avait maintenu sa garde en place, à la fois pour se protéger, mais aussi pour protéger son fils.

Elle ne pourrait jamais oublier ce que ses parents lui avaient dit quand ils lui avaient rendu visite un jour après qu'elle avait annoncé sa grossesse à Richard : *Notre fils a un faible pour les filles indécentes comme toi, malheureusement. Mais son erreur temporaire ne peut pas devenir un poids permanent sur notre famille.* Elle avait été stupéfaite quand l'ancien sénateur estimé et sa femme lui avaient donné deux chèques certifiés tirés d'un compte sans identifiants. Un pour l'avortement... Et l'autre pour acheter son silence. Elle avait commencé à planifier son déménagement ce jour-là, dans une ville aussi éloignée que possible de Washington.

Si les Bentley étaient riches et puissants, Grace était presque sûre que les Sullivan l'étaient davantage. Est-ce que l'un d'eux s'occuperait des « accidents » ainsi ? En l'achetant et en les enterrant ?

Elle ne pouvait pas les imaginer faire, elle ne pouvait pas imaginer qu'un des hommes ou une des femmes qu'elle avait rencontrés ce soir-là fassent quelque chose d'aussi horrible. Cependant, comment pourrait-elle en être sûre ? Après tout, elle venait tout juste de les rencontrer. Et Richard ne l'avait-il pas trompée aussi ?

Tandis qu'une méfiance renouvelée s'immisçait en elle, elle décida qu'il était bon que Dylan soit encore là. Ainsi, elle pourrait lui indiquer très clairement avant qu'il s'en aille que les choses entre eux n'iraient jamais au-delà de l'article qu'elle écrivait.

Car même si Dylan et sa famille étaient aussi bons, aussi honnêtes et gentils qu'ils en avaient eu l'air ce soir-là, en réalité, cela ne rendrait les choses que plus difficiles. Peut-être que si Dylan avait été comme son frère architecte ou sa sœur agente immobilière, dont les vies consistaient à poser des racines permanentes, alors le fantasme aurait eu une chance de devenir réalité. Néanmoins si elle avait appris quoi que ce soit pendant leur interview de deux heures cet après-midi-là sur le porche arrière de ses parents, c'était que l'homme de l'autre côté de la porte de sa chambre était fait pour naviguer là où le vent l'emmène, chaque fois qu'il commençait à

souffler. Autrefois, elle aurait pu croire au fantasma des fins heureuses et partir avec lui. Mais elle ne pouvait plus faire cela à présent. Construire un foyer sûr et aimant pour Mason était sa principale priorité.

En levant les yeux vers le miroir, elle vit que cet éclat sur son visage avait maintenant disparu. À sa place se trouvait de l'acceptation... et la détermination de ne pas être entraînée par l'attirance ou le romantisme.

— Désolée que ça ait pris aussi longtemps, dit-elle quand elle revint dans le salon. J'ai dû changer Mason avant de le border.

Sans parler du temps qu'il lui avait fallu pour remettre ses idées en place.

— Ça m'a donné le temps d'admirer vos photos.

Dylan se tenait devant une photographie du jour où Mason était né. Trois kilogrammes deux cents, enroulés dans les langes de l'hôpital, il avait le visage rouge et aucun cheveu sur la tête. Grace se souvenait encore de la manière dont elle avait été émerveillée par la vie qu'elle avait créée... et de la terreur qu'elle avait ressentie à l'idée de le ramener chez elle toute seule.

— C'était le plus beau jour de ma vie.

— Je n'en doute pas.

Elle pouvait sentir le regard de Dylan sur elle à présent, et non pas sur la photographie.

— Tout le monde dans ma famille vous a adorés, tous les deux. Comme je l'imaginais.

— Votre famille est sensationnelle, admit-elle en entrant dans la petite cuisine adjacente pour préparer le café. Mason était au paradis en jouant avec tout le monde. Et ils étaient tous tellement gentils, même quand il a presque gâché le mariage de votre sœur.

— Il n'a même pas un peu gâché les choses. Croyez-moi, Mia le pensait quand elle a déclaré que c'était le mariage parfait.

Grace savait qu'elle devait parler sérieusement à Dylan, mais elle devait lui dire quelque chose d'abord.

— Cette soirée a été incroyable. Le mariage de Mia et Ford a été le plus beau auquel j'ai assisté. Ils sont tellement parfaits l'un pour l'autre, et le fait que votre frère Ian ait officié l'a rendu encore meilleur.

— Mia a toujours été douée pour faire les choses à sa façon.

Elle pouvait entendre l'amour qu'il ressentait pour sa sœur dans sa voix, elle voyait l'affection évidente dans ses yeux.

— Je dirais que le mariage de ce soir était parfait pour Ford et elle.

— C'était *magnifique*. Vous ne saviez vraiment pas que ça allait arriver ?

— Non, pas du tout. Ian et Mia ont toujours été particulièrement proches, alors ce n'est pas surprenant qu'ils aient préparé tout ça. Ils savaient aussi à quel point mes parents adoreraient ce moment, plus que de devoir faire face à des centaines d'inconnus et de paparazzis partout.

Grace n'avait jamais vraiment compris la pression à laquelle quelqu'un comme Ford pouvait faire face jusqu'à ce soir-là. De toute évidence, aucun des Sullivan ne se plaignait de leur fortune conséquente, mais cela ajoutait définitivement un autre argument aux raisons pour lesquelles Dylan choisissait de garder la presse à distance. Elle espérait sincèrement que son article à propos de lui ne finirait pas par lui ouvrir une boîte de Pandore.

— Vos parents ont vraiment adoré le mariage, dit Grace en souriant tandis qu'elle tendait une tasse à Dylan. Tout le monde était tellement content que même Mason n'a pas pu résister à l'envie d'applaudir à la fin.

Et elle n'avait pas été capable de résister à l'envie de serrer Dylan dans ses bras et de partager la joie qui l'avait entourée.

Se souvenir d'à quel point il avait été chaud et bon d'être dans ses bras la fit soudain réaliser que toutes ces histoires de mariage l'avaient déviée encore plus vers quelque chose de personnel. Sachant qu'elle devait imposer ses limites professionnelles une fois de plus, elle s'obligea à retourner à la réelle raison pour laquelle Dylan et elle passaient du temps ensemble.

— J'espère que je ne vous ai pas inquiétée quand j'ai dit à votre famille qu'un article comme celui-là demandait généralement plus d'une interview en profondeur pour que je le rédige. Cela dit, je ne vais pas vous prendre trop de temps.

— Faites-moi savoir tout ce dont vous avez besoin, lui annonça-t-il avec l'un de ses sourires faciles, l'incarnation du navigateur insouciant. Est-ce que vous êtes libre demain ?

Surprise de voir à quel point il était impatient d'aller de l'avant avec leur article, elle répondit :

— Je dois retranscrire l'enregistrement de notre interview avant de pouvoir vous poser des questions pertinentes pendant le deuxième round. Lundi serait probablement mieux.

— Lundi est parfait pour l'interview, mais demain soir, j'aimerais vous emmener, Mason et vous, à l'aquarium pour enfants que l'un de mes amis possède. D'après ce que je sais de votre petit garçon et de la curiosité qu'il a pour tout, je suis presque sûr qu'il serait très content de mettre ses mains dans les bassins pour toucher les créatures de la mer.

— Nous ne pouvons pas.

Les quatre mots étaient parmi les plus durs qu'elle ait jamais dits, car elle savait non seulement que Mason *adorerait* jouer à l'aquarium, mais aussi qu'y aller avec Dylan rendrait les choses encore plus agréables pour lui.

— Alors, dimanche ?

— Non, ce n'est pas ce que je veux dire.

Son appartement était bien trop petit pour les étincelles qui bondissaient entre eux, en dépit de ses efforts les plus déterminés pour les éteindre.

— Nous nous sommes tous les deux beaucoup amusés ce soir, mais à partir de maintenant, je pense que nous ne devrions nous voir que lorsque nous travaillons sur l'article.

— Vous m'avez dit qu'il n'y avait pas de mari et pas de petit ami non plus.

— Il n'y en a pas.

— Vous, moi, Mason... Nous nous entendons plutôt bien, vous ne trouvez pas ?

— Oui, mais ce n'est pas le problème.

— Alors, dites-moi ce que c'est, Grace. Dites-moi pourquoi vous ne voulez pas me laisser vous emmener, Mason et vous, pour nous amuser un peu demain soir après notre journée de travail respective.

En moins de soixante secondes, Dylan était passé de l'insouciance à la détermination absolue. Elle aurait dû le voir venir, elle aurait dû se rendre compte que quiconque pouvant piloter un voilier de douze mètres sur des mers dangereuses et imprévisibles aurait plus de détermination que la plupart des gens.

Et, à ce moment-là, elle se rendit compte que c'était précisément ce que Dylan était. *Dangereux*. Car il avait beau être doux avec Mason, avec elle, avec sa famille... Il était aussi incroyablement, scandaleusement dangereux pour sa paix d'esprit. Pour son avenir.

Elle pensait qu'elle l'avait désiré mardi quand elle l'avait rencontré pour la première fois près de son hangar, puis ce soir-là quand il était passé les chercher. Mais ce n'était rien comparé à la manière dont elle le désirait, dont elle avait *besoin* de lui, à cet instant. En dépit du passé qui lui avait enseigné qu'elle devrait être plus avisée.

Elle était tellement perdue que la première chose qui sortit de sa bouche fut :

— Si nous passons trop de temps ensemble, il se pourrait que je ne sois pas objective pour mon article.

— Je ne vois pas en quoi vous devez être objective à propos d'un type qui aime la navigation et les bateaux.

Ses yeux plongeaient trop profondément, percevaient trop de choses. Cependant elle ne pouvait toujours pas détourner le regard.

— Ce n'est pas pour ça que vous pensez que vous devez garder vos distances, pas vrai ?

Tout l'après-midi, elle lui avait demandé de lui dire la vérité à propos de sa vie, de son amour pour la navigation. Et après avoir été témoin de son amour sincère pour sa famille en personne, comment pourrait-elle lui mentir à présent ?

— Non, ce n'est pas la vraie raison.

— Un jour, reprit-il d'une voix douce, après que le silence s'était éternisé entre eux pendant plusieurs longs moments, j'espère que vous me ferez assez confiance pour me dire de quoi il s'agit.

Elle n'avait parlé à personne de ce qu'il s'était passé, elle n'avait pas voulu que ses anciens amis sachent à quel point elle avait été stupide en croyant les promesses que son ex n'avait pas vraiment faites. Elle ne voulait pas non plus que qui que ce soit connaisse l'identité du père de son enfant, juste au cas où les Bentley décideraient qu'ils voulaient Mason après tout. Il avait été plus simple de disparaître le jour où ils lui avaient donné les chèques, de voyager à travers le pays, de découvrir tous les paysages que ses parents et elle avaient toujours voulu aller voir un jour, avant de s'installer enfin à Seattle quand elle avait perdu les eaux.

Cependant, même si elle ne devrait pas avoir l'impression qu'elle connaissait suffisamment Dylan, tout ce qu'elle avait traversé au cours de l'année et demie précédente voulait soudain sortir.

— Est-ce que Mason va dormir à vingt heures d'habitude ?

Lorsqu'elle hocha la tête, il poursuivit :

— Alors, qu'est-ce que vous diriez si je venais vous chercher à dix-sept heures pour que nous ayons deux bonnes heures à l'aquarium avant qu'il ne soit trop fatigué pour s'amuser ?

— Vous n'avez pas entendu ce que je viens de dire ? Je ne peux pas sortir avec vous.

— Ce ne sera pas un rendez-vous. Juste trois nouveaux amis qui traînent ensemble.

Elle savait qu'elle devrait refuser, pourtant maintenant qu'elle avait été parfaitement claire avec Dylan en lui disant qu'ils ne commenceraient rien de romantique, y avait-il vraiment le moindre mal à passer deux heures ensemble à l'aquarium ? En particulier quand elle pensait au plaisir que Mason prendrait avec les créatures de la mer et avec Dylan.

Bien entendu, alors même qu'elle y réfléchissait, le désir fredonna en elle, la traitant de menteuse. *Admets que tu veux être avec lui, que tu as envie de sa bouche, de ses mains sur toi. Que tu t'es demandé toute la nuit ce que tu ressentirais en l'embrassant.*

— L'aquarium ne fermait pas à dix-sept heures ?

Le sourire de Dylan lui indiqua à quel point il était ravi d'être sur le point d'obtenir ce qu'il voulait, même si elle n'avait pas encore vraiment accepté.

— J'offrirai une balade en mer à mon ami pour qu'il l'ouvre deux heures de plus pour nous.

Sur ces mots, il emporta leurs tasses dans l'évier et les rinça ; c'était un homme qui avait clairement été élevé pour ne pas s'attendre à ce qu'on le serve. Elle se leva aussi, espérant que les choses ne seraient pas gênantes quand ils se diraient au revoir.

— Merci pour cette très bonne interview et pour m'avoir présentée à votre famille. Je me suis vraiment amusée ce soir.

— Moi aussi, mon amie, dit-il en sortant par la porte. On se voit demain soir.

Un autre homme aurait pu lui mettre la pression pour qu'elle lui en donne davantage, mais Dylan l'avait plutôt fait rire en utilisant le mot « amie ».

— Vous étiez pénible quand vous étiez petit, pas vrai ? demanda-t-elle.
En bas des marches, il rit également.

— Pourquoi est-ce que vous pensez que mes parents étaient toujours réellement ravis de me voir prendre le large ?

En fermant la porte derrière elle, Grace sut qu'elle n'avait pas le droit d'être déçue qu'il parte sans même essayer de lui donner un baiser. Il faisait simplement ce qu'elle lui avait demandé : il la traitait comme une amie plutôt qu'une petite amie potentielle. Cependant elle avait à peine fermé le verrou quand elle entendit des pas et un coup sur la porte.

— Vous êtes de retour.

Elle leva les yeux vers les siens, d'un marron encore plus profond et foncé que d'habitude, tandis que tous les papillons revinrent immédiatement.

Il lui tendit son sac avec son cahier et son magnétophone.

— Vous avez oublié ça dans ma voiture.

— Oh.

Sa voix était monotone, lourde d'une déception qu'elle ne savait pas comment retenir.

— Merci. J'aurais été embêtée demain sans ça.

— Ça ne me semble pas correct non plus, dit-il doucement.

Ça ne semble pas correct ?

— Vous ne voulez pas travailler avec moi sur l'article ?

— Non, il n'y a pas de problème avec l'article. Partir comme ça, comme si vous n'aviez pas plus d'importance pour moi qu'une simple journaliste, c'est ça qui ne semble pas correct.

Il tendit sa main libre pour prendre la sienne, un simple contact qui fit monter la température en elle.

— J'ai tellement essayé de la jouer tranquille ce soir, pour ne pas vous effrayer en allant trop vite. Mais j'ai juste fini par avoir l'impression de mentir. Et je ne peux pas supporter l'idée de vous mentir, Grace.

Il passa son pouce sur la paume de celle-ci, la faisant frémir en dépit de la chaleur qui inondait son système.

— Alors, voilà la vérité : j'ai voulu vous embrasser depuis le premier moment où j'ai posé les yeux sur vous et pendant tout le temps que nous avons passé ensemble, je n'ai fait que le désirer davantage. Mais, bon sang, je ne ferai rien pouvant vous blesser en sachant que quelqu'un d'autre l'a déjà fait. Alors, si vous ne voulez pas que je vous embrasse et si, d'une manière ou d'une autre, j'ai tout mal interprété depuis mardi quand j'aurais

juré qu'il y avait déjà une connexion, dites-le-moi tout de suite... Et je partirai sans savoir si votre bouche a aussi bon goût qu'elle en a l'air.

Son toucher, son physique, même l'intense attirance qu'elle ressentait pour lui n'avaient pas été suffisants pour la faire craquer. Mais quand il lui annonce qu'il ne lui volerait pas un baiser qui pourrait la blesser, toutes ses défenses tombèrent. En particulier parce qu'elle était encore sur un nuage suite du beau mariage chez ses parents.

Il *lui* donnait le choix. Pas un choix provenant de la culpabilité. Ou parce qu'elle avait l'impression de lui devoir un baiser après la soirée qu'ils venaient de passer. Mais simplement parce qu'elle voulait savoir quel goût il avait aussi.

Échanger un baiser avec Dylan n'engageait en rien. Cela ne promettait même pas quelque chose de plus. Et s'ils s'embrassaient à présent, cela les empêcherait peut-être de faire quelque chose de déplacé pendant le reste de l'interview.

Alors, au lieu de saisir son sac, elle le saisit, lui.

Glissant ses mains dans ses cheveux sombres, elle attira sa bouche contre la sienne et transmit dans ce baiser toute sa soif réprimée, son désir et son émerveillement face à la beauté du mariage auquel elle avait assisté ce soir-là. Pendant quelques précieux moments, elle se permit de céder à la folie, à la férocité, au désir le plus doux qu'elle ait jamais connu tandis qu'elle mordillait la lèvre inférieure de Dylan puis qu'elle unissait sa langue humide à la sienne. Il s'approcha suffisamment pour qu'elle sente sa chaleur et sa force à l'avant de son corps. Elle se délecta de son grognement, inspira son odeur propre et masculine, savoura ses muscles durs appuyés contre elle.

La tête lui tourna en le goûtant, son sang se réchauffa sous l'effet du désir et sa poitrine se serra d'un besoin désespéré. Elle en voulait davantage, tellement plus qu'elle était absolument stupéfaite par le désir qu'elle ressentait envers lui, et, pendant quelques instants supplémentaires, elle ne put s'empêcher d'approfondir davantage leur baiser tandis qu'un vrombissement grave de plaisir sortait de sa gorge.

Ils haletaient tous les deux quand elle parvint à se reprendre et à s'écarter de lui. Elle n'avait jamais vu des yeux aussi sombres, si pleins de désir. Des yeux qui l'observaient aussi minutieusement, comme s'il craignait qu'elle prenne peur. Mais après tout ce qu'elle avait traversé au

cours des deux dernières années, elle décida qu'elle se permettrait d'échanger ce baiser parfait. Et qu'elle ne le regretterait pas.

Même s'ils ne pourraient jamais en partager un deuxième.

Souhaitant désespérément ne pas faire toute une histoire de ce baiser, elle essaya de plaisanter :

— Si vous naviguez aussi bien que vous embrassez, pas étonnant que vous soyez une légende.

Les mains de Dylan étaient encore sur ses hanches quand il répondit :

— Vous le découvrirez bientôt.

— Vous voulez m'emmener faire un tour en voilier ?

L'idée la ravissait autant qu'elle l'inquiétait. Elle savait qu'il avait raison, qu'elle devrait faire elle-même l'expérience d'être sur l'un de ses bateaux avec lui. Malheureusement, quelque chose lui soufflait qu'il serait vraiment très difficile de garder ses secrets, et ceux de Mason, quand elle serait sur l'océan avec Dylan.

— Vous ne pouvez pas écrire cet article sans naviguer avec moi au moins une fois.

— Une fois que j'aurai mieux compris vos bateaux et ce que vous faites, je me joindrai à vous pour une sortie. Mais ce serait certainement mieux si cela avait lieu pendant notre dernière interview.

Ainsi, elle aurait beaucoup de temps pour se préparer à faire face au pouvoir du confessionnal qu'était le cockpit.

— Est-ce que ce serait vraiment mieux ? demanda-t-il. Attendre aussi longtemps ?

Elle savait qu'il ne parlait plus seulement de navigation lorsqu'elle répliqua :

— Je le pense vraiment.

Le plus simple aurait été de se pencher en avant pour un autre baiser. Simple et tellement bon. Néanmoins elle avait cessé de choisir la facilité un an et demi plus tôt.

— Bonne nuit, Dylan.

Les mains de celui-ci serrèrent ses hanches pendant une fraction de seconde, envoyant des frissons dans tout le corps de Grace avant qu'il ne la lâche enfin.

— Bonne nuit.

Et le plus fou, c'était qu'elle avait beau savoir qu'elle devait garder son cœur sous contrôle, Grace ne se souvenait pas d'avoir passé une soirée aussi agréable.

OceanofPDF.com

CHAPITRE HUIT

Peu de choses et peu d'endroits étaient plus agréables qu'un dimanche matin ensoleillé au port. Les familles se rassemblaient pour sortir les bateaux qui avaient été à quai toute la semaine, les chiens aboyaient et jouaient, les rires des gens rebondissaient sur la surface transparente de l'eau.

À neuf heures, Dylan était de retour après une balade rapide en voilier autour du bras de mer et il travaillait depuis sur le sloop de sept mètres. Tous les bateaux qu'il avait construits avaient été faits avec amour, mais celui-là tout particulièrement. Il avait dit à sa famille que le bateau était pour un acheteur de San Francisco. Mais en réalité, c'était une surprise pour ses frères, sa sœur, leurs partenaires et leurs enfants. Il était plus qu'heureux de les laisser utiliser ses bateaux quand ils le désiraient, mais il voulait qu'ils en aient un à eux. Un bateau sur lequel il aurait personnellement fixé toutes les planches et planté tous les clous. Il avait refusé plusieurs contrats lucratifs de construction de bateau au cours des deux derniers mois et il aurait été ravi d'en refuser davantage si la construction n'avait pas été presque terminée.

Du rock'n'roll résonnait très fort, offert par son nouveau beau-frère, Ford Vincent, tandis que le soleil passait par les portes et les fenêtres de toit ouvertes du hangar. Ce jour-là, le travail était particulièrement éreintant. Éreintant et satisfaisant. *Tout comme le sexe*, pensa-t-il en souriant et en essuyant son visage avec le T-shirt qu'il avait retiré peu de temps auparavant.

Bon sang, ce baiser la veille...

Dylan dut s'arrêter et prendre quelques secondes pour revivre le moment où les lèvres de Grace avaient touché les siennes. Tout était devenu si torride en si peu de temps qu'il avait dû s'activer pour garder le rythme. Il avait voulu la posséder, la marquer, ne jamais lâcher ses douces courbes. S'il avait pu faire durer leur premier baiser, il l'aurait fait. Au lieu de cela,

tandis que le corps de Grace s'écartait du sien, avec uniquement sa bouche contre la sienne, il l'avait ravagée.

Et elle lui avait fait exactement la même chose.

Il avait beau avoir eu chaud à cause de la chaleur de la journée et des rayons du soleil qui tombaient sur lui, penser à Grace à présent fit suffisamment bouillonner Dylan pour qu'il doive aller chercher un Coca et se tenir debout sur le quai pendant quelques minutes afin de laisser la brise le rafraîchir.

Il regarda le soleil se refléter sur l'eau et les bateaux, le son des phoques qui émettaient des bruits joyeusement l'un sur l'autre, l'odeur de crème solaire et d'air de la mer tandis qu'une mère et sa fille se dirigeaient vers la baie sur un Laser. C'était un petit bateau comparé aux yachts que possédaient les riches et les célébrités du Pacifique Nord-Ouest, mais c'était un classique. Un Laser était le premier bateau sur lequel son père était monté avec lui. Max Sullivan adorait l'eau, mais il n'était pas un marin inné, même s'il comprenait les plus petits détails techniques de la navigation. Le temps avait été plus venteux qu'il ne le fallait pour que des débutants sortent, mais Dylan avait appris rapidement et il les avait empêchés de chavirer.

Il avait adoré manier le gréement, apprendre à tirer des bords, à tenir la barre, à avancer sur l'eau. Encore plus quand le bateau avait commencé à tourner et qu'il avait dû les empêcher de se renverser. Il avait toujours apprécié une balade facile, une balade où il pouvait juste s'allonger au soleil et laisser son esprit vagabonder, mais dès cette première fois, il avait su qu'il était facile de bien naviguer quand les conditions étaient parfaites ; c'était quand la promenade commençait à devenir difficile que les volontés les plus fortes remportaient la victoire.

Même après le baiser que Grace et lui avaient partagé, Dylan savait qu'elle était sûre que rien ne pourrait fonctionner entre eux. La visite de l'aquarium ce soir-là serait un nouveau pas pour lui prouver qu'elle pouvait lui faire confiance en tant qu'ami pour elle et son fils, mais avec un peu de chance, beaucoup plus aussi.

Il était déterminé à le lui prouver, un baiser parfait à la fois.

Il aurait pu se sentir un peu mal à l'idée de l'avoir jetée dans l'arène la veille avec sa famille si ce n'était pour le fait que (1) ils étaient incroyables, et (2) si tout se passait bien entre eux, elle finirait par rencontrer ses frères

et sœurs et ses parents de toute façon, alors pourquoi ne pas le faire plus tôt que tard ? Et il avait été vraiment bon de voir à quel point elle s'entendait bien avec eux en dépit de sa nervosité initiale. En réalité, pendant qu'elle avait aidé sa mère dans la cuisine pendant quelques minutes, Rafe l'avait pris à part.

— Je n'aurais jamais imaginé que quand tu tomberais enfin amoureux d'une femme, ce serait d'une femme avec un enfant pour qui tu devrais représenter un foyer, avait dit son frère. Mais Grace a quelque chose de spécial et son bébé est plutôt mignon aussi. Tu penses à ranger les voiles un moment ?

— Il y a des familles qui naviguent tout autour du monde tout le temps, avait été la réponse de Dylan. En attendant, ce sera super d'être plus souvent à la maison.

Rafe avait haussé les sourcils à ce moment-là.

— Tu es vraiment sérieux à propos d'elle, pas vrai ?

Quand Dylan avait hoché la tête, Rafe avait demandé :

— Depuis combien de temps est-ce que tout ça se prépare ?

Dylan avait souri et il avait admis :

— Nous nous sommes rencontrés mardi.

Puis il était allé aider Grace et Mason à s'asseoir à la table de la salle à manger pendant que son frère était pris de vertiges. C'était toujours amusant de prendre ses frères et sœurs au dépourvu, en particulier avec quelque chose qu'ils n'avaient jamais vu venir.

Il était en train de retourner à l'intérieur quand son téléphone sonna. La vue du numéro de ses parents sur l'écran le fit rompre sa règle habituelle d'ignorer son portable quand il travaillait.

— Dylan, chéri, lança sa mère avec un sourire dans la voix. Je suis tellement contente que tu aies décroché.

— Pour toi, toujours. C'était un sacré dîner de vendredi soir, pas vrai ?

Sa mère laissa échapper un soupir joyeux.

— C'était fantastique. Juste fantastique.

Il entendait que les larmes lui montaient encore aux yeux.

— Tu peux croire que ton frère et ta sœur sont surnois à ce point, à comploter pour un mariage-surprise ensemble ?

— Bien sûr. En réalité, une fois...

Dylan revint sur sa décision de vider son sac au dernier moment.

— En fait, oublie ça. C'était il y a vingt ans, mais ça vaut sans doute encore mieux pour toi de ne pas le savoir. Je n'aimerais pas que tu doives punir une nouvelle mariée. En particulier après qu'Ian et elle ont organisé le mariage du siècle.

Quand Dylan avait appelé Mia et Ford plus tôt pour les féliciter à nouveau, ils étaient en route vers l'aéroport pour une lune de miel improvisée à Hawaï. Ils avaient emporté le champagne et les roses qu'il avait envoyés dans leur jet privé. Cependant, elle avait beau avoir adoré le mariage, il savait que ce n'était pas la raison pour laquelle sa mère téléphonait.

— J'ai vraiment adoré Grace et Mason.

— Je savais que tu les adorerais. En particulier quand tu as vu à quel point son fils était mignon.

— Vous étiez tous les cinq les bébés les plus mignons que j'ai jamais vus, mais je dois te le dire, Mason est entré dans la course hier soir. Il est tellement adorable et curieux, et il a adoré rencontrer des gens et jouer avec eux. J'ai aussi remarqué qu'il avait un faible pour toi en particulier à la façon dont il n'arrêtait pas de monter dans tes bras.

— Nous avons créé un lien plus tôt cette semaine quand ils sont venus au hangar. Nous allons tous les trois à l'aquarium pour toucher les poissons ce soir.

— C'est un rendez-vous ?

Il pouvait entendre l'espoir dans sa voix.

— Hier soir, c'était une interview. Ce soir, nous y allons en tant qu'amis. J'essaie de ne pas aller trop vite.

C'était l'une des choses les plus difficiles qu'il ait jamais faites, se retenir alors qu'il désirait tellement Grace... et qu'il savait, avant même leur baiser torride, qu'elle le désirait tout autant.

— Elle est prudente, murmura sa mère. Ou elle tente de l'être, en tout cas. De toute évidence, quelqu'un lui a fait du mal.

Sachant qu'il ne se le pardonnerait jamais s'il lui en faisait aussi, il promit :

— Je serai prudent avec elle, Maman.

— Je le sais. Même si, honnêtement, je ne suis pas sûre que la prudence soit toujours la bonne voie à emprunter. Prends ton père et moi, par

exemple. Si nous avions réussi à être prudents, nous ne nous serions jamais donné une chance.

— Tu as l'air tellement innocente pour quelqu'un qui a quitté son fiancé pour épouser son meilleur ami, la taquina-t-il.

Elle émit un son qui pouvait facilement être interprété par « Attention à toi, petit ».

— Quoi qu'il en soit, reprit-elle, j'ai l'impression que cette Grace a été prudente pendant trop longtemps. De toute évidence, c'est une femme très accomplie et déterminée, étant donné qu'elle a une carrière de journaliste indépendante à succès et qu'elle s'en est très bien sortie en élevant son fils seule. Si tu veux connaître mon avis, il y a une femme audacieuse en elle qui a hâte de sortir.

C'était exactement ce qu'il avait vu aussi et c'était la raison pour laquelle il ne se sentait pas coupable pour le baiser de la veille. Non seulement c'était elle qui l'avait initié, mais il était également évident qu'elle en avait eu *envie*.

— Je me souviens d'à quel point il était effrayant de vouloir quelque chose aussi fort, Dylan. Suffisamment effrayant pour que je pense que rejeter ton père était la seule chose sensée.

Il savait que sa mère le prévenait que le chemin que le cœur de Grace pourrait emprunter pourrait ne pas être sans embûches. Mais les mers orageuses ne lui avaient jamais fait peur.

— Est-ce que tu sais pourquoi Mason et moi nous sommes liés d'amitié immédiatement ?

— Pourquoi ?

— Parce que nous avons tous les deux de super mamans.

— Tu as toujours rendu les choses faciles, chéri. Ton frère Adam, par contre... Je n'ai jamais vu personne aussi immunisé contre l'amour.

— Raison de plus pour que nous apprécions le fait de le voir s'emmêler les pinceaux quand ça arrivera. Tu penses à quelqu'un qui serait capable de le transformer en bretzel ?

Sa mère émit un son indiquant qu'elle réfléchissait.

— À vrai dire, maintenant que tu en parles, ça se pourrait bien. Je dois passer un coup de fil à Rafe et Brooke.

— Tu as un plan, pas vrai ?

— Toujours, dit-elle en riant. Passe une bonne soirée avec Grace et Mason, mon cœur.

— Je le ferai.

Cela ne faisait absolument aucun doute. Tout comme il savait qu'en dépit du fait que Grace essayait de se dire que le baiser de la veille ne se répéterait pas, d'autres baisers seraient définitivement au menu ce soir-là.

* * *

Écrire avait toujours été facile pour Grace. Elle avait adoré ses cours de langue au lycée et à l'université. Quand les autres étudiants s'étaient plaints à l'idée de rédiger leurs dissertations, elle s'était concentrée sur le peaufinage des siennes jusqu'à la perfection. Écrire pour un journal avait été intense, avec des délais serrés qui ne laissaient pas la place à l'erreur, mais elle avait aimé relever et remporter ces défis. Une fois qu'elle était devenue indépendante et que ce parcours professionnel s'était bien déroulé aussi, elle avait supposé que le chemin allant de l'idée à un article fini serait toujours plaisant. L'angoisse de la page blanche avait été quelque chose qu'elle n'avait pas été capable de comprendre, pas quand les mots coulaient toujours facilement et que le processus d'écriture était toujours aussi agréable.

Jusqu'à ce qu'elle tombe enceinte.

Étonnamment, de toutes les publications qu'elle avait écrites et de tous les sujets qu'elle avait couverts, la grossesse n'avait pas été sur la liste. Ce qui signifiait que le brouillard de son cerveau provenant des hormones qui changeaient rapidement pendant le premier trimestre l'avait frappée de nulle part. Bien entendu, cela n'aidait pas qu'elle ait été larguée et que la famille de son ex avait essayé de l'acheter en même temps.

Les mots qui avaient toujours été à sa disposition étaient soudain *bien* plus difficiles à trouver. Mais elle avait eu des commandes continues de la part de tous les magazines et journaux qui continuaient d'accepter ses argumentaires de vente, elle avait trimé pendant ses journées d'écriture.

Mason n'avait pas été un garçon difficile, Dieu merci, mais sans l'argent supplémentaire pour payer la garde d'enfants, elle avait casé ses sessions d'écriture pendant ses siestes au cours des dix derniers mois. *Des siestes* qui, remarqua-t-elle en entendant son fils entretenir une conversation

joyeuse en langage de bébé avec sa girafe en peluche dans son berceau, *devenaient de plus en plus courtes*. Mason ne voulait pas perdre son temps à dormir. Il voulait explorer et jouer.

Supposant qu'elle avait probablement quinze minutes de plus pour revoir une dernière fois son article sur le paiement prématuré d'une hypothèque avant que Mason n'insiste pour qu'elle aille le chercher dans son berceau, elle fut ravie que les mots aient commencé à venir un peu plus rapidement avant qu'elle ne termine ses dernières modifications. Plus tôt cette semaine-là, elle avait eu du mal à rédiger cet article pour qu'il soit aussi ludique et impactant qu'elle l'avait promis au rédacteur en chef du magazine. Cependant, ce jour-là, pour la première fois depuis un an et demi, au lieu d'avoir l'impression d'arracher les mots de sa tête, elle avait simplement essayé de les écrire aussi vite qu'ils lui venaient.

Elle espérait qu'aujourd'hui serait le début d'une longue série de bonnes journées d'écriture fluide. Mais est-ce que ses talents d'auteure étaient enfin revenus simplement après une pause de son don inné ? Ou est-ce que son inspiration était de retour suite à la superbe soirée – et au baiser renversant – qu'elle avait partagés avec Dylan Sullivan la veille ?

Plus tôt, avant que Mason ne s'endorme pour sa sieste de l'après-midi, elle avait fait plusieurs choses en même temps, jouant avec son fils et transcrivant l'interview pendant qu'il était joyeusement absorbé par l'un de ses jouets. Mason avait levé la tête en entendant Dylan parler et il avait affiché un grand sourire avant de ramper dans le petit appartement pour chercher l'homme qui était de toute évidence devenu une de ses personnes préférées. Voyant qu'il ne parvenait pas à trouver Dylan et qu'il commençait à s'énerver, elle l'avait distrait avec des Cheerios, puis elle avait décidé d'attendre qu'il fasse sa sieste pour terminer la transcription afin qu'il ne se demande pas pourquoi son nouvel ami se cachait.

Certains auteurs détestaient le processus de transcription, à tel point qu'ils engageaient des entreprises pour effectuer le travail à leur place. Néanmoins Grace adorait avoir l'occasion de remarquer les choses qu'elle n'avait pas vues pendant l'interview, depuis une légère nuance dans la voix du sujet jusqu'à un détail important. En particulier parce qu'elle avait été légèrement distraite chez les parents de Dylan, espérant que Mason se comportait correctement avec Claudia... et par la difficulté qu'elle avait eue

pour faire abstraction de ses hormones à proximité de Dylan. En réalité, cela avait été plus que difficile.

Presque impossible.

Cependant, Grace essaya de ne pas trop s'en vouloir à ce sujet. Pas quand elle était certaine que même la journaliste la plus endurcie se ramollirait près de lui. Non seulement à cause de son apparence et de son charisme, mais aussi parce que ses réponses étaient intelligentes et pertinentes. Il avait beau adorer la mer et les bateaux, il ne faisait pas comme si la navigation était facile. Au contraire, il était honnête à propos des dangers et du fait que cela pouvait être effrayant et solitaire.

Il serait tellement plus facile de protéger son cœur de Dylan s'il était simplement un homme séduisant qui s'avérait également embrasser très bien. Au lieu de cela, il était étonnamment équilibré en dépit du fait qu'il aurait pu tenir le monde entier dans ses mains s'il l'avait voulu. Des médailles olympiques. Des victoires de courses de la Coupe du monde. Et les plus belles femmes de la Terre.

D'une manière ou d'une autre, elle devrait s'empêcher de faire quelque chose de stupide ce soir-là. Leur baiser torride de la veille avait été suffisamment dévastateur pour sa paix d'esprit. En particulier maintenant qu'elle savait exactement à quel point l'énergie sexuelle qui mijotait juste sous la surface des sourires faciles de Dylan était dangereuse... Et pire encore, à quel point toutes les parties d'elle voulaient découvrir combien il serait excitant et explosif de le voir perdre le contrôle.

Le volume de la conversation de Mason avec sa girafe montait quand elle s'obligea à mettre de côté ses pensées classées X. Elle était sur le point de rabattre l'écran de son ordinateur portable quand une image attira son attention sur la page des informations qui était apparue quand elle avait ouvert sa boîte e-mail pour envoyer l'article sur les hypothèques à son rédacteur en chef.

Ses entrailles se retournèrent tandis qu'elle regardait une photo de son ex, de la femme qu'il avait épousée un an auparavant et des Bentley plus âgés à un dîner mondain à la Maison-Blanche. Ils étaient exactement pareil qu'un an et demi auparavant, sans aucune ombre et aucune culpabilité tachant leurs sourires parfaits. Personne ne regarderait cette photographie et ne croirait qu'ils lui avaient donné de l'argent pour se débarrasser de son bébé. Cependant, la légende de la photographie mentionnait les problèmes

d'infertilité de son ex, ce qui avait été divulgué à la presse par une source anonyme qui était « proche de la famille ».

Ses entrailles se tordirent de peur à nouveau : Mason avait beau être né en dehors des liens du mariage, en l'absence d'enfants légitimes, il était le seul et unique héritier Bentley pour leur trône du *Fortune 500* ! Dieu merci, Dylan avait accepté de la laisser écrire son article à propos de lui pour qu'elle puisse mettre de l'argent sur son compte prévu juste au cas où elle aurait besoin d'un avocat. Elle ne laisserait *jamais* cette famille lui prendre son fils. Jamais de la vie.

Quelques instants plus tard, une nouvelle photographie apparut sur son écran et Grace fut stupéfaite de nouveau, pas par la photographie de son ex, mais par celle de Smith Sullivan et de sa belle fiancée, Valentina. D'après le texte sous la photographie, ils avaient également assisté au dîner à Washington.

Le cousin de Dylan avait-il été très proche de son ex ? Avaient-ils été assis à la même table ? Étaient-ils amis ? Faisaient-ils affaire ensemble ?

Il n'y aurait pas pu y avoir un rappel plus parfait, ou plus puissant, d'à quel point elle serait folle si elle laissait un baiser avec Dylan l'emporter. Elle avait juré qu'elle n'oublierait jamais de maintenir sa garde en place et pourtant, il n'y avait qu'à voir à quel point celle-ci était rapidement tombée.

Mais cela allait plus loin. Qu'est-ce qu'un Sullivan pourrait bien voir chez une mère célibataire presque fauchée ? Un an et demi auparavant, elle n'avait pas voulu se poser et étudier ce que Richard voulait d'elle ou ce qu'il cherchait à obtenir. Elle avait juste voulu se laisser emporter loin de tout, en particulier de la douleur d'avoir perdu son père. À présent, elle savait qu'elle devait non seulement être plus prudente, mais plus intelligente aussi, plutôt que de se laisser simplement sombrer dans le fantasme de nouveau.

En particulier quand le fantasme pourrait bien prendre ses affaires et s'en aller en bateau vers des terres lointaines à n'importe quel moment.

Après avoir fermé son ordinateur portable, elle s'efforça de faire disparaître sa mauvaise humeur en se dirigeant vers la chambre. L'entendant approcher, Mason sourit et tendit les bras vers elle.

Son enfant était ce qu'elle avait de plus important au monde et rien, pas même le plus torride des baisers avec Dylan Sullivan, ne changerait cela.

OceanofPDF.com

CHAPITRE NEUF

L'instinct, pour un marin, était bien plus important que l'intelligence. Non pas que les marins ne soient pas intelligents, toutes ces longues heures en mer quand les vents ne collaboraient pas signifiaient qu'étudier toutes les ressources possibles était fondamental pour ne pas perdre la tête parfois. Simplement, un bon marin comprenait que les analyses et les calculs ne pourraient jamais être à la hauteur d'un océan beau et sauvage qui pouvait facilement surpasser le meilleur des radars et la plus récente des consoles informatiques.

Après le baiser que Dylan et Grace avaient échangé la nuit précédente, il croyait plus que jamais que l'instinct auquel il avait fait confiance pendant trente et un ans allait le guider à nouveau dans la bonne direction. Et bientôt, espérait-il, Grace apprendrait à refaire confiance à son propre instinct aussi, même si elle avait de toute évidence reconstruit ses barrières après leur baiser de la veille.

Avec un peu de chance, faire en sorte que les choses soient légères et faciles toute la soirée à l'aquarium, en tant qu'amis, serait un premier pas pour véritablement gagner le cœur de Grace. Détestant le fait qu'elle ait été blessée et qu'elle ressentait le besoin d'être aussi méfiante et prudente avec lui, il jura silencieusement de faire tout ce qu'il pouvait pour l'aider à comprendre que prendre un risque et lui faire confiance n'était pas un problème. Cependant, il n'était pas facile de réprimer l'envie féroce de faire retomber ces murs en lui donnant un autre baiser.

Mason gloussa tandis qu'un banc de carpes koïs nageait, rapides et glissantes, sous ses petits doigts dans le bassin. Cela faisait une demi-heure qu'il refusait de quitter cet endroit.

— Je l'ai déjà emmené à l'aquarium, mais il n'a jamais réagi à ce point. Le fait de vraiment pouvoir toucher et nourrir les poissons est tellement différent.

Les yeux de Grace brillaient de gratitude quand elle se tourna vers lui.

— S'il vous plaît, remerciez votre ami d'avoir accepté de rester ouvert plus tard pour que nous puissions venir ce soir. Entre les siestes de Mason et le fait que j'essaie de caser mon travail en fonction de lui, je n'aurais jamais pu y arriver.

Se retournant vers son fils, elle ajouta :

— Il est temps de dire au revoir à tout le monde maintenant pour qu'ils puissent fermer.

Dylan fit de son mieux pour ne pas rire face au regard têtue de Mason et à la façon dont il secoua légèrement la tête. Pas de doute, cet enfant aurait un jour le diable au corps. Tout comme Dylan et ses frères et sœurs quand ils étaient petits. En réalité, ils l'avaient encore, même si sa mère avait prétendu qu'il lui avait rendu la vie facile. Elle avait été stricte à propos de la gentillesse et des manières, mais pour tout le reste, elle les avait juste laissés être des enfants. Même si être sauvage et stupide avait parfois – habituellement – fini par des os abîmés et de la peau égratignée.

Il était impressionné par la façon dont Grace gérait ce qui aurait pu devenir une crise quand elle commença à faire signe aux poissons pour leur dire au revoir et qu'elle poussa tellement Mason à l'imiter qu'il oublia qu'il ne voulait pas partir.

Dès qu'ils s'éloignèrent du bassin, Mason tendit les bras vers Dylan. Mais au lieu de le lui donner, Grace embrassa son fils sur le front et lança :

— Il t'a déjà porté presque toute la soirée. Tu peux rester un peu avec moi.

— Je serais ravi de le prendre, Grace.

— Je le sais, mais...

Elle plissa le nez, l'air aussi adorable que son enfant l'était toujours.

— Nous n'avons été rien que tous les deux depuis si longtemps... Je suppose que je ne suis pas encore sûre de savoir ce que je ressens en le voyant aussi à l'aise dans les bras de quelqu'un d'autre. Ce qui n'est pas vraiment juste quand je vois à quel point il aime être avec un autre homme.

— De toute évidence, vous êtes la personne la plus importante du monde pour lui. Mais si vous voulez un jour vous appuyer sur quelqu'un d'autre un moment, je suis là.

Il voyait bien qu'elle voulait lui demander pourquoi il était déjà clairement déjà prêt à s'impliquer entièrement, en particulier parce que poser des questions importantes était en grande partie la raison pour

laquelle elle avait choisi le journalisme. En même temps, il n'était pas très difficile de deviner que la raison pour laquelle elle ne le faisait pas était qu'elle n'était pas encore prête à entendre la réponse.

— J'ai vu à quel point vous étiez génial avec Mason, dit-elle plutôt, mais vous êtes aussi un vrai fonceur avec tellement d'autres petits enfants.

Tous les enfants à l'aquarium n'avaient pas été aussi ravis que Mason d'être là. En réalité, l'oreille gauche de Dylan sifflait encore à cause des cris aigus d'une petite fille.

— J'aime les enfants. Même si celle-ci a vraiment percé un trou dans mon tympan.

Grace rit.

— Je remercie Dieu tous les jours que Mason soit aussi facile à vivre. Votre mère a dit que vous l'aviez été aussi.

Il haussa les sourcils.

— Qu'est-ce qu'elle vous a dit d'autre ?

— Nous n'avons pas eu l'occasion de parler très longtemps. Même si j'aurais voulu que ce soit le cas, car j'aurais aimé en savoir plus sur votre enfance.

Il fut ravi de voir sa peau rougir tandis qu'elle admettait vouloir en savoir plus sur lui, et il dut s'obliger à réprimer l'envie irrésistible de tendre la main pour caresser sa peau douce. En particulier quand le regard de Grace croisa le sien et qu'il sut qu'elle pensait exactement la même chose.

* * *

Grace s'était rappelé une douzaine de fois que le baiser du soir précédent avec Dylan avait été une aberration d'une fois. Elle ne pouvait pas le répéter, elle ne pouvait pas céder à la tentation de commencer quoi que ce soit avec lui qui aille au-delà de son article de magazine et peut-être d'une amitié. Mais cela s'était passé avant qu'elle ne le voie à nouveau avec Mason. Ils avaient été absolument adorables ensemble toute la soirée et plus d'une femme l'avait regardée avec envie en voyant Dylan et Mason jouer ensemble.

Il aurait été si simple de prétendre qu'ils formaient vraiment une famille, que Mason avait un père qui l'aimait. Mais Grace était plus avisée, elle savait que céder aux fantasmes comme celui-là lui rendrait le retour à

leur vie à deux encore plus difficile. Cependant, il n'était pas facile de maintenir sa garde en place pendant l'une des soirées les plus agréables qu'elle ait passées depuis très longtemps.

— Je pensais que nous pourrions aller manger quelque chose dans le coin, annonça Dylan, mais Mason va sans doute bientôt mourir de fatigue, pas vrai ?

Son fils ne donnait pas la moindre indication d'être fatigué. Bien au contraire, car être avec Dylan lui avait donné un regard pétillant et l'avait exalté plus que jamais, mais Grace savait d'expérience que les sourires pouvaient rapidement se transformer en larmes quand Mason était trop fatigué. De toute évidence, Dylan avait un sixième sens avec les enfants. Avec les femmes aussi, vu comme il s'en était bien sorti avec elle ce soir-là. Il n'avait pas essayé de l'embrasser, il ne l'avait pas du tout poussée à penser qu'il s'agissait d'un rendez-vous. Et, n'ayant rien contre quoi lutter, elle avait fini par se détendre de plus en plus au cours de la soirée.

À ce stade, ses barrières étaient presque entièrement tombées. Ce qui était précisément la raison pour laquelle elle savait qu'elle devrait utiliser une excuse bateau et mettre fin à leur soirée à ce moment-là. Ils s'étaient tous amusés et si Mason et elle rentraient à la maison maintenant après leur sortie parfaitement amicale à l'aquarium, il n'y aurait pas de risque d'échanger un autre baiser comme celui de la veille.

Pourtant quand elle ouvrit la bouche pour le remercier pour la superbe soirée et lui souhaiter une bonne nuit, ce qui sortit plutôt de sa bouche fut :

— Je pourrais préparer quelque chose à manger chez moi.

Dylan et Mason sourirent en même temps, se ressemblant déjà comme deux gouttes d'eau.

— Ça me paraît bien, approuva Dylan en tapant dans la petite main de son fils.

La première chose que Grace fit quand ils retournèrent à son appartement fut d'ouvrir une bouteille de vin et de leur servir un verre à tous les deux. Avant que Dylan ne puisse en boire une gorgée, Mason s'approcha en rampant avec une petite voiture et tira sur sa jambe.

— Tu veux faire la course ? J'allais aider ta maman avec le dîner, mais si tu as besoin d'un compagnon de jeu...

Elle rit, devinant facilement que Dylan n'aimait pas trop cuisiner.

— Je suis en train de préparer le dîner le plus facile et le plus rapide de l'Histoire, alors je n'ai pas besoin d'aide. Allez jouer. J'espère que vous aimez les spaghettis et la salade.

— J'adore.

Il sourit à son fils.

— Et j'adore les courses de voiture aussi.

Tandis qu'il alla s'asseoir au milieu du tapis du salon où Mason écrasait joyeusement les voitures les unes contre les autres, elle fut frappée par la facilité avec laquelle tout se déroulait. La seule fois où elle avait préparé le dîner pour son ex, souhaitant désespérément ne pas le décevoir, elle avait passé des jours à prévoir le menu, puis des heures ce soir-là à tout préparer. Et même ainsi, elle n'avait pas eu l'impression qu'il était particulièrement impressionné, pas quand il était plutôt du genre à manger la nourriture préparée par des chefs du Michelin. De plus, il avait été beaucoup plus intéressé par le fait de l'emmener au lit que par le fait de dîner.

Ce soir-là, cependant, il était vraiment plaisant d'avoir de la compagnie pendant qu'elle cuisinait, écoutant Mason et Dylan pousser des petites voitures sur le sol du salon.

Quand Mason s'éloigna en rampant pour aller chercher plus de voitures à partager avec son nouveau meilleur ami, Dylan demanda :

— Quand avez-vous décidé que vous vouliez être journaliste ?

— Pour être honnête, je ne crois pas avoir donné une chance à quoi que ce soit d'autre. J'ai toujours adoré lire tout ce sur quoi je pouvais mettre la main et les cours de littérature étaient mes préférés à l'école.

— Vous rendiez certainement vos rapports de lecture en avance, pas vrai ?

— Je sais, j'étais bizarre, dit-elle en riant. Et vous ? Quelle était votre matière préférée ?

— Le sport.

Elle ne se souvenait pas de la dernière fois où elle avait autant ri en une seule soirée.

— Et mis à part ça ? Non, dit-elle en se détournant de la cuisinière. Laissez-moi deviner. La physique. Les maths aussi, probablement. Parce que les deux matières vous ont aidé à donner du sens à la façon dont un bateau se déplace et à la manière de l'assembler.

Dylan tendit les bras vers Mason et l'attira sur ses genoux.

— Ta maman sait beaucoup de choses, petit. Ce qui veut dire que tu ne t'en sortiras jamais impunément.

Mason se frotta les yeux et bâilla tandis que Dylan se levait avec lui.

— Vous êtes une sacrée journaliste, Grace.

Elle était en train de mettre les spaghettis dans les assiettes et elle les renversa presque sur le plan de travail sous l'effet de la surprise.

— Vous avez lu mon travail ?

— Je ne suis pas surpris que vous ayez gagné un prix pour votre reportage sur cet énorme tremblement de terre au Chili, il y a quelques années. Votre amour pour l'écriture d'articles bien recherchés et humains ressort dans chaque page.

Sa rougeur, décida-t-elle, pouvait être expliquée par le fait qu'elle était debout devant une cuisinière chaude, même s'ils savaient tous les deux qu'elle était davantage en rapport avec l'importance qu'elle donnait à son compliment.

— Merci.

Elle emporta leurs assiettes jusqu'à la table.

— Je peux le prendre pendant que nous mangeons.

— Ça va aller, dit Dylan, donnant l'impression que c'était la chose la plus naturelle du monde que de dîner avec un bébé de dix mois sur les genoux, tout comme il l'avait fait la veille chez ses parents.

— D'habitude, il serait déjà épuisé à cette heure-ci. Je crois qu'il était juste tellement excité à l'idée que vous soyez là qu'il voulait profiter de chaque seconde de temps de jeu avec vous.

— Je sais exactement ce qu'il ressent, admit Dylan tandis que Mason blottissait davantage sa tête contre son épaule et qu'il fermait les yeux.

Il détournait les yeux du bébé, son regard passant rapidement de l'affection qu'il avait pour l'enfant au désir qu'il ressentait pour elle.

— On a passé une bonne soirée, pas vrai ?

— Oui.

Elle s'obligea à prendre sa fourchette et à enrouler les spaghettis autour, même si elle ne pensait pas pouvoir beaucoup manger avec Dylan si proche... Et si *viril*.

— C'est agréable d'avoir un ami avec qui passer du temps.

Elle s'attendait à moitié à ce qu'il remarque qu'à présent, ils étaient clairement passés à quelque chose de plus que de la simple amitié. Mais

Dylan, était-elle en train d'apprendre, faisait rarement ce à quoi les gens s'attendaient. Alors, après lui avoir dit que ses spaghettis pourraient bien rivaliser avec ceux de sa tante Mary, il ajouta :

— Parlez-moi de vos parents.

Elle ne parvint pas à empêcher un accès d'angoisse de la submerger.

— Ils sont tous les deux décédés.

Il posa sa fourchette et tendit le bras sur la table pour couvrir sa main.

— Je suis désolé.

— Moi aussi.

La chaleur et la force de sa main sur la sienne l'aidèrent à se reprendre.

— Ma mère a eu un cancer des poumons quand j'étais en primaire. Elle n'avait jamais fumé, mais son père avait été un grand fumeur pendant son enfance. Mon père et moi étions tous les deux dévastés, mais il n'a jamais abandonné. Il a été là pour moi chaque seconde. Nous avons toujours été proches, mais nous le sommes devenus encore plus après la mort de ma mère.

Elle tourna sa paume vers le haut pour pouvoir serrer celle de Dylan.

— Il y a deux ans, il revenait à la maison d'un match de baseball quand quelqu'un qui avait beaucoup bu au même match a grillé un feu rouge. Les secours ont dit qu'il était mort sur le coup, qu'il n'avait probablement pas souffert.

Mais elle, si. Et la douleur pouvait encore la transpercer de nulle part.

— Il me manque tous les jours, tellement, tout comme ma mère me manque encore. Mais jamais autant qu'aux nouveaux exploits de Mason, comme son premier sourire, ou quand il a commencé à marcher à quatre pattes. Mon père, ma mère, ils ne pourront jamais voir tout ça. Et Mason ne connaîtra jamais ses grands-parents.

Elle ignorait quand Dylan s'était suffisamment rapproché pour l'attirer contre lui pour que le bébé soit appuyé contre l'une de ses larges épaules et qu'elle soit dans le creux de l'autre.

— Ils ont élevé une sacrée femme, Grace. Et vous vous en sortez tout aussi bien avec Mason.

— Il ressemble à mon père. Les mêmes yeux. Le même sourire malicieux.

Mason ouvrit ses yeux fatigués et tendit les bras vers elle, et elle sut qu'elle paierait le lendemain matin pour l'avoir maintenu éveillé si tard

après l'heure du coucher, mais elle n'avait pas voulu que la soirée avec Dylan s'achève non plus. Pas quand elle avait vraiment été parfaite.

Si parfaite qu'elle ne pensait pas qu'elle pourrait se regarder en face si elle n'expliquait pas précisément pourquoi elle était aussi déterminée à faire en sorte qu'ils soient « juste amis » après un baiser qui avait prouvé qu'ils pourraient être tellement plus.

— Je sais que nous venons de nous mettre à table, mais il faut que je mette Mason au lit. Je vous en prie, restez là et terminez votre dîner. Et si ça ne vous dérange pas de rester un peu plus longtemps, j'aimerais répondre à la question que vous m'avez posée hier soir.

— Bien sûr que je vais attendre, Grace. Aussi longtemps qu'il le faudra. Il embrassa Mason sur le front.

— Bonne nuit, petit. Fais de beaux rêves.

Les yeux de Mason s'ouvrirent de nouveau et quand il avança ses lèvres pour donner un baiser à Dylan, ce qu'il n'avait fait qu'avec elle jusqu'à ce soir-là, le cœur de Grace fit un saut périlleux dans sa poitrine.

D'après le visage de Dylan, elle sut que le sien l'avait fait aussi.

CHAPITRE DIX

Peu importe à quel point la journée de Grace avait été difficile ou folle, le rituel du coucher de Mason la calmait toujours. Cependant, ce soir-là, elle avait l'impression que rien n'allait mettre un terme aux palpitations dans son ventre. Car même si elle était sur le point de parler à Dylan de son passé pour qu'il puisse comprendre pourquoi elle ne pouvait pas sortir avec lui, cela ne changeait rien au fait qu'elle allait quand même être seule dans son salon avec l'homme le plus sexy de la Terre.

Elle résista à l'envie d'arranger ses cheveux ou son maquillage avant de retourner le voir, tout comme elle ne s'était pas permis d'être nerveuse à propos de sa tenue. Un jean et un T-shirt avaient été parfaits pour une visite à l'aquarium et ils seraient parfaits pour une conversation honnête entre amis.

Elle était surprise de voir que Dylan avait nettoyé la salle à manger et la cuisine.

— Vous n'étiez pas obligé de faire ça.

— Vous avez rencontré ma mère, alors vous savez qu'aucun Sullivan ne se libère jamais du nettoyage. Vous êtes sûre que vous ne voulez pas que je réchauffe votre assiette ?

Elle secoua la tête, mais prit le verre de vin avant d'aller s'asseoir dans le canapé. Dès qu'il s'installa à côté d'elle, elle reprit :

— Hier soir, vous m'avez demandé pourquoi je ne voulais pas sortir avec vous. Je sais que ça ressemble à un cliché, mais ce n'est pas votre faute, c'est la mienne. Avant d'avoir Mason, j'ai rencontré son...

Elle secoua la tête, incapable d'utiliser le mot « père ». Pas quand Richard ne l'avait jamais été, pas une seule seconde.

— Je faisais des recherches pour un article sur les fondations de bienfaisance. C'est un expert réputé dans le domaine des associations caritatives familiales parce qu'il vient d'une famille influente de Washington avec de l'argent provenant d'un héritage.

L'ironie la tuait encore : une famille que tout le monde considérait comme tellement bonne, tellement charitable, avait été tout sauf cela quand ils avaient appris qu'elle était enceinte.

— Je pensais que s'il passait ses journées à offrir de l'argent, cela signifiait qu'il était aussi quelqu'un de bien. Alors même si je sais comment faire de très bonnes recherches sur les antécédents de quelqu'un, j'ai laissé le fait qu'il travaillait pour un organisme qui aide les gens dans le besoin prendre la place de recherches plus profondes.

Elle n'en était pas fière, mais elle avait besoin que Dylan sache quelque chose de plus.

— Il était tellement doué pour me faire tourner la tête : il m'emmenait dans son jet privé et m'invitait à dîner sur des terrasses sur les toits juste pour nous deux. Quand les choses se sont terminées avec lui, j'ai juré que je ne permettrais pas que ça m'arrive à nouveau : tomber amoureuse d'un joli visage et de belles paroles juste parce que je me sens seule.

— Je suis ravi que vous pensiez que j'ai un joli visage, remarqua Dylan avec un léger étirement des lèvres, mais ce que je vous ai dit n'était pas de belles paroles.

Elle avait envie de le croire, elle aurait souhaité qu'il soit facile pour elle de prendre toutes les gentilles choses qu'il lui avait dites pour argent comptant.

— Je n'ai jamais été une de ces filles qui devaient se rebeller. Mais quand mes parents sont décédés tous les deux, je me suis sentie tellement perdue...

Elle s'arrêta.

— On dirait que je cherche une excuse pour ce que j'ai fait, pour les décisions que j'ai prises.

— Non, on dirait que vous êtes humaine. On dirait que vous souffriez et que vous aviez besoin de quelqu'un pour vous reconforter. Mais au lieu de ça, il vous a fait du mal.

De la colère étincela dans les yeux de Dylan.

— Qu'est-ce qu'il a fait quand vous lui avez dit que vous étiez enceinte ?

Elle n'avait pas eu l'intention de parler des détails pratiques ce soir-là. Même si elle n'avait donné aucun nom, elle en avait probablement déjà trop dit. Cependant après avoir bu un verre de vin le ventre vide, elle ne semblait

pas capable de s'arrêter. En particulier parce que Dylan était une personne très à l'écoute... Et la seule personne à qui elle ait parlé de tout cela.

— Il a réagi comme s'il avait été dupé. Comme si je l'avais fait exprès pour avoir son argent, pour lui forcer la main et qu'il m'épouse afin de pouvoir vivre de la fortune de sa famille.

— Comment pouvait-il ignorer à quel point vous aimez votre travail et que vous ne feriez jamais une chose pareille ? Que vous ne pourriez jamais y penser ?

— Probablement parce qu'il se fichait de ce que je faisais. Il ne respectait pas ma carrière et il ne me respectait pas non plus. Jamais je ne serais une femme entretenue. Jamais. Mais étant donné qu'il ne le croyait pas, il m'a dit que mon petit tour de tomber enceinte n'allait pas fonctionner. Quand je lui ai juré que c'était un accident, qu'il savait que nous nous étions protégés, il n'a pas voulu écouter. Et il m'a dit...

Son estomac se retourna.

— Il m'a dit d'arranger ça.

Le juron de Dylan fut léger, mais puissant.

— Ce salop ne vous méritait pas.

— Je le sais. Je crois que je le savais bien avant ce soir-là, en réalité. Nous étions toujours seuls, juste nous deux sur un yacht ou dans une suite d'hôtel de luxe ou dans mon appartement. Je croyais que c'était parce qu'il voulait apprendre à mieux me connaître avant de me présenter à ses amis et à sa famille. Mais en réalité, il me cachait d'eux et de l'autre femme qu'il allait épouser, une femme beaucoup plus adéquate pour son monde. Mais je ne voulais pas être seule, alors je n'ai pas arrêté de le voir même si j'aurais dû.

Elle marqua une pause, but une autre gorgée de vin pour essayer de se reprendre. Mais c'était inutile. Elle avait une partie encore pire à raconter.

— J'étais abasourdie par sa réaction le lendemain et j'essayais de me faire à l'idée d'avoir un bébé toute seule, quand j'ai reçu la visite de deux personnes inattendues. Ses parents ne voulaient pas prendre le risque de laisser quoi que ce soit au hasard. Et je pense qu'ils avaient pris l'habitude de nettoyer la pagaille de leur fils au fil des années en réglant les problèmes avec de l'argent. Ils m'en ont donné et ont essayé d'agir comme s'il s'agissait d'un cadeau. Mais je les ai obligés à me le dire, je les ai obligés à dire à voix haute pourquoi ils me le donnaient. Ils voulaient que je me

débarrasse de Mason et que j'oublie que j'avais un jour eu quoi que ce soit à voir avec leur fils.

— Dites-moi comment il s'appelle, Grace.

Elle savait qu'elle ne devrait pas le révéler, mais étant donné qu'elle avait déjà été assez folle pour en confier autant à Dylan, plus que ce qu'elle avait eu l'intention de dire à qui que ce soit, il ne serait pas difficile pour lui de rassembler les pièces du puzzle.

— Richard. Richard Bentley.

Il haussa les sourcils de surprise alors même que son regard bouillonnait d'une fureur évidente.

— L'ancien sénateur et sa femme vous ont donné de l'argent et vous ont dit que votre bébé et vous deviez disparaître ?

— C'est pour ça que j'ai quitté Washington. Pas parce qu'ils m'ont payé pour le faire, je n'ai pas encaissé leurs chèques, mais parce que je ne pouvais pas prendre le risque de les laisser, eux ou Richard, voir que j'avais décidé de garder le bébé.

— Est-ce qu'ils savent où vous êtes ?

— Non. Enfin, je ne pense pas.

Elle essaya d'empêcher le reste de sortir, mais elle n'y parvint pas.

— Richard a du mal à concevoir avec sa nouvelle femme. J'ai vu quelques informations en ligne à ce sujet cette semaine. Avant, j'étais presque sûre que Richard et sa famille pensaient que j'étais insignifiante et que je manquais de force, et qu'ils ne se donneraient pas la peine d'essayer de retrouver ma trace une fois que j'aurais quitté Washington. En particulier parce qu'ils m'avaient dit que si j'essayais de dire un seul mot contre eux, les gens se rallieraient à leur association caritative qui, ironiquement, aide les femmes dans le besoin. Ils ne soutiendraient pas une femme qui était de toute évidence tombée enceinte exprès pour essayer d'obliger leur fils à l'épouser et pour assurer le reste de sa vie.

Elle prit une inspiration tremblante.

— Mais maintenant que je sais que Richard pourrait ne pas réussir à concevoir l'héritier Bentley qu'ils s'attendaient tous à ce que sa femme lui donne...

— Je peux vous aider, Grace. Je peux vous protéger d'eux, vous et Mason.

Elle lui adressa un petit sourire pour lui faire savoir qu'elle appréciait son offre, même si elle ne pouvait pas l'accepter. Bon sang, elle ne pouvait même pas imaginer la pagaille que ce serait, en particulier parce qu'elle avait vu elle-même cet après-midi-là qu'au moins un des cousins de Dylan faisait partie des mêmes cercles que les Bentley. La famille de Dylan avait été gentille avec Mason et elle. Elle ne leur attirerait pas de problèmes.

— Quand vous parliez de naviguer dans les tempêtes pendant notre interview, je me suis rendu compte que je l'avais fait. Découvrir que j'étais enceinte et réaliser que j'allais devoir être mère célibataire a été l'une des choses les plus effrayantes que j'ai jamais faites, mais aussi l'une des plus belles. Mes parents m'ont élevée pour que je sois forte, mais je n'avais jamais vraiment été mise à l'épreuve auparavant et je n'avais jamais su de quoi j'étais capable. Ni à quel point je pouvais vraiment être forte. Maintenant, je le sais, et j'ai un plan pour me battre contre eux au cas où j'en aurais besoin. Mais merci d'avoir proposé de nous aider. Honnêtement, c'est déjà suffisant que vous ayez accepté de faire cet article avec moi. Ça aide déjà beaucoup.

— Vous êtes tellement forte, Grace, que les gens qui ne peuvent pas le voir sont des idiots.

Quelqu'un l'avait-il déjà regardée avec autant de respect et d'admiration ?

— Mais mon frère Rafe est détective privé. Et Ian est l'un des hommes les plus riches du monde, avec des liens commerciaux avec presque tout le monde. Mes frères peuvent vous aider à vous assurer que rien ne vous arrive jamais, ni à vous ni à Mason. Laissez-moi leur parler. Laissez-nous nous assurer complètement que votre ex et sa famille ne manigancent rien.

Il lui prit la main.

— Je vous promets qu'ils ne se feront pas remarquer. Ils ne sèmeront pas la zizanie.

C'était tellement accablant, la façon dont il lui proposait son aide de toutes les manières possible pour les protéger, son fils et elle.

— Mais nous...

Elle s'arrêta avant de pouvoir protester en disant qu'ils venaient de se rencontrer. Quelle importance cela avait-il, alors que Dylan lui proposait de faire tout ce que sa famille et lui pouvaient pour que son fils soit en sécurité avec elle ?

— Oui, accepta-t-elle enfin. D'accord.

— Vous allez nous laisser vous aider ?

Absolument accablée par l'émotion de tous les côtés, elle hocha la tête.

— En réalité, je serais reconnaissante que tout ne dépende pas de moi pour une fois.

— Je vous remercie de me faire confiance, non seulement pour vous aider, mais aussi en me racontant votre passé.

— Je ne pouvais pas vous laisser penser que quelque chose n'allait pas chez vous.

Réalisant que cela semblait étrange, elle ajouta rapidement :

— Je veux dire, de toute évidence vous vous êtes déjà vu dans un miroir, alors vous savez que ce n'est pas le problème.

Pouah, cela ne faisait qu'empirer les choses, même s'il avait souri quand elle l'avait dit.

— C'est juste que maintenant que vous savez où j'en suis dans ma vie et d'où je viens, vous pouvez comprendre pourquoi je me suis promis que je ne commettrais pas la même erreur. Je ne peux pas me lancer dans une relation maintenant et honnêtement, je ne sais pas quand ou si j'en serai un jour capable à nouveau. Pas quand tout en moi s'est éteint.

— Éteint ?

Il secoua la tête.

— Il n'y avait rien d'éteint dans le baiser que nous avons échangé hier soir.

Elle savait qu'il avait raison. Il était inutile d'essayer de le nier, même si une partie de son argumentation tombait en morceaux.

— Vous avez raison, avoua-t-elle, c'est vrai. Mais un baiser ne change pas tout.

Grace avait passé assez de temps avec Dylan au cours des deux derniers jours pour savoir comment interpréter son regard. L'instinct était vital pour lui, mais cela ne voulait pas dire qu'il ne prendrait pas le temps de réfléchir. À ce moment précis, il intégrait tout ce qu'elle avait dit.

— Après ce que vous avez traversé, dit-il enfin, je peux comprendre à quel point il doit être difficile de faire confiance à qui que ce soit. En particulier à un autre homme.

Elle fut surprise – très surprise, en réalité – que ce qu'elle avait dit soit suffisant pour le faire renoncer à sortir avec elle. C'était ce qu'elle s'était dit

qu'elle voulait, mais...

— Bien, s'obligea-t-elle à dire. Je suis ravi que vous le compreniez.

— Après ce que ce salop et sa famille vous ont fait, n'importe qui serait méfiant et voudrait aller doucement ensuite.

Elle était d'accord avec lui jusqu'à la fin... Quand il en arriva à « doucement » et « ensuite ».

— Dylan...

— Si vous avez besoin d'aller doucement, je peux aller doucement.

Elle savait qu'elle ne devrait pas laisser l'enthousiasme l'inonder. Elle ne devrait pas le laisser repousser toutes les déceptions précédentes. En particulier parce que Dylan était un champion de course et elle doutait qu'il ait la moindre trace de *lenteur* dans son sang.

Cependant, construire des voiliers en bois à la main était sans doute l'une des carrières les plus minutieuses qu'il aurait pu choisir. *Peut-être qu'il pourrait promettre d'aller doucement et le penser.*

Mais elle ne pouvait pas céder juste comme ça, pas vrai ? Elle ne pouvait pas laisser une simple promesse qu'il irait doucement être suffisante pour la faire changer d'avis sur ses certitudes après si longtemps. Elle devait être rationnelle. Forte.

— Au cours des deux derniers jours, j'ai rencontré toute votre famille et j'ai passé deux soirées de suite avec vous. Si c'est votre façon d'aller doucement, nous savons tous les deux que ce n'est pas une bonne idée.

— Vous n'avez pas rencontré toute ma famille, la corrigea-t-il avant de reprendre son sérieux. Je sais que je vous ai forcé la main. C'est juste que...

Elle savait d'après la façon dont il la regardait, avec des yeux tellement sombres et tellement intenses qu'elle n'avait pas la moindre chance d'être prête à ce qu'il allait dire ensuite.

— Je vous ai vue et j'ai su.

— Vous avez *su* ?

Elle pouvait sentir sa respiration accélérer tandis qu'elle observait le changement chez Dylan : de la pensée et la réflexion à un instinct purement masculin. Elle ressentait ce qu'elle imaginait qu'une lionne ressentait quand son partenaire la trouvait. Chassée, et le désirant tout autant qu'il la désirait.

— Qu'est-ce que vous avez su ?

À ce moment-là, il tendit la main vers elle, le plus infime des contacts de ses doigts contre sa joue, suffisant pour que son cœur bondisse et

s'emballer.

— Je savais ça.

Elle le regarda alors qu'il la contemplait et voyant qu'elle ne reculait pas – bon sang, comment le pourrait-elle ? – il fit lentement glisser ses doigts le long de sa nuque.

— J'ai su que votre peau serait aussi douce, aussi sensible.

La chair de poule recouvrit tout son corps tandis qu'il passait ses doigts le long de son cou, puis sur son T-shirt et jusqu'à la peau nue de son bras exposé par la manche courte.

— Je savais que vous seriez aussi réceptive.

À un moment, elle tendit les bras vers lui sans s'en rendre compte jusqu'à ce que ses mains tiennent sa taille.

— Je savais que nous irions aussi bien ensemble.

Grace était consciente qu'elle devrait trouver plus de mots, plus de raisons pour lesquels elle ne pouvait pas faire cela, mais elle ne voulait *vraiment* pas le faire. Pas quand cela faisait si longtemps qu'elle n'avait pas ressenti de plaisir sensuel. Et pas quand cela faisait une éternité qu'elle ne s'était pas sentie ne serait-ce qu'un peu féminine et qu'elle n'avait pas pensé à quoi que ce soit d'autre que son fils et son travail.

Elle ne voyait pas comment cela pourrait durer, comment cela pourrait devenir réel, comment l'homme splendide et incroyable venant d'une famille merveilleuse et célèbre pourrait poser les yeux sur une femme normale avec un enfant de dix mois et imaginer un avenir avec elle. Mais, n'avait-elle pas attendu depuis si longtemps de se sentir ainsi ? Pas juste un an et demi, mais toute sa vie ? Attendu un homme qui provoquait ainsi son désir, qui la faisait désirer avec chaque fibre de son corps ?

La nuit dernière, elle s'était autorisée à le goûter. Un aperçu parfait et merveilleux de Dylan. Pourquoi ne pourrait-elle pas le refaire ? En particulier parce qu'il avait raison de dire qu'elle n'était qu'humaine.

Trop humaine pour savoir comment continuer à lui résister ce soir-là...

CHAPITRE ONZE

— J’ai envie de vous embrasser, Grace. J’ai eu envie de vous embrasser cent fois ce soir. Chaque fois que vous souriez. Chaque fois que vous riez. Chaque fois que votre corps effleure le mien.

Il aurait été plus simple pour eux deux qu’il se contente de prendre ce qu’il voulait en se penchant et en l’embrassant. Un baiser sans sa permission et leur alchimie incroyable prendrait le dessus.

Mais il ne lui avait pas facilité les choses depuis le début et elle savait qu’il ne le ferait pas à présent. *Qu’est-ce que vous voulez ?* lui demandait-il. Et il attendait sa réponse avec la patience qu’il avait dû parfaire pendant les heures passées à travailler dans son hangar à construire de beaux bateaux avec ses mains et son cerveau magiques.

Cependant, Grace n’était pas du tout aussi patiente.

— J’ai eu envie de vous embrasser aussi, à chaque fois.

Elle ne savait pas qui avait fait le premier pas ce soir-là, mais cela n’avait pas d’importance. Tout ce qui comptait, c’était à quel point il était doux de laisser le plaisir grésiller en elle tandis que leurs lèvres se touchaient. Toute la nuit, ils avaient avancé dans cette direction. Vers ce baiser. Vers les mains de Dylan sur elle et les siennes sur lui. Elle le savait à présent, elle avait enfin accepté que c’était inévitable.

Embrasser Dylan n’était pas une question de faiblesse, ce n’était pas une question de contrôle de soi. Au contraire, il s’agissait d’être assez forte pour se permettre d’avoir ce qu’elle voulait.

Ce dont elle avait *besoin*.

Son cœur bondit dans sa poitrine et elle eut le souffle coupé tandis qu’il aimait sa bouche avec tant de tendresse. De manière si séductrice. Enroulant ses bras autour de son cou, elle fondit presque contre lui et le grognement grave qu’il émit lui indiqua à quel point il aimait qu’elle soit souple et excitée contre lui.

— Douce.

Il déposa un baiser sur le coin de sa bouche puis sur sa joue.

— Tu es tellement douce.

Elle leva le menton pour qu'il puisse mordiller le dessous de sa mâchoire.

— Tu sens tellement bon.

Il passa ses lèvres le long de la peau sensible de son cou, la mordillant entre ses baisers.

— Tu as si bon goût.

Ses mains étaient chaudes dans le bas de son dos, encore plus chaudes tandis qu'il les faisait glisser juste en dessous du tissu pour les poser sur sa peau nue. Cependant au lieu de faire un pas de plus et de passer son T-shirt au-dessus de sa tête, il lâcha :

— Dis-moi d'arrêter et j'arrêterai.

Elle adorait qu'il soit un homme aux contrastes aussi profonds. Si doux, si gentil... Et pourtant, rempli de passion et de désir. Un désir qu'elle sentait qu'il retenait à peine, qu'il contrôlait à peine.

Tout cela parce qu'il la désirait avec la même férocité qu'elle.

— N'arrête pas. S'il te plaît, n'arrête pas.

Grace se sentait chaude et excitée sous ses vêtements. Et depuis le premier moment où elle l'avait vu, elle s'était demandé ce qu'il y avait sous les siens. N'importe quelle femme en vie se serait posé la question. Elle avait maintenant l'opportunité d'arrêter de se la poser et de le découvrir.

S'obligeant à repousser les dernières pensées lui disant qu'elle était en train d'oublier toutes les leçons durement apprises et les promesses qu'elle s'était faites de ne pas répéter ses erreurs, elle saisit le bord de son T-shirt et le souleva. Il fut plus que ravi de l'aider, reculant et levant les bras pour qu'elle puisse complètement le lui enlever.

De toute évidence, Grace n'était pas timide. Pas même un peu, si cette année légèrement sauvage qu'elle avait eue à l'université comptait. Mais... bon sang... Aucun homme n'aurait pu la préparer à Dylan Sullivan sans son T-shirt. Bronzé et musclé. Svelte et sculpté par les navigations quotidiennes et le travail du bois.

Parfait.

Elle ne réfléchissait pas, elle ne pouvait plus réfléchir, elle pouvait seulement poser ses mains sur son torse. Sa peau était tellement chaude et ses muscles tressaillaient sous ses doigts tandis qu'elle explorait son incroyable beauté masculine. Elle était une terrible peintre, assembler les

mots était le seul art pour lequel elle avait un talent, mais si elle avait été capable de dessiner, elle aurait voulu qu'il soit son modèle.

Cependant, le regarder et le toucher n'était pas suffisant. Elle avait besoin de poser sa bouche sur lui aussi. Ses lèvres venaient de toucher son épaule quand un son grave et brut sortit de la poitrine de Dylan. Elle put à peine passer sa langue sur lui quand elle se retrouva allongée contre l'accoudoir de son canapé, les mains de Dylan dans ses cheveux et ses baisers lui coupant le souffle.

Chaque fois qu'elle le goûtait, elle devenait un peu plus affamée au lieu d'être rassasiée comme elle s'y était attendue. Chaque baiser qu'ils échangeaient lui donnait envie d'en avoir plus. Plus de sa langue autour de la sienne. Plus de ses dents qui mordillaient sa lèvre inférieure. Plus de son désir enivrant envers elle.

Elle avait été désirée auparavant, mais jamais ainsi. Et jamais par un homme aussi divinement bâti et tellement en phase avec la façon de donner du plaisir à une femme. Il était parfaitement naturel qu'elle sombre de plus en plus profondément dans son baiser et qu'elle se délecte de la sensation de ses mains, grandes et rendues rêches par le travail du bois, des cordes et des outils toute la journée, qui se déplaçaient sur sa peau. Sa douceur et sa puissance, frôlant à peine ce bord de contrôle, faisaient fondre Grace à son contact.

Adorant le poids de son corps sur elle, elle enroula instinctivement ses bras autour de lui et l'attira plus près. Elle en voulait plus. Plus. *Plus*. Mais ensuite, soudain, elle le sentit s'éloigner et non pas se rapprocher.

Tandis qu'elle levait vers lui des yeux rendus troubles par le désir et qu'il passait ses mains sur son visage, ses épaules et le long de ses bras jusqu'à atteindre ses mains, où il enlaça ses doigts avec les siens, elle crut comprendre pourquoi. Dylan ne s'arrêtait pas parce qu'il ne la désirait pas. Elle voyait et sentait à quel point c'était le cas.

La raison pour laquelle ils s'étaient tous les deux contenus était qu'il craignait de la pousser trop loin.

Parce que cela lui *tenait à cœur*.

Il aurait facilement pu continuer de la séduire avec ses baisers et ses caresses jusqu'à ce qu'elle soit trop perdue pour pouvoir réfléchir. Jusqu'à ce qu'elle ne soit plus capable de prendre des décisions, juste de s'imprégner des sensations. Jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour qu'elle se

rende compte qu'ils franchissaient la limite entre le fait de se sentir merveilleusement vivants et de se sentir pleins de regrets.

Mais à vrai dire, s'arrêter là, s'arrêter à ce moment-là, alors qu'ils n'étaient pas allés plus loin que deux adolescents qui se bécotaient sur le canapé, c'était qu'elle regretterait à *coup sûr*. En particulier s'il s'agissait de sa seule chance de s'autoriser à apprécier son émerveillement au contact de Dylan.

Elle ne voulait pas rompre le charme sexy, mais elle devait être complètement honnête avec lui à ce moment-là sinon, aller de l'avant ne semblerait pas correct ni pour l'un ni pour l'autre.

— Je ne peux pas coucher avec toi ce soir.

Car bien que cela serait bon, et elle ne doutait pas que son corps s'en réjouirait, son esprit et son cœur n'étaient pas prêts pour une telle intimité.

— Je ne sais pas quand je serai à nouveau prête pour ça. Mais...

Elle se lécha les lèvres, vit ses yeux pleins de désir se baisser momentanément vers sa bouche avant qu'elle ne croise de nouveau son regard.

— J'en ai vraiment envie. J'ai envie de toi. J'ai envie de sentir ton corps contre le mien. J'ai envie de ta bouche, de tes mains sur moi. J'ai envie...

C'était effrayant de dire toutes ces choses, c'était même effrayant de les penser après s'être interdit elle-même ce genre de relation pour sa propre sécurité pendant si longtemps. Pourtant Grace était absolument certaine qu'il serait bien pire de faire demi-tour que de prendre le risque. Et peu importe ce qu'il se passait ce soir-là, s'ils décidaient de continuer à avancer lentement ou s'ils acceptaient plutôt de faire un pas en arrière, elle refusait de regretter d'avoir redécouvert le plaisir. De s'être redécouverte *elle-même*. Maintenant qu'elle venait de se rendre compte qu'il y avait encore autre chose que son ex avait essayé de lui prendre : sa confiance en sa sensualité naturelle, ses réponses féminines saines au fait d'être touchée, embrassée, désirée.

Elle ne laisserait pas son ex continuer de lui prendre cela. Elle ne *pouvait* pas le laisser faire.

— Je veux à nouveau me sentir femme, Dylan. Je veux me souvenir de ce que ça fait de me sentir sexy. D'être désirée. De me laisser aller, juste un peu, juste un moment. Et je veux le faire avec toi.

Elle avait à peine fini de parler quand la bouche de Dylan couvrit de nouveau la sienne. Dans son baiser, un baiser si doux et pourtant dangereusement sexy en même temps, elle sentit sa promesse de lui donner tout ce dont elle avait besoin.

* * *

Dylan avait beau adorer ses bateaux et l'océan, les femmes avaient toujours pris le dessus sur les deux. Il adorait entendre une femme rire. Il adorait voir un éclair enflammé dans les yeux d'une femme forte. Mais ce qu'il avait vécu dans le passé n'était rien comparé à ce qu'il ressentait en ayant Grace dans ses bras. Son cœur battait à toute vitesse contre le sien, sa bouche délicatement séductrice contre la sienne lorsqu'ils s'embrassaient.

Il avait eu envie d'elle au premier regard. Elle lui avait plu dès qu'elle était entrée dans son hangar et qu'elle avait essayé de le persuader de faire l'interview. Et à présent, après seulement une poignée de minutes à l'embrasser sur le canapé de son salon, il savait qu'il la désirerait pour le restant de ses jours.

Leurs mains étaient encore jointes quand elle passa celle de Dylan sous son propre T-shirt, sur la peau douce de son ventre, le long de sa cage thoracique avant de s'arrêter au niveau de son soutien-gorge.

— Touche-moi, haleta-t-elle contre sa bouche un instant avant qu'elle ne pose les mains de Dylan sur ses seins ronds. J'ai besoin que tu me touches.

Il pouvait sentir sa chaleur à travers la soie douce et il se retint à peine de la lui arracher. Ses tétons étaient durs contre la paume de ses mains et même s'il essaya d'être délicat, il ne parvint pas à contrôler l'envie pressante de la caresser, de la provoquer.

Elle lui donnait l'impression d'être au paradis et il n'était pas suffisant de la toucher. Il avait besoin de la voir aussi.

— Je veux te toucher entièrement.

Elle n'hésita pas à saisir le bord de son T-shirt. Mais il avait un fantasme qu'il voulait réaliser. Il posa donc à nouveau ses mains sur les siennes et les souleva jusqu'à sa bouche pour un baiser avant de les placer au-dessus de sa tête.

— Je veux que tu restes immobile pour moi et que tu m'autorises à te déshabiller moi-même. Est-ce que tu peux faire ça pour moi ?

Elle écarquilla les yeux et il observa sa gorge bouger avant qu'elle ne réponde.

— *Oui.*

Il se surprit à penser que c'était comme déballer un cadeau qu'il désirait depuis longtemps. Il était déchiré entre l'envie de lui arracher son T-shirt et le retirer lentement pour savourer l'impatience. Le désir intense prit la décision pour lui et quelques secondes plus tard, le T-shirt de Grace était sur le tapis du salon à côté du sien.

Allongée devant lui, ne portant qu'un simple soutien-gorge blanc en soie, elle lui coupa le souffle.

— Tu es magnifique, Grace.

— J'ai toujours eu des formes, avoua-t-elle d'une voix douce en baissant les yeux pour suivre la trace de ses mains bronzées sur sa cage thoracique jusqu'à ce qu'il caresse à peine le dessous de ses seins à travers la soie. Mais depuis que j'ai eu Mason, j'en ai encore plus.

— Raison de plus pour aimer cet enfant, murmura-t-il en déplaçant ses paumes pour la saisir complètement. Ton corps, tes seins, toutes les parties de toi sont parfaites.

— Cela fait longtemps que je n'ai pas été avec quelqu'un. Pas depuis que j'ai appris que j'étais enceinte.

Elle ne pourrait jamais imaginer à quel point il était important pour Dylan qu'elle lui fasse confiance pour être avec elle, non seulement depuis qu'elle avait eu Mason, mais aussi depuis qu'elle avait été terriblement trahie. Il sentit le poids de la responsabilité, le besoin de gagner sa confiance, alors même qu'il remerciait silencieusement l'univers de lui avoir donné la chance de prouver qu'il la méritait.

Même s'il ne pouvait pas trouver les bons mots pour la persuader de voir à quel point elle était belle, il pouvait le faire avec un baiser. Lentement, tandis qu'il aimait sa bouche avec la sienne, il la sentit se détendre à nouveau contre lui et il vit le moment où elle oublia d'être timide, car elle enroula ses bras autour de son cou et elle se cambra contre lui.

C'était un crime que Grace pense, quelle qu'en soit la raison, qu'elle était « éteinte ». Tout ce que Dylan voulait ce soir-là, c'était qu'elle se sente

bien. Si bien qu'elle ne pourrait plus jamais douter à nouveau de sa sensualité innée.

Bien entendu, il voulait la protéger. Bien entendu, il ne ferait jamais quoi que ce soit pour la blesser. Mais en même temps, il la respectait trop pour la traiter comme de la porcelaine. Grace avait déjà prouvé à plusieurs reprises qu'elle n'était pas fragile.

Se souvenant de la façon dont son souffle était devenu erratique et dont ses pupilles s'étaient dilatées quand il lui avait demandé de garder ses mains au-dessus de sa tête pendant qu'il la déshabillait, il écarta sa bouche de la sienne.

— Il est temps de replacer tes mains au-dessus de ta tête.

De nouveau, sa respiration accéléra et ses yeux s'assombrirent. Il pouvait lire dans les pensées qui traversèrent son beau visage : oserait-elle lui faire confiance ? Non seulement pour être son premier partenaire après si longtemps... mais aussi pour faire ça ?

À ce moment-là, comme il s'y était attendu, l'expression courageuse et déterminée qu'il avait déjà appris à connaître si bien revint. Lentement, et avec tant de séduction qu'il sut que peu importe qui donnait les ordres sensuels, elle commanderait toujours, elle dénoua ses mains autour de son cou et les leva de nouveau vers l'accoudoir du canapé.

— Quand je te touche, ta peau rougit, murmura-t-il tout en l'effleurant du bout des doigts, les provoquant tous les deux. Tu le savais ?

Suivant la trace de ses mains sur elle, elle répondit d'une voix légèrement haletante :

— Tu n'as qu'à me *regarder* et je m'enflamme entièrement.

Il dut l'embrasser encore à ce moment-là pour qu'elle sache à quel point il aimait entendre cela. À quel point il aimait le savoir.

— Pareil pour moi, lui confia-t-il, se déplaçant juste assez pour qu'elle sente à quel point il avait envie d'elle.

Pour qu'elle sache combien son sang était chaud et rapide dans ses veines à cause d'elle.

— Tu ne t'imagines même pas. Tu ne t'imagines même pas à quel point j'ai envie de toi.

— Alors, montre-le-moi, Dylan. S'il te plaît, montre-le-moi *maintenant*.

CHAPITRE DOUZE

Avec son autorisation, Dylan suivit son instinct et son désir féroce pour elle. Il se contenta d'agripper à deux mains la soie et de la déchirer. Mais au final, ce ne fut pas elle qui fut le plus abasourdie, mais lui... par les seins les plus parfaits qu'il ait jamais vus.

Ses mains les atteignirent une fraction de seconde avant sa bouche, puis il les toucha, caressa, embrassa, lécha. D'abord la peau douce et délicate, puis les bouts durs encore et encore et encore. Il était assoiffé d'elle, désespéré d'en avoir davantage et rempli d'un désir qui ne ressemblait à rien qu'il ne connaisse.

Grace gémit son nom en se cambrant pour qu'il puisse la prendre davantage. Il retira son jean en quelques secondes et il lui aurait arraché sa culotte en un instant tout comme il avait déchiré son soutien-gorge s'il n'avait pas eu besoin de s'arrêter pour prendre une photographie mentale de sa beauté. Il couvrit la soie entre ses jambes de sa main et laissa échapper un juron à voix basse quand il réalisa à quel point elle était chaude et prête.

— Ne t'arrête pas, insista-t-elle. S'il te plaît, ne t'arrête pas maintenant. J'ai besoin que tu me touches, Dylan. J'en ai tellement besoin. Je n'en ai jamais eu autant envie. *Jamais.*

— Moi non plus.

C'était la vérité. Regarder et sentir Grace tomber en morceaux allait le détruire.

Dylan était déchiré entre l'envie de la provoquer et de la prendre. Cependant il savait aussi que plus il l'emmènerait au septième ciel avant de la lâcher, mieux elle se sentirait, il s'obligea donc à retenir les envies animales qu'elle provoquait comme personne ne l'avait jamais fait et à recommencer à renforcer l'impatience. Au lieu de déchirer sa culotte, il la caressa donc à travers celle-ci.

— Dylan...

Il adorait entendre sa respiration se couper.

— Oh, mon Dieu, juste comme ça. Continue de me toucher comme ça.

Elle s'agrippait à l'accoudoir du canapé derrière elle comme si sa vie en dépendait tandis qu'elle s'efforçait de se pousser plus fort contre lui et c'était sans aucun doute la chose la plus sexy que Dylan ait vue au cours de sa vie. Tandis qu'il la regardait jouir contre lui, portant encore sa culotte, ses seins ronds rebondissant à chaque respiration, il devint si dur sous la braguette de son jean qu'il pensa qu'elle allait exploser sous peu.

De toute évidence, elle adorait qu'il lui ait demandé de garder les mains au-dessus de sa tête. Quelque chose lui disait que quelques mots coquins seraient tout aussi efficaces.

— Jouis pour moi, Grace. Juste comme ça, en chevauchant ma main. Montre-moi à quel point tu es belle quand tu me laisses te faire passer par-dessus bord.

Elle ferma enfin les yeux, les lèvres humides qu'elle avait léchées s'ouvrirent légèrement et son corps se cambra dans une douce capitulation face au plaisir.

Dylan n'avait jamais vu quoi que ce soit d'aussi incroyablement beau de toute sa vie tandis que Grace était en train de frissonner contre lui pendant son orgasme. Il ne savait pas comment il avait pu être assez chanceux pour être l'homme qui se trouvait là avec elle, l'homme en qui elle avait confiance pour lui donner son plaisir. Tout ce qu'il savait, c'était qu'il en serait reconnaissant pour toujours.

Il n'attendit pas qu'elle se calme, il ne pouvait pas attendre une seconde de plus avant de toucher, de goûter, sa peau nue, chaude et mouillée. Promettant silencieusement de lui acheter de nouvelles soieries pour remplacer celles-ci, l'animal en lui se libéra enfin complètement tandis qu'il lui arrachait sa culotte.

Lorsqu'il la trouva avec ses lèvres et sa langue, elle émit un son qu'il pensa être son nom, mais il pouvait à peine l'entendre à travers les battements de son cœur dans ses oreilles. Alors qu'elle avait été sur le point de s'adoucir et de ressentir l'extase à la fin de son premier orgasme, dès qu'il avait passé sa langue sur elle, Dylan sentit qu'elle s'élevait à nouveau. C'était peut-être trop demander ce soir-là, qu'elle passe d'une façade froide à la chaleur brûlante de plusieurs orgasmes, mais bon sang, il en avait envie.

Il en avait envie pour eux deux.

— Encore, insista-t-il en enfonçant ses doigts, d'abord un, puis deux, en elle. J'ai besoin de te sentir lâcher prise de nouveau, Grace.

Il leva les yeux de son corps tandis qu'il jouait avec elle avec ses mains, une entre ses cuisses et l'autre sur ses seins pulpeux, et il perdit presque la tête quand il vit à quel point elle était proche d'un autre doux orgasme. Elle ne luttait pas contre lui, elle ne luttait pas contre elle-même. Au contraire, c'était exactement comme elle l'avait dit et comme il l'avait espéré. Elle réclamait sa sensualité en se laissant aller avec lui ce soir-là, au bord des limites qu'elle s'était imposées peu de temps auparavant. Des limites qu'ils ne dépasseraient jamais, peu importe à quel point il avait envie d'elle. Il ne lui ferait jamais de mal. *Jamais*.

Dylan posa de nouveau sa bouche sur sa peau douce tout en plongeant deux doigts en elle. Il les courba contre la chair intérieure sensible alors qu'elle fut frappée par le plaisir, ses muscles s'agrippant fermement à ses doigts tandis qu'elle se balançait encore et encore sur sa main.

Ensuite, il embrassa l'intérieur de ses cuisses puis se fraya lentement un chemin le long de son corps pendant qu'elle s'efforçait de reprendre sa respiration.

— C'était...

Elle laissa sa phrase en suspens lorsqu'il passa ses mains le long de ses bras et qu'il enlaça ses doigts avec les siens. Il adorait voir à quel point elle semblait douce et détendue à présent, tandis qu'elle levait les yeux vers lui.

— Je suis écrivaine. Je suis censée avoir les mots pour décrire ce que tu viens de me faire ressentir. Mais ce n'est pas le cas.

— Tu viens de le faire, lui confia-t-il avant de se pencher pour l'embrasser, doux à nouveau en dépit du feu libre qui faisait rage dans son sang. Et je suis comme toi, absolument abasourdi et bouche bée face à ta beauté.

Elle était tellement belle et confiante qu'il savait qu'il devait faire la chose la plus difficile du monde.

— Je devrais partir.

Il l'embrassa encore.

— Bientôt.

Un baiser de plus et il s'obligea à s'écarter complètement d'elle, l'attirant avec lui, nue et douce dans ses bras.

— Maintenant.

— Mais tu n'as pas...

Il l'embrassa de nouveau avant qu'elle ne puisse détruire sa très fine corde de contrôle à laquelle il avait réussi à s'accrocher.

— Et je ne vais pas le faire. Pas ce soir. Pas avant que tu ne sois prête.

— Je ne suis toujours pas prête à coucher, concéda-t-elle doucement. Mais ça ne veut pas dire que tu doives partir maintenant. Si vite. Pas avant que je ne te touche aussi.

Il était tenté. Tellement tenté que ses mains tremblaient lorsqu'il prit la couverture posée sur l'autre accoudoir du canapé et qu'il l'enroula autour d'elle.

— Quand j'ai dit que je te désirais plus que qui que soit d'autre, j'étais sérieux. C'est pour ça que je ne vais pas rester. Pas ce soir. Pas avant que tu puisses me jurer sans la moindre hésitation que tu es prête pour autre chose. Car quand ce jour viendra, tu ferais mieux de croire que je ne vais pas partir. Ni m'arrêter. Pas avant que nous soyons tous les deux comblés de plaisir, l'un avec l'autre, au point de lever le drapeau blanc ensemble.

— Merci, dit-elle doucement en enroulant plus fermement la couverture autour d'elle et en passant une main dans ses cheveux qu'il avait tellement aimé emmêler autour de ses mains en l'embrassant. Pas seulement pour la superbe soirée, du début à la fin, mais aussi pour partir alors qu'il serait bien plus simple de ne pas le faire.

Ils se levèrent tous les deux, les pieds nus de Grace dépassant sous la douce couverture rouge. Comme elle était belle. Et comme son ex avait été bête de ne pas l'aimer.

Il passa ses doigts sur sa joue une dernière fois, laissant le bout de son pouce un moment de plus sur la bosse de sa lèvre inférieure.

— Fais de beaux rêves, Grace.

Il avait à peine fait un pas en arrière quand elle le surprit en agrippant son T-shirt et en l'attirant contre elle. Son baiser était torride et affamé et tout aussi doux que leur premier baiser la nuit précédente, mais rempli d'une confiance renouvelée. La confiance qu'il savait qu'elle avait dû éprouver avant que le salop riche de Washington ne fasse tout ce qu'il pouvait pour piétiner son cœur et sa vie.

* * *

Dylan savait qu'il ne devrait pas trop insister auprès de Grace et ne pas aller trop vite, mais s'obliger à partir alors qu'il la voulait plus que quiconque ou quoi que ce soit au cours de sa vie était l'une des choses les plus difficiles qu'il ait jamais faites. Il avait adoré la voir perdue et dépendante et savoir que c'était à cause de ses baisers, de ses caresses. Mais la dose de son goût, de son odeur, des doux petits sons qu'elle avait émis pendant qu'il s'occupait d'elle jusqu'à ce qu'elle passe par-dessus bord non pas une fois, mais deux... Rien de tout cela ne pouvait lui faire oublier sa rage envers son ex ou sa crainte que l'un des Bentley ne revienne un jour pour faire du mal à Grace et Mason.

La vie de Dylan avait été plaisante. Il n'avait pas de grands démons, pas de grave obscurité dans son passé ni de conflits intérieurs qui le faisaient se retourner dans tous les sens la nuit.

Pas jusqu'à maintenant.

Car il avait les démons de *Grace* à présent.

Il n'avait jamais été un homme violent. Ian, Rafe et Adam avaient toujours été plus enclins à utiliser leurs poings. Mais pour la toute première fois, Dylan pouvait à peine penser à autre chose que l'envie irrésistible de retrouver le salop qui lui avait fait du mal et de le frapper au visage.

Il sortit son téléphone portable en se glissant derrière le volant et ajouta ses frères dans un message groupé.

JE DOIS VOUS VOIR POUR PROTÉGER GRACE ET MASON.

CHEZ MOI. CE SOIR.

Quand il s'arrêta devant son garage, ses frères avaient tout lâché pour répondre à son appel, comme il l'avait prévu, et l'attendaient.

— Dis-nous ce qu'il se passe, lança Ian.

Dylan les invita à entrer, leur servit un verre à chacun et but le sien d'une traite avant de répondre.

— Qu'est-ce que vous savez des Bentley de Washington ?

— *Fortune* 500. Des générations d'argent et de travail caritatif. De la politique.

Dylan but un autre shot de whisky d'une gorgée.

— Tu peux ajouter autre chose à la liste : des ordures. Le mec qui a mis Grace enceinte est un Bentley. Mais ce n'est pas tout.

Adam se pencha en avant, l'air grave.

— Qu'est-ce qu'ils lui ont fait ?

— Ils ont essayé de la briser, ils ont essayé de la payer pour qu'elle se débarrasse de Mason et qu'elle se taise à propos de sa relation avec eux.

— L'ancien sénateur est le père de Mason ? demanda Rafe d'un air incrédule.

— Non. Le fils. Richard Bentley. Il l'a accusée d'essayer de le piéger pour qu'il l'épouse.

Il grimaça.

— Comme si qui que ce soit voudrait vraiment se marier pour entrer dans leur famille de tordus et de malades.

Ian avait l'air aussi furieux que Dylan.

— Ce salop a toujours eu l'air trop mielleux.

— Plus ils ont l'air propres en surface, confirma Rafe en serrant la mâchoire, plus ils sont mauvais à l'intérieur. Qu'est-ce que tu as d'autre comme détails ?

— Les parents de Richard ont rendu visite à Grace le lendemain du jour où elle lui a appris la nouvelle et ils lui ont jeté leur maudit argent en lui disant que si elle essayait un jour de s'en prendre à eux, ils utiliseraient leur nom et leurs actions caritatives pour l'écraser.

Adam laissa échapper un juron grave et long tandis que Dylan expliquait toute la situation à ses frères.

— Elle n'a pas utilisé un centime de leur argent, elle ne voulait rien avoir affaire avec eux. C'est pour ça qu'elle a quitté Washington. Pour qu'ils ne voient pas qu'elle avait gardé le bébé et qu'ils n'essaient pas de leur faire du mal, à elle ou à Mason. Elle ne considère pas Richard comme son père. Pas après ce que lui et sa famille ont fait.

Le sang de Dylan bouillonnait.

— Dans le meilleur des cas, elle veut croire qu'elle est cachée et oubliée, mais les familles comme ça ont l'œil sur leurs erreurs. Et ils pensent qu'ils méritent tout. Tout ce qu'ils veulent. Qu'ils devraient l'avoir ou pas. En particulier maintenant que la rumeur dit que son ex et sa nouvelle femme ont du mal à concevoir. Et si Richard et sa famille réalisaient que Mason est le seul héritier Bentley qu'ils auront ? Ils s'en prendront à elle et essaieront de le lui prendre.

Il jura.

— Je ne peux pas juste rester les bras croisés. Je dois les protéger, Mason et elle. Je ne peux pas prendre le risque qu'il leur arrive quelque chose.

Avant que Rafe ne puisse poser la question, il ajouta :

— Hier soir, elle et moi avons parlé de vous impliquer. Même si je sais qu'elle souhaiterait pouvoir gérer cette situation elle-même, elle ferait n'importe quoi pour protéger son fils.

— Je vais enquêter sur ce type, annonça Rafe. Et sur sa famille. Quelles que soient leurs casseroles, je les trouverai.

— Je ferai la même chose du point de vue des affaires, lui proposa Ian. Je vais découvrir dans quoi d'autre la famille est impliquée.

Et découvrir où viser pour les détruire, était sa promesse tacite.

— Je vais aussi appeler Smith pour voir ce qu'il sait à propos des Bentley.

— Et je m'occuperai de toi pour t'empêcher de faire quelque chose de stupide, lâcha Adam. Je sais que tu es furieux. Nous le sommes tous. Mais pour l'instant, tu dois laisser Rafe et Ian voir ce qu'ils peuvent trouver et être présent pour Grace et Mason. Car s'en prendre à ce salop et à sa famille maintenant, sans informations et sans plan, va probablement servir qu'à soulever des questions et nous ne voulons pas que les Bentley s'en posent sur Grace ou le bébé, même s'ils pouvaient ne rien avoir avec ça.

Dylan était reconnaissant pour le soutien de ses frères, c'était pour cette raison qu'il les avait conviés : ils avaient toujours mieux fonctionné en équipe. Cependant, même s'il savait qu'il ne devrait pas aller à Washington et écraser les trois Bentley, il détestait le fait de devoir attendre, de devoir être patient jusqu'à ce qu'il ait plus d'informations. Il avait toujours été capable de changer ce qui devait l'être dans sa vie, de régler ce qui était nécessaire. Certes, il était parfois frustré ou en colère pour le compte de sa famille pour des choses qui leur étaient arrivées, mais il savait aussi que quand ils avaient besoin d'aide, ils la demandaient, car ils savaient qu'il serait toujours là pour eux.

Ce soir-là, Dylan luttait pour la première fois contre l'horrible sensation de ne pas pouvoir faire disparaître l'obscurité du passé de Grace.

— Comme nous pouvons tous voir que Grace et Mason qu'ils comptent pour toi, lui dit Ian, cela signifie qu'ils comptent pour nous aussi. Alors, si

son ex ou sa famille essaient quoi que ce soit, tu peux compter sur nous tous pour les faire tomber.

OceanofPDF.com

CHAPITRE TREIZE

Grace avait passé les trente-six dernières heures à réfléchir. À ressasser. À disséquer.

À désirer. Toujours désirer.

Le samedi soir, elle en avait plus dit à Dylan qu'à qui que ce soit d'autre à propos de son passé... Et ensuite, elle était devenue un peu folle dans ses bras. *C'était le meilleur genre de folie*, pensa-t-elle en s'arrêtant sur le parking de son hangar. Mais de la folie quand même. Elle avait espéré avoir tout fermement sous contrôle à présent, pourtant, elle tournait encore en rond dans sa propre tête.

Elle avait pensé que la soirée ne serait rien de plus qu'une visite à l'aquarium entre amis. Néanmoins il était inutile d'essayer de nier à quel point il avait été bon et naturel d'embrasser Dylan sur son canapé, elle ne devrait donc pas se donner la peine de le faire. Elle ne tentait pas non plus de se dire qu'elle n'avait pas voulu sentir ses grandes mains rêches sur elle. Pas quand elle en avait désiré bien plus. Sauf qu'il ne lui avait pas donné ce qu'elle suppliait presque d'avoir, il n'avait pas trop insisté. Au contraire, il s'était arrêté et il était rentré chez lui complètement insatisfait.

Dylan lui avait promis qu'ils iraient doucement. À en croire son comportement du samedi soir, il semblerait qu'il était sérieux. C'est pourquoi toutes ses pensées, tout son désir, s'entrechoquaient encore et encore au même endroit : s'ils pouvaient vraiment aller doucement pendant qu'elle gardait également les yeux grands ouverts cette fois, peut-être qu'il serait acceptable de passer quelques heures intimes avec lui ici et là.

L'attirance et les orgasmes étaient parfaitement naturels. Et quand ils avaient lieu avec Dylan, ils étaient parfaitement *parfaits* aussi.

Dans tous les cas, ce n'était pas comme si le peloter signifiait qu'ils allaient se marier. Quelques baisers, quelques orgasmes incroyables, n'étaient pas un engagement pour l'éternité. Les gens normaux s'embrassaient, se touchaient. Et à vrai dire, elle en avait assez de lutter contre ses propres démons tout le temps. Elle en avait assez de faire chaque

pas avec prudence, assez de sentir qu'elle allait devoir continuer de payer pour son erreur avec Richard pour toujours.

Juste un moment, pendant que Dylan et elle travaillaient ensemble sur cet article de magazine, ne pouvait-elle pas vivre un peu ? S'amuser, avoir un peu de plaisir comme n'importe quelle autre femme normale se le permettrait avec un homme sexy comme lui ?

Elle avait été ébahie par la façon dont il était passé de l'homme gentil qu'il avait été pendant la journée avec Mason et elle à un amant affamé et dominateur le samedi soir. *Ébahie de la meilleure des façons*, pensa-t-elle tandis qu'un léger frisson la traversait lorsqu'elle se souvint du désir dans le regard de Dylan, du désespoir dans ses mains quand il avait déchiré sa lingerie. Personne ne lui avait jamais arraché son soutien-gorge, sa culotte, comme s'il ne pouvait pas attendre une seconde de plus pour l'avoir nue sous son corps. Il lui avait demandé – *dit* – ce qu'il voulait qu'elle fasse, où placer ses mains, et même quand jouir pour lui... Et cela avait été la sensation la plus intense de sa vie, non seulement de faire tout cela, mais aussi d'attendre haletante l'ordre sensuel suivant.

Tandis qu'elle sortait de sa voiture, elle prit une profonde inspiration de l'air doux et salé de la mer. Il était temps de passer du personnel au professionnel, au moins pour quelques heures. Revenir à son hangar pour leur deuxième interview était important non seulement pour qu'elle puisse lui poser ses questions complémentaires, mais aussi pour qu'elle puisse s'assurer de décrire correctement l'apparence et l'atmosphère de son espace de travail.

Bien entendu, ce fut à ce moment-là qu'elle tourna au coin du parking... Et qu'elle vit Dylan plié en deux, ponçant le flanc du bateau au milieu de son atelier, torse nu, sa peau brillant de sueur, ses muscles ondulant. Bon sang.

Bon sang.

Elle avait envie de sa bouche, de ses mains, de son corps sur le sien à nouveau. Elle voulait jouir pour lui, sous lui, contre lui, encore et encore. Elle voulait découvrir quel plaisir elle pouvait encore avoir dans ses bras.

Elle prit une autre grande inspiration, puis une autre pour faire bonne mesure. Professionnelle. Elle ne devait pas détourner son attention de son article.

Mais tandis qu'elle relâchait le dernier souffle légèrement tremblant, elle sut qu'elle devrait affronter le fait d'être une femme *très* attirée quelques secondes de plus d'abord.

Grace avait lu plusieurs livres sur la construction des bateaux pour s'assurer de comprendre les bases, mais observer Dylan poncer avec soin une section à la main, puis passer son autre main sur le bois lisse avant de continuer avec la planche suivante lui donnait l'impression d'observer un homme avec la femme qu'il aimait. Tous les bateaux qu'il construisait, sentit-elle, avaient beaucoup d'importance pour lui. Pour qui était celui-là ? Quelle personne aurait la chance de naviguer sur un bateau qui avait été créé aussi minutieusement ?

En tant qu'auteure, Grace voyait le monde à travers les mots avant tout. Cependant tandis qu'elle le regardait travailler, elle vit à quel point il serait fascinant de réaliser un documentaire à cet endroit avec Dylan. À la fois l'histoire visuelle de la création d'un bateau du début à la fin et un regard en profondeur sur l'esprit de l'homme qui pouvait transformer des planches de bois en magie.

Bien entendu, elle pouvait facilement deviner qu'il ne permettrait jamais à personne de le filmer. Pas parce qu'il avait quoi que ce soit à cacher. Mais simplement parce que, bien qu'il lui ait ouvert son travail et sa famille, Dylan était un homme naturellement réservé.

C'est pourquoi la navigation lui allait si bien. Il n'avait pas besoin d'éloges. Il n'avait pas besoin que qui que ce soit le considère comme le meilleur. Il voulait simplement être libre de construire des bateaux. Libre de faire des courses avec eux. Libre de naviguer sur l'un d'eux pour explorer tous les coins du monde qui l'intéressaient. Et elle ne lui reprochait pas de vouloir vivre sa vie selon ses propres règles, car elle voulait exactement la même chose : vivre la vie de ses rêves sans toujours regarder dans l'obscurité, sans toujours craindre d'être blessée.

— Bonjour, Grace.

Dylan posa le papier de verre et se tourna vers elle en souriant. Un sourire très masculin qui était juste assez suffisant pour lui indiquer qu'il savait qu'elle avait été présente depuis le début et qu'il avait été ravi de la laisser le regarder travailler torse nu.

Ils en étaient tous les deux ravis, pensa-t-elle en lui rendant son sourire.

— Est-ce que c'est encore un bon moment pour notre interview ?

— Bien sûr, mais où est Mason ?

— J’ai engagé une baby-sitter pour pouvoir me concentrer.

— Je pensais que tu allais l’amener. J’ai vu comment mes cousins installaient des zones sûres pour que leurs enfants puissent jouer pendant les fêtes. J’avais l’intention de le faire.

Il était adorable, incroyablement adorable de toujours penser à inclure Mason. Mais même si son fils aurait pu joyeusement jouer dans une zone sécurisée du hangar pendant qu’ils réalisaient l’interview, Grace avait voulu s’assurer qu’ils ne retomberaient pas si facilement dans la reconstitution d’une famille parfaite. Elle voyait déjà qu’il serait trop facile de glisser dans le fantasme qu’ils ne fassent tous les trois qu’un.

Ce n’est pas pour toujours, se rappela-t-elle. Un jour, Dylan mettrait les voiles tandis que Mason et elle resteraient là. Mais en attendant, ils apprécieraient chaque seconde passée avec lui.

— En réalité, il avait l’air plutôt content avec la jeune et jolie baby-sitter.

Grace s’était répété à plusieurs reprises pendant la dernière demi-heure qu’elle ne pouvait pas surveiller son fils à chaque seconde. Deux heures avec une baby-sitter ne seraient pas un problème, même si le quitter ce matin-là avait été une des choses les plus difficiles qu’elle ait jamais faites.

Grace entra davantage dans le hangar.

— Pour qui est ce bateau ?

— Tu promets de ne rien dire ?

C’était elle qui fronçait les sourcils à présent.

— Si tu ne veux pas que je parle de quelque chose dans mon interview, bien sûr que je ne le ferai pas.

— Non, ce n’est pas pour ça.

Il tendit une main et il sembla si naturel de la prendre.

— Il est pour ma famille.

Surprise et touchée, elle demanda :

— Ils ne sont pas au courant ?

— S’ils le savaient, ils pourraient penser qu’ils devraient se sentir mal parce que j’ignore la liste d’attente pour eux.

— Ta liste d’attente de clients est longue ?

Il haussa les épaules.

— J’y jetterai un autre coup d’œil la semaine prochaine.

— Pourquoi est-ce que j'ai l'impression que tu fais aussi attention à ta liste d'attente qu'à la sonnerie de ton téléphone ?

— Parce que tu me connais déjà si bien.

Il s'approcha davantage.

— Je sais que tu es là pour m'interviewer ce soir, pas pour m'embrasser, mais j'ai passé chaque seconde depuis samedi soir à penser à t'embrasser de nouveau. Juste une fois et nous nous mettrons au travail. Je te le promets.

— Eh bien, dit-elle doucement, puisque tu m'as prouvé samedi soir que tu étais doué pour tenir tes promesses, juste une fois... Parce que nous devons vraiment nous mettre au travail sur cette interview.

— Dans ce cas, je vais devoir faire en sorte qu'il compte, pas vrai ?

Avant même qu'elle ne puisse prendre une autre inspiration, sa bouche se posa sur la sienne. Excitante. Séduisante. Ravageuse. Et la mettant au défi de verser tout autant de passion en lui. Instinctivement, elle le releva avec tant de désir et de passion qu'en un instant, ses bras étaient enroulés autour de son cou, ses jambes étaient enroulées autour de sa taille et les mains de Dylan étaient sur ses hanches pour la maintenir en équilibre contre lui pendant qu'ils essayaient de se rapprocher autant que possible l'un de l'autre au milieu de son hangar baigné par les rayons du soleil.

— Ouah, soupira-t-elle doucement quand il la reposa enfin sur ses pieds et qu'elle essaya de faire fonctionner son cerveau à nouveau, tu sais vraiment comment faire compter un baiser, pas vrai ?

— J'allais te dire la même chose, lui confia-t-il d'une voix pleine de chaleur qui envoya une autre vague de désir frémillant en elle.

— Je crois que je vais avoir besoin d'une minute pour m'éclaircir les idées.

Elle secoua la tête et prit plusieurs profondes inspirations, mais cela n'aida pas à dissiper le brouillard rempli de désir de son cerveau.

— Deux minutes, peut-être.

— Est-ce qu'un peu de café aiderait ?

— Avec un peu de chance, oui.

Ils parcoururent tous les deux la courte distance qui les séparait de son petit coin-cuisine et pendant qu'il passait un café à l'odeur très agréable, elle installa son magnétophone, son bloc-notes et un stylo sur la petite table... Et elle essaya de toutes ses forces d'arrêter de penser au désir désespéré de lui sauter à nouveau dans les bras.

Il lui apporta une tasse et elle grogna presque à voix haute de plaisir tant il était délicieux.

— Où est-ce que tu as appris à faire du si bon café ?

— Le bon café fort est le meilleur moyen de réveiller les membres de l'équipage pour leur garde.

Pendant environ une heure, elle lui posa des questions bien plus pratiques sur les rouages de la navigation et des bateaux que celles qu'elle lui avait posées le vendredi. Finalement, elle rebondit sur ses propos sur la poursuite de l'enseignement des ficelles du métier à de nouveaux marins.

— Je peux voir la satisfaction qu'il doit y avoir dans le fait de construire un bateau et je peux imaginer à quel point il est excitant de participer à des courses. Mais pourquoi est-ce que tu continues à enseigner ? Je suppose que ces heures seraient mieux utilisées à construire un voilier de luxe pour quelqu'un de ta liste d'attente.

— Au début, quand j'essayais de me lancer dans la construction de bateaux, emmener des gens pour de longs week-ends était une manière simple et amusante de faire rentrer des fonds. J'ai toujours aimé naviguer avec une équipe. Ça vient probablement du fait d'avoir quatre frères et sœurs et plus d'une douzaine de cousins, dit-il en souriant. Les gens qui viennent apprendre avec moi sont toujours un mélange étrange. Peut-être que l'un d'eux est boulanger. Un autre est comptable. Un troisième est peintre. Un quatrième est policier. Généralement, ils n'ont pas beaucoup d'expérience en navigation, mais ça n'a pas d'importance, ils partagent tous – nous partageons tous – la même passion. Et quand nous revenons au port, ils sont mordus.

— Qu'est-ce que tu leur dis avant de prendre les voiles ? Quelles sont tes règles strictes pour la navigation ?

— Il n'y en a qu'une : quand c'est à ton tour de monter la garde, tu arrives à l'heure. C'est la seule chose pour laquelle je suis un tyran inflexible, car j'ai vu ce qu'il se passe quand le système de garde se brise et que les gens perdent des heures vitales de sommeil. En mer, la fatigue vous tue plus vite que n'importe quelle tempête.

Grace se souvint à nouveau de la manière dont Dylan avait changé le samedi soir, passant de la gentillesse à la domination, de la douceur au danger. De toute évidence, il avait vu à quel point elle avait aimé cela, mais à présent, elle savait aussi que l'homme scandaleusement sexy qui lui avait

arraché sa culotte faisait tout autant partie de lui que l'homme au cœur tendre qui aimait faire rire son bébé. Elle pouvait facilement l'imaginer passer de la sympathie à l'intolérance en un clin d'œil s'il pensait que quelqu'un mettait son équipage en danger en mer. C'était un protecteur né.

— Tu n'as vraiment pas d'autres règles ?

— J'apprends à mes clients à naviguer et à voguer par mauvais temps. Comment planifier un voyage. Mais en général, nous partons juste en voilier. Ça a été la meilleure façon d'apprendre pour moi, pas en écoutant quelqu'un parler de technique, mais en maintenant le bateau en mouvement, d'une façon ou d'une autre. Si le vent vient de face, borde les voiles. Si le vent vient de travers ou de derrière, choque-les. Ce n'est pas beaucoup plus difficile que ça.

— Tu aides les gens à réaliser leurs rêves, pensa-t-elle à voix haute. C'est pour ça que tu le fais, pas vrai ? Parce que tu as eu le même rêve un jour.

— C'est encore le cas. Je n'ai jamais perdu l'émerveillement face à ce que l'océan est capable de faire, pas même après des centaines de tours de nuit. En ce qui me concerne, la magie de la mer la nuit ne peut être égalee et surpassée que par une chose.

Il marqua une pause et soutint son regard un long moment.

— Par l'amour.

Voyant que le désir et l'émotion grandirent immédiatement entre eux, Grace dit tout ce qu'elle put pour les mettre de côté pour le moment et rester concentrée sur l'interview. Plus tard, elle savait qu'ils passeraient du professionnel à quelque chose de plus personnel. Mais pour l'instant, elle avait besoin d'être sérieuse aussi.

— Je suppose que tes élèves sont tous revenus en un seul morceau ?

— L'océan a le chic pour se lever et mettre ta détermination à l'épreuve au moment même où tu penses avoir tout sous contrôle. Mais même s'il y a eu quelques accidents évités de justesse ici et là, je suis fier de pouvoir dire non seulement que mes équipages sont revenus en un seul morceau, mais que nombre d'entre eux se sont aussi lancés dans de très grandes croisières sur leurs propres voiliers pendant des mois.

— Alors, qu'est-ce que tu enseignes, si ce n'est pas la technique ?

— Je leur apprend à rester flexibles et à changer leurs tactiques en fonction des conditions, que ce soit le temps difficile ou l'équipement qui

fait défaut. Un bon marin sait que si l'action qu'on entreprend ne fonctionne pas, il doit essayer autre chose. Et le plus important, c'est de prendre un sacré plaisir en le faisant, car chaque instant est un cadeau.

Grace avait pensé qu'interviewer Dylan serait un travail à réaliser, rien de plus. Mais il ne cessait de toucher son cœur avec ce qu'il disait et ce qu'il faisait.

— Rester flexible et profiter de chaque instant sont de bonnes règles, pas juste pour la navigation, mais pour la vie en général, acquiesça-t-elle.

Après tout, n'était-ce pas exactement ce qu'elle avait fait quand elle avait appris qu'elle était enceinte et qu'elle élèverait son fils toute seule ? Elle avait changé de tactiques, puis elle s'était assurée de profiter du cadeau qu'était chaque moment passé avec Mason.

— C'est ma famille qui m'a enseigné ces règles, lui confia-t-il.

— Sur un voilier ?

Il secoua la tête.

— Mon père a perdu son emploi quand j'étais très jeune. Il a été au chômage assez longtemps pour que Ian finisse par aider à maintenir la situation à flot. J'étais trop jeune pour aider qui que ce soit, mais j'ai observé. J'ai appris. Et j'ai vu que les sacrifices que tout le monde faisait les uns pour les autres valaient la peine.

— Le bateau que tu construis pour eux est ta façon de les remercier, pas vrai ?

Mais alors même qu'elle prononça cette phrase, elle sut que c'était bien plus que cela.

— Et c'est aussi ta manière de partager avec eux ce qui t'a apporté une joie infinie.

— Oui, fut tout ce qu'il répondit, poussant le cœur de Grace à s'attendrir davantage pour lui, à être plus ouvert avec lui.

Aucun autre homme ne l'avait désarmée aussi facilement... et ne l'avait excitée aussi rapidement.

— Est-ce que tu peux la décrire avec des mots, cette joie ?

— Tout le monde, depuis Tennyson à Jacques Cousteau en passant par Jimmy Buffett, l'a déjà dit, mieux que je ne le pourrais.

— J'aimerais l'entendre avec tes mots, Dylan.

Ne se rendait-il pas compte du poète qu'il devenait quand il parlait de la mer ? De sa famille ?

— S’il te plaît.

Il lui prit les mains et les effleura de ses doigts avant de parler.

— La mer est pleine de tant de merveilles et de magie que je n’ai jamais vu quelqu’un quitter l’un de mes bateaux sans tomber sous son charme. Même les gens qui avaient peur avant ou qui sont certains qu’ils ne trouveront jamais leur pied marin. Tout ce que je veux faire, tout ce que je veux vraiment donner aux gens, c’est ce courage, ce respect, cet amour que j’ai toujours ressenti.

Il leva les mains de Grace jusqu’à son torse pour qu’elle puisse sentir les battements forts et réguliers de son cœur.

— Juste ici.

Le téléphone sonna, la faisant sortir en sursautant du charme que ses mots tissaient autour d’elle. Mais il n’esquissa aucun signe pour répondre, il ne semblait même pas le remarquer.

— Tu vas ignorer ton portable, pas vrai ? Ça ne te dérange jamais de ne pas savoir qui c’est ?

— J’ai toujours pensé que les gens dont je veux avoir des nouvelles savent où me trouver. Tout comme toi.

Le téléphone cessa de sonner pendant quelques secondes, puis recommença immédiatement.

— Tu ne vas même pas vérifier qui t’appelle ?

— Et comment on sait qui m’appelle ?

Elle savait qu’il plaisantait. Il *devait* être en train de plaisanter, pas vrai ? Heureusement, quand le téléphone commença à sonner pour la troisième fois, il reprit :

— Si tu veux répondre, vas-y.

Bien entendu, c’était le cas. Elle prit donc le combiné du vieux téléphone qui avait même un câble en spirales et qui était accroché au mur, à côté du bureau.

— Allô ?

— Allô, c’est Shawna.

La femme de l’autre côté de la ligne parvint à infuser une incroyable quantité de sensualité dans ces quatre mots.

— Ce serait *tellement* gentil si vous pouviez dire à Dylan que je veux lui parler.

Grace comprit en moins d'une douzaine de mots que cette femme avait été dans le lit de Dylan. Et le savoir la rendit si jalouse *et* irritée que même si elle savait que Dylan détestait parler au téléphone à moins que ce soit absolument nécessaire, elle répondit :

— Pas de problème, Shawna. Attendez un instant, je vais vous le passer.

Elle lui tendit le combiné, essayant de voir s'il était content de recevoir l'appel qui avait de toute évidence des fins sexuelles, mais son visage était impassible. Et ce masque était sacrément bon.

— Salut, Shawna.

Il écouta ce qu'elle avait à dire avant de répondre :

— C'est gentil de ta part de penser à moi pour le match de ce soir.

Dylan marqua une pause et regarda Grace, l'expression de son visage passant de la nonchalance à l'intensité en un clin d'œil.

— Mais je vois quelqu'un. Quelqu'un d'important. Alors, je vais devoir refuser. Amuse-toi bien au match.

Je vois quelqu'un ? pensa-t-elle tandis qu'il raccrochait le téléphone.

— Tu n'étais pas obligé de refuser les billets.

Quelqu'un d'important ?

— Tu aurais pu y aller avec elle.

— Tu n'as pas entendu quand j'ai dit que j'étais déjà pris ?

Malgré tous les avertissements qu'elle s'était donnés sur le fait de prendre les choses trop à cœur avec Dylan, elle ne parvint pas à empêcher un éclat chaud de la submerger.

— Je croyais que nous étions d'accord pour aller doucement.

— C'est le cas.

Il tendit la main vers elle, l'attira contre lui comme elle en avait secrètement eu envie pendant toute l'interview.

— Doucement, et de manière exclusive.

Elle avait beau être ravie d'entendre que Dylan ne désirait qu'elle, elle devait essayer de donner du sens à quelque chose qui n'en avait aucun.

— Comment ça se fait que tu ne sois pas déjà avec quelqu'un ?

Elle désigna le téléphone.

— De toute évidence, il y a des femmes qui font la queue pour passer du temps avec toi. Et avec ton apparence, ta façon d'embrasser.

Elle s'obligea à arrêter avant de divaguer plus longtemps pour dire à quel point il était merveilleux.

— Je ne comprends tout simplement pas.

— Je me pose les mêmes questions sur toi, Grace. Ton apparence. Ta façon d’embrasser. La façon dont je ne peux pas m’empêcher de sourire quand tu es près de moi. Comment est-ce que tu peux être encore célibataire ?

Était-il fou ? La raison était évidente.

— Je suis la mère célibataire d’un bébé de dix mois.

Sans parler du fait qu’elle n’avait pas laissé qui que ce soit s’approcher suffisamment d’elle pour essayer de traverser ce mur qu’elle avait construit autour de son cœur après qu’il avait été détruit par son ex et sa famille.

— Un enfant de dix mois super.

L’affection de Dylan pour son fils était encore une raison pour laquelle il était à des années-lumière des autres hommes.

— Voilà une autre chose que je ne comprends pas.

— Quoi donc ?

— Comment ça se fait que tu sois aussi prêt à ouvrir ta vie à une femme avec des casseroles ?

— Les gens qui considéreraient vraiment que Mason est une *casserole*, les gens qui ne voient pas qu’il est le plus grand cadeau du monde, ne te méritent pas.

Il repoussa une mèche de ses cheveux, la faisant frémir en dépit de la chaleur.

— Est-ce que tu as obtenu ce qu’il te fallait de l’interview d’aujourd’hui ?

Face à la manière dont il la regardait, elle ne put répondre que :

— Oui. Nous avons bien avancé aujourd’hui.

— Pas assez.

Il prit chacune de ses mains dans les siennes et les leva jusqu’à ses lèvres pour les embrasser avant de l’emmener vers le fond du hangar.

— Pas assez du tout.

CHAPITRE QUATORZE

— Est-ce qu’il y a...

Bon sang, quelqu’un l’avait-il déjà regardée ainsi ? Comme s’il voulait la dévorer d’une grande bouchée et qu’il se retenait à peine de le faire ?

— Est-ce que tu as autre chose à me dire ?

Mais il ne répondit pas, il se contenta de continuer d’aller derrière le sloop presque terminé. Le cœur de Grace battait la chamade tandis qu’elle le suivait.

— Quelque chose à me montr...

Lorsqu’il l’appuya contre le mur et qu’il leva ses mains et ses bras au-dessus de sa tête pour que son dos se cambre légèrement et que ses seins s’appuient sur son torse dur, elle avala le dernier mot.

— Ça.

Il mordilla sa lèvre inférieure, suffisamment fort pour envoyer une déflagration de chaleur et de désir à travers elle, de la tête aux pieds.

— Je dois te montrer ça.

Il la mordilla à nouveau, son menton cette fois, envoyant encore plus d’éclairs de désir fulgurants dans son corps.

— J’ai besoin de te montrer à quel point j’ai envie de toi.

Il trouva le lobe de son oreille à côté avec ses dents et un gémissement grave sortit des lèvres de Grace.

— J’ai besoin de te montrer que je n’ai pas cessé de penser à toi depuis samedi soir.

Il inhala son odeur. Puis recommença.

— Ton odeur... Elle me rend folle.

Il effleura son cou de sa fine barbe.

— Ta peau... Elle est tellement douce et agréable à embrasser.

Ce fut à ce moment-là qu’il approcha enfin sa bouche de la sienne et qu’il lécha la fente entre ses lèvres, la faisant haleter et gémir à la fois tant c’était bon.

— Encore, insista-t-il en écartant sa bouche de la sienne juste assez pour parler. J'ai besoin de l'entendre encore une fois.

En réalité, elle était tout aussi désespérée que lui. Elle avait à peine retenu son désir assez longtemps pour finir l'interview. Incapable d'être taquinée plus longtemps, elle approfondit le baiser qu'il lui donna ensuite. Si profond, si vite qu'elle fut surprise qu'une étincelle ne s'allume pas pour de bon entre eux et ne mette pas le feu à son hangar.

Elle savait qu'il valait mieux ne pas faire cela, le laisser tendre les mains vers le bord de la robe d'été qu'elle portait et la passer par-dessus sa tête au milieu de la journée, sur son lieu de travail, où quelqu'un pourrait entrer à tout moment. Mais une fois encore, le désir qu'elle ressentait pour lui était plus fort que ses peurs. Si fort qu'elle se surprit à se délecter d'avoir cette chance d'avoir quelques moments coquins, de pouvoir s'éloigner une fois de plus de la route droite et étroite qu'elle avait suivie au cours de l'année et demie passée.

En réalité, savoir que quelqu'un pourrait entrer dans le hangar, que quelqu'un pourrait venir le chercher et les trouver enroulés l'un autour de l'autre, ne rendait la situation que plus excitante. Et tandis qu'elle accueillait à bras ouverts la sauvagerie du moment, elle réalisa non seulement qu'elle pouvait cesser d'être prudente parfois, mais que c'était exactement ce dont elle avait besoin.

En particulier quand il passait ses grandes mains sur ses courbes et qu'il lui disait à quel point elle était parfaite et jolie, qu'il ne pouvait pas en avoir assez d'elle, qu'elle était tout ce à quoi il pouvait penser. Chaque mot, chaque contact, lui coupaient la respiration un peu plus tandis qu'il couvrait sa peau de baisers entre chaque doux murmure. Ses lèvres effleurèrent sa joue, son cou, sa clavicule, puis le gonflement de ses seins avant qu'il n'ouvre son soutien-gorge et qu'il ne serre ses seins l'un contre l'autre pour pouvoir lécher les deux bouts excités en même temps.

Un baiser, une bouchée s'était rapidement transformée en un besoin désespéré d'en avoir plus. Tellement plus. Ce qui signifiait que lorsqu'il s'agenouilla doucement devant elle, ses mains agrippant fermement ses hanches tandis qu'il la maintenait où il voulait qu'elle soit contre le mur, ses lèvres traçant un chemin dévastateur sur ses côtes et son ventre, elle ne l'arrêta pas. Honnêtement, elle n'aurait pas pu imaginer un monde où le mot « arrête » aurait pu sortir de sa bouche. En particulier quand il se

pencha en avant et qu'il posa ses lèvres sur le V entre ses jambes couvert de dentelle.

— Oh... Oh... Oh...

Peu importe combien de fois il l'aimait de cette façon, chaque fois serait comme la première. Explosive et terriblement immorale depuis le premier contact de sa langue sur la chair trop chaude. Et quand il s'écarta juste assez pour faire glisser la dentelle humide le long de ses cuisses, l'impatience de savoir que sa langue allait lécher sa peau nue sous peu la tua presque.

Il la trouva avec ses doigts au moment même où il utilisa ses lèvres et sa langue pour l'emmener plus haut, toujours plus haut. Elle n'avait jamais rien fait d'aussi excitant, d'aussi palpitant. Elle avait cru que ce genre de choses ne pouvait arriver que dans ses fantasmes les plus sexy. Et pourtant, elle était là, sur le point d'avoir un orgasme avec Dylan allongé entre ses jambes alors qu'elle était debout devant lui, ne portant que des talons, la lumière de ses fenêtres de toit rayonnant sur le sommet de sa tête tandis qu'il l'emmenait à des endroits où elle n'avait même pas su qu'elle pouvait aller.

— Maintenant, dit-il d'une voix pressante tandis qu'il continuait de jouer avec elle à la perfection avec ses doigts. Jouis pour moi maintenant, Grace.

Comme si son corps avait attendu son ordre sensuel, elle s'accrocha à ses épaules comme si sa vie en dépendait tandis qu'il la faisait trembler, haleter et s'éparpiller. Des vagues et des vagues de plaisir passèrent sur elle, en elle, jusqu'à ce que ses jambes ne la supportent plus et que ce ne soit que la poigne de Dylan qui la maintienne contre le mur.

Elle n'était que vaguement consciente qu'il remontait le long de son corps en l'embrassant, ses mains stables sur ses hanches pendant tout ce temps pour qu'elle n'ait pas à compter sur ses jambes tremblantes pour la soutenir. Ses baisers étaient doux et longs tandis qu'il la laissait reprendre sa respiration, mais elle n'était pas partie assez loin pour ne pas percevoir le désir qui palpitait en lui. Encore une fois, il s'empêchait de prendre ce dont *il* avait besoin.

— Tu as dû être tellement frustré samedi soir, après être parti sans que je te retourne la faveur.

— Te toucher, te sentir, te regarder jouir, ça m'a donné l'impression d'être plus comblé que jamais. Tout le reste n'est qu'un bonus.

— Dans ce cas, reprit-elle d'une voix rauque, on dirait que le moment est venu d'avoir ton bonus. Pas juste pour toi, mais pour moi. Car tu n'es pas le seul à avoir été frustré. J'avais envie de te retirer tes vêtements. J'avais envie de te toucher.

Elle marqua une pause, soutint son regard.

— Je voulais te faire jouir.

Elle sentit le cœur de Dylan accélérer davantage contre sa main lorsqu'il ajouta :

— J'ai envie de toi, Grace. Tu sais à quel point j'ai envie de toi, à quel point je veux tout ça aussi. Mais je ne veux pas commettre l'erreur de te faire aller trop loin trop vite. Tu n'étais pas prête samedi soir.

— Tu as raison, je n'étais pas prête à ce moment-là. Mais je le suis maintenant.

Elle ne voulait pas être la seule à être séduite. Elle voulait séduire aussi. Pour qu'ils soient à égalité. Pour qu'elle puisse cesser de se sentir déséquilibrée. Et pour qu'elle puisse enfin savoir s'il avait aussi bon goût que ce qu'elle avait imaginé.

— Il m'en faut plus. J'ai besoin de t'avoir comme tu m'as eue.

Les yeux rivés vers les siens, elle leva les mains de Dylan de ses hanches pour pouvoir s'agenouiller sur le parquet.

* * *

Dylan ne vivait qu'à deux pâtés de maisons de son hangar. Mais il n'avait pas pu attendre de parcourir ces deux pâtés de maisons avec Grace, de prendre ces cinq minutes avant de lui retirer ses vêtements. Au lieu de cela, il avait cédé – encore – à l'homme des cavernes qui résidait en lui et il l'avait attirée au fond de son atelier pour la déshabiller.

Elle avait rappelé qu'elle avait besoin d'aller doucement, mais chaque fois que le désir féroce les emportait dans un nouveau baiser torride, il sentait qu'elle se délectait du frisson d'être avec lui. Il adorait la voir accepter sa propre sensualité innée, la même femme sensuelle qu'elle avait crue morte pour toujours parce qu'un salop avec qui elle était sortie avait un cœur et une âme de pierre.

Mais même après qu'elle avait lâché prise de la plus belle manière qu'il ait jamais vue, avec sa robe et sa lingerie étalées sur le parquet où il les

avait laissées tomber, il ne s'était pas attendu à cela. Il n'avait pas pensé qu'elle se ferait glisser le long du mur, nue et ne portant que ses talons, rougie à cause de son orgasme, pour s'agenouiller devant lui.

Ses mains étaient parfaitement stables et déterminées tandis qu'elle défaisait la boucle de sa ceinture. Il avait été sur le fil du rasoir pendant si longtemps, depuis le moment où il l'avait vue pour la première fois devant son hangar, qu'il ne lui faudrait pas grand-chose de plus pour jouir que l'effleurement de ses doigts sur son érection recouverte par le jean alors qu'il baissait les yeux sur son beau corps nu.

Les yeux de Grace brillaient d'enthousiasme et d'excitation tandis qu'elle lui souriait. Le simple fait de penser qu'elle le libérerait et qu'elle enroulerait ses lèvres autour de lui...

Il dut fermer les yeux quelques secondes pour essayer de se reprendre, mais même ainsi, il ne put empêcher ses mains de s'emmêler dans ses doux cheveux tandis qu'elle baissait sa braguette. Le son qu'elle émit lorsqu'elle enroula ses doigts autour de lui, un vrombissement grave de plaisir qui résonna dans tout son corps, le fit presque passer par-dessus bord.

Il ne pouvait pas parler, il ne pouvait pas bouger, il ne pouvait rien faire d'autre que baisser son regard émerveillé vers Grace. Mais elle lut ses pensées, Dieu merci, elle comprit qu'il n'allait pas durer longtemps cette fois-ci. Et quand elle se pencha en avant de quelques centimètres de plus pour le prendre dans sa bouche ?

Bon sang.

Rien n'avait jamais été aussi bon. Pas une seule chose en trente et un ans ne pouvait rivaliser avec ses douces lèvres, sa langue humide, la chaleur et la traction de sa bouche tandis qu'elle l'aimait comme il venait de le faire.

Ses mains se resserrèrent dans ses cheveux tandis que celles de Grace se raffermirent sur ses hanches. Le temps s'arrêta. Il n'était même plus sûr de respirer, car tout se résumait à ce moment-là. Ce plaisir. Cette femme.

Grace. Grace. Grace.

Tout en lui explosa, brillant et coloré au point d'en être aveuglant. Il n'avait jamais vécu une tempête aussi sauvage ni aussi belle.

Quelques instants plus tard, il était agenouillé, leurs baisers encore plus passionnés grâce à tout ce qu'ils venaient de se donner et de se prendre. Ce

ne fut que lorsqu'il entendit des bruits de pas et quelqu'un prononcer son nom qu'il put écarter sa bouche de la sienne.

Il la regarda dans les yeux, encore divinement perdu à cause du plaisir.

— Il y a quelqu'un.

Il savait qu'ils devaient se rhabiller, mais il ne put s'empêcher de lui donner un autre baiser avant et après chaque mot.

La deuxième fois que le visiteur appela Dylan, Grace écarquilla les yeux, comprenant enfin ce qu'il venait de dire.

— Il y a quelqu'un, répéta-t-elle.

Grace saisit sa robe, mais Dylan était déjà en train de la passer au-dessus de sa tête. Ils étaient tous les deux debout à présent, la lingerie de Grace dans la poche du jean de Dylan, quand son visiteur passa la tête derrière la coque du bateau et qu'il les vit dans le coin du fond.

— Ah, tu es là, Dylan. Grace, ravi de vous revoir.

Son frère Adam semblait bien trop ravi par ce qu'il voyait. Dylan avait surpris son frère une fois quand ils étaient adolescents et il ne doutait pas un instant que celui-ci considérerait ce qui venait de se passer comme des représailles.

La peau de Grace était rougie, à cause de leurs baisers et de sa gêne évidente d'avoir presque été surprise nue, mais Dylan fut impressionné par la façon dont elle leva le menton. Sa force l'avait attiré depuis le début et il adora la façon dont elle croisa calmement le regard de son frère.

— C'est bon de vous voir aussi, Adam, lança-t-elle avec aisance, en dépit du fait que ses sous-vêtements étaient dans la poche du jean de Dylan.

— J'espère que je ne vous interromps pas, répliqua son frère même s'il savait bien que c'était le cas.

Grace haussa un sourcil en direction d'Adam, le même regard qu'il l'avait vue adresser à Mason une fois quand il s'était mal comporté à l'aquarium. Un avertissement de ne pas la chercher.

— En réalité, annonça-t-elle avec un petit sourire, vous arrivez à pic.

Se tournant à nouveau vers Dylan, elle ajouta :

— Je dois relever ma baby-sitter maintenant.

Il avait envie de la toucher, il voulait que son frère – et le reste du monde – sache qu'elle n'était pas juste une journaliste qui écrivait un article sur lui ou une aventure sexy. Elle était à *lui*. Et pourtant, il savait qu'il ne pourrait rien forcer, il savait qu'en dépit des barrières physiques qu'ils

avaient commencé à détruire entre eux, elle lui en voudrait s'il essayait d'aller trop vite.

Heureusement, au lieu de simplement partir, elle leva la main pour la poser sur son visage et se mit sur la pointe des pieds pour poser sa bouche sur la sienne dans un doux baiser. Elle souriait quand elle s'écarta de lui.

— Au revoir.

* * *

— Hier soir, quand tu nous as réunis, j'ai su que c'était sérieux, annonça Adam. Mais vous voir ensemble aujourd'hui ? De toute évidence, l'amour au premier regard a encore frappé. C'est comme une épidémie dans cette famille.

Dylan se contenta de sourire.

— Tu sais ce qu'on dit : plus tu résistes, plus la chute est dure. Ce qui veut dire que tu vas être réduit en poussière quand ça t'arrivera.

— Non, insista Adam. Au moins un d'entre nous doit continuer à s'amuser. Est-ce que tu sais ce que tu fais en cherchant à intégrer une famille déjà formée avec Grace et Mason ?

Adam avait beau croire qu'il était heureux avec son défilé d'aventures d'un soir qui n'avaient rien à se dire d'important en dehors de la chambre, son frère n'imaginait pas ce qu'il ratait. On se lassait très vite de l'amusement sans attaches.

La beauté de Grace, sa sensualité innée, était ce qui avait attiré Dylan au début. Et chaque fois qu'ils se touchaient, il savait à quel point ils allaient parfaitement bien ensemble en tant qu'homme et femme. Mais c'était sa résistance et sa force qui l'avaient rendu certain qu'elle était celle qu'il lui fallait pour aller jusqu'au bout. Il avait grandi avec une femme forte pour diriger la famille et il ne pouvait pas envisager de se contenter de moins que l'exemple donné par sa mère. Grace était tout ce qu'il avait toujours voulu. Tout ce qu'il avait toujours souhaité.

— S'il y avait la moindre chance pour qu'elle accepte de m'épouser aujourd'hui, je sauterais dessus.

Adam l'examina un moment avant de hocher la tête.

— Elle te rend heureux. Une joie différente de celle que tu as toujours ressentie.

— Crois-moi, tu comprendras quand ça t'arrivera.

Ignorant délibérément sa dernière phrase, Adam éluda :

— Même si vous surprendre presque en train de le faire était amusant, je suis là parce que j'ai une faveur à te demander. Il s'avère que la Ville a l'intention de détruire le vieux Musée maritime pour reconstruire quelque chose de tape-à-l'œil et de moderne.

Dylan fronça les sourcils.

— Je croyais que ça avait été ajourné pour le moment pour que d'autres personnes puissent donner leur avis.

— Pas d'après ce qu'un ami du comité m'a annoncé ce matin.

— Cet endroit a vraiment besoin d'être retapé, mais il raconte tellement d'histoire.

— Je sais. C'est pour ça que je vais les convaincre de me laisser le restaurer. Et c'est là que tu intervies. Non seulement tu parles leur langue, mais tu as construit des bateaux pour la moitié des membres du comité. Ils organisent une soirée cocktail dans deux jours. Ce serait super si Grace et toi veniez.

— Je vais venir et je vais demander à Grace, accepta Dylan. En échange, je pourrais avoir besoin de deux mains supplémentaires pour la dernière couche d'uréthane sur le bateau.

— Mec, ce sloop est une vraie beauté, s'extasia Adam en relevant déjà ses manches pour l'aider. Tu as construit de très beaux bateaux, mais je crois que celui-là pourrait bien être le meilleur. Ton client est un sacré veinard.

Dylan sourit et répondit « Je suis d'accord ». Il passa les heures suivantes à prendre plaisir à travailler aux côtés de son frère sur un bateau qui était déjà le sien, même s'il ne le savait pas encore.

CHAPITRE QUINZE

Grace écrivit énormément le lendemain, pendant la sieste de Mason. Elle n'avait pas encore fini de transcrire l'interview de Dylan de la veille, mais elle voulait avancer un peu, elle commença donc à rédiger. D'après le dicton, il était plus simple de modifier une page sur laquelle il y avait déjà des mots plutôt qu'une page blanche, et terminer la plus grosse partie du travail pendant que Mason dormait signifiait qu'elle s'était habituée à être créative sur commande. Malheureusement, quatre-vingt-dix minutes plus tard, tandis qu'elle relisait ce qu'elle avait déjà écrit, cela ne l'emballa pas particulièrement.

Elle avait peut-être besoin de s'éloigner un peu de son ordinateur. Elle alla dans la cuisine pour se verser une autre tasse de café, mais lorsqu'elle l'approcha de ses lèvres, elle se rendit compte qu'elle n'en voulait pas vraiment. Il en alla de même avec ses fidèles chocolats Hershey's Kisses qu'elle gardait dans le congélateur. Un peu de chocolat en train de fondre sur sa langue ne ferait rien pour apaiser son agitation ou pour empêcher son esprit de bondir dans tous les sens.

Ce n'était pas la créativité sur commande qui affectait sa productivité. Le problème n'était pas non plus le délai plutôt serré pour rendre l'article de couverture. C'était le fait que sa tête et son corps étaient encore étourdis par le temps qu'elle avait passé avec Dylan la veille. Par les risques qu'ils avaient pris... Et par le fait qu'elle en avait adoré chaque seconde, même si cela n'aurait pas dû être le cas et qu'ils avaient presque été surpris dans les bras l'un de l'autre par son frère.

Le goût de Dylan lui avait fait tourner la tête, ainsi que tout ce qu'il lui avait dit pendant et après l'interview, quand ils avaient commencé à retirer leurs vêtements. À présent, elle se força à admettre la véritable raison pour laquelle elle n'avait pas voulu transcrire l'interview : elle avait craint l'effet de sa voix sur elle. Ou ce que cela lui ferait ressentir.

Car elle ressentait déjà tant de choses. *Trop de choses.*

Grace n'était jamais tombée amoureuse aussi vite de qui que ce soit. Elle n'avait jamais pensé qu'il était possible de commencer à tenir aussi profondément à quelqu'un aussi rapidement et de le désirer autant, en particulier parce qu'elle devrait savoir mieux que personne qu'elle ne devrait pas perdre la tête – ou son cœur – pour un homme séduisant et charismatique.

Cependant, alors même que cette pensée lui traversait l'esprit, elle sut qu'elle n'était pas juste envers Dylan. Oui, il était séduisant. Oui, il était puissant. Mais il était beaucoup plus que cela. Il était amusant. Il était doux. Il était talentueux. Il était dévoué à sa famille. Il était adorable avec Mason. Et il voulait les protéger tous les deux.

La veille, dans son hangar, quand elle l'avait pris comme il l'avait fait avec elle, elle avait espéré que lui procurer du plaisir lui donnerait l'impression de contrôler davantage la situation. D'avoir un meilleur équilibre. Mais cela n'avait pas fonctionné. Pas du tout même, étant donné qu'elle avait été plus perdue que jamais quand elle avait quitté son hangar.

Principalement parce qu'elle ne pouvait pas cesser de repenser à tout ce qu'il s'était passé, à tout ce dont elle avait été si sûre depuis la naissance de Mason. C'est-à-dire, qu'elle devait être forte toute seule. Et qu'elle devait payer pour sa stupidité avec son ex en faisait toujours ce qui était sûr, en maintenant encore plus le contrôle sur ce qu'il se passait.

Sachant que Mason se réveillerait sous peu et que sa date butoir ne s'effacerait pas, peu importe à quel point elle se sentait retournée à l'intérieur, elle était en train de se rasseoir derrière son ordinateur quand elle fit tomber son cahier par terre. En se penchant pour le ramasser, elle vit qu'il s'était ouvert sur une citation de William Shakespeare de *Beaucoup de bruit pour rien*.

*Ne soupirez plus, mesdames, ne soupirez plus,
Les hommes furent toujours des trompeurs,
Un pied dans la mer, l'autre sur le rivage,
Jamais constants à une seule chose.*

Elle savait déjà que Dylan ne la tromperait jamais, qu'il ne la séduirait jamais juste pour se moquer. Mais au fond de lui, c'était un marin. Un marin qu'elle n'imaginait pas être aussi heureux sur terre qu'en mer.

Naviguer était considéré comme la grande échappatoire. Et après tout, n'était-ce pas à ce moment-là que Dylan s'était tourné vers la navigation ? Quand son père avait perdu son emploi, les choses avaient été difficiles pour sa famille et la navigation était devenue sa passion.

Cependant, comment pouvait-elle oublier ce qu'il avait dit la veille pendant leur seconde interview : *En ce qui me concerne, la magie de la mer la nuit ne peut être égalée et surpassée que par une chose. Par l'amour.*

Comme si Mason savait que sa mère avait désespérément besoin de sortir des pensées qui se précipitaient de chaque côté de son esprit, il se réveilla de sa sieste. Après un rapide changement de couche, elle prépara un encas, un biberon et des vêtements de rechange qu'elle les plaça en dessous de la poussette.

— Et si nous allions au parc et que nous laissions l'air frais nous éclaircir les idées ?

Les yeux de son fils s'illuminèrent en entendant le mot « parc » au moment même où le téléphone de Grace sonna. Quand elle vit le nom de Dylan sur l'écran, elle sut qu'elle s'illuminait de la même façon.

Elle aurait probablement dû le laisser sonner et se donner un peu d'espace pour continuer de réfléchir à la situation. Mais depuis le début, Dylan avait été un cadeau qu'elle n'avait pas pu se refuser. Ni à elle ni à son fils, qu'elle avait vu rire avec lui plus qu'avec qui que ce soit d'autre.

— J'étais assis là et vous me manquiez, Mason et toi, lui annonça Dylan quand elle décrocha, alors j'ai pensé que je pouvais t'appeler.

Mason gloussa quand elle lui tendit sa girafe en peluche et qu'elle lui donna accidentellement un coup dans le nez avec la queue duveteuse.

— Ton fils a le plus beau des rires.

— N'est-ce pas ?

— Il le tient de sa jolie maman.

On aurait dit que Dylan connaissait tous les codes secrets pour déverrouiller les parties fermées de son cœur. Et même si elle savait qu'elle devrait s'assurer qu'ils continuent d'aller *doucement*, c'était la dernière chose qu'elle voulait. Pas juste parce que chaque baiser, chaque caresse qu'il lui avait donnés avait été si agréable. Le simple fait d'être avec Dylan la rendait heureuse.

Plus heureuse qu'elle ne l'avait été depuis longtemps.

— Nous allons au terrain de jeux si tu veux faire une petite pause.

— Le terrain de jeux me semble être le parfait endroit pour célébrer quelque chose.

— Célébrer quelque chose ?

Elle devina rapidement :

— Est-ce que tu as terminé le bateau ?

— Adam m’a aidé avec les touches finales hier soir.

— Il va être ravi quand il va découvrir qu’il est à lui. Quand est-ce que tu vas le leur révéler ?

— Bientôt. Quand je serai de retour de mon voyage en Australie, tout le monde devrait être de retour à Seattle aussi.

— Tu vas en *Australie* ?

Elle se rendit compte trop tard qu’elle parlait comme une petite amie qui essayait de suivre l’emploi du temps de son partenaire.

— Je pars jeudi pour une course en yacht de mille cent vingt-cinq kilomètres à Sydney. Je pars une semaine, mais vous allez me manquer énormément, Mason et toi, Grace. Si je n’avais pas promis à mon ami que je le ferais il y a un an...

— La course semble incroyable, concéda-t-elle, repoussant sans ménagement la douleur en elle à l’idée de ne pas voir Dylan pendant une semaine entière.

On s’amuse, se répéta-t-elle. Ils ne faisaient que s’amuser. Ils profitaient l’un de l’autre pendant qu’ils travaillaient ensemble sur son article de magazine.

Et c’était tout ce qu’elle pouvait se laisser croire pour l’instant, car s’amuser n’était pas quelque chose qu’elle devait suranalyser. S’amuser n’était pas quelque chose dont elle devait s’inquiéter. S’amuser n’était pas quelque chose contre lequel elle devait avoir un plan infallible ou une sortie de secours.

— J’aurai un peu plus d’une semaine pour terminer mon article après ton retour, alors avec un peu de chance, tu reviendras avec quelques bonnes histoires à me raconter.

À ce moment-là, Mason lança sa girafe et elle sut qu’il en avait assez d’être attaché dans sa poussette sans aller nulle part.

— Nous serons au terrain de jeux en face de chez moi. À tout à l’heure.

Bien qu’elle ne sache pas encore exactement comment gérer sa relation avec Dylan, une relation qui semblait déjà bien plus importante que les

aventures *amusantes* qu'elle avait eues, elle était ravie de le voir bientôt.

* * *

Quinze minutes plus tard, Mason était joyeusement assis sur la balançoire pour enfants et couinait de joie tandis qu'elle le poussait de plus en plus haut. C'était un petit casse-cou, tout comme Grace durant son enfance d'après ses parents, et elle avait juré de ne jamais laisser ses propres peurs le retenir. Elle le soutiendrait dans tout, même si c'était dangereux ou sauvage. Tout comme elle avait appris que Claudia Sullivan l'avait fait avec ses enfants.

L'envie de protéger son fils de tout ce qui pourrait lui faire du mal était dévorante. Mais elle savait que si ses parents avaient encore été en vie, ils auraient insisté pour qu'elle se souvienne que lui donner des ailes pour voler était tout aussi important que de le protéger.

Ou, pensa-t-elle avec un petit sourire, peut-être qu'il finirait par choisir un bateau sur lequel partir le large. Perdue dans ses pensées, elle réalisa que Dylan se dirigeait droit vers eux quand Mason commença à émettre des petits sons joyeux. Elle entendit un murmure d'admiration collectif de la part des autres femmes qui se trouvaient dans le parc lorsqu'il entra dans le terrain de jeux sablonneux vêtu d'un jean et d'un T-shirt qui lui allaient si bien que sa propre bouche s'assécha. Pas du tout parce qu'elle savait enfin à quel point il était beau *sans* ce jean et ce T-shirt.

Il saisit la balançoire de Mason en l'air et son fils tendit la bouche pour lui donner un baiser. Ce baiser était toujours ce que Mason voulait en premier et elle était toujours émue de voir à quel point Dylan était facilement et délicatement affectueux avec son fils.

Quand Mason la regarda par-dessus son épaule, Dylan sourit et annonça :

— Un pour lui et un pour toi.

Faisant à nouveau voler Mason sur la balançoire d'une main, il utilisa l'autre pour l'attirer près de lui avant de l'embrasser lentement et profondément devant tout le monde... Faisant également voler son cœur.

CHAPITRE SEIZE

Lorsqu'ils purent enfin faire sortir Mason du parc sans trop de soucis, ils se dirigèrent vers le glacier. Jouer au parc. Manger des glaces. Échanger des baisers torrides. *Tu vois*, se dit Grace, *nous nous amusons, c'est tout*.

Laissant Mason assis fièrement comme un grand garçon à côté de Dylan devant le glacier, avec ses petites jambes tendues devant lui sur le banc de couleur vive, elle entra et passa leur commande. Cinq minutes plus tard, elle revint les mains pleines.

— Voilà ton sorbet arc-en-ciel, mon chou.

Mason prit le cône et le plaça immédiatement sur ses lèvres, les lignes vert, orange et rose vif tachant ses joues potelées.

— Et notre banana split et deux limonades.

D'habitude, elle ne commandait qu'un cône à la vanille, car le banana split était trop copieux pour une seule personne. Mais quand Dylan avait proposé qu'ils le partagent, elle avait réalisé qu'elle n'était plus seule. Du moins, pas tant que ce qu'ils faisaient durerait. *Certainement le temps qu'elle finisse d'écrire l'article de magazine*, supposa-t-elle. Et ensuite ? Eh bien... Elle avait appris un an et demi auparavant que peu importe à quel point vous vouliez prédire l'avenir, il y avait des choses que vous ne pouviez tout simplement pas planifier.

On s'amuse, se répéta-t-elle à nouveau. Rien de plus. C'était tout ce qu'il fallait.

Voir que Dylan avait le visage collant de Mason sous contrôle avec une boîte de lingettes humides qu'il avait trouvées dans la partie inférieure de la poussette, elle s'assit de l'autre côté. Lorsqu'il termina de nettoyer Mason, elle leva sa limonade.

— Félicitations pour ta nouvelle création.

Il trinqua avec elle, puis elle se pencha pour lui donner un petit baiser, un mouvement aussi naturel que de descendre la rue depuis le parc jusqu'au glacier avec son bébé en train de jouer joyeusement dans sa poussette devant eux.

— En parlant de créations, est-ce que ton article avance ?

— Oui.

Il haussa un sourcil.

— Je n’ai jamais entendu un « oui » aussi peu convaincu.

Elle enfonça sa cuillère dans la boule de glace à la fraise et elle corrigea sa réponse :

— J’ai fait tellement de recherches avant de commencer à t’interviewer et tu m’as donné tellement de bon contenu... que je devrais pouvoir l’écrire bien plus vite.

— Nous devons te faire monter sur un de mes bateaux. Je te le promets, ça changera tout.

Le cœur de Grace palpita en entendant cette proposition, car c’était exactement ce qu’elle craignait qu’il se passe si elle naviguait avec Dylan. Que *tout change*. Qu’elle perde de vue le fait qu’ils ne faisaient que s’amuser. Qu’elle commence à vouloir plus que du plaisir et des rires. Et qu’elle ne dirige Mason et elle droit dans le mur.

— Je rentrerai d’Australie le samedi de la semaine prochaine. Et si nous allions faire de la voile le dimanche suivant ? Comme ça, tu auras encore presque une semaine pour polir ton article si nécessaire.

Presque deux semaines étaient suffisantes pour qu’elle se prépare mentalement à ce tour en mer. Elle n’avait pas le choix.

— D’accord, je contacterai une baby-sitter.

— Tu sais que ma mère était sérieuse quand elle a proposé de surveiller Mason quand tu en avais besoin, pas vrai ?

— Claudia est très gentille et généreuse, et de toute évidence, Mason adore jouer avec elle, mais...

— Ça illuminera sa journée de savoir qu’elle pourra le revoir.

Quand il présentait les choses ainsi, comment pouvait-elle continuer de discuter ?

— Ma mère aurait pensé la même chose.

La journée était belle et ensoleillée, elle mangeait de la glace avec son fils parfait et un homme splendide avec qui elle « s’amusait ». Elle n’aurait pas dû être triste. Cependant, elle n’avait jamais su comment se débarrasser du chagrin qu’elle ressentait à l’idée que ses deux parents soient décédés.

De toute évidence, Dylan le sentit, car il posa sa main sur la sienne et affirma :

— Ils le voient, Grace. Et toi aussi, la fille dont ils ont toujours été fiers. En te regardant élever Mason... Je sais qu'ils ne pourraient pas être plus fiers.

Le soleil, la glace, le sourire sur le visage de son fils, la main de Dylan sur la sienne... Tout cela l'aida à repousser ses larmes.

— J'avais une amie au lycée qui venait d'une grande famille et elle détestait ça. Elle détestait le manque d'intimité. Elle détestait le fait que tout le monde se mêle toujours de ses affaires. Mes parents ont essayé d'avoir d'autres enfants, mais ma mère ne pouvait pas...

Non, elle refusait catégoriquement de gâcher leur après-midi en s'effondrant. Elle se concentra plutôt sur le fait de couper un morceau de banane de la glace et de le donner à Mason entre ses propres coups de langue sur son sorbet.

— Ce que j'essaie de dire, c'est que tu as beaucoup de chance d'avoir une famille aussi unie.

— Je suis d'accord, admit-il. Même si je suis un peu en colère contre mon frère Adam en ce moment.

— Pourquoi ? Je croyais qu'il t'avait aidé avec le bateau hier.

— Il l'a fait, mais seulement après nous avoir surpris, ce qui veut dire que tu t'es rhabillée bien avant que je sois prêt.

Elle rougit quand il ajouta :

— Et j'avais l'intention de t'inviter à notre premier rendez-vous officiel demain soir, mais il s'avère qu'Adam a besoin que nous allions tous les deux à une soirée cocktail chic à l'ancien Musée maritime qui est organisée par les membres du comité. Ils veulent le démolir et construire un lieu d'exposition moderne en verre et en fer. Il veut que nous l'aidions à les faire renoncer à ce projet et on doit les convaincre d'accepter de le laisser restaurer le bâtiment.

— Je suis ravie qu'il veuille lutter pour sauver un bâtiment historique. Il est vraiment beau. Et c'est tout à fait logique qu'il veuille que tu sois là. Mais pourquoi est-ce qu'il souhaite que je vienne ?

— Tu es intelligente. Tu es belle. Et d'après les recherches que tu fais sur les sujets sur lesquels tu écris, je suppose que tu en sais déjà plus sur l'histoire de la navigation à Seattle que les membres du comité du musée.

Il se pencha pour lécher une goutte de glace sur la lèvre de Grace.

— Viens avec moi demain soir, Grace. Nous ferons ce que mon frère veut aussi vite que possible, et puis nous partirons en douce et nous passerons la soirée ensemble en ville sans personne de ma famille, cette fois.

Sentir sa langue contre sa peau sensible déséquilibra ses neurones, suffisamment pour qu'elle ne se concentre pas vraiment sur ce qu'elle devrait répondre.

— Dis oui, murmura-t-il contre ses lèvres en se penchant à nouveau, cette fois pour l'embrasser.

La tête lui tournait encore plus vite à présent et elle répliqua :

— Tu le fais exprès. Faire en sorte que j'ai du mal à réfléchir.

Il poussa le lobe de son oreille à l'aide de son nez.

— Est-ce que ça marche ?

— Presque.

Mais ce qu'il lui demandait était trop important pour être décidé sur un coup de tête étourdi et excité.

Un rendez-vous.

Cela faisait très longtemps qu'elle n'en avait pas eu. Le dîner chez ses parents avait été une interview, même s'il s'était terminé avec un baiser. Et la sortie à l'aquarium n'avait pas commencé comme un rendez-vous non plus, même si elle s'était terminée avec bien plus qu'un simple baiser. Même cette promenade jusqu'au glacier pouvait être considérée comme une simple sortie entre amis avec un bébé pour faire une pause pendant l'après-midi. Une pause *amusante* pour prendre le soleil et une dose de sucre au milieu de la journée. Une amitié câline, mais toujours rien d'officiel. Pas un rendez-vous qui pourrait éventuellement mener à beaucoup plus.

— Dis-moi que je vais trop vite, Grace, et je te promets que je trouverai un moyen de reculer et de te donner plus d'espace.

Cela aurait dû être exactement ce qu'il devait dire. Mais elle fut choquée de réaliser que l'idée que Dylan recule lui tordait encore plus l'estomac que le risque de sortir avec lui.

Était-elle méfiante à l'idée de se lancer là-dedans avec quelqu'un de nouveau ? Oui, et elle serait folle si ce n'était pas le cas. Cependant elle devait recommencer à vivre à un moment ou à un autre, pas vrai ? Et avoir une vie remplie ne signifiait pas juste échanger des baisers volés et des orgasmes terriblement sexy.

— Oui, accepta-t-elle en souriant à l'homme qui n'avait pas attendu sa réponse très patiemment. J'adorerais avoir un rendez-vous avec toi demain soir.

Dylan scella sa réponse affirmative d'un baiser qui fut assez torride pour faire fondre ce qui restait de leur glace. Du moins, jusqu'à ce que Mason ne grimpe entre eux, pour déposer des baisers humides et collants sur leurs joues.

* * *

Grace souriait encore dix minutes plus tard, lorsqu'elle retourna à son appartement avec Mason en train de dormir dans sa poussette. Avant qu'ils ne se séparent, Dylan avait rapidement sorti son téléphone portable et avait demandé à sa mère si elle pouvait garder le petit garçon le lendemain soir et pendant leur tour à la voile quand Dylan rentrerait d'Australie deux semaines plus tard. Si Grace avait eu le moindre doute quant au fait que Claudia serait ravie de revoir Mason, les exclamations de joie de la mère de Dylan, suffisamment fortes pour que Grace les entende depuis l'autre côté du banc, l'apaisèrent.

Quand Dylan était parti pour retrouver un nouveau client potentiel, elle avait déambulé avec un sourire bête sur le visage. Du moins, jusqu'à ce qu'elle se rende compte qu'elle n'avait absolument *rien* à porter !

Grace avait quelques belles robes qu'elle avait achetées avant de tomber enceinte, mais même si, par miracle, elles lui allaient encore malgré ses courbes postnatales, c'étaient des robes qu'elle avait portées pour Richard. Décidant de les emballer pour les donner quand elle rentrerait à l'appartement, elle accepta de devoir prendre sur ses économies pour acheter une nouvelle tenue. Elle avait mis chaque centime de trop sur son fond de défense juridique « juste au cas où » depuis un an et demi. Avec l'argent qu'elle recevrait pour l'article de couverture, elle pouvait se permettre d'en dépenser un petit peu pour cette soirée spéciale avec Dylan, pas vrai ?

La mode était un autre élément auquel elle n'avait pas beaucoup prêté attention depuis qu'elle avait eu Mason. Grace baissa les yeux vers son jean et son haut à rayures bleu et blanc et elle savait qu'elle parvenait à avoir

l'air professionnelle quand c'était nécessaire. Mais elle n'avait pas cherché à être sexy depuis longtemps.

Faisant un léger détour sur la route qui menait à son appartement pour se diriger vers une rue commerçante qui se trouvait à proximité, elle se rappela que même si le fait d'être sexy serait certainement excitant, elle ne devait vraiment pas casser sa tirelire, car quelque chose de simple et de joli serait suffisant, pas vrai ? Bien entendu, ce fut à ce moment-là qu'elle aperçut la vitrine bien décorée d'une boutique où la robe la plus incroyable qu'elle ait jamais vue était en exposition. Ce fut la couleur qui la frappa en premier : ni rouge ni rose, mais la plus belle des nuances. Les bretelles étaient faites de dentelle et de soie tressées, un motif délicat qui se poursuivait sur le corsage. Une ceinture fine et brillante de la même couleur que le tissu était enroulée autour de la taille, soulignant davantage la jupe volante de la robe, qui s'arrêtait sous le genou.

Elle coûtait probablement une fortune, mais malgré ça, elle ne put s'empêcher de faire entrer la poussette de Mason à l'intérieur de la boutique.

— Bienvenue à Indulgence.

Grace pensa que c'était le nom idéal pour un magasin où tous les articles exposés lui donnaient une envie terrible de les acheter.

Le visage de la femme s'illumina quand elle baissa les yeux vers Mason, attaché dans sa poussette, serrant sa girafe en peluche dans son poing collant. Dans son sommeil, sa tête était tournée sur le côté, ses yeux fermés donnant l'illusion que ses cils mesuraient un kilomètre.

— Votre fils est absolument ravissant, murmura la femme, faisant de toute évidence un effort pour ne pas le réveiller. Si vous voulez essayer la robe qui est en vitrine, je sais déjà que vous allez être *splendide* dedans. Et je vous jure que je ne dis pas ça juste parce que c'est mon magasin.

Grace savait ce qui lui allait. Les yeux de Dylan lui sortiraient de la tête quand il verrait cette robe. Rien que pour cela, il valait la peine de faire un trou dans ses économies.

La propriétaire de la boutique, qui se présenta sous le nom de Colbie, devina correctement la taille de Grace et peu de temps après, elle laissa échapper des exclamations d'admiration en voyant à quel point elle était belle dans la robe.

— Il manque quelque chose, annonça Colbie en sortant de la cabine d’essayage un moment avant de revenir avec ce qui devait être la plus belle paire de chaussures du monde.

Le cuir sur les sandales à hauts talons était d’un or très doux et tressé en suivant un motif très similaire à celui du corsage et des bretelles de la robe.

— Vous chaussez du trente-neuf, n’est-ce pas ?

Grace était déjà en train de tendre la main vers les sandales sexy lorsqu’elle hocha la tête. Elle avait l’impression d’être une princesse tout droit sortie d’un conte de fées dans cette robe et ces chaussures. Elle fermerait juste les yeux quand elle signerait le reçu de carte de crédit et elle refuserait de penser à la facture avant la fin du mois. Elle se rattraperait en travaillant deux fois plus dur sur l’article à propos de Dylan, faisant du si bon travail qu’avec un peu de chance, cet article serait le premier d’une longue série.

— Je prends les deux.

De plus, même si pouvoir mettre de l’argent de côté pour Mason était très important, le fait d’avoir l’impression d’être une femme sexy et de se prouver que son ex ne lui avait pas volé cela n’était-il pas aussi quelque chose auquel elle aurait dû donner de l’importance bien plus tôt ?

C’est pourquoi, quand de la lingerie somptueuse attira également son attention lorsqu’elle avança vers la caisse, elle l’ajouta à sa pile d’articles. Car, à quoi servaient la robe splendide et les chaussures parfaites si ce que Dylan trouvait quand il la déshabillait à la fin de leur rendez-vous n’était pas aussi joli ?

Tout son corps s’enflamma à cette idée, vrombissant déjà d’impatience pour son rendez-vous avec Dylan. Un rendez-vous qui semblait soudain ne pas venir assez rapidement.

CHAPITRE DIX-SEPT

Grace avait ébloui Dylan depuis le début, mais quand elle lui ouvrit la porte le lendemain soir, il aurait juré que les neurones qui lui restaient fondaient à l'intérieur de son crâne. S'il avait eu les idées claires, il aurait peut-être empêché ses mains de la saisir et sa bouche de la dévorer. Mais il n'avait pas la moindre chance de faire autre chose que l'embrasser jusqu'à se rassasier au moins un petit peu.

— Je suis partagé, Grace. Tellement partagé entre l'idée de rester ici pour te retirer cette belle robe et celle de sortir avec toi pour te montrer à tout le monde.

La façon dont elle lui sourit ne fit que lui rendre la tâche encore plus difficile pour penser rationnellement.

— Tu es très beau aussi dans ce costume.

Mason s'approcha en rampant à ce moment-là, empoignant le pantalon sombre de Dylan pour se redresser.

— Je ne t'ai pas oublié, petit, le rassura-t-il en soulevant Mason. J'ai juste du mal à digérer à quel point ta mère est belle.

Lorsque Mason bafouilla quelque chose d'incompréhensible, Dylan hocha la tête.

— Tu as raison, je n'arriverai jamais à m'habituer à sa beauté, alors je devrais arrêter d'essayer.

Il embrassa Mason sur le front.

— Et puisque ma maman ne me le pardonnera jamais si je ne t'amène pas la voir, en particulier parce qu'elle a acheté tout le magasin de jouets du centre-ville pour te gâter ce soir, je crois que ça veut dire que nous devons y aller.

Il prit le sac pour bébé de Mason de sa main libre et s'efforça de se contrôler pendant que Grace prenait son petit sac à main doré, qui était posé sur la table de l'entrée. Elle était à mi-chemin de sa Jeep quand elle regarda par-dessus son épaule et lança :

— Il faut que tu saches que j'étais tout aussi indécise quand je t'ai vu debout devant ma porte.

Et juste comme ça, tout le contrôle qu'il était parvenu à reprendre sur lui-même tomba en miettes.

* * *

La compagne d'Adam de la soirée, une femme brune que Dylan n'avait jamais vue auparavant, sembla tout sauf ravie de voir son frère rester bouche bée quand ils entrèrent. La beauté de Grace n'était que plus éblouissante parce qu'elle ne semblait pas consciente qu'elle faisait tourner les têtes partout où elle allait. Pas étonnant que ce salop qui l'avait mise enceinte l'avait désirée. La rage n'était pas quelque chose que Dylan ressentait facilement, mais depuis qu'elle lui avait dit ce que son ex et sa famille lui avaient fait, la fureur ne cessait de monter de plus en plus en lui.

Grace se retourna pour l'observer, un air inquiet sur son beau visage.

— Est-ce que tout va bien ?

— Pas juste bien, la rassura-t-il en saisissant sa nuque et en attirant sa bouche vers la sienne. C'est parfait.

L'embrasser là, avec tous les yeux rivés vers eux, était un signal flagrant à l'intention des autres hommes dans la pièce. *Elle est à moi*, voilà ce qu'il leur disait. *Toute à moi*.

Il adorait le fait que cet unique baiser soit tout ce qu'il lui fallait pour que les yeux de Grace soient troublés par le désir. Tant de désir qu'elle murmura :

— Combien de temps est-ce que nous devons rester ?

Il attira à nouveau sa bouche contre la sienne avant de répondre :

— Trente minutes. Quarante-cinq, maximum. Nous allons faire un tour de salle, prononcer le discours de restauration d'Adam et puis nous...

Son frère et sa partenaire les interrompirent à ce moment-là. Après qu'Adam avait fait les présentations, il dit à Grace :

— J'espère que tu as l'intention de rester dans les parages, parce que je ne suis pas sûr de pouvoir décoller mon frère du sol si ce n'est pas le cas.

Il ne donna pas à Grace le temps de s'ajuster au poids de son commentaire, il lui demanda simplement quelle boisson il pouvait lui rapporter du bar.

— Un verre de vin blanc serait parfait.

— Votre robe est splendide.

La compagne d'Adam n'était pas non plus parvenue à détourner les yeux de Grace.

— Vos chaussures aussi. Il faut que je sache où vous les avez achetées.

Grace sourit à la femme. Dylan n'avait pas l'impression qu'elle remarquait l'envie de cette dernière, probablement parce qu'elle ne se voyait pas comme quelqu'un dont une autre femme pouvait être jalouse.

— Une boutique fabuleuse dans le centre-ville qui s'appelle Indulgence.

Le nom disait quelque chose à Dylan.

— C'est la meilleure amie de Mia qui possède ce magasin. Colbie Michaels. Enfin, Colbie Bryant maintenant qu'elle est mariée avec notre ami Noah.

— Ouah, c'est incroyable, s'émerveilla Grace en souriant encore plus à présent. Elle est tellement gentille. Et j'aurais facilement pu dépenser toutes mes économies dans sa boutique.

— Mia a assuré que ses articles étaient superbes et je vois qu'elle ne plaisantait pas.

Il avait aussi appris de la part de Mia et de son frère Rafe qu'Indulgence vendait des articles très sexy en plus des robes et des chaussures. Est-ce que Grace avait acheté autre chose ?

Dylan avait hâte de le découvrir, quand il aurait enfin l'occasion de lui retirer sa jolie nouvelle robe.

À ce moment-là, la partenaire d'Adam sortit son téléphone et jeta un œil au site Internet du magasin.

— Oh, mon Dieu, Indulgence organise une braderie nocturne. Uniquement ce soir !

Dylan put à peine réprimer son sourire lorsque son frère revint avec leurs boissons, un verre de vin pour Grace et une bière pour chacun d'eux. Il avait pensé qu'une petite vengeance karmique était méritée pour la façon dont son frère avait été ravi de les surprendre dans le hangar deux jours plus tôt.

Adam se tourna vers sa partenaire en affichant son sourire le plus charmant pour lui donner un verre de champagne, mais elle était déjà en train de dire :

— J'ai bien peur de ne pas pouvoir rester.

Il fronça les sourcils, lui tendant toujours le verre de champagne.

— Pourquoi ?

Elle eut l'air légèrement coupable un instant avant de hausser les épaules.

— Tu es un type super, mais je pense que nous savons déjà tous les deux que nous ne partageons pas le genre d'étincelles qui dureraient plus d'une nuit ou deux. Pas comme Dylan et Grace, annonça-t-elle en faisant un petit geste de la tête dans leur direction. Tout le monde peut voir qu'ils ont quelque chose d'authentique. Toi et moi, nous ne serions qu'une passade. Je suis sûre que tu serais une super aventure d'un soir, mais je pense qu'il est plutôt temps d'attendre la bonne personne. Je vais m'en aller.

Elle partit si vite qu'elle fit presque le coup du lapin à son frère.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé pendant que j'allais chercher les verres de tout le monde ? leur demanda Adam.

Dylan perdit enfin sa bataille contre le rire.

— Crois-moi, tu ne veux pas savoir. Ça ne t'aiderait qu'à te sentir encore moins viril. Alors, à qui est-ce que tu veux que Grace et moi parlions ?

Il ne pouvait qu'admirer la vitesse à laquelle son frère se reprenait. Adam avait toujours été doué pour compartimenter les choses. Le travail débordait rarement sur le reste de sa vie. Et les émotions ne se mélangeaient jamais au sexe. Cependant, Dylan supposait que c'était une des principales raisons pour lesquelles la partenaire de son frère avait décidé qu'il valait mieux passer la soirée à une vente de robes.

Faire le tour de la salle finit par prendre bien plus de quarante-cinq minutes, mais Dylan adorait écouter Grace parler de l'histoire du Musée maritime et du rôle important que le bâtiment avait joué dans la formation des quais de Seattle. Il voyait des ampoules s'illuminer au-dessus des têtes des membres du comité tandis qu'elle s'exprimait avec tant d'éloquence sur l'Histoire qui les entourait. Personne n'avait jamais autant aidé l'argumentaire de rénovation historique d'Adam.

— Tu es incroyable, affirma ce dernier en les emmenant vers un couple aux cheveux gris qui se trouvait près de la fenêtre en angle.

— Quand Dylan m'a parlé de ce que tu essayais de faire, je dois admettre que j'ai un peu étudié.

— Un peu ?

Son frère était plein d'admiration.

— Tu pourrais écrire un livre sur cet endroit.

Dylan eut l'impression de voir une ampoule s'allumer au-dessus de la tête de Grace cette fois.

— Tu as raison, il y a tant d'histoires intéressantes sur ce bâtiment et sur les hommes et les femmes qui l'ont traversé au fil des ans. Des histoires romantiques aussi, comme celle de monsieur et madame Callam, qui se sont rencontrés et qui sont tombés amoureux ici.

— Quand on me donnera le projet, commença Adam, je vais insister pour que tu écrives un livre complémentaire.

— Ça me semble génial, dit-elle.

Il vit que la connexion à long terme avec son frère l'inquiétait aussi. Car elle avait beau croire en l'honnêteté, au romantisme et en l'amour durable, sa rencontre avec la famille Bentley lui avait enseigné tout le contraire.

C'était à Dylan et à sa famille de lui redonner foi en la vérité et en l'amour. Heureusement, si qui que ce soit pouvait le faire, c'étaient bien les Sullivan.

Le téléphone de Dylan sonna avec la sonnerie dédiée à Rafe ; c'était un appel qu'il avait attendu.

— Est-ce que c'est ta mère ? demanda immédiatement Grace.

Sachant à quel point il était considérable pour elle de laisser Mason avec qui que ce soit, il lui caressa doucement la joue.

— C'est Rafe. Et même si je suis sûr que Mason va très bien avec ma mère, pourquoi tu ne les appelles pas pendant que je parle à mon frère ?

— Et moi qui pensais que je n'agissais pas de manière aussi flagrante.

— Il n'y a rien de mal à vouloir savoir que ton fils est en sécurité. Avant, ma mère vérifiait que nous allions bien une demi-douzaine de fois quand ils sortaient. D'accord, admit-il en souriant, c'est peut-être parce que nous avons déjà fait des choses comme sauter du toit et allumer de grands feux de camp dans le jardin.

Le rire facile de Grace le réchauffa tandis qu'ils sortaient leurs téléphones portables et qu'ils se dirigeaient vers le quai, face à l'eau. Pendant qu'elle appelait sa mère pour vérifier que tout allait bien, il tapa le numéro de Rafe. Malheureusement, tout ce que son frère lui apprit au cours des quelques minutes suivantes ne fit que renforcer la rage qu'il peinait déjà à contenir. Plus brûlante que jamais.

Le sourire de Grace était large d'un kilomètre quand elle se tourna vers lui après qu'ils avaient tous les deux raccroché à quelques secondes d'intervalle.

— Regarde les photos adorables que ta mère a prises de Mason en train de jouer du piano. On dirait un grand garçon ! Et il a l'air tellement fier de lui parce qu'il joue de la musique tout seul.

Voir le visage innocent de Mason serra davantage les entrailles de Dylan.

— Rafe vient de me confirmer que tu n'étais pas la seule, Grace.

Elle leva les yeux du téléphone.

— Pas la seule quoi ?

Juste avant qu'il ne puisse le lui expliquer, elle comprit.

— Rafe a enquêté sur mon ex et sa famille, pas vrai ?

La douleur apparut sur son visage, clairement illuminé par la lune presque pleine au-dessus d'eux.

— Rafe a trouvé exactement ce que nous pensions.

Dylan n'avait pas pu cesser de la toucher de toute la nuit, mais à présent, lorsqu'il l'attira contre lui, même si l'attirance palpitait encore, cette étreinte servit simplement à les rassurer tous les deux.

— D'autres femmes. Beaucoup de femmes.

— Est-ce qu'il... Est-ce qu'il a d'autres enfants ?

Il put voir une pensée passer rapidement à une autre.

— Est-ce que Mason a des demi-frères ou des demi-sœurs ?

— Non. En tout cas, d'après ce que Rafe a découvert, il semblerait qu'aucune autre femme n'a été aussi forte que toi. Elles ont toutes pris l'argent et elles ont fait ce que la famille avait demandé.

Il vit le cœur de Grace se briser d'empathie pour toutes ces autres femmes.

— Elles étaient probablement trop effrayées pour désobéir.

Il était incroyable qu'elle ne considère pas les autres femmes comme faibles. Il savait aussi qu'elle avait raison : une pression aussi forte de la part d'une famille aussi puissante pourrait briser presque n'importe qui. Mais pas elle. Pas sa Grace.

— Pourquoi est-ce que je ne l'ai pas vu ? Pourquoi est-ce que je n'ai pas vu clair dans son jeu ? Pourquoi est-ce que je me suis laissé abuser par les

rendez-vous chics sans jamais rencontrer qui que ce soit ? Aucun de ses amis. Encore moins sa famille.

— J'ai beau mépriser ce type, admit doucement Dylan, à vrai dire, je suis ravi que tu lui aies fait confiance. En tout cas, assez longtemps pour concevoir Mason.

— Richard et ses parents n'ont pas la moindre idée de toute la joie, de l'émerveillement qu'ils ont essayé de détruire parce que ma lignée n'est pas assez pure pour eux. Et maintenant, j'espère... En réalité, j'ai prié pour qu'ils ne le découvrent jamais. Qu'ils ne changent jamais d'avis et qu'ils ne décident jamais de venir chercher Mason, après tout.

— Rafe affirme que rien n'indique qu'ils vous ont cherché, toi ou Mason, ou que l'un d'eux a prévu de venir à Seattle. Il a aussi dit que Ian et lui ont parlé à Smith ; notre cousin a refusé à plusieurs reprises l'offre des Bentley d'investir dans ses films parce qu'ils lui ont toujours semblé faux jetons.

De toute évidence, elle était ravie d'apprendre ces deux nouvelles, mais il vit aussi quand elle se tourna à nouveau vers la fête, qui battait encore son plein, que c'était le dernier endroit où elle avait envie d'être.

— Je sais que je viens de téléphoner à ta mère et que nous avons l'intention de sortir tard pour notre premier rendez-vous officiel, mais...

— J'ai envie d'être avec Mason aussi.

Il avait besoin de les serrer tous les deux dans ses bras ce soir-là et de remercier le ciel de les avoir trouvés, et qu'ils l'aient trouvé.

— Nous avons parlé à plus de gens qu'il n'en faut de la part de mon frère ce soir. Allons chercher ton fils et rentrons à la maison.

CHAPITRE DIX-HUIT

Ils passèrent presque une heure chez les parents de Dylan à jouer avec Mason pendant qu'il leur montrait les nouveaux jouets que Claudia avait choisis pour lui. Max Sullivan était là aussi et même si c'était un homme laconique, Grace perçut facilement à quel point il appréciait la présence de son fils aussi.

Étonnamment, quand ils retournèrent à son appartement, Mason était encore éveillé. Ce qui était moins étonnant, c'était qu'il se trouvait dans les bras de Dylan, riant en voyant l'une de ses grimaces. Elle n'avait jamais eu un premier rendez-vous comme celui-là, un premier rendez-vous où ils avaient failli ne pas sortir de l'appartement pour commencer parce qu'ils étaient trop tentés de se jeter l'un sur l'autre. Et elle n'avait jamais passé autant de temps en compagnie de la famille des hommes avec qui elle était sortie non plus. Mais plutôt que de penser que la famille de Dylan s'immisçait dans le temps qu'elle pouvait passer avec lui, elle s'était beaucoup amusée avec Adam au musée, puis avec Claudia et Max chez eux.

— Ton père me rappelle tellement le mien. Un homme laconique, mais dont tous les mots sont sages. Ou drôles, ajouta-t-elle en souriant.

Elle s'était sentie en sécurité avec les Sullivan. En sécurité et, même si elle ne les connaissait que depuis peu, appréciée.

— Est-ce que tes parents connaissent toute l'histoire à propos de mon ex aussi ?

Dylan secoua la tête.

— Mes frères sont les seuls à le savoir. J'avais peur que si je le racontais à mes parents...

— Ils finiraient par trop s'inquiéter pour nous, termina-t-elle à sa place. Maintenant que je suis mère, je le comprends. Peu importe le nombre de fois où tu essaies de te dire que tout ira bien, tu ne peux pas supporter l'idée qu'il arrive quoi que ce soit à ton enfant.

Quand Mason commença à se trémousser, Dylan le posa par terre et l'enfant rampa immédiatement vers la table basse pour se lever en s'y appuyant.

— Regarde-moi ça, lança-t-elle. Tu deviens un grand garçon !

Elle se tourna vers Dylan.

— Et si je nous préparais un café ?

Cependant Dylan ne répondit pas. Au lieu de cela, il fixa Mason d'un regard émerveillé.

Lorsqu'elle se retourna une nouvelle fois vers ce dernier, elle vit que les petits doigts de son fils s'agrippaient au bord de la table basse. Mason semblait très concentré et Grace retint sa respiration lorsqu'il lâcha soudain la table et qu'il fit un pas chancelant, puis un autre. Au milieu de son troisième pas, il tomba sur les fesses.

Il leva les yeux vers Dylan et elle comme pour dire : *Vous avez vu ? Vous avez vu ce que j'ai fait ?*

Elle riait et pleurait en même temps lorsqu'elle le prit dans ses bras.

— Tu as marché !

— Tu es un enfant incroyable, le complimenta Dylan avec autant d'émerveillement dans sa voix que dans celle de Grace.

Elle avait déjà couvert le visage de son fils de baisers quand celui-ci se tortilla de nouveau pour retourner par terre. Il se leva encore en s'appuyant sur le bord du canapé puis il se poussa en avant pour un nouvel essai.

Sans réfléchir, Grace prit la main de Dylan. Ou peut-être que ce fut Dylan qui prit la sienne. Quoi qu'il en soit, tout ce qui comptait, c'était qu'il était présent pour partager ce grand moment avec elle et qu'il était aussi émerveillé qu'elle.

— Nous devons appeler ta mère et lui envoyer une vidéo par e-mail pour qu'elle puisse voir ce que Mason fait !

Dylan ne trouva pas étrange qu'elle pense à ses parents alors que Mason et elle venaient de les rencontrer une semaine auparavant. Probablement parce qu'il savait que sa mère serait folle de joie en apprenant la nouvelle.

D'abord, il filma Mason seul, puis il les filma tous les deux quand Grace tendit les bras et que Mason marcha vers elle. Elle était tellement heureuse, même si elle n'arrivait pas à cesser de pleurer. Mais ce n'était pas grave. Elle savait que Claudia comprendrait, car la mère de Dylan avait probablement pleuré de joie en voyant les premiers pas de tous ses enfants.

Finalement, Mason resta assis sur ses fesses et commença à bâiller et à se frotter les yeux.

— On dirait qu’il est temps de se préparer à aller dormir.

La soirée avait été incroyable et elle savait qu’elle ne devrait pas être déçue qu’elle soit terminée.

— Je devrais lui mettre son pyjama et lui lire son histoire habituelle.

— Les enfants de mon cousin me disent que je suis plutôt doué pour lire des histoires, proposa Dylan.

Elle était certaine de n’avoir jamais affiché un sourire aussi grand et de n’avoir jamais été aussi heureuse de sa vie.

— Dans ce cas, nous revenons dans un instant.

* * *

La voix de Dylan était tellement apaisante lorsqu’il lut pour Mason que Grace sentit ses propres paupières s’alourdir. Et peut-être qu’elle se serait endormie si elle n’avait pas été certaine que le grand soir était arrivé.

D’après leur premier baiser – bon sang, d’après la première fois qu’elle avait vu Dylan, pour être complètement honnête – elle avait été sur le point de se donner à lui. Et chaque fois qu’ils étaient ensemble, elle se rapprochait un peu plus de cette chute audacieuse.

Mais quand il s’était réjoui autant qu’elle des premiers pas de Mason ?

Aucune femme n’aurait pu résister à un homme comme lui.

Même si Mason commença à émettre de petits ronflements adorables au milieu de l’histoire de Dylan, celui-ci ne s’arrêta pas. Alors qu’il était concentré sur le livre, Grace profita de l’occasion pour le dévorer du regard et pour s’émerveiller de son talent avec son fils... Mais aussi à cause du précipice au bord duquel ils se tenaient ce soir-là.

Sous peu, il poserait le livre, Mason serait dans son berceau et ils ne seraient plus que tous les deux.

Finalement, Dylan ferma le livre et baissa les yeux vers le petit garçon endormi, si confiant, si paisible, dans le creux de l’un de ses gros bras. Quand Grace vit l’émotion dans ses yeux, elle sentit les siens s’humidifier.

Elle avait tellement essayé d’être prudente, de les protéger, Mason et elle, d’un homme qui entrerait dans leur vie et en sortirait sur un coup de tête. Mais comment aurait-elle pu se préparer à l’arrivée d’un homme

comme Dylan Sullivan ? À ses sourires contagieux qui arrêtaient son cœur. Au sérieux avec lequel il construisait ses bateaux et à sa passion pour la navigation. À sa force, à la fois dans la manière dont il utilisait ses mains et ses muscles pour donner forme à un grand bateau et dans ses convictions personnelles. À la douceur avec laquelle il les tenait, Mason et elle. À la façon dont sa famille les avait accueillis, son fils et elle, sans la moindre hésitation. Et, plus important encore, à la manière dont il la poussait continuellement à faire face à ses peurs, les unes après les autres. Elle ne les avait pas encore toutes affrontées, mais au moins, elle avait enfin cessé d'avoir l'impression de n'être que la coquille de l'ancienne Grace Adrian.

— Nous ne finissons jamais le livre non plus.

Elle passa une main sur les doux cheveux de son fils.

— Je vais le mettre dans son berceau.

— Est-ce que je peux le faire ?

Son cœur aurait dû avoir l'habitude d'être projeté comme une fusée contre son sternum chaque fois que Dylan était près d'elle, mais elle n'était pas sûre de pouvoir s'habituer à être avec quelqu'un d'aussi altruiste, d'aussi bon, enveloppé dans l'emballage le plus sexy qu'elle puisse imaginer.

Elle avait déjà laissé son fils et Dylan rire ensemble, de petites plaisanteries d'hommes entre eux qui avaient de toute évidence rempli le cœur de son fils de joie pure. Et elle venait de laisser Dylan lire une histoire à Mason avec son petit garçon sur ses genoux. Ne devrait-elle pas mettre des limites ? Ne devrait-elle pas leur rappeler à tous les deux qu'il n'était pas le père de Mason, même s'il en avait joué le rôle toute la soirée ?

La façon dont Dylan prononça doucement son nom lui indiqua qu'il venait de lire dans ses pensées et qu'il voyait clairement qu'elle hésitait à le laisser entrer plus profondément dans leurs vies. Elle ne devrait peut-être pas donner autant d'importance au choix de la personne qui mettrait son fils dans son berceau, mais pour Grace, ce dernier baiser était un symbole de maternité qu'elle avait gagné non seulement à chaque moment où elle avait porté Mason à l'intérieur de son corps, mais aussi tous les jours des dix derniers mois, pendant lesquels tout ce qu'elle avait fait avait été pour lui.

— Je donnerais ma vie pour protéger Mason, annonça doucement Dylan. S'il a un jour besoin de moi pour quoi que ce soit, je laisserai tout tomber pour lui.

Et ce fut à ce moment-là qu'elle sut qu'elle ne devrait plus jamais s'inquiéter pour son fils en ce qui concernait Dylan. Car même si l'homme splendide assis à côté d'elle sur le canapé se lassait d'elle, elle était désormais absolument certaine qu'il n'abandonnerait jamais Mason. Son histoire avec Dylan n'avait rien à voir avec le lien que l'enfant et lui avaient créé.

Son soulagement fut si rapide et si enivrant que le sourire qu'elle lui adressa était absolument sincère.

— J'adorerais que tu le mettes au lit.

Ils traversèrent le salon ensemble, puis entrèrent dans la chambre que Mason et elle partageaient. Son berceau était dans le coin, les animaux en peluche sur le mobile se mettant à danser quand la porte s'ouvrit. La table à langer se trouvait à côté du berceau, couverte de couches, de crèmes pour la peau et de lingettes.

Elle imaginait que la plupart des hommes n'auraient pas d'intérêt particulier pour les affaires de bébé. Mais elle vit à quel point Dylan était charmé par la scène. Du moins, juste avant qu'il ne se retourne vers son lit puis vers elle, comme s'il ne pouvait pas s'empêcher de les imaginer avoir des ébats amoureux sauvages et fous dedans.

Elle avait pensé à tout sauf au sexe quand elle avait acheté le lit deux places et les draps lorsqu'elle avait déménagé à Seattle. Mais soudain, elle sut qu'elle ne pourrait plus jamais regarder son lit d'un regard aussi platonique.

— Petit chanceux, dit-il en posant délicatement son fils dans le berceau et en l'embrassant doucement sur le front. Il partage sa chambre avec la plus belle fille du monde.

Dès que Mason sentit le matelas sous lui, il se tourna sur le ventre et se mit en boule, les fesses levées.

— C'est sa position préférée pour dormir, murmura-t-elle à Dylan en se penchant sur le berceau et en embrassant Mason. Je t'aime, mon chou.

Dylan lui prit la main et enlaça ses doigts avec les siens avant de murmurer :

— Tu as de la chance aussi. Tu as tellement de chance de l'avoir.

N'importe quel autre type avec qui elle serait sortie aurait probablement été plus qu'agacé par le fait qu'elle partage sa chambre avec son enfant, mais Dylan n'était pas comme les autres, pas vrai ?

— Je sais, dit-elle.

Les yeux de Mason s'entrouvrirent et il les regarda, essayant de comprendre s'il s'agissait vraiment de l'heure d'aller dormir ou s'il devrait se lever pour jouer avec son nouveau camarade préféré. Par conséquent, elle attira rapidement Dylan hors de la chambre.

Il la prit dans ses bras dès que la porte se ferma derrière eux avec un léger déclic et elle vérifia que l'interphone pour bébé était bien allumé.

— Je me suis beaucoup amusé avec toi, ce soir. Avec vous deux.

Son regard sombre était bien plus intense que ses mots ne l'auraient indiqué.

— Et je suis vraiment ravi que tu m'aies laissé lui lire une histoire et le mettre au lit ce soir.

— Je me suis vraiment beaucoup amusée aussi. Comme toujours. Je suis ravie que tu sois ici ce soir.

— Moi aussi.

— Regarder Mason faire ses premiers pas a complètement effacé le malaise que j'ai ressenti à propos de ce que tu m'as dit au musée.

— Ça m'a aidé aussi, lui confia-t-il. Plus que tu ne puisses l'imaginer.

— La soirée a été tellement incroyable... Je n'ai pas envie qu'elle se termine.

Dylan ne répondit pas. Il se contenta de la regarder dans les yeux comme s'il essayait de s'assurer qu'elle ne disait pas juste ce qu'il voulait entendre, mais qu'elle le pensait vraiment.

— *Reste.*

Le mot était à peine plus fort qu'un murmure, ce qui ne convenait pas. Pas quand elle voulait qu'il reste avec elle ce soir-là plus que tout autre chose. Peu importe la vitesse à laquelle elle était devenue nerveuse, peu importe qu'elle tremble contre lui. Elle avait besoin qu'il sache ce que cette soirée avait signifié et signifierait pour elle.

— S'il te plaît, reste et fais-moi l'amour, Dylan. Je sais que nous n'avons que le canapé, mais...

— Le canapé est parfait, assura-t-il en passant ses mains de son dos jusqu'à la courbe de ses hanches. Et n'oublie pas la table de la cuisine.

Il jeta un œil au petit tapis devant le foyer à gaz.

— Le tapis n'a pas l'air mal non plus. Et ça, c'est juste pour les trois premières fois.

Elle rit comme elle savait qu'il l'avait voulu, mais elle se réchauffa comme il désirait aussi, d'après ses suggestions immorales de tous les endroits où il voulait la prendre.

Elle voulait être avec lui de cette manière aussi.

— Tu es nerveuse, remarqua-t-il d'une voix douce en dépit du désir qui persistait. Dis-moi pourquoi.

Elle était continuellement surprise le sens de l'observation de Dylan et par la profondeur de ce qu'il voyait. Après avoir rencontré sa mère, son père et ses frères et sœurs, elle savait qu'elle ne devrait pas être trop surprise. Mais il était tellement différent de tous les autres hommes avec qui elle était sortie.

Cependant... Plutôt que de vraiment pouvoir l'apprécier, elle se surprenait toujours à retenir sa respiration, s'attendant à ce que les choses tournent mal. C'est pourquoi son estomac ne se retournait pas seulement à cause de l'aspect physique de leurs ébats amoureux. Ce soir-là, Dylan et elle devaient être complètement honnêtes l'un envers l'autre. L'honnêteté avait été l'un des nombreux éléments qui avaient manqué dans la relation avec son ex, mais le plus important aussi.

— C'est exactement ce que je me suis juré de ne jamais laisser arriver à nouveau. C'est contre ça que j'ai lutté à ce point au cours de l'année et demie passée.

Elle déglutit difficilement.

— Mais au lieu de rester forte, je viens de te demander de passer la nuit avec moi. Je viens de te supplier de me faire l'amour. Et le pire, c'est que si tu partais maintenant, je me sentirais plus vide et plus seule que jamais.

— Je ne vais pas partir, lui promit-il.

Le soulagement qui la traversa fit flancher ses genoux presque autant que les baisers de Dylan.

— Tu es la personne la plus forte que je connaisse, Grace. Je sais que tu prends un risque important avec moi ce soir, après avoir été blessée comme tu l'as été. Je sais que tu ne te donnerais jamais à un homme si tu ne lui faisais pas confiance. Savoir que j'ai gagné une petite partie de ta confiance, même si je ne l'ai pas du tout en entier...

Il lui sourit en passant ses jointures sur sa joue.

— Je suis nerveux aussi.

Son aveu lui coupa complètement le souffle, en particulier parce qu'elle savait qu'il n'essayait pas juste de la mettre plus à l'aise en les mettant dans le même bateau.

— Pourquoi ?

Elle posa ses mains sur celle de Dylan et la baissa pour que sa paume soit sur son cœur.

— Comment est-ce que *tu* peux être nerveux ?

— Tu veux vraiment le savoir ?

Elle aurait répondu « oui » rapidement et facilement s'il ne l'avait pas regardée comme aucun homme ne l'avait jamais regardée. Elle avait pensé qu'elle était nerveuse à l'idée de coucher avec lui, mais à présent, elle était mille fois plus nerveuse à l'idée d'entendre sa réponse.

Cependant, tout comme elle n'aurait pas pu sortir de ses bras et lui demander de partir, il était impossible qu'elle fasse semblant de ne pas connaître ses raisons.

— Dis-moi, murmura-t-elle.

La bouche de Dylan s'étira, juste assez pour que les coins de ses yeux se rident.

— Je suis amoureux de toi, Grace.

N'avait-elle pas su ce qu'il allait dire ? N'avait-elle pas vu la vérité dans son regard ? Dans la manière dont il la touchait et l'embrassait ? Dans la façon dont il traitait son fils comme s'il était l'enfant le plus précieux du monde ?

Mais cela ne minimisait en rien l'impact de ses mots d'amour.

La seule façon d'empêcher ses jambes de céder fut d'agripper sa main, qui était encore posée sur son cœur, tandis que son autre main, sur sa hanche, la maintenait en équilibre. Elle savait qu'il voyait à quel point il venait de mettre son monde sens dessus dessous, plus encore qu'il ne l'avait fait rien qu'en existant. Cependant, tout comme il avait toujours légèrement insisté pour qu'elle le laisse entrer dans sa vie depuis qu'ils s'étaient rencontrés, il ne la laissa pas non plus battre en retraite face à ce qu'il venait de dire.

— Je suis tellement amoureux de toi qu'en une semaine, Mason et toi êtes devenus tout pour moi.

Il se pencha en avant pour que sa joue soit contre celle de Grace et que ses lèvres soient près de son oreille.

— C'est pour ça que je suis nerveux, parce que je veux que cette nuit soit parfaite. Absolument parfaite.

Sa respiration était chaude sur sa peau sensible, mais elle frémit à cause de ses paroles.

Des mots merveilleux, mais terriblement accablants.

Pouvait-elle croire que ce qu'elle ressentait était de l'amour, cette fois ? Ou était-ce simplement un désir physique plus profond que ce qu'elle avait imaginé ressentir un jour ? Et quand cesserait-elle d'avoir peur de commettre une autre erreur à ce point ?

Au cours de sa vie, Grace n'avait jamais été aussi reconnaissante pour quoi que ce soit que pour son fils. Mais en même temps, elle ne supporterait jamais plus le genre de chagrin qu'elle avait ressenti à la mort de son père.

— Je ne t'ai pas dit que j'étais amoureux de toi pour que tu aies l'impression de devoir me le dire aussi. Je sais que j'ai insisté pour que tu sortes avec moi depuis notre rencontre et je ne peux pas regretter de l'avoir fait parce que je crois vraiment que toi, moi et Mason sommes faits pour être ensemble. Mais je ne te pousserais jamais à me donner ton cœur avant que tu ne sois prête, tout comme je ne te pousserais jamais à faire l'amour avec moi si tu n'es pas prête.

Elle voulait lui dire que son cœur était déjà à lui, elle aurait voulu pouvoir s'élancer sans craindre de s'écraser et de se briser à tel point que cette fois, elle ne pourrait plus jamais être complète. Mais ce soir-là, elle n'était certaine que d'une chose.

— Je veux faire l'amour avec toi, Dylan. Plus que tout au monde.

Le dernier mot était à peine sorti de ses lèvres quand la bouche de Dylan s'écrasa sur la sienne, chaude et presque désespérée.

— Tu ne peux pas en avoir envie plus que moi.

Ses lèvres couvrirent sa bouche et sa mâchoire de baisers torrides.

— À quelle heure Mason se réveille-t-il le matin ?

Elle ne parvint pas à comprendre sa question pendant quelques secondes, pas quand elle ressentait le plaisir sensuel de sa bouche et ses mains pleines de désir sur elle. Finalement, elle parvint à dire :

— Six heures.

— Comment est-ce que je vais pouvoir faire tout ce que je veux faire avec toi en neuf heures ?

Un accès de désir la frappa à ce moment-là, si puissant qu'elle devint un peu folle. Encore plus folle qu'elle ne l'avait déjà été avec Dylan. Mais qu'elle avait décidé de lui faire l'amour, de céder à l'envie profonde qu'elle s'était tant efforcée de réprimer au cours des derniers jours, le désir s'agrippa à elle. Elle ne pouvait pas attendre une seconde de plus.

Grace saisit sa chemise, ses doigts maladroits et désespérés tandis qu'elle essayait de la lui retirer.

— J'ai besoin que tu me prennes. Maintenant. Immédiatement.

Elle avait à peine soulevé sa chemise à moitié quand il posa une main sur les siennes.

— Nous n'avons que neuf heures, mais quelques préliminaires et une poignée d'orgasmes ne vont pas te tuer.

Une poignée d'orgasmes avant qu'il ne la prenne enfin ? Elle n'y survivrait jamais.

— Tu sais que ça fait une éternité que je n'ai pas couché, que je ne l'ai jamais fait avec un homme qui me fait ressentir ce que tu me fais toujours ressentir. Ne me fais pas attendre. Nous pouvons le faire une fois pour nous calmer, et puis...

La bouche de Dylan l'interrompit en se posant sur la sienne et même si sa main empoigna les cheveux de Grace, la douceur et la lenteur des caresses de sa langue sur la sienne jusqu'à ce qu'elle n'ait plus d'autre choix que de suivre son rythme lui indiqua plus clairement que les mots qu'il allait la faire attendre.

Et qu'elle allait adorer chaque seconde.

CHAPITRE DIX-NEUF

Dylan avait envie de lui arracher la jolie robe qui lui avait offert un aperçu de ses seins et de ses jambes toute la nuit. Il voulait la dévorer d'une grande bouchée avide. Il voulait la réclamer, la faire sienne et ne jamais la laisser partir. Mais alors même que le désir coulait dans ses veines, si chaud et si rapide qu'il effaçait presque son sens du bien et du mal, il savait qu'il ne pouvait pas se laisser aller ce soir-là.

Ce soir-là, il ne pouvait pas aller vite. Il ne pouvait pas prendre.

Il devait donner à Grace un plaisir sans fin.

Un plaisir qui lui ferait tourner la tête si vite qu'elle n'aurait pas d'autre choix que de s'agripper fermement à lui... et de ne jamais le lâcher.

Il fit glisser sa main pour saisir sa nuque.

— Tu ne t'imagines même pas à quel point j'ai envie de toi. Tu n'imagines pas combien de fois j'ai rêvé d'être en toi pendant la semaine.

— S'il te plaît, supplia-t-elle à nouveau. Arrête de me parler comme ça. Tu ne fais qu'empirer les choses.

— Je vais les améliorer, promit-il. Je vais faire en sorte que cette nuit soit meilleure que tout ce que tu as pu imaginer.

Il déplaça ses mains pour pouvoir passer ses pouces sur les fines bretelles de sa robe sur chaque épaule, touchant à la fois le tissu et sa peau. Elle avait beau être si chaude au toucher qu'il avait l'impression qu'elle le brûlait, elle frémit.

— Ta peau, murmura-t-il en déposant un baiser sur une épaule. Elle est tellement douce. Tellement sensible. Et tellement délicate, bon sang.

Il écarta le beau tissu tressé pour pouvoir poser sa bouche sur sa clavicule. Il adora la manière dont elle se cambra contre lui pour se donner davantage à lui. Il avait été sérieux quand il avait dit qu'il allait embrasser chaque centimètre d'elle qu'il déshabillerait. Et tandis qu'il se frayait un chemin jusqu'à son autre épaule, il dut s'arrêter pour lécher le creux de sa gorge. Son goût était tellement enivrant qu'il allait devoir faire appel à toute sa force pour garder le contrôle de lui-même ce soir-là.

— *Dylan.*

Il sentit les tétons de Grace durcir contre son torse à travers la robe tandis qu'elle se pressait contre lui tout en adoptant une inspiration irrégulière.

Il lui donna ce qu'elle désirait en goûtant la courbe supérieure de son sein en chemin vers son autre clavicule. Elle ne répéta pas son nom, se contentant d'émettre de petits sons sexy de désir tout en se cambrant contre lui et en le suppliant silencieusement d'en prendre plus.

De tout prendre d'elle. C'était ce qu'il voulait. Chaque courbe parfaite. Chaque belle respiration tremblante. Chaque doux gémissement de désir. Et même lorsqu'ils seraient temporairement satisfaits de leurs ébats amoureux, il savait qu'il en voudrait davantage. *Qu'il voudrait tout d'elle.*

Mais ce soir-là, il devrait se contenter de prendre uniquement ce qu'elle lui offrait. Quelques heures parfaites avec Grace, nue et douce dans ses bras. Une nuit qu'il avait attendue depuis le moment où il avait posé les yeux sur elle pour la première fois.

Il écarta sa bouche de sa peau et s'obligea à reculer. Juste assez pour que sa robe glisse encore plus bas sur sa poitrine.

— Cette image, dit-il d'une voix rendue crue par le désir, cette image de toi debout devant moi, en train de retirer ta robe, sachant que tu vas être mienne sous peu. Je vais la rejouer dans ma tête pour toujours.

Elle prit une inspiration tremblante qui secoua sa cage thoracique et sa robe glissa encore plus bas.

— Moi aussi. La manière dont tu me regardes, comme si j'étais...

Il leva les yeux vers son visage.

— *Belle.* Tu es la plus belle femme que j'ai jamais vue.

Il fit glisser ses mains le long de ses cheveux et attira son visage rougi contre lui pour pouvoir la dévorer. La passion de Grace était égale à la sienne, les rapprochant rapidement de la limite qu'il avait eu l'intention d'atteindre.

— Bon sang, j'ai envie de toi, dit-il quand il parvint enfin à s'écarter d'elle. Est-ce que tu sais à quel point c'est difficile de réfléchir quand tu es près de moi et quand tu me poses des questions pour ton interview ? Si j'ai eu l'air d'un idiot, maintenant, tu sais pourquoi.

— Tu n'as jamais eu l'air d'un idiot.

Pendant un moment, elle sembla un peu nerveuse de nouveau, mais ensuite, elle sourit doucement. Un sourire tellement sexy qu'il ne pouvait pas détourner le regard de ses lèvres lorsqu'elle dit :

— Mais comme j'aime savoir que je t'ai attirée accidentellement pendant tout ce temps, qu'est-ce que tu dirais si je t'attirais un peu plus intentionnellement ?

Les synapses de Dylan essayèrent de fonctionner, de comprendre ce qu'elle venait de dire, ce qu'elle avait demandé. Mais avant que ses mots ne prennent un sens dans son cerveau, elle fit un pas en arrière et s'agita pour que le corsage de sa robe glisse enfin jusqu'à sa taille. La laissant vêtue uniquement d'un soutien-gorge en dentelle extrêmement translucide, rose avec des ornements blancs.

Chaque muscle du corps de Dylan se tendit alors qu'il luttait contre l'envie de lui sauter dessus. De lui arracher son soutien-gorge et sa robe. De l'attirer sur le tapis pour qu'il puisse la réclamer encore et encore jusqu'à ce qu'il ait au moins calmé un peu son envie désespérée.

Même s'il avait traversé de nombreuses tempêtes en bateau avec des nerfs solides, lorsqu'il passa la main derrière elle pour dégrafer son soutien-gorge, ses mains tremblaient légèrement et il dut s'y reprendre à plusieurs fois pour y parvenir. Le nombre de fois où il voyait Grace n'avait pas d'importance, il n'était tout simplement pas préparé pour admirer sa beauté renversante.

Elle inspira lorsqu'il saisit sa chair nue.

— Voir tes grandes mains bronzées sur moi...

Elle frémit sous ses doigts, ses yeux se fermant tandis qu'il faisait glisser ses pouces sur ses tétons durcis.

— Tu sais, cette poignée d'orgasmes que tu as dit que tu allais me donner ce soir ?

Il appuya ses mains plus fermement sur elle pour frotter ses tétons avec ses paumes.

— Je n'arrive pas à y croire, mais j'y suis presque rien qu'avec ça, confessa-t-elle d'une voix haletante.

Mais il pouvait sacrément y croire, car il avait vu sa sensualité naturelle à plusieurs reprises. C'était la femme la plus naturellement sexy qu'il ait jamais connue. Le simple fait de passer le bout de son doigt sur sa lèvre inférieure ou son pouce sur sa paume pouvait dilater ses pupilles, faire

rougir sa peau et faire accélérer sa respiration. Aucun signe ne lui avait échappé depuis le jour où il l'avait rencontrée, même si elle avait commis l'erreur de croire que sa libido s'était éteinte quand sa dernière relation était partie de travers.

Il ne lui donna aucun avertissement lorsqu'il posa sa bouche sur son sein. Elle ouvrit grand les yeux et ses mains s'agrippèrent à l'arrière de la tête de Dylan comme pour le maintenir en place jusqu'à ce qu'elle soit prête à le laisser s'éloigner. Mais elle n'aurait pas dû craindre qu'il aille où que ce soit, pas quand il aurait pu passer le reste de la nuit à vénérer sa poitrine.

Il enroula sa langue autour du petit bouton de peau rose et grogna de plaisir quand il se déplaça pour sucer l'autre téton de la même manière. Cependant les prendre l'un après l'autre n'était pas suffisant, il lui en fallait davantage, il devait la goûter autant que possible. Prenant ses seins dans ses mains, il les pressa l'un contre l'autre pour que chaque baiser, chaque morsure parvienne presque en même temps sur ses deux tétons.

Ils étaient encore debout, mais tandis qu'il la conduisait de plus en plus vers la jouissance rien qu'avec ses mains et sa bouche sur ses seins, il sentit qu'elle était de moins en moins stable sur ses sandales sexy à talons hauts. Avec l'intention de la porter jusqu'au canapé, Dylan la prit dans ses bras, mais elle s'y sentit si bien qu'il ne parvint pas à bouger immédiatement. La lèvre inférieure de Grace était légèrement enflée là où elle avait dû se la mordre pendant qu'il taquinait sa poitrine et sa bouche attira celle de Dylan comme le plus fort des aimants.

Quand elle enroula ses bras autour de son cou pendant qu'il l'embrassait, voir qu'elle avait confiance en lui pour lui faire l'amour ce soir-là fut très important pour lui. En particulier parce qu'il savait qu'elle n'avait pas prévu de lui faire confiance ainsi. Ni à qui que ce soit d'autre.

Une partie de lui voulait l'embrasser jusqu'au lever du soleil et continuer de la taquiner, de la provoquer et de goûter ses lèvres parfaites pendant des heures. Mais cela faisait trop longtemps qu'il attendait cette nuit-là, une semaine qui avait ressemblé à une éternité, pour réprimer le besoin de la déshabiller complètement et de dévorer le reste de sa peau comme il l'avait fait avec sa bouche. Sans rompre leur baiser, il la porta jusqu'au canapé et lorsqu'il l'allongea dessus, il s'agenouilla devant elle.

Dylan la regarda allongée sur le canapé, ses seins ronds et nus, la jupe de sa robe relevée jusqu'au milieu de ses cuisses, ses cheveux étalés sur les

coussins et emmêlés autour de ses mains, sa bouche et sa peau rougies par ses baisers. Son cœur s'arrêta presque dans sa poitrine.

— Je pourrais te regarder toute la nuit et ne jamais croire que tu es réelle.

Il murmura ces mots avec plus de révérence qu'il ne l'avait ressentie pour quoi que ce soit, pas même pour l'océan illuminé par la pleine lune.

— Je ressens la même chose, comme si j'allais me réveiller et me rendre compte que ce n'était qu'un rêve.

Elle posa sa bouche sur la sienne, douce et délicate, avant de murmurer :

— Ce n'est pas un rêve, si ?

— Bon sang, non.

Et tandis qu'il approfondissait leur baiser à nouveau, il dut remplir ses mains d'elle. Une main glissa sur sa peau soyeuse entre ses cuisses et l'autre saisit son sein et taquina son téton jusqu'à ce qu'elle se cambre contre lui.

Écarter sa bouche et ses mains d'elle le tua presque, mais sa robe s'emmêlait autour de ses doigts.

— J'ai besoin que tu sois nu. *Maintenant.*

Quand il tendit la main vers la fermeture éclair située sur le côté de sa robe et qu'il commença à la baisser, il sut que ce son serait connecté au sexe pour toujours dans son cerveau. Le sexe le plus torride de sa vie. Grace souleva ses hanches pour qu'il puisse lui retirer sa robe et bientôt, elle ne portait plus que sa culotte sexy qui était assortie au soutien-gorge qu'il lui avait déjà retiré. Lentement, si lentement qu'il sut qu'il pourrait bien les tuer tous les deux, il fit glisser la simple culotte sur ses hanches et le long de ses belles jambes. La respiration de Grace était haletante tandis qu'il déplaçait encore ses mains le long de ses jambes, de ses mollets jusqu'à ses genoux, puis sur ses cuisses avant d'agripper enfin – *enfin !* – sa chair chaude et humide.

Elle gémit en levant davantage ses hanches vers sa main et Dylan sentit à quel point *il* était proche de la jouissance. Trop proche. Si proche qu'il craignait ne plus pouvoir former une pensée cohérente sous peu. Avant que cela n'arrive, elle devait savoir :

— Si tu as besoin que je ralentisse, si tu as l'impression que je vais trop loin, trop vite, si tu as besoin que j'arrête, je le ferai. Quoi qu'il arrive.

— Je le sais. C’est pour ça que je ne veux pas que tu te retiennes. Pas ce soir. Ne te retiens pas, Dylan.

Tandis que ces mots – « Ne te retiens pas, Dylan » – se répétaient dans sa tête, il posa ses mains sur ses jambes et attira ses hanches sur le bord du canapé pour que son sexe ne soit qu’à quelques centimètres de sa bouche affamée, alors qu’elle ne portait plus que ses talons super sexy.

— Je ne peux pas me retenir, lui avoua-t-il.

Chacun de ses mots était cru, désespéré et parfaitement honnête.

— Pas avec toi.

Bon sang, elle était douce. Et tellement addictive. Tandis qu’il goûtait et taquinait la peau humide entre ses jambes, même si elle n’essayait vraiment pas de partir, il agrippa fermement ses hanches pour la maintenir exactement là où il avait besoin qu’elle soit. D’après la manière dont ses yeux s’assombrirent et dont sa peau rougit davantage, il sut qu’elle aimait le jeu légèrement brusque de ses mains sur ses douces courbes.

Car, malgré la nervosité qu’elle avait prétendu ressentir plus tôt, Grace avait toujours été une femme complètement sensuelle dans ses bras. Et la façon dont elle succombait au plaisir qu’il lui procurait en glissant un doigt en elle, puis un autre, tout en donnant des chiquenaudes au noyau de son excitation avec sa langue... Cela ne faisait que confirmer à nouveau qu’ils étaient absolument faits l’un pour l’autre, mais aussi que ses désirs sensuels naturels étaient à la hauteur des siens.

Une image coquine après l’autre lui traversa l’esprit. Attacher ses poignets et ses chevilles avec des liens en soie pour la faire jouir encore et encore jusqu’à ce qu’aucun d’eux ne puisse le supporter davantage. La faire attendre à quatre pattes juste assez longtemps pour qu’elle pense qu’elle deviendrait folle si elle patientait une seconde de plus, puis plonger en elle pour qu’elle jouisse à l’instant même où il la prenait. L’emmener en bateau, nus tous les deux tandis qu’ils plongeaient dans l’eau, puis l’enrouler autour de lui pendant qu’elle se tenait à l’échelle du bateau et qu’il la pénétrait.

Dylan n’avait jamais voulu quoi que soit comme il voulait que Grace se sente bien. Par conséquent, lorsqu’elle jouit pendant que sa bouche et ses mains étaient sur elle, il s’assura de lui donner un autre orgasme avant qu’elle ne s’apaise complètement.

— Dylan, je ne peux pas..., commença-t-elle à protester légèrement.

Mais il sentait qu'elle était sur le point de jouir, moins de soixante secondes après son premier orgasme. Il remplaça donc sa langue par ses doigts.

— Encore. Pour moi.

Se déplaçant pour pouvoir l'embrasser sur la bouche pendant qu'il jouait avec la chair chaude et humide entre ses jambes, il passa sa langue sur la sienne au même rythme que ses doigts s'enfonçaient en elle.

Quelques secondes plus tard, elle chevauchait sa main sans retenue et il perdit presque la tête, en particulier quand il pensa au fait qu'il y aurait plus que ses doigts en elle sous peu. Il adorait la façon dont elle agrippait ses épaules, si fort que ses ongles égratignaient son dos. Il adorait savoir qu'elle le marquait de sa passion.

Qu'elle le marquait comme étant *sien*.

Elle était douce et souple contre lui lorsqu'il monta sur le canapé et qu'il la serra contre lui. Elle posa sa tête dans le creux de son cou et il lui caressa le dos pendant qu'elle s'efforçait de reprendre sa respiration.

— Je pensais que tu plaisantais quand tu as dit que tu allais me donner une poignée d'orgasmes, murmura-t-elle.

Il murmura en retour :

— Deux, ce n'est pas une poignée.

Elle ouvrit grand les yeux de nouveau et elle aurait pu essayer de lui dire qu'elle ne pouvait pas avoir d'autres orgasmes ce soir-là s'il n'avait pas couvert sa bouche de la sienne. Il était sur le point de la mettre à califourchon sur lui, sur le canapé, mais elle fut plus rapide.

Ils haletaient tous les deux quand elle écarta sa bouche de la sienne et qu'elle lança :

— Qui a dit que la poignée devait être uniquement pour moi ?

— Grace...

Mais elle se contenta de rire quand il grogna son nom en guise d'avertissement. Cette fois, lorsqu'elle tira sur sa chemise, il ne l'empêcha pas d'en déboutonner une partie et de la passer au-dessus de sa tête. Plus vite il serait nu, plus vite il serait en elle. Et une fois qu'il y serait, il savait déjà qu'il ne voudrait jamais s'en aller, qu'il ne voudrait jamais la lâcher, qu'il ne voudrait jamais cesser de l'aimer.

Elle posa sa bouche sur ses pectoraux et l'embrassa à plusieurs reprises, le taquinant et le goûtant comme il l'avait fait avec sa peau nue, jusqu'à ce

que la tête lui tourne et qu'il agrippe ses cheveux comme elle l'avait fait quand il avait aimé chaque centimètre d'elle.

Puisant profondément dans sa retenue pour garder le contrôle, il la souleva une nouvelle fois sur lui pour qu'ils soient bouche contre bouche, torse contre torse, hanche contre hanche.

— Encore une fois, Grace. Jouis pour moi encore une fois avant que je te fasse mienne.

Il prononça ces mots entre deux baisers contre son cou et ses seins et quand il enfonça encore ses doigts en elle, il ne la laissa pas donner le rythme, cette fois. Il se contenta de la faire monter au septième ciel si vite qu'elle ne put que leur donner un autre orgasme à tous les deux.

Elle était si belle lorsqu'elle lança sa tête en arrière pour en profiter jusqu'au bout que Dylan réalisa qu'il n'avait jamais complètement su à quel point le sexe pouvait être puissant avant ce soir-là.

Avant d'être avec Grace, alors que son cœur était aussi lié à elle que son corps.

Certain qu'il avait enfin extrait chaque once de plaisir d'elle, il retira à contrecœur ses mains de sa peau humide pour pouvoir retirer son pantalon et son caleçon avant de sortir un préservatif de sa poche arrière. Ensuite, il jeta ses vêtements de l'autre côté de la pièce. Quelques secondes plus tard, il avait enfilé le préservatif et saisissait la taille de Grace pour la soulever au-dessus de lui.

Mais au lieu de la pénétrer entièrement comme il le voulait, il la maintint sur place, en équilibre juste au-dessus de lui. Il n'avait jamais voulu rien ni personne à ce point, mais il ne se le pardonnerait jamais s'il laissait son désir surpasser les peurs persistantes qu'elle pourrait encore éprouver.

— Grace ?

— Est-ce que nous sommes protégés ?

Il hocha la tête, sachant à quel point c'était important pour elle. Peu importe l'amour qu'elle ressentait pour son fils, elle craignait instinctivement que la foudre ne frappe deux fois au même endroit et qu'elle ne retombe enceinte par accident.

— Oui. Je prendrai toujours soin de toi, Grace.

Elle posa ses mains sur son visage avec tant de douceur qu'elle le prit par surprise lorsqu'elle commença à se baisser sur lui. Aucun mot ne

pouvait décrire ce qu'il ressentait tandis qu'elle l'enveloppait doucement. Il ne pouvait rien faire d'autre que passer ses mains dans ses cheveux en approfondissant leur baiser.

Finalement, leurs bassins, leurs torsos et leurs bouches se touchèrent. Ensemble, ils se balancèrent l'un contre l'autre, la chaleur et la chair douces s'unissant dans une danse de plaisir parfaite. À chaque instant, ils s'emmenèrent un peu plus haut jusqu'à qu'il halète tandis que les muscles internes de Grace se serraient autour de lui et le faisaient jouir. L'orgasme le traversa avec la force d'un tsunami.

Il la pénétra à plusieurs reprises et elle se baissa sur lui tout autant, bougeant avec une joie si évidente que les vagues le submergèrent complètement. Plus profondément que jamais. Plus profondément qu'il ne l'avait imaginé.

Dylan sentait le cœur de Grace battre vite et fort contre le sien tandis qu'ils s'accrochaient l'un à l'autre si fermement qu'il n'y avait plus le moindre espace entre eux. Juste là, avec elle. C'était là qu'il voulait être.

Pour toujours.

CHAPITRE VINGT

Grace n'avait jamais imaginé qu'elle puisse se perdre complètement dans une autre personne et vouloir demeurer perdue pour toujours. Était-ce parce que Dylan l'aimait ? Et, en dépit de toutes les manières dont elle avait essayé de protéger son cœur, était-elle tombée amoureuse de lui aussi ?

— Je veux rester avec toi cette nuit, lui annonça Dylan. Je veux que tu sois dans mes bras toute la nuit.

Son ex n'était jamais resté. Il avait toujours dit qu'il devait retourner en ville pour se préparer à aller au bureau tôt le lendemain matin et elle n'avait pas insisté, elle ne l'avait pas obligé à lui donner la véritable raison pour laquelle il partait. Mais elle n'avait pas voulu entendre la vérité : qu'il avait quelqu'un d'autre ou qu'il ne lui accordait pas vraiment d'importance.

— Je veux que tu restes aussi.

Pourtant ce n'était pas toute la vérité et après ce qu'ils avaient partagé ce soir-là, elle ne pouvait pas supporter de ne pas la lui dire. Pas quand le plus petit des mensonges lui donnait l'impression de faire disparaître la beauté de ce qu'ils venaient de faire ensemble.

— Mais notre façon d'y aller *doucement* me fait peur. Après ce soir, j'ai l'impression que l'on va à une vitesse vertigineuse.

Cependant, ce n'était pas tout non plus.

— Et je ne veux pas me réparer, réparer ce qu'il s'est passé, avec du sexe. Car, que se passerait-il si c'était ce que je faisais ?

— Si le sexe aide, répondit Dylan, si faire l'amour avec moi peut t'aider à arranger les choses, alors je ne vois pas ce qu'il y a de mal là-dedans. Il n'y a rien de mal à parler pour faire passer la douleur, alors pourquoi est-ce qu'il y aurait quelque chose de mal à embrasser pour le faire ? À laisser le plaisir effacer tout ce qui n'aurait jamais dû être là pour commencer ?

— Je n'ai jamais vu les choses sous cet angle.

— Je n'ai jamais vraiment eu à lutter contre mes propres démons, Grace. Mais les tiens, je veux les affronter en première ligne, je veux

vaincre toutes tes peurs avec toi, je veux mener toutes les batailles à tes côtés.

— Pourquoi ?

Elle ne le voyait toujours pas. Elle ne comprenait pas pourquoi il lui donnerait autant de sa personne, de son *amour*.

— Il y a toujours eu deux amours dans ma vie : ma famille et l'océan. Et maintenant, mon cœur est avec toi et Mason aussi. Je sais que le fait de te dire que je t'aime, ce n'est pas aller doucement. Mais je ne peux pas changer ce que je ressens. Je t'aime, Grace. Et j'aime Mason aussi. Plus que je n'ai jamais aimé personne.

La simplicité avec laquelle il le répétait, comme si les aimer, Mason et elle, était la chose la plus évidente et la plus naturelle qu'il ait jamais faite, la secoua aussi profondément que la première fois qu'il l'avait avoué.

— Est-ce que c'est aussi facile ?

Elle avait toujours eu besoin de poser des questions, elle avait toujours eu besoin de réponses. Mais jamais plus qu'à ce moment-là.

— Est-ce que tu peux vraiment tomber amoureux juste comme ça et ensuite, cette personne est soudain ta nouvelle priorité ?

— N'est-ce pas exactement ce qu'il s'est passé avec Mason ? Quoi que tu aies aimé, tout est passé derrière lui.

— Oui.

Il avait raison. Absolument raison. *Encore*.

Grace était étourdie par tout cela. Par son premier rendez-vous officiel avec Dylan. Par le fait de découvrir que son ex avait acheté de nombreuses femmes avant elle. Par les premiers pas de Mason. Par les ébats amoureux les plus explosifs et les plus tendres de sa vie.

Et à présent, par le fait d'entendre Dylan lui dire à quel point il l'aimait ; elle avait ignoré qu'un homme pouvait exprimer son amour de cette façon. Même son père, qui avait aimé sa mère de tout son cœur, n'avait jamais été aussi éloquent.

Une partie d'elle voulait le repousser pour qu'elle soit seule et qu'elle puisse intégrer tout cela. L'autre partie voulait ne jamais le laisser partir.

— C'est un petit canapé, ajouta-t-elle enfin.

— Bien.

Et lorsqu'il se repositionna et qu'il l'attira contre lui, le dos de Grace contre son torse, sa tête tendrement posée sur son bras, elle se sentit plus en

sécurité et plus chérie que jamais.

* * *

Au milieu de la nuit, ils se touchèrent et s'embrassèrent dans l'obscurité. Grace avait l'impression de rêver tandis qu'elle enroulait ses bras et ses jambes autour de Dylan et il la pénétra à nouveau, s'étant déjà occupé de la protection dans le noir. Cependant, il n'y avait rien de lent ou de sûr dans la manière dont ils firent l'amour pour la deuxième fois.

Comment pourrait-il en être autrement alors que leur désir n'avait pas du tout été satisfait par leurs premiers ébats sexuels ?

Il glissa ses doigts entre ceux de Grace et elle le tint fermement tandis qu'il la pénétrait vite et fort, lui donnant un premier orgasme puis un second sans lui laisser le temps de respirer. Après une longue abstinence sexuelle, Grace se sentait absolument, merveilleusement submergée par le plaisir enivrant. Elle voulait rester là pour toujours, tenant les muscles de Dylan dans l'obscurité, sa bouche sur la sienne tandis qu'ils jouissaient ensemble.

Et ensuite, il fut absolument fantastique d'enrouler son corps autour du sien, de passer le bras de Dylan sur sa poitrine pour qu'elle tienne sa main sur son cœur, qui battait encore la chamade, et de s'endormir en sécurité, au chaud et, pour un moment, satisfaite de leur profond plaisir.

* * *

Grace se réveilla au son des rires de Mason. Elle savait à quel point elle était chanceuse qu'il se réveille généralement de bonne humeur, joyeux et enthousiaste de commencer une nouvelle journée. Mais ce jour-là, elle fut momentanément perdue en voyant qu'elle était sur le canapé et non pas dans la chambre, avec lui.

Tandis que son esprit s'éclaircissait, des souvenirs de la nuit précédente lui revinrent en tête les uns après les autres. Des baisers. Des caresses.

Et des promesses d'amour murmurées par Dylan.

Sa poitrine se serra là où la joie aurait dû fleurir et, bon sang, elle en avait assez. Assez d'être toujours aussi méfiante, de chercher les ennuis dans tous les coins. Elle en avait vraiment assez de ne plus savoir lâcher prise quand elle n'était pas dans les bras de Dylan.

Elle voulait savoir quand elle pourrait se détendre un peu et croire à nouveau que le véritable amour pouvait non seulement exister, mais aussi durer toute la vie.

L'amour de ses parents l'un pour l'autre avait été si doux et celui des parents de Dylan aussi. Elle voyait le même amour dans la vie de ses frères Rafe et Ian et dans celle de sa sœur Mia. Elle voyait des exemples de ce qui était possible tout autour d'elle.

Cependant, même si elle voulait terriblement y croire, au fond d'elle-même, elle sentait encore la blessure qui n'avait pas complètement cicatrisé.

Heureusement, Dylan savait qu'elle était encore en train de guérir et il semblait comprendre exactement pourquoi elle était aussi méfiante et prudente. Il n'essayait pas de faire comme si ce n'était pas le cas, il ne tentait pas de se leurrer et de penser qu'elle devrait lui déclarer son amour aussi vite que lui.

Mais continuerait-il à être aussi patient ? Ou finirait-il par renoncer à elle si elle ne parvenait pas à surmonter son passé assez vite ?

Frémissant à l'idée de perdre quelqu'un qui était devenu aussi rapidement le rayon de soleil autour duquel son monde tournait, elle enroula la couverture autour de son corps nu et laissa les rires l'attirer dans la chambre.

Peut-être qu'après la nuit qu'ils avaient partagée, enroulés l'un autour de l'autre, s'embrassant et se touchant, elle aurait dû être mieux équipée pour faire face à la vue de Dylan ne portant qu'un pantalon de costume, pieds et torse nus, le visage mal rasé et négligé... Plus beau que jamais. Elle dut poser la main sur la poignée de la porte pour se stabiliser un moment tandis qu'elle observait l'homme le plus scandaleusement séduisant de la Création rire avec son fils.

Et pour le moment, au moins, les ombres qui avaient commencé à s'immiscer en elle ne firent pas le poids face à la joie étincelante des deux personnes qui l'avaient rendue le plus heureuse lorsque Mason tendit les bras pour l'embrasser alors même que Dylan l'embrassait aussi.

CHAPITRE VINGT ET UN

Le lendemain, Grace était assise derrière son ordinateur pendant que Mason faisait la sieste, fixant le curseur en clignant des yeux, faisant de véritables efforts pour que l'homme à propos duquel elle écrivait ne lui manque pas. Puis le téléphone sonna et elle vit un numéro inconnu apparaître sur l'écran. Dylan était parti en Australie la veille pour participer à la grande course de yacht d'une semaine. Il avait été aussi réticent à l'idée de s'en aller comme Mason et elle quand ils durent lui dire au revoir. Mais pour que la relation fonctionne entre eux, ils allaient devoir apprendre à se donner l'espace dont ils avaient besoin : Dylan pour les bateaux et Grace pour ses articles. Ce voyage serait bon pour eux, se rappela-t-elle en regardant le numéro sur l'écran et en essayant une nouvelle fois de le reconnaître.

Elle n'avait jamais été nerveuse à l'idée de décrocher le téléphone avant de quitter Washington. Cependant c'était dans ces moments-là qu'elle pensait immédiatement à son ex et à sa famille et qu'elle se demandait s'ils avaient fini par retrouver sa trace. Elle se demandait s'ils savaient qu'elle avait gardé le bébé et s'ils appelaient pour essayer de lui prendre son fils pour qu'il puisse faire perdurer la lignée des Bentley.

Tandis qu'elle laissait l'appel passer à la boîte vocale, elle se dit, comme elle l'avait déjà fait tant de fois auparavant, qu'elle devrait arrêter de voir le danger partout. Elle était juste surmenée parce qu'elle n'avait pas assez dormi la nuit précédente. Non pas, bien entendu, qu'elle aurait échangé les ébats amoureux torrides avec Dylan pour une quelconque quantité de sommeil. *Certaines choses valaient bien la peine de perdre des heures de sommeil*, pensa-t-elle tandis qu'un petit sourire étirait ses lèvres.

De nouveau, même sans être là, il la faisait sourire, l'aidant à oublier l'obscurité qui semblait rôder si souvent, attendant pour lui sauter dessus un moindre signe de faiblesse.

Se sentant bien plus confiante, elle appuya sur le bouton « Lecture » de son téléphone et fut surprise d'entendre une voix familière.

Bonjour, Grace. C'est Tatiana. J'espère que ça ne te dérange pas que Dylan m'ait donné ton numéro. Étant donné que Mia nous a tous surpris avec le mariage, je voulais la surprendre avec une fête pour le célébrer. Uniquement entre filles. Je sais que le délai est court, mais est-ce que tu pourrais être disponible pour venir sur le plateau de mon film demain après-midi, à dix-huit heures ? J'ai hâte d'avoir de tes nouvelles.

Même si Grace savait déjà à quel point cette femme était gentille et pragmatique, cela ne changeait rien au fait que Tatiana était une *grande* star du cinéma. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle venait d'être invitée sur le plateau. En particulier parce qu'elle n'était pas du tout sûre de compter comme « l'une des filles », même si elle avait été présente au mariage de Mia.

Cependant, ne voulant pas être impolie, Grace la rappela immédiatement.

— Merci beaucoup pour ton invitation à la fête de Mia. J'adorerais y aller, commença-t-elle honnêtement, mais je ne sais pas si je pourrai trouver une baby-sitter.

— Désolée, répondit Tatiana, je suis un peu vidée à cause de la scène que je viens de tourner aujourd'hui. Je crois que le réalisateur veut m'arracher une partie de mon âme pour ce film.

L'autre femme laissa échapper un long soupir que Grace pouvait facilement comprendre étant donné qu'elle s'était sentie tout aussi vidée en essayant d'écrire son article de couverture à propos de Dylan.

— Je voulais ajouter dans mon message que tu devrais amener Mason. Certaines des autres filles vont amener leurs enfants aussi et je suis sûre qu'il s'amusera beaucoup en jouant avec eux.

Grace avait laissé derrière elle tout ce qu'elle connaissait un an et demi auparavant, ce qui signifiait qu'elle n'était pas sortie avec des amies pour boire un verre depuis très longtemps. Soudain, une soirée avec les femmes de la famille Sullivan semblait être exactement ce dont elle avait besoin, même si elle ne pouvait toujours pas complètement se défaire de la sensation qu'elle n'appartenait pas vraiment à leur milieu. Cependant, elle n'aurait pas non plus imaginé qu'elle aurait pu finir avec un homme comme Dylan... Et il n'y avait qu'à voir ce qu'il s'était passé quand elle avait enfin lâché prise avec lui : *quelque chose de magique*.

— Compte sur moi. Est-ce que je peux faire quelque chose pour aider à tout organiser ?

— Non, tout est sous contrôle. Tu n'as qu'à venir avec ton joli petit garçon. Et ne pense qu'à t'amuser !

* * *

La soirée de Grace était occupée, comme elle l'était depuis dix mois, avec le dîner de Mason, puis son bain, l'histoire pour s'endormir et le coucher. Mais il semblait que quelque chose n'allait pas dans leur rituel. Et elle savait pourquoi : non seulement la deuxième dent de Mason venait de sortir, mais de toute évidence, ils souhaitaient tous les deux que Dylan soit là avec eux. Pour lire une histoire à Mason. Pour l'embrasser avant de le coucher.

Puis pour la tenir dans ses bras toute la nuit après avoir fait l'amour avec elle de la manière la plus douce possible.

Malheureusement, même s'il était tard quand elle parvint enfin à coucher Mason, étant donné qu'elle avait encore du mal à écrire, elle retourna derrière son ordinateur pour avancer quelques heures de plus avant d'aller dormir. S'obligeant à se concentrer sur son article plutôt que de rêvasser à propos des baisers du sujet principal ou de craindre que quelque chose lui soit arrivé parce qu'il n'avait pas encore appelé. Elle commença la tâche ardue de relire ce qu'elle avait écrit plus tôt dans la journée.

Avant qu'elle ne puisse faire beaucoup de progrès, son téléphone vibra et son cœur bondit dans sa poitrine quand elle vit son nom apparaître sur l'écran.

Grace s'était promis qu'elle ne fixerait pas son téléphone des yeux toute la nuit en attendant que Dylan appelle. Trop souvent, son ex avait promis d'appeler, mais il ne l'avait pas fait. Elle avait cru Richard quand il lui avait dit que c'était parce qu'il avait travaillé tard et qu'il avait perdu le fil du temps alors qu'en réalité, elle avait découvert plus tard qu'il avait été en train de faire la cour à la femme qu'il avait vraiment l'intention d'épouser. Grace avait simplement été un encas pratique et facile à avoir.

Mais Dylan avait tenu sa promesse, tout comme il l'avait fait avec toutes les précédentes qu'il lui avait faites jusque-là. Cela faisait longtemps qu'elle ne s'était pas laissée ressentir de la joie parce qu'elle désirait quelqu'un et qu'elle était désirée en retour. Tout comme elle s'était délectée

des heures merveilleuses passées dans ses bras deux nuits auparavant, elle décida qu'elle pouvait se délecter de cette sensation agréable de chaleur dans sa poitrine à ce moment-là.

— Salut.

— Est-ce que je t'ai dit à quel point j'adore le son de ta voix ?

Juste comme ça, il la fit rougir, la chaleur la traversant.

— Je suis contente d'entendre la tienne aussi. Comment s'est passé ton vol ?

— Bien. Même s'il se peut que je sois devenu un peu fou en pensant à toi pendant tout le trajet. Je suis tellement content que tu sois encore debout. Quand nous partirons, demain matin, je pourrai avoir du mal à te rejoindre de nouveau, alors j'avais vraiment besoin de te parler ce soir. Raconte-moi ta journée.

— Tatiana m'a appelée et nous a invités, Mason et moi, à une fête surprise pour Mia qu'elle organise sur son plateau.

— Ma sœur va adorer vous revoir tous les deux. Et Mason va adorer jouer avec les enfants de mes cousins. Seulement, ne laisse pas les filles te corrompre. En particulier ma cousine Lori. Elle peut être sauvage, surtout quand Mia et elle sont ensemble.

Grace était une nouvelle fois ébahie de voir à quel point il rendait les choses simples, comme s'il n'était pas surpris du tout qu'elle ait été invitée à une grande fête de famille alors qu'ils venaient seulement de commencer à sortir ensemble.

— Comment avance ton article ?

Elle savait qu'il valait mieux ne pas se donner la peine de dire « bien » cette fois.

— Je vais le terminer bientôt. Je le sais. Et en attendant, je vais continuer à travailler dur sur mon ordinateur pour être prête quand la foudre frappera.

— Dimanche prochain, lui rappela-t-il. Quand tu monteras sur mon bateau, tout va se mettre en place dans ta tête.

Le cœur de Grace accéléra à l'idée de naviguer avec Dylan, comme c'était toujours le cas quand elle pensait à être seule avec lui dans son domaine. Dans le confessionnal du cockpit.

— Et Mason ? Ce petit gars m'a énormément manqué. Comment s'est passée sa journée ?

— Très bien. Sa deuxième dent vient de sortir.

— Il y a quelque chose de nouveau et d'excitant tous les jours, pas vrai ?

Dylan semblait réellement intéressé et enthousiasmé par ce petit événement.

— Nous devons célébrer sa nouvelle dent à mon retour.

La réaction de Dylan lui rappela la manière dont ses parents l'avaient élevée. Chaque événement, même aussi petit que l'apparition d'une dent de bébé, était digne d'être célébré.

Pensant à la manière dont Mason s'était conduit de manière un peu étrange toute la journée, elle murmura :

— Tu lui manques.

Mais elle savait qu'elle trichait. Dylan lui avait donné tout de lui depuis qu'ils s'étaient rencontrés et il méritait mieux de sa part.

— Tu m'as manqué aussi, ajouta-t-elle.

— Tu n'imagines pas à quel point j'ai envie de prendre le prochain avion pour retourner auprès de toi.

— Tu dois faire cette course, lui rappela-t-elle. Et tu dois me promettre que tu vas l'apprécier.

Elle ne se le pardonnerait jamais si Mason et elle volaient à Dylan sa plus grande joie.

— Je t'échange cette promesse contre une autre de ta part.

Sa voix grave avait changé pendant qu'il parlait, passant de l'amusement à la sensualité.

— Qu'est-ce que tu veux que je te promette ?

— Que l'on ne va pas raccrocher ce soir avant que tu n'aies joui pour moi.

— Mais...

Elle put à peine parler à cause du désir qui montait déjà en elle.

— Comment est-ce que je peux faire ça alors que tu n'es pas là ?

— Promets-le-moi, Grace.

Choquée de voir à quel point elle était proche de la jouissance rien qu'en entendant la promesse sexy dans sa voix, elle murmura :

— Je te le promets.

— J'ai passé la journée à imaginer un fantasme à propos de toi. Est-ce que tu veux bien m'aider à lui donner vie ?

— Oui.
Bon sang, oui.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VINGT-DEUX

— Où est-ce que tu es ?

— Assise à la table de la salle à manger, derrière mon ordinateur.

— Ferme ton ordinateur et va sur le canapé.

Les mains de Grace tremblaient tandis qu'elle suivait ses instructions.

— Je suis sur le canapé, maintenant.

— Qu'est-ce que tu portes ?

— Un T-shirt à longues manches et un jean.

— *Tout* ce que tu portes, Grace.

L'ordre sensuel dans sa voix, un ordre qui l'avait choquée d'une manière des plus agréables quand ils avaient été en train de faire l'amour, envoya un accès de désir dans le bout de ses seins et entre ses jambes.

— Je porte de la lingerie que tu aimerais beaucoup, je crois.

— Je les aime toutes, confirma-t-il d'une voix crue qui soutenait parfaitement sa déclaration. À quoi est-ce qu'elle ressemble ?

— De la simple dentelle blanche. Des ornements roses en soie. Semblables à ce que je portais mercredi soir sous ma robe.

Il grogna.

— Tu es tellement belle que tu me rends fou. Est-ce que tu peux mettre le téléphone sur haut-parleur sans réveiller Mason ?

— Si je baisse le volume, oui.

— Bien, parce que je veux que tu puisses utiliser tes deux mains.

À présent, ce fut elle qui grogna.

— Dylan...

— Bon sang, j'adore quand tu prononces mon nom comme ça. Comme si tu mourais d'envie que je te touche.

— C'est le cas. J'ai tellement envie de toi.

— Retire ton T-shirt et imagine que mes doigts effleurent ta peau et ensuite, mes lèvres, quand je ne pourrai plus m'empêcher de les poser sur toi.

Elle souleva le coton. Alors qu'elle aurait dû ressentir la même chose que les millions d'autres fois où elle l'avait fait, ce soir-là, elle ne pouvait pas effacer de son esprit l'image de Dylan en train de le lui retirer.

— Dis-moi ce que tu vois, ce que tu ressens. Chaque détail.

Elle n'avait jamais fait cela avec qui que ce soit d'autre ; elle n'avait jamais joué à un jeu sexy au téléphone. Elle avait toujours supposé qu'elle serait trop gênée pour pouvoir le faire. Mais Dylan rendait tout si simple, si naturel.

— Ma respiration a déjà accéléré rien qu'en imaginant tes mains sur moi et en sachant que ce n'est que le début des choses incroyables que tu vas me faire ce soir.

— Oh, bébé, tu ne peux même pas l'imaginer.

Elle aurait pu s'arrêter là, elle savait qu'il ne dépasserait pas ses limites, mais elle voulait qu'il sache qu'elle lui donnait tout autant de plaisir.

— Le son de ta voix, la sensation de tes mains sur ma peau... Ils ont rendu mes seins tellement sensibles sous mon soutien-gorge.

— Bon sang.

Il laissa échapper un souffle.

— C'est la chose la plus sexy que j'aie jamais entendue. Que j'aie jamais vue. Touche-toi, Grace. Touche tes seins.

— À travers mon soutien-gorge... Ou sans ?

— Garde-le pour l'instant. Dis-moi ce que tu ressens quand la dentelle effleure tes beaux tétons.

— C'est bon, dit-elle dans un halètement de plaisir. Tellement bon.

— Nue. J'ai besoin que tu sois nue maintenant. J'ai besoin de voir, de toucher chaque centimètre de tes seins parfaits.

Elle saisit le fermoir de son soutien-gorge.

— Je suis en train de le retirer.

Elle l'ouvrit.

— Ça y est.

— Je ne pourrai plus jamais entendre ce son sans avoir une érection. Est-ce que tu te touches ?

— Oui.

Elle murmurait de nouveau, juste assez fort pour qu'il l'entende.

— Mes seins sont tellement pleins, tellement sensibles, que tu n'auras qu'à passer ta langue sur moi pour que j'explose.

— Est-ce que tu veux que je sois doux ce soir, Grace ? Parce que je me sens plutôt désespéré et je ne sais pas si je peux me contrôler beaucoup plus longtemps.

— J'adore ça quand tu es doux, lui avoua-t-elle, mais j'aime aussi quand tu ne peux pas t'empêcher d'être un peu brusque.

— Touche-toi comme je le ferais si j'étais avec toi. Comme si tu m'avais déjà fait perdre le contrôle.

Elle ferma les yeux et quand elle imagina les mains de Dylan sur elle, un peu brusque et pleines d'un désir désespéré, une nouvelle vague de chaleur la submergea.

— J'adore ça quand tu commences à perdre le contrôle. C'est bon.

— Tu n'imagines pas à quel point c'est bon, lui répondit-il. Je pourrais jouer avec tes seins toute la nuit. Est-ce que ça te plairait, Grace ? Est-ce que tu aimerais que mes mains et ma bouche soient sur toi pendant des heures et des heures ?

— *S'il te plaît.*

Elle gémissait presque à présent.

— Bientôt, promit-il, maintenant je veux que tu passes tes mains le long de tes côtes et de ton ventre, que tu apprécies chaque centimètre de ton corps splendide comme je le ferais si j'étais avec toi.

Elle avait toujours eu des formes et depuis le premier instant où Dylan l'avait regardée, puis quand il l'avait touchée, elle avait été certaine qu'il adorait son corps.

— Tu me donnes toujours l'impression d'être tellement belle.

— La plus belle femme que j'aie jamais vue, confirma-t-il d'une voix grave dans laquelle le désir résonnait. Défaîs le bouton de ton jean et baisse la braguette.

Le son de la fermeture qui s'ouvrit fit à nouveau grogner Dylan.

— Tu n'imagines pas à quel point c'est excitant d'entendre ça et de savoir que de la simple dentelle apparaît. Dis-moi ce que tu es en train de faire. Est-ce que tu te touches ? Ou est-ce que tu attends que je te dise de le faire ?

Elle savait à quel point le sexe avec Dylan était incroyable et torride quand ses mains et sa bouche étaient sur elle. Mais ce qu'il était capable de lui faire uniquement avec sa voix grave, sexy et pleine de désir ?

Elle pouvait à peine respirer, à peine penser, tant elle avait envie de lui.

— J'ai tellement envie de me toucher, admit-elle. J'en ai besoin. Mais...

— Tu sais qu'attendre que je te dise de te toucher rendra les choses encore meilleures.

— *Oui.*

— Tu me rends heureux, Grace. Sacrément heureux.

— Tu me rends heureuse aussi.

Elle était à moitié nue sur le canapé, en train de passer un appel érotique et coquin... et elle souriait tellement qu'elle avait mal aux joues.

— Vraiment, vraiment heureuse.

— Et si je te rendais encore plus heureuse en te disant de retirer ton jean maintenant ? Mais garde la dentelle blanche un peu plus longtemps.

— D'accord, accepta-t-elle quelques secondes plus tard. J'ai enlevé mon jean.

— Je vais prendre une photo mentale de toi maintenant, allongée sur ton canapé, presque nue, humide et prête pour moi.

Un son grave de plaisir sortit de sa poitrine à travers le téléphone.

— *Parfaite.* Bon sang, tu es *parfaite*.

Elle pensa entendre sa braguette se baisser aussi, mais avant qu'elle ne puisse lui poser la question, il ajouta :

— Je veux que tu glisses ta main dans ta culotte.

Elle dut se mordre la lèvre pour retenir un gémissement de plaisir lorsqu'il lui dit enfin de se toucher.

— C'est fait.

— Bon sang, Grace, tu m'as presque fait perdre la tête.

Elle entendit sa respiration accélérer et elle adorait savoir qu'elle pouvait lui faire perdre le contrôle.

— Dis-moi ce que tu ressens. J'ai besoin de savoir à quel point tu es chaude et humide pour moi.

— Je ne me suis jamais sentie comme ça auparavant, lui annonça-t-elle. J'ai l'impression que je vais devenir folle si j'attends une seconde de plus.

— Juste un peu plus longtemps, insista-t-il. Attends juste un peu plus longtemps et je te promets que je vais faire en sorte que ça te plaise.

— Je le sais. Tu le fais toujours.

— Fais glisser la dentelle le long de tes jambes maintenant. Fais-le doucement, même si je sais que tu as envie de l'arracher tout comme j'en avais envie la première fois que nous étions ensemble sur ton canapé.

Elle avait vraiment envie d'arracher sa culotte. Elle voulait que les barrières qui les séparaient disparaissent, mais elle suivit ses instructions, elle s'obligea à aller doucement.

— Est-ce que tu l'as enlevée ? Est-ce que tu es complètement nue maintenant ?

— Oui. Je suis nue.

Ses mots étaient tremblants.

— S'il te plaît, Dylan. Ne me fais pas attendre plus longtemps.

Mais au lieu de lui dire qu'il était enfin temps qu'elle se permette de jouir, il répliqua :

— Passe tes mains sur tes cuisses, tes hanches, puis tes seins.

Chaque centimètre d'elle était incroyablement sensible à ce moment-là, à tel point que le plus infime des effleurements de ses ongles sur sa peau la faisait haleter.

— Si j'étais là avec toi, je suivrais tes mains avec ma bouche. J'embrasserais, je lécherais et je mordrais ta peau sur chaque parcelle de ton corps et je redescendrais entre tes jambes jusqu'à ce que tu cries mon nom. Et tu aurais si bon goût que je ne m'arrêtera pas à un orgasme, je ne m'arrêtera pas à deux, je t'en donnerais au moins trois avant de remonter le long de ton corps.

Elle pouvait à peine s'empêcher de crier son nom à présent.

— Je suis tellement proche de l'orgasme, Dylan. Je ne sais pas si je peux me retenir plus longtemps.

— Je t'aime, Grace.

Il marqua une pause assez longue pour qu'elle intègre ses mots doux avant d'ajouter :

— Maintenant, jouis pour moi.

Elle s'était à peine touchée quand son dos se cambra et qu'un plaisir profond explosa en elle.

— C'est ça, dit-il d'une voix rauque, sa propre respiration aussi fiévreuse que celle de Grace. N'arrête pas de te toucher, n'arrête pas de faire ces beaux petits sons. Je suis avec toi.

Il laissa échapper un juron grave qui vibra à travers chaque centimètre d'elle comme il le faisait quand Dylan était dur et chaud en elle plutôt qu'à presque treize mille kilomètres.

— *Dylan.*

Savoir qu'il se touchait aussi, qu'il avait joui avec elle, lui provoqua un autre orgasme.

Aucun d'eux ne parla pendant une minute ou deux tandis qu'ils s'efforçaient de reprendre leur respiration. Elle se sentait trop merveilleusement épuisée pour remettre ses vêtements et elle se contenta de prendre une couverture.

— Est-ce que ça t'a plu ?

Elle désactiva le haut-parleur du téléphone et posa l'appareil contre son oreille comme si cela rapprocherait Dylan.

— J'ai *adoré*.

Elle pouvait presque le voir sourire à travers le téléphone.

— Tu n'arrêtes pas de me stupéfier, Grace.

— Je crois que je me suis stupéfiée moi-même ce soir, le taquina-t-elle, retenant à peine un bâillement au milieu de sa phrase.

— Tu as eu une longue journée. Je devrais te laisser aller dormir.

Elle voulait rester au téléphone avec lui pendant des heures, mais elle savait qu'ils avaient tous les deux besoin d'avoir les idées claires le lendemain. Il avait une course d'une semaine à commencer sur le bateau de son ami et elle devait réussir à écrire son article avant d'aller à la fête surprise de Mia.

— Je t'aime, Grace. Et si je ne peux pas te rejoindre de nouveau pendant les jours où je suis dans la course, je veux que tu me promettes que tu ne vas pas l'oublier.

Je t'aime aussi, pensa-t-elle. *Je t'aime tellement*. Elle avait les mots sur le bout de la langue, se répétant encore et encore si fort dans sa tête qu'elle pensait presque qu'il pourrait les entendre. Mais finalement, tout ce qu'elle parvint à dire fut :

— Je ne vais pas l'oublier, Dylan. Je te le promets.

— Fais de beaux rêves, chérie.

— Fais de beaux rêves.

* * *

Les pensées de Grace se mélangeaient quand elle posa le téléphone. Si quelque chose avait dû n'être « que du sexe », c'était ce qu'ils venaient de faire. Pourtant, cela avait été si beau. Si émouvant.

Depuis le début, elle avait su que Dylan Sullivan était spécial. Il lui faisait ressentir des choses qu'aucun autre homme ne lui avait fait ressentir. Et pourtant, elle avait quand même été déterminée à le nier, à s'en cacher. Cependant Dylan avait été tout aussi déterminé à ne pas la laisser continuer. Lentement, patiemment, il avait touché son cœur aussi délicatement et entièrement que son corps.

Elle avait fait ce premier pas effrayant vers quelque chose de réel en disant à son frère Adam que leur relation n'était plus juste journalistique, mais qu'ils sortaient ensemble. Cela avait déjà été effrayant. Néanmoins, elle s'était dit que le simple fait qu'ils sortent officiellement ensemble ne signifiait pas qu'ils n'iraient pas doucement.

Pourtant ce soir-là, elle ne pouvait plus nier ce qu'elle ressentait vraiment et ce qu'elle avait ressenti depuis le premier moment où Dylan avait pris son fils dans ses bras pour apaiser ses pleurs. Un amour qui avait déjà beaucoup grandi. Un amour fort. Indéniable.

Elle avait failli prononcer les trois petits mots à voix haute au téléphone ce soir-là. Mais quelque chose l'en avait empêchée au dernier moment. La peur qu'une fois qu'elle se laisserait croire, vraiment croire que ce qu'ils étaient en train de construire pouvait être durable, tout cela lui serait retiré.

S'autoriser à aimer Dylan Sullivan de tout son cœur puis le perdre ?

Bon sang, le simple fait d'y penser était douloureux.

Elle avait été une épave quand son ex l'avait quittée, mais pas parce qu'elle avait été abattue. Elle avait été dégoûtée d'elle-même pour avoir été assez stupide et être tombée dans le panneau. Et quand elle avait juré de protéger le cœur de Mason et le sien, elle s'était dit qu'ils n'avaient besoin de personne d'autre, qu'ils étaient déjà une petite famille parfaite. Cette indépendance déterminée les avait fait traverser le pays et construire une nouvelle vie à Seattle.

Mais à présent... Et si elle ouvrait vraiment la porte qu'elle avait fermée si fort un an et demi auparavant ? Et si elle décidait d'arrêter d'être méfiante ? De croire que Dylan était sérieux quand il disait qu'il les imaginait tous les trois ensemble pour toujours ? Et de le laisser enfin entrer pour que sa petite famille de deux devienne une petite famille de trois ?

Bien entendu, elle savait déjà qu'ouvrir la porte à Dylan Sullivan signifiait abattre un mur entier pour toute sa famille. Une grande famille formidable qui les avait accueillis depuis le tout premier moment.

Grace avait été élevée par deux parents merveilleux qui lui avaient toujours enseigné à voir le bien chez les gens. Certes, elle avait été blessée. Terriblement brisée par son ex et les autres Bentley. Mais ils ne les avaient pas détruits, Mason et elle. Même pas un peu.

Elle avait donné sa confiance auparavant. Avec l'aide de Dylan et de son amour, elle apprenait à recommencer.

Elle hésita presque à le rappeler, mais elle voulait voir son visage quand elle lui dirait enfin les trois mots qu'il devait espérer entendre. Elle voulait sentir ses bras autour d'elle quand elle risquerait tout en disant « Je t'aime ».

* * *

Le corps de Dylan était mou après l'appel érotique le plus sexy de l'histoire, mais son esprit tournait à pleine vitesse. Il prit donc une bière et sortit sur la terrasse de l'appartement en bord de mer dans lequel son ami l'hébergeait pour la nuit avant qu'ils ne partent pour la course.

Il avait pensé à Grace toute la journée. Quand accepterait-elle ses sentiments ? Quand croirait-elle qu'il ne lui ferait jamais de mal d'une quelconque manière ? Et quand pourrait-il enfin réclamer Grace et Mason comme étant siens ?

Il l'avait appelée sans vidéo, car il voulait que l'intimité du fantasme, l'excitation de l'imaginaire, les fasse jouir. Il avait voulu être avec elle ce soir-là et regarder sa peau rougir et ses yeux s'assombrir de désir pendant qu'il lui faisait l'amour, mais il voulait encore plus voir sa bague à son doigt. Il voulait que Mason soit officiellement un Sullivan. Et il voulait savoir qu'ils seraient protégés pour toujours de quiconque provenant de leur passé et voulant leur faire du mal.

Il avait écrit à ses frères pour organiser une réunion peu après son retour de la course. Cette fois, tout le monde viendrait avec ce qu'ils avaient appris à propos des Bentley afin d'établir leur plan d'action. Car tout comme Dylan avait eu le sixième sens que sa vie allait changer juste avant que Grace et Mason viennent à son hangar, son intuition lui disait à présent que le vent changeait à nouveau, peut-être en déclenchant une tornade, cette fois.

Dylan regarda le port de Sydney, un port où il avait navigué à de nombreuses reprises au cours des dernières années. Il avait hâte d'aller sur l'eau et de battre un nouveau record cette année-là. Mais il avait beaucoup plus envie de retourner auprès de Grace et Mason, la femme et l'enfant qui étaient déjà et qui seraient toujours à *lui*.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VINGT-TROIS

Grace avait eu l'intention de travailler deux heures la veille après avoir raccroché. Mais, étant absolument et merveilleusement épuisée, elle n'était parvenue qu'à se traîner jusqu'au lit pour rembobiner et rejouer chaque moment de leur appel très sexy.

Quand Mason s'était réveillé ce matin-là avec sa bonne humeur habituelle, elle s'était sentie tout aussi heureuse. *C'est parce que nous sommes tous les deux amoureux de Dylan*, pensa-t-elle en le sortant de son berceau pour l'embrasser. Chaque moment qu'ils avaient passé avec lui était plein de joie et de rire.

Et plein d'amour.

Elle fut tentée de rappeler Dylan pour qu'il puisse enfin savoir ce qu'elle avait vraiment dans le cœur. Mais sa course commençait ce jour-là et avec le décalage horaire de dix-sept heures, elle ne pourrait sans doute pas le joindre. De plus, il serait tellement plus agréable de le regarder dans les yeux et de le tenir contre elle quand elle lui avouerait à quel point elle l'aimait. Quand elle lui dirait qu'elle n'avait jamais aimé qui que ce soit comme elle l'aimait. Qu'il rendait chaque jour meilleur.

Et qu'alors même qu'elle pensait que l'amour était terminé pour elle, il venait de commencer.

Elle changea Mason, puis l'emmena dans la cuisine et l'attacha dans sa chaise haute pour lui donner son petit-déjeuner. Il avala sa purée de petits pois et de carottes et une grande poignée de Cheerios. Quand il arrêta de manger et qu'il commença à jeter les restes de ses céréales sur son animal en peluche dans la boîte à jouets dans le coin du salon, elle le nettoya rapidement avec une lingette, puis le laissa aller s'amuser.

Ses jeux le poussèrent rapidement à marcher de nouveau, ce qui émerveilla Grace.

Il lui fallut plus longtemps que prévu pour enfin s'asseoir derrière son ordinateur afin de vérifier ses e-mails, où elle trouva un message en attente de son rédacteur en chef. La date de rendu était encore dans deux semaines,

mais il voulait voir quelque chose sous peu pour que le service artistique puisse commencer à travailler sur la mise en page de l'article et de la couverture. Pour cette dernière il prendrait Dylan en photo à son retour d'Australie.

Le cœur de Grace commença immédiatement à battre la chamade dans sa poitrine. Elle n'avait jamais été aussi nerveuse à propos d'un article auparavant, même pendant l'année et demie où elle avait eu du mal à coucher les mots sur le papier. Écrire à propos de Dylan était tellement personnel, tellement proche de son cœur, qu'elle voulait que l'article soit parfait. Elle avait besoin que ce soit le meilleur article qu'elle ait jamais écrit.

À ses excellentes recherches, Dylan avait ajouté la meilleure interview individuelle dont une journaliste puisse rêver de la part de son sujet. Tous les morceaux de son article auraient dû être là. Pourtant quand elle ouvrit de nouveau le fichier et qu'elle le lut pendant que Mason frappait ses petites voitures sur le sol avant de tituber au-dessus d'elles comme un petit Godzilla, elle ne pouvait pas nier qu'il manquait quelque chose.

Elle répondit à l'e-mail de son éditeur pour lui faire savoir qu'elle lui enverrait une première version très bientôt, puis elle installa Mason sur son siège rebondissant dans la salle de bains et prit une douche rapide. Entre la fête surprise de Mia cet après-midi-là, l'achat du cadeau et le choix de sa tenue, elle n'aurait pas le temps de travailler davantage sur son article avant le soir. Étant donné qu'elle avait déjà repris le début une douzaine de fois, c'était probablement une bonne chose qu'elle s'éloigne de son ordinateur un moment pour ne pas massacrer son article en lui retirant son âme en le réécrivant.

Car il y avait une chose dont elle était certaine : son article à propos de Dylan Sullivan devrait être aussi ludique et plein de joie que l'homme lui-même. Moins que cela ne ferait pas honneur à Dylan ou à ce qu'il avait accompli.

* * *

Plusieurs heures plus tard, Grace entra sur le plateau de Tatiana Landon avec un bras autour de Mason et un autre autour d'un joli paquet-cadeau. Elle avait interviewé des acteurs et des actrices auparavant, mais jamais du

calibre de Tatiana. Le plateau était très impressionnant. Les meubles des années 1920 étaient authentiques jusqu'au plus petit détail.

Quand Tatiana lui avait dit qu'elle travaillait sur un film d'époque et qu'elle était plus qu'un peu nerveuse à l'idée de le faire, Grace avait été émerveillée par son courage. La plupart des actrices seraient certainement ravies de continuer à faire ce pour quoi elles avaient déjà prouvé leur talent. Au contraire, Tatiana se nourrissait du défi d'apprendre de nouvelles compétences et de sortir de ce qu'elle savait déjà si bien faire. Ian Sullivan, se souvint Grace en souriant, avait été tellement fier de sa fiancée. Il regardait Tatiana avec tant d'amour que même Grace en avait eu le souffle coupé et qu'elle y pensait encore. Et Ford avait regardé Mia de la même manière. Comme Rafe avait admiré Brooke de façon similaire.

Et elle était enfin prête à croire que Dylan l'avait toujours regardée ainsi.

— Super, tu es là !

Tatiana se précipita vers eux et les prit dans ses bras.

— Ouah, comme tu as grandi depuis la dernière fois que je t'ai vu, lança-t-elle à Mason. Tu deviens un grand garçon !

Un jour, pensa Grace en regardant Mason sourire timidement à la belle femme qui le flattait, *Tatiana serait une excellente mère*. Et Ian serait un père fantastique et très protecteur. Tout comme dans son rôle de grand frère.

— Mia n'est pas encore arrivée. Je lui ai dit de venir dans trente minutes. Elle pense que j'ai besoin de son aide pour trouver un autre emplacement à Seattle pour une nouvelle scène du film.

Tatiana afficha un grand sourire.

— Elle va être tellement surprise quand elle verra tout le monde.

— Combien des cousines de Mia ont pu venir ?

— Tout le monde de la côte Ouest. Je suis déçue de ne pas avoir pu prévenir les filles du Maine et de New York à temps. Mais le fait que toutes les autres sont venues avec leurs enfants est plutôt incroyable. Elles ont hâte de te rencontrer.

Grace se demanda ce que Tatiana et Brooke avaient dit aux autres femmes à propos d'elle. En particulier parce que Dylan et elle venaient seulement d'annoncer qu'ils sortaient ensemble. Cependant, n'avaient-ils pas tous su qu'il se passait quelque chose depuis le premier dîner chez Claudia et Max ?

Mason remarqua d'abord la présence des jumeaux, un garçon et une fille qui semblaient juste un peu plus âgés que lui.

— Vous devez être Grace et Mason.

La mère des jumeaux avait un des sourires les plus amicaux que Grace n'ait jamais vu.

— Je m'appelle Sophie et je vous présente Jackie et Smith.

Mason se trémoussait déjà pour rejoindre les jumeaux.

— On dirait qu'il veut jouer. J'ai installé une zone pour les enfants par ici avec quelques jouets pour que ce soit plus facile de les garder à l'œil.

Bien entendu, Mason se dirigea directement vers un petit tambour coloré. Jackie et Smith prirent leurs propres instruments et peu après, ils jouaient joyeusement une musique ensemble.

— On dirait qu'ils ont décidé de former un groupe, plaisanta Grace.

— J'aurais probablement dû laisser quelques-uns de ces jouets bruyants à la maison. Mais mes enfants les adorent.

— Mason aussi. La première fois qu'il a rencontré la mère de Dylan, il a immédiatement commencé à jouer de la batterie dans sa cuisine avec les casseroles et les poêles.

— Claudia m'a dit à quel point elle adorait le garder.

— Elle est vraiment super avec Mason. Elle est comme la grand-mère qu'il n'a jamais eue.

Grace n'avait pas été consciente de ce qu'elle disait jusqu'à ce qu'elle prononce ces mots et elle rougit face à l'insinuation que Claudia jouerait ce rôle sous peu. C'était trop proche de tout ce dont son ex l'avait accusée quand elle lui avait appris qu'elle était enceinte. Mais Grace n'était pas avec Dylan pour faire partie de sa famille très importante et très riche. Elle était avec lui parce qu'il la rendait heureuse.

— Je ne voulais pas insinuer qu'elle... ou que je...

Grace essaya enfin d'arrêter de rattraper sa gaffe quand elle réalisa que Sophie affichait un énorme sourire.

— Après avoir discuté avec Claudia à propos de Mason et toi, je suis sûre qu'elle serait *ravie* si tu l'insinuais vraiment ! Mais avant que je ne te mette plus mal à l'aise en tentant de vous attacher pieds et poings à Dylan, et si j'appelais un des serveurs du traiteur pour qu'il nous ramène deux coupes de champagne ?

L'après-midi venait seulement de toucher à sa fin, mais Grace savait qu'un peu de champagne l'aiderait à calmer ses nerfs.

— Ça me plairait.

— J'ai entendu dire que tu étais journaliste ?

— Oui, j'écris des articles à la pige. C'est comme ça que j'ai rencontré Dylan : j'écris un article sur le cœur d'un navigateur pour *Sailing Magazine*.

— Je suis libraire à San Francisco, alors je m'assurerai que nous ayons des copies supplémentaires à disposition pour nos clients.

Une jolie brune s'approcha avec un petit bébé dans les bras et Sophie les présenta rapidement.

— Megan, je te présente Grace. Son fils, Mason, joue de la batterie avec Jackie et Smith.

— Enchantée, la salua Megan.

— Moi aussi. Votre bébé est splendide.

Grace s'approcha pour mieux voir son petit visage.

— Quel âge a-t-il ?

— Logan a six semaines.

Megan baissa les yeux vers lui, de l'amour irradiant de tout son être.

À ce moment-là, une fille blonde et dégingandée d'environ huit ou neuf ans se rua vers elles.

— Maman, tout le monde dévore mes cupcakes ! Je t'avais dit que j'aurais dû en faire plus.

— La prochaine fois, nous remplirons la voiture autant que possible, promet Megan. Chérie, je te présente Grace. Grace, je te présente ma fille, Summer.

— Tu es la nouvelle petite amie de Dylan, pas vrai ? Je ne l'ai jamais vu avec une fille. Est-ce que tu vas l'épouser ?

Megan haussa les sourcils.

— Summer, tu ne peux pas dire ça à quelqu'un que tu viens de rencontrer !

— Mais Brooke et Tatiana ont dit à tout le monde qu'elles n'avaient jamais vu Dylan aussi amoureux de qui que ce soit. Ça ne veut pas dire qu'ils vont se marier ?

Avant que sa mère ne puisse répondre, Summer ajouta :

— Oh, miam, ils viennent d’apporter les petits sandwichs. C’est ce que je préfère !

— Je suis vraiment désolée, s’excusa Megan en secouant légèrement la tête. Elle a tendance à parler sans réfléchir, parfois. Elle était tellement ravie que l’un de ses cousins préférés soit enfin heureux.

— Ta fille est fantastique. Tu n’as pas à t’excuser de quoi que ce soit.

En réalité, Grace était reconnaissante pour ce que Summer avait dit, car à présent, elle savait exactement ce que tout le monde disait. Et même si cela l’effrayait un peu de penser que Dylan avait exposé aussi clairement ses sentiments pour elle à sa famille, cela lui indiquait également à quel point elle était spéciale pour lui.

— Peut-être que je pourrais me rattraper en te laissant porter Logan ? proposa Megan.

Grace tendit impatiemment les bras pour prendre le petit bébé enveloppé dans une douce couverture à rayures bleu et vert.

— Mason n’a pas encore un an, mais on dirait que ça fait une éternité qu’il n’a pas été aussi petit. J’avais oublié à quel point ils étaient minuscules.

— Et j’avais oublié à quel point ils mangent et font caca, annonça Megan en riant. C’est drôle comme nos cerveaux oublient vite ces choses-là, pas vrai ?

C’était vrai, pensa Grace. En dépit de toutes les nuits sans sommeil que Mason et elles avaient eues pendant ces premiers mois, elle ne retenait que les sourires, les câlins, leurs jeux ensemble et la douce manière dont il s’endormait toujours pendant qu’elle lui racontait une histoire.

Une enfant adorable guida une femme enceinte vers eux en la tirant par la main.

— Smith ! Jackie !

La petite fille fit signe aux enfants de Sophie.

— Je suis là !

Quelques secondes plus tard, elle fit un gros câlin aux autres enfants, y compris Mason, qui adorait clairement être avec eux. Grace rit avec les autres femmes face à l’accueil exubérant et très charmant de la petite fille.

— Je m’appelle Chloe, se présenta la femme enceinte, et cette petite tornade, c’est Emma.

— Je m’appelle Grace. Enchantée.

Grace était ravie de rencontrer les femmes qui étaient mères avant les autres, car cela lui donnait au moins un point commun avec elles. Si elle avait rencontré les Sullivan célèbres en premier, elle aurait été beaucoup plus nerveuse.

— Regardez comme ils sont adorables quand ils jouent tous ensemble ! s'exclama une petite femme avec des mèches rose et bleu pâle dans les cheveux. Il faut que je prenne des photos pour les envoyer à Marcus.

En parlant de nervosité, Grace reconnut immédiatement Nico. Une grande star de la pop dont les chansons étaient constamment diffusées à la radio. Elle savait qu'elle devrait arrêter d'être sidérée à ce point étant donné qu'elle avait déjà rencontré Ford Vincent et Tatiana Landon. Mais, honnêtement, ce qui la frappa le plus fut leur normalité. Où étaient les ego disproportionnés ? Où étaient les gardes rapprochées ?

Dès que Mason vit les autres enfants en faire des tonnes pour Nico, il n'hésita pas à les rejoindre.

— Est-ce qu'il est à toi ? demanda Nico lorsqu'elle rangea enfin son téléphone.

— Oui. Il s'appelle Mason. Moi, c'est Grace.

— Ravie de te rencontrer. Je m'appelle Nicola. Et d'après ce que je peux voir, Jackie, Smith et Emma ont trouvé leur nouveau meilleur ami.

Elle se pencha pour embrasser le petit Logan avant de prendre quelques photographies de lui aussi.

— Je ne sais pas si mes hormones pourront encore résister à tout ça longtemps.

Megan adressa un regard à Sophie et Chloe avant de dire :

— Est-ce que Marcus et toi pensez à avoir un enfant ?

— Je sais que nous venons juste de nous marier et que je suis au milieu d'une tournée, mais...

Elle se tourna de nouveau vers les enfants, qui jouaient tous énergiquement avec leurs petits instruments.

— Chaque fois que je suis avec vous, je pense un peu plus à avoir des enfants. De plus, expliqua-t-elle d'un air rêveur, Marcus sera un père merveilleux.

Toutes les femmes hochèrent la tête et Sophie approuva :

— Ce sera le meilleur.

— Je sais que nous ne sommes pas pressés, dit Nicola, mais je ne sais pas s'il y a une raison d'attendre non plus.

— Tu as un bon instinct. Tu le sauras quand ce sera le bon moment, argumenta Megan.

— Ou peut-être qu'un jour, tu te réveilleras enceinte, comme moi, dit Sophie en riant.

Une femme qui était presque la copie exacte de Sophie s'approcha à ce moment-là et lança :

— Tu ne t'es pas vraiment *réveillée enceinte*. Je crois qu'il y a d'abord eu des ébats sexuels sauvages pendant une aventure d'un soir avec un type torride.

— Je te présente ma jumelle, Lori, annonça Sophie à Grace.

Puis, elle s'adressa à sa sœur :

— Je te présente Grace.

— Oh, tu es ravissante, la complimenta Lori. Pas étonnant que Dylan soit fou de toi.

— Lori et Summer ont beaucoup de points communs, énonça Megan en souriant.

Grace savait qu'elle avait deux options : elle pouvait se sentir accablée par la famille de Dylan et s'enfuir... Ou elle pouvait suivre le mouvement et s'amuser. Après un peu plus d'une semaine avec Dylan, elle connaissait parfaitement la bonne réponse.

S'amuser.

— Ravie de te rencontrer, Lori.

Grace fit un signe de la tête vers le groupe d'enfants.

— Le petit garçon en train de frapper le tambour là-bas, c'est mon fils, Mason.

— Sérieusement, vous êtes tout simplement parfaits. Ça n'est vraiment pas étonnant que mon cousin soit fou amoureux. Dylan est super avec les enfants, pas vrai ?

— Il est vraiment génial avec Mason.

— Dylan n'a que cinq ans de plus que Sophie et moi, mais quand nous étions petits, il inventait toujours les jeux les plus drôles. Et, raconta Lori avec un geste de la tête vers sa jumelle, c'était généralement lui qui arrivait à la faire arrêter de pleurer.

Sophie leva les yeux au ciel.

— Je pleurais uniquement parce que tu étais toujours tellement bruyante que tu me donnais mal à la tête. C’est encore le cas, ajouta-t-elle en souriant. Dylan est génial avec Smith et Jackie aussi. Il est définitivement au sommet de la liste de leurs oncles préférés.

À ce moment-là, les lumières commencèrent à clignoter.

— Mia doit être arrivée ! déclara Lori dans un murmure bruyant et théâtral, même s’il était inutile d’essayer de se cacher avec tout le bruit que faisaient les enfants.

— Je suis tellement contente que tu aies pu venir sur le plateau aujourd’hui, Mia, entendirent-elles Tatiana dire d’une voix délibérément forte pour que tout le monde la perçoive. Comment s’est passé ton voyage de noces ?

— Ça a été une semaine de sommeil et de sexe à répétition avec de la bonne nourriture et beaucoup de tequila. Qu’est-ce qui pourrait être mieux que ça ? J’ai l’impression de pouvoir faire face à n’importe quoi maintenant.

Les parents de Grace n’étaient pas du tout prudes, mais elle n’avait pas grandi dans un environnement où la sexualité était abordée aussi librement et elle n’avait pas de groupe d’amies avec qui en partager les détails. Mais au lieu de se sentir mal à l’aise, elle découvrit qu’elle aimait vraiment cela.

Pourquoi la sexualité ne devrait-elle pas être célébrée ?

Dieu sait que Dylan et elle l’avaient fait la nuit précédente, au téléphone...

— Bien, porta la voix de Tatiana, je suis ravie que tu ne sois pas trop fatiguée, car... SURPRISE !

Elles crièrent toutes le mot un instant après Tatiana et Mia eut l’air vraiment abasourdie.

— Oh, mon Dieu, comment est-ce que vous avez organisé tout ça sans que je le découvre ? Je n’arrive pas à y croire. Vous venez de rendre ma semaine incroyable encore meilleure !

Elle prit chaque personne dans ses bras tandis que des larmes coulaient sur ses joues.

— Je suis ravie que vous soyez toutes là. Ford et moi voulions vraiment que tout le monde soit présent au mariage, mais...

— Ford est tellement célèbre et attire tellement les paparazzis et les fans que vous avez fait exactement ce que vous deviez, la rassura Nicola avant

que Mia ne puisse s'excuser pour quoi que ce soit. Et moi, je pense que le mariage-surprise chez tes parents est la chose la plus romantique du monde.

— Moi aussi, approuva une femme qui portait une longue tresse de cheveux sombres sur son épaule et que Grace n'avait pas encore rencontrée. En réalité, Zach et moi pensons vous voler l'idée.

— Ryan a dit la même chose, déclara une femme blonde en souriant.

— Mais j'adore les grands mariages tape-à-l'œil, s'exclama Mia. Et j'ai vraiment envie d'aller aux vôtres.

Riant avec les autres, une femme que Grace reconnut instantanément comme étant la propriétaire d'Indulgence, où elle avait fait du shopping plus tôt dans la semaine, lança :

— C'est pour ça que nous avons organisé un grand enterrement de vie de jeune fille tape-à-l'œil pour toi aujourd'hui.

Seattle avait semblé tellement grand et elle avait été tellement occupée, terrée derrière son ordinateur et avec son bébé, que Grace n'avait pas été certaine de rencontrer des femmes avec qui elle pourrait se lier d'amitié. Mais à présent, grâce à Dylan, elle avait enfin l'impression que tous les morceaux de sa vie qui avaient été déchiquetés se recollaient. Non seulement parce qu'elle se laissait enfin réapprendre le plaisir d'être en couple, mais parce que ces femmes complétaient l'autre partie de sa vie qui lui avait manqué depuis qu'elle avait abandonné ses amis un an et demi auparavant.

Grace s'était souvent demandé si tout recommencer à zéro avait été la bonne décision. À présent, il semblait que c'était bien le cas. Et qu'elle pouvait tourner la page sur son passé... pour commencer une nouvelle vie qui allait tellement au-delà de ses rêves les plus fous qu'elle savait qu'elle se pincerait pendant très longtemps, juste pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas.

* * *

Un peu plus tard, Mason s'éloigna à moitié en marchant et à moitié en rampant du groupe d'enfants pour la rejoindre.

— Tu en as assez de jouer, mon chou ? demanda-t-elle en le prenant dans ses bras.

Comparé au nouveau-né de Megan, qui avait semblé si petit et si léger, Mason était un grand garçon. Un grand garçon qu'elle ne se lasserait jamais de tenir dans ses bras.

Il posa sa tête sur son épaule et plaça un pouce dans sa bouche pour toute réponse. Elle avait supposé qu'il ferait probablement une petite sieste dans ses bras et qu'il se réveillerait affamé. Ils pourraient partager une part du délicieux gâteau à la vanille et à la framboise de Mia, décida Grace.

Elle pensa voir deux flashes d'appareils photo dans sa direction et elle supposa que c'était Nicola qui prenait encore des photographies lorsque Mia se plaça à côté d'elle.

— Je suis tellement heureuse que tu sois là.

— Moi aussi. Et il faut que je te dise, encore une fois, à quel point ton mariage était beau. Le plus beau auquel j'ai assisté.

— Les tabloïdes pètent les plombs en se demandant comment nous avons pu nous marier sans que qui que ce soit le sache, annonça Mia, clairement ravie d'avoir contrarié les paparazzis. Et comme nous avons fait l'amour vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept et que nous ne sommes pas sortis de notre suite à Hawaï, ils n'ont pas pu prendre de photos de nous là-bas non plus.

— Je ne peux même pas imaginer à quel point ça doit être dur.

— Ce n'est pas toujours amusant. Mais si les journalistes insistants sont la pire chose qui soit associée au fait d'être avec Ford, ça me va.

Avec un grand sourire, elle ajouta :

— En parlant de *super* journalistes, Ford et moi avons lu une partie de ton travail à Hawaï. Tu es une excellente écrivaine.

Avant que Grace puisse la remercier, elle demanda :

— Comment avance l'article sur mon frère ?

— J'avance.

Du moins, elle l'espérait, étant donné que son rédacteur en chef avait besoin de lire quelque chose sous peu.

— Nous allons faire de la voile le dimanche de la semaine prochaine, quand il sera revenu d'Australie. Il est convaincu que ça m'aidera à assembler les pièces manquantes.

Mia haussa les sourcils.

— Il n'emmène jamais les femmes qu'il fréquente sur ses bateaux.

La sœur de Dylan semblait extrêmement ravie par ce renseignement.

— C'est pour ça que j'ai toujours su qu'il n'était pas sérieux à propos d'elles. Parce qu'il n'a jamais voulu partager la partie la plus importante de lui avec une femme jusqu'à maintenant. Elle sourit à Grace.

— Avant de te rencontrer, conclut Mia.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VINGT-QUATRE

Pendant toute la semaine suivante, même si les exigences de sa course continue et le décalage horaire signifiaient que Dylan et Grace n'avaient pas pu se parler au téléphone, elle se sentait plus heureuse que jamais. Même le fait que Mason ait été plus agité que d'habitude parce qu'une autre dent sortait n'atténuait pas le sourire niais qu'elle avait sur le visage.

Depuis qu'elle s'était rendu compte qu'elle était amoureuse de Dylan, son travail sur l'article de couverture avait commencé à progresser facilement. Du moins, plus facilement qu'auparavant. À présent, le défi était d'écrire à propos de lui sans que l'article ne ressemble à une histoire d'amour, ce qu'elle avait tant de mal à faire qu'elle n'avait pas encore envoyé quoi que ce soit à son rédacteur en chef. Les surprises adorables qu'il avait envoyées pour Mason et elle pendant la semaine lui avaient encore plus compliqué la tâche.

Le lundi, en rentrant à la maison, elle avait trouvé un paquet portant le nom de Mason sur le pas de sa porte. À l'intérieur se trouvait un petit voilier aux couleurs éclatantes qui serait parfait pour l'heure du bain. Mason adorait faire des vagues dans la baignoire avec le bateau et quelque chose lui disait qu'elle avait un petit marin sur les bras.

Pour fêter la nouvelle dent de Mason. Embrasse le petit gars de ma part. Bisous, Dylan.

C'était tout ce qu'indiquait la note dans la boîte, mais cela en disait long à Grace sur le lien incroyable que Dylan avait déjà avec Mason.

Le mardi, un autre colis arriva, rempli de cookies aux pépites de chocolat et de truffes en chocolat faits maison.

Pour te donner plus d'inspiration, les cookies faits maison de ma mère et les truffes de Brooke. Bisous, Dylan.

Elle était plus que touchée qu'il se soit souvenu du fait que le chocolat l'aidait à surmonter l'angoisse de la page blanche.

Le mercredi, elle avait reçu un appel d'un théâtre local lui indiquant que deux billets les attendaient, Mason et elle, pour un concert pour enfants

auquel elle avait voulu assister, mais dont toutes les places avaient été vendues depuis longtemps. Bien entendu, il s'agissait des meilleures places et Mason avait été resplendissant de joie en dansant et en tapant des mains au rythme des chansons amusantes.

Le jeudi, elle avait ouvert un colis joliment emballé et avait trouvé la lingerie la plus soyeuse et la plus sexy qu'elle puisse imaginer.

Pour remplacer celle que j'ai arrachée. Bisous, Dylan.

Sa note l'avait émoustillée.

Et le vendredi, dans un fin paquet envoyé pendant la nuit, se trouvait un petit morceau de papier qui disait « Je t'aime » écrit de sa main forte et ferme. Grace savait qu'il s'agirait toujours d'un des cadeaux les plus précieux qu'elle pourrait recevoir.

Toutes ses surprises avaient été attentionnées et aimantes. Mais le meilleur des cadeaux était le fait de savoir que Dylan serait de retour ce jour-là... Et elle avait hâte de lui dire *enfin* qu'elle l'aimait.

Ils s'étaient mis d'accord pour aller doucement et, au début, elle avait cru que cela l'empêcherait de tomber amoureuse trop vite et trop fort de Dylan. Mais aucun plan rationnel n'aurait pu maintenir son cœur sur la voie sûre et lente alors que celui-ci voulait faire des sauts périlleux et des roues chaque fois que Dylan était près d'elle. En particulier quand il l'embrassait et qu'il passait ses grandes mains fortes sur ses courbes nues pour qu'elle jouisse encore et encore.

Toutes les pièces du puzzle s'assemblaient enfin.

Tout ça grâce à l'amour.

Tandis qu'elle rangeait les jouets étalés sur le tapis du salon dont Mason s'était lassé maintenant qu'il était prêt à faire sa sieste, elle eut l'impression d'être encore plus consciente de la manière dont sa robe d'été effleurait ses courbes. Après avoir parlé avec Colbie à la fête de Mia, elle avait appris que l'Indulgence organisait d'autres soldes et, bien entendu, personne n'avait eu besoin de lui forcer la main pour y passer en revenant à la maison. Elle avait hâte de voir la tête de Dylan, d'abord quand il la verrait dans sa nouvelle robe d'été... Puis, quand il la déshabillerait et qu'il découvrirait qu'elle portait la lingerie qu'il lui avait envoyée.

Il n'était pas facile de réprimer son impatience enivrante, mais après avoir mis Mason au lit pour sa sieste, elle devait bien employer les deux heures suivantes pour rédiger un autre petit article qu'elle devait rendre

sous peu, en plus de celui qu'elle écrivait sur Dylan. Elle prit Mason dans ses bras et, de sa main libre, elle ouvrit le calendrier numérique de son téléphone pour vérifier de nouveau les délais.

Mais quand elle vit les dates, son estomac sombra.

Ses règles étaient censées avoir commencé une semaine auparavant... Et elle n'avait jamais de retard. En réalité, la seule fois où elle ne les avait pas eues, elle avait été enceinte de Mason.

Grace ne réalisa pas que sa main s'était resserrée sur son fils avant qu'il ne commence à gémir et à repousser ses bras. Elle détourna le regard du calendrier de son téléphone et se tourna vers le visage agacé de Mason.

Dans neuf mois, allait-il être grand frère ?

La joie et l'amusement la frappèrent à l'idée d'avoir un autre bébé. Le bébé de Dylan. Un bébé qui serait sans aucun doute courageux et anticonformiste, avec le rire facile, tout comme lui.

Mais soixante secondes plus tard, la peur s'agrippa à elle. Tant de peur qu'elle évinça directement la joie.

Mason commença à se tortiller pour de bon, ayant désespérément besoin d'une sieste après la nuit précédente, où il s'était réveillé toutes les deux heures en pleurant et en mâchant tout ce qu'il pouvait mettre contre ses gencives. Cependant elle avait besoin de savoir immédiatement si elle était enceinte ou pas avant que Dylan ne revienne de sa course.

Serait-elle bientôt la mère de *deux* enfants illégitimes ? Oh, mon Dieu... Et le dernier endroit où Mason voulait aller, c'était dans sa poussette. Ils étaient tous les deux en sueur et rougis quand elle parvint à boucler sa ceinture. Il n'était jamais facile de descendre la poussette le long du petit escalier depuis son appartement, mais quand il hurlait et qu'il essayait d'en sortir, cela semblait presque impossible. Pourtant elle devait atteindre le magasin, elle ne pouvait pas attendre la fin de sa sieste puis passer une nuit avec Dylan alors que la possibilité qu'elle soit enceinte pendait au-dessus de sa tête.

Était-ce la veille qu'elle avait descendu la même rue, prenant plaisir à observer les gens et à faire du shopping avec l'impression que sa vie allait peut-être enfin dans la bonne direction ? À présent, elle ne remarquait plus le soleil qui se reflétait dans l'eau bleue, elle ne voyait plus de belles robes dans les vitrines des magasins et elle n'avait plus envie des fruits du stand situé au coin de la rue.

Grace n'avait jamais oublié la sensation de voir sa vie changer brutalement d'un moment à l'autre. Dix ans auparavant, c'était arrivé quand sa mère était décédée. Deux ans auparavant, c'était arrivé à nouveau à la mort de son père. Six mois plus tard, c'était arrivé quand elle avait appris qu'elle allait être mère. Et ensuite, quelques semaines plus tôt, elle avait regardé Dylan pour la première fois et elle avait senti le même éclair de conscience qui lui disait que rien ne serait jamais plus pareil.

À présent, il y avait une très grande possibilité pour que tout change encore.

Grace courut presque sur le trottoir avec Mason. Elle savait qu'elle devait se calmer, acheter le test et attendre de voir les résultats avant de paniquer davantage. Mais elle était trop fatiguée, trop abasourdie, pour s'empêcher de se poser les questions qui tourbillonnaient déjà dans sa tête.

Lorsqu'elle l'annoncerait à Dylan, la regarderait-il avec le même dégoût et la même horreur que Richard ? Et s'il pensait que c'était son truc : trouver des hommes riches à séduire, puis tomber « accidentellement » enceinte ?

Non. Elle ne pensait pas rationnellement. Elle savait qu'elle ne pouvait pas comparer Dylan à Richard. Mais tout se mélangeait en elle et elle ne semblait pas capable d'empêcher les pensées folles d'apparaître.

Un homme grisonnant lui tint la porte de la pharmacie et quand elle le remercia, sa voix était épaisse et rauque, comme si elle avait pleuré. Le magasin était organisé de la même manière que celui de la chaîne où elle avait acheté les tests de grossesse sur la côte Est, elle se dirigea donc rapidement vers le bon rayon et elle prit deux nouveaux tests de la même marque que ceux qu'elle avait déjà utilisés. Ayant l'impression que sa vie se répétait, elle les apporta à la caisse pour payer.

Quand la caissière vit les tests puis regarda Mason, qui s'était endormi dans sa poussette, elle adressa un grand sourire à Grace.

— Il n'y a pas une grande différence d'âge entre mes enfants non plus, et ça a été une véritable bénédiction ! Ils étaient les meilleurs amis du monde, toujours là l'un pour l'autre, encore aujourd'hui.

Grace savait qu'il valait mieux ne pas refaire confiance à sa voix. Par conséquent, elle se contenta de hocher la tête et elle chercha son argent dans son sac à main avant de sortir de l'établissement aussi vite qu'elle était arrivée. Cependant les mots de l'inconnue l'avaient déchirée en deux. Car,

même si avoir un autre bébé dans neuf mois était effrayant et bouleversant, elle imaginait aussi à quel point son fils serait heureux d'avoir un frère ou une sœur du même âge. Après tout, les frères et la sœur de Dylan avaient tous presque le même âge.

Grace fit particulièrement attention à ne pas réveiller Mason lorsqu'elle le porta avec sa poussette jusqu'en haut des marches, mais il ouvrit les yeux au moment même où elle entra dans l'appartement. Pendant trente minutes, elle fit son possible pour l'endormir de nouveau. Non seulement parce qu'elle savait qu'il avait désespérément besoin de se reposer, mais surtout parce que l'heure tournait et que Dylan frapperait à sa porte sous peu.

Finalement, il s'allongea paisiblement dans son berceau, sa respiration devint lente et régulièrement pendant qu'il se blottissait contre sa couverture et sa peluche.

Ça va aller, se dit-elle en prenant un moment pour le regarder dormir. Tout va bien se passer, d'une manière ou d'une autre.

Grace ferma la porte de la chambre avec un léger déclic et elle était sur le point de ramasser le sac en plastique contenant les tests de grossesse quand quelqu'un frappa à la porte.

Oh non, Dylan était en avance ! Elle passa rapidement ses mains sur son visage et dans ses cheveux, même si elle savait qu'il n'aurait qu'à la regarder un instant pour savoir que quelque chose n'allait pas.

S'efforçant de puiser dans sa nouvelle assurance, elle prit une profonde inspiration et se rappela que quoi qu'il arrive à partir de ce moment-là, elle avait prouvé que Mason et elle s'en sortiraient. Non seulement ils survivraient, mais ils seraient heureux.

Sans regarder par le judas, elle ouvrit la porte.

— Tu es en av...

Sa phrase resta en suspens lorsqu'elle réalisa qu'elle ne parlait pas à Dylan.

— Bonjour, Grace.

Richard Bentley lui sourit sans la moindre trace de culpabilité ou de remords.

— Je viens chercher mon fils.

CHAPITRE VINGT-CINQ

Grace avait imaginé ce scénario mille fois au cours des dix derniers mois. Chaque fois qu'elle avait pensé à ce qu'il se passerait si Richard changeait d'avis à propos de Mason, la peur avait traversé sa colonne vertébrale. Mais maintenant qu'il était vraiment là, elle ne ressentait que de la colère. Une fureur si profonde qu'il ait osé venir et réclamer le fils qu'il avait rejeté sans même sourciller qu'elle lui claqua presque la porte au visage.

Cependant elle savait qu'elle devait réfléchir de manière rationnelle, qu'elle devait s'assurer de cerner exactement pourquoi il avait soi-disant changé d'avis, afin de pouvoir mener son combat pour protéger son fils. Et elle devait aussi le maintenir physiquement aussi loin de Mason que possible.

Elle sortit sur le palier de son appartement et ferma la porte derrière elle.

— Pourquoi es-tu là ?

— J'ai vu une photo de toi tenant un bébé à la fête des Sullivan.

Sur son visage, elle put voir l'envie primaire de réclamer son enfant maintenant qu'il avait enfin vu la photographie de Mason et qu'il était certain qu'il existait.

— Quel Sullivan est-ce que tu te tapes pour être invitée à une fête privée ?

Il y avait une photographie d'elle et Mason à la fête que Tatiana avait organisée pour Mia ? Grace était certaine qu'aucune des Sullivan ne donnerait leurs photographies personnelles à la presse. Pas quand Mia, Tatiana et Nicola luttèrent déjà contre trop de pression de la part de paparazzi. Est-ce que l'un des employés de service avait pris des photographies et les avait divulguées ? Était-ce pour cela qu'elle avait vu des flashes quand elle avait tenu Mason dans ses bras et qu'elle avait été en train de parler à Mia ? Est-ce que les Sullivan savaient déjà que c'était arrivé ?

La peur lui noua la poitrine, mais elle l'en empêcherait. Elle ne laisserait rien lui voler sa capacité de penser clairement.

— Je parie que c'est l'architecte, pas vrai ? poursuivit Richard en ricanant. Je ne devrais pas être surpris que tu sois retombée sur tes pattes, étant donné que séduire des hommes riches est ta spécialité. Cependant, je ne pensais pas que tu ferais tomber un Sullivan dans ton piège, en particulier avec un bébé sur les bras.

Il lui adressa son regard le plus menaçant.

— Je veux le voir. Je veux voir mon fils.

Grace se retint à peine de lui donner un coup de poing au visage. Pas seulement parce qu'il parlait d'elle comme si elle était une traînée avec des arrière-pensées, mais parce qu'il osait inclure Mason dans la discussion. Néanmoins, elle était plus avisée. Elle savait que si elle ne touchait qu'à un cheveu de sa tête, il appellerait probablement la police pour la faire arrêter et elle serait incapable de protéger son fils pendant qu'elle s'occupait de la plainte.

— Mais ce n'est pas le tien, rétorqua-t-elle d'abord, sachant au fond de son âme que c'était vrai. Et il est chez la baby-sitter, mentit-elle. Cela dit, c'est hors sujet, étant donné que tu ne voulais pas le voir auparavant, que tu ne voulais même pas qu'il existe. Qu'est-ce qui pourrait bien avoir changé ?

Il avait eu l'air si sûr de lui quand il l'avait saluée plus tôt, mais à présent, elle voyait les premières lueurs de confusion sur le visage qu'elle avait un jour été assez bête pour trouver séduisant. Comment avait-elle pu ne pas voir la faiblesse sous les apparences qu'il avait maintenues au pensionnat et à l'université de l'Ivy League où ses parents l'avaient envoyé ?

— Tu as changé, répondit-il. Avant, tu étais tellement...

— Malléable ? Naïve ?

Elle secoua la tête.

— Tout cela a changé à la seconde où j'ai vu le vrai visage de ta famille et le tien. Qu'est-ce qui te fait croire que tu as le droit de venir ici ?

— Je n'aurais jamais imaginé que tu irais jusqu'au bout. Que tu aurais vraiment l'enfant toute seule. Mais quand j'ai vu les photographies de vous, je me suis rendu compte que j'avais déjà le fils que j'essaie d'avoir avec ma femme...

— Et tu as soudain pensé que tu pouvais changer d'avis ? Eh bien, tu as tort. Tu ne peux pas. Tu l'as abandonné et c'est uniquement *mon* fils.

— Tu es juste amère parce que je ne voulais pas de toi, parce que je ne t'ai pas épousée et que je n'ai pas pris soin de toi.

Deux mois auparavant, elle aurait pu le laisser la convaincre que c'était vrai. Mais à présent, elle savait que ce n'était pas le cas. Elle en était si convaincue qu'elle n'avait même pas besoin de répondre ou de protester. Lorsqu'il lui avait tourné le dos quand elle lui avait appris sa grossesse, elle avait été horrifiée de réaliser qu'il ne voulait pas connaître son enfant. Pire, qu'il lui avait dit de s'en débarrasser sans sourciller. Mais à présent, elle réalisait que son manque d'intérêt avait été un cadeau, car Mason s'en sortait bien mieux sans les Bentley dans sa vie.

— Tu ne voulais prendre soin de personne d'autre que toi, rétorqua-t-elle. Ton nom n'est pas sur le certificat de naissance.

— Je peux facilement faire un test d'ADN.

— Je suppose que oui, admit-elle. Mais je ne peux pas m'empêcher de me demander ce que ta femme pense de ton plan.

Elle voyait qu'il était encore dérouté par le fait qu'elle ne batte pas en retraite et qu'elle ne cède pas à ses exigences.

— Est-ce qu'elle sait que tu es là ?

— Ce qu'elle pense n'a pas d'importance. Elle fera ce que je lui dirai de faire.

— Même prendre l'enfant d'une autre femme parce qu'elle t'a « déçu » en ne parvenant pas à tomber enceinte ?

Grace n'avait pas besoin d'attendre sa réponse.

— En réalité, je suis sûre que oui, étant donné que toute votre relation a probablement été comme ça jusqu'à maintenant.

Grace savait qu'elle ne devrait pas ressentir quoi que ce soit pour la femme de Richard, mais comment pourrait-elle ne pas avoir de peine pour quelqu'un qui faisait partie de cette horrible famille ?

— Et tes parents ? Est-ce que tu leur as parlé de ton changement d'avis ?

Il tressaillit et elle se fichait que cela soit petit de sa part, elle adora le voir. Elle prit plaisir à le voir mal à l'aise.

— Ils nous voulaient, le bébé et moi, encore moins que toi.

Pendant tout ce temps, elle avait pensé qu'elle n'était pas assez forte, pas suffisante, mais à présent, elle savait que ce n'était pas le cas. Elle était forte. Elle était suffisante... Et elle n'accepterait pas les conneries de son ex une seconde de plus.

— Ils veulent un héritier pour transmettre le nom de notre famille, lui expliqua-t-il.

Mais l'incertitude dans son ton et dans l'expression de son visage lui indiquait qu'il n'avait pas encore parlé de ses projets à ses parents. Le côté positif de la chose, c'est que cela signifiait qu'ils ne l'avaient pas personnellement envoyé pour prendre Mason.

— Maintenant, dis-moi où vit la baby-sitter pour que je puisse aller voir mon fils.

— Le jour où tu m'as donné de l'argent pour m'en débarrasser, il a cessé d'être ton fils.

Elle savait qu'il était enfin temps de jouer les cartes qu'elle avait gardées si prudemment juste au cas où cela arriverait un jour. Puis, dès qu'il s'en irait, elle utiliserait enfin ses fonds de défense pour engager le meilleur avocat spécialiste en droit de garde des enfants afin de protéger Mason.

— J'ai des preuves que tes parents ont essayé de m'acheter avec cinquante mille dollars pour avorter, puis avec cinquante mille de plus pour ne jamais parler de l'époque où j'étais avec toi. J'ai gardé les chèques qu'ils m'ont obligée à prendre.

— Ce n'est pas fini, la menaça-t-il.

Mais alors même qu'il prononçait ces mots, elle vit qu'elle avait fait vaciller son assurance. D'abord en lui demandant si ses parents, qui contrôlaient tous ses faits et gestes, savaient ce qu'il était en train de faire, puis en lui rappelant l'argent sale des Bentley.

— Mon fils va vouloir savoir qui est son père. Qu'est-ce que tu vas lui dire ?

— Je ne vais pas lui mentir. Pas à propos de toi. À propos de rien. Un jour, quand il sera assez âgé, ce sera à lui de décider s'il veut te voir. Mais pour l'instant, cette décision me revient. Et je ne veux pas de toi ou de ton horrible famille dans ma vie.

Elle s'approcha de lui avec assez de détermination féroce pour qu'il fasse un pas en arrière, même si elle mesurait trente centimètres de moins que lui et qu'il était venu pour l'intimider.

— Maintenant, tu vas partir et nous laisser tranquilles. Et si tu reviens un jour sans ma permission, je joindrai mes contacts dans la presse et je montrerai au grand jour les personnes que vous êtes vraiment, tes parents et toi.

Il essaya de camper sur ses positions lorsqu'il fulmina :

— Tu penses vraiment que les gens vont croire une traînée qui essaie juste d'avoir quinze minutes sous le feu des projecteurs ? Ou est-ce qu'il est plus probable qu'ils croient un sénateur ? Ce sera ta parole contre la leur.

Elle savait que le mot « traînée » était censé lui faire du mal, mais elle était à l'épreuve des balles à présent. La fille apeurée qui s'était effondrée quand il l'avait quittée avait disparu et une femme qui se battrait jusqu'au bout pour protéger l'enfant qu'elle aimait avait pris sa place.

— En réalité, dit-elle d'une voix remarquablement joyeuse, ce serait leur parole contre eux-mêmes.

— N'importe quoi. Tu n'as aucune preuve qu'ils ont fait quoi que ce soit de mal. Te donner de l'argent pour t'aider n'est pas un crime.

— Quand tes parents sont venus chez moi, j'étais en train de transcrire une interview. J'avais mon magnétophone à la main.

Elle prit plaisir à voir les couleurs disparaître du visage de Richard.

— Ils étaient tellement imbus d'eux-mêmes qu'ils n'ont jamais imaginé que je riposterais ou que j'enregistrerais leur « offre ». Et tu sais à quel point la voix de ton père est facilement reconnaissable.

— J'ai toujours su que tu étais une pourriture, grogna-t-il. Tout ce qu'il t'a toujours fallu pour te mettre dans mon lit, c'était le prix d'un repas chic et de deux coupes de champagne.

Elle aurait pu rétorquer une demi-douzaine de piques, mais elle en avait fini avec lui. Complètement fini.

De plus, elle savait qu'il essayait de la blesser parce qu'il avait enfin compris qu'il ne pouvait pas rivaliser avec elle pour Mason, pas s'il y avait la moindre chance que la voix de l'ancien sénateur soit révélée. Richard avait beau ne pas avoir su grand-chose à propos d'elle, il savait de toute évidence qu'elle ne mentait pas. Elle ne le menacerait pas ainsi si elle n'avait pas l'intention de confirmer ses propos.

Cependant, Grace s'assurerait que les aspects légaux soient en ordre immédiatement pour être armée et prête à se battre pour la garde de son fils,

juste au cas où il essaierait de la traîner devant le tribunal pour les droits parentaux.

— Je t’ai donné ton seul et unique avertissement de rester loin de nous, lui annonça-t-elle à présent. Et à ta place, je ne commettais pas l’erreur d’insister. J’ai beau avoir été faible à l’époque, je ne le suis plus. Si tu essaies de nous recontacter, Mason ou moi, sans ma permission, je vais laisser le monde entier entendre l’ancien sénateur américain estimé et sa femme essayer de s’assurer que je ne donnais pas la vie à l’enfant qu’aucun de vous ne vouliez.

Sur ce, elle retourna à l’intérieur de son appartement et lui claqua la porte au nez.

Les tremblements ne commencèrent que lorsqu’elle essaya de verrouiller la porte. Il lui fallut deux essais pour faire entrer le verrou dans la fente tandis qu’elle remerciait le Ciel que Mason ne se soit pas réveillé. S’il avait commencé à pleurer pendant qu’elle affrontait son ex, Richard aurait compris qu’elle avait menti en disant que Mason était avec une baby-sitter et il aurait pu forcer le passage pour le voir.

Elle avait fait face à Richard toute seule et elle savait qu’elle l’avait bien fait. Mais après la confrontation, Grace eut désespérément besoin de s’appuyer sur quelqu’un, de savoir qu’elle n’était pas seule. Car même si elle s’était occupée du problème avec son ex, elle avait besoin de Dylan. Non seulement de l’appeler pour lui dire ce qu’il s’était passé, mais aussi pour entendre sa voix calme, rassurante et aimante avant qu’elle ne téléphone pour faire le nécessaire afin de convaincre le meilleur avocat spécialisé dans la garde d’enfants du pays de s’occuper de son dossier.

Grace alla chercher son téléphone et elle vit le sac de la pharmacie posé sur la table de la cuisine. Bon sang, comment avait-elle pu l’oublier ?

Elle devait encore faire le test de grossesse.

CHAPITRE VINGT-SIX

Dylan avait compté les minutes avant de revoir enfin Grace.

Si Mason faisait encore sa sieste, il supposait qu'ils auraient à peine le temps de fermer la porte d'entrée avant qu'il ne lui retire ses vêtements et qu'il la pénètre. Plus tard, quand ils auraient passé le reste de la journée à jouer avec Mason et qu'ils l'auraient mis au lit pour la nuit, ils passeraient à la séduction lente. Et le plaisir durerait des heures et des heures.

Mais à la seconde où Grace ouvrit la porte, en dépit de sa beauté incroyable dans sa robe, tous ses fantasmes disparurent. Elle ne dit rien, se contentant de faire un pas de côté pour le laisser entrer. Lorsqu'elle ferma la porte et qu'elle la verrouilla, ses mains tremblaient.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Est-ce que c'est Mason ? Est-ce qu'il est malade ?

— Non. Mason va bien.

Elle posa une main sur le bras de Dylan avant qu'il ne puisse se précipiter dans la chambre pour le vérifier.

— Il va très bien.

Le soulagement envahit Dylan un instant avant qu'il ne réalise qu'elle ne lui parlait pas comme s'ils étaient amoureux. Ni même comme s'ils étaient amis. Au lieu de cela, ce mur qu'elle avait dressé pendant leur première interview était de retour. Et elle avait retiré sa main de son bras trop vite alors qu'elle aurait plutôt dû l'attirer contre elle.

— Parle-moi, Grace. Je vois bien que ça ne va pas. Que s'est-il passé ?

Le visage de Grace se plissa une seconde avant qu'il ne la voie se reprendre.

— J'étais en train de regarder mon calendrier pour voir les délais de mes projets quand je me suis rendu compte...

Elle leva les yeux vers lui, l'émotion dans ses yeux le transperçant.

— Je pensais que j'étais enceinte.

— Enceinte ?

L'idée que Grace porte son enfant lui fit tourner la tête à tel point qu'il lui fallut quelques secondes pour l'intégrer.

— Nous allons avoir un bébé ?

Il n'avait pas prévu cela, mais il était heureux. Il ne se souvenait pas d'avoir été aussi heureux.

— Non.

Il était sur le point de l'attirer dans ses bras.

— Attends. Je pensais que tu étais en train de dire...

— J'ai fait un test. Deux, en réalité. Ils sont tous les deux négatifs. D'habitude, je n'ai jamais de retard, mais peut-être que tout le stress que j'ai ressenti dernièrement a dérégulé mon cycle.

Dylan savait qu'il devait dissimuler sa déception, mais il n'avait jamais menti à Grace auparavant et il ne le ferait pas à présent.

— Depuis que je vous ai rencontrés, Mason et toi, j'ai voulu que vous fassiez partie de ma vie. J'ai pensé à être son père des centaines de fois, mais je ne suis jamais allé plus loin. Je n'ai jamais pensé à ce que l'on ait notre propre bébé ensemble. Mais quand tu as dit que tu pensais être enceinte, quand j'ai pensé que cela signifiait que...

Il l'attira contre lui comme il avait été sur le point de le faire quelques instants plus tôt.

— C'était la meilleure nouvelle que j'aie jamais entendue.

— Comment ça ?

Elle semblait complètement perdue.

— Comment est-ce que ça pourrait l'être ? ajouta-t-elle.

— Tu as mis au monde un superbe enfant, si tu ne l'avais pas remarqué.

— Mais nous ne nous connaissons pas depuis très longtemps. Je veux dire, je sais que nous nous amusons beaucoup...

— Oui, nous nous amusons beaucoup. Et j'espère que ce sera toujours le cas. Mais ce que nous sommes, ce que nous avons, est beaucoup plus profond, plus grand et plus fort, que du simple amusement.

Elle ne recula pas, mais elle ne passait pas ses bras autour de lui non plus.

— Quand j'ai réalisé que j'avais du retard, quand j'ai pensé que j'étais enceinte de nouveau par accident, j'ai pensé que j'avais tout gâché. Que tu penserais que c'est mon truc : je fais semblant de ne pas être facile, puis je

couche avec tous les types accomplis que j'interviewe pour les faire mordre à l'hameçon.

Il prit le visage de Grace entre ses mains.

— Je ne penserais jamais une chose pareille. Peu importe depuis quand nous nous connaissons, depuis combien de temps nous sortons ensemble. J'ai su que tu étais la seule et unique femme à la seconde où je t'ai vue. Où je vous ai vus. Tu es tout ce que je veux, Grace. Et, ajouta-t-il en souriant, si tu veux essayer de changer le résultat du prochain test de grossesse, je suis tout à fait partant.

Mais au lieu de lui répondre avec le sourire qu'il espérait, elle semblait encore plus sérieuse que jamais.

— Il y a autre chose qui ne va pas. Ce n'est pas juste le fait de croire que tu es enceinte, pas vrai ?

Elle prit une profonde inspiration qui secoua sa poitrine.

— Quelques photos de la fête pour Mia ont été divulguées, celle sur le plateau de Tatiana. Je ne sais pas qui a pu les prendre, peut-être le personnel de service ? Tout ce que je sais, c'est qu'il y avait une photographie de Mason et moi.

— Ton ex, devina instantanément Dylan.

Il dut s'efforcer d'empêcher ses poings de se serrer à l'idée que ce salop s'approche d'elle et de son bébé. Mais il n'y parvint pas. Il ne pouvait se contrôler. La peur que quelque chose de mal leur arrive était la pire sensation qu'il ait jamais connue.

— Il a vu la photo, pas vrai ?

— J'étais en train de paniquer parce que je pensais que je pourrais être enceinte quand j'ai entendu la sonnette et j'ai pensé que tu étais rentré en avance. Je n'arrivais pas à y croire quand je l'ai vu. Pas parce qu'il avait réussi à nous retrouver aussi facilement, mais parce que je n'arrivais pas à croire qu'il veuille avoir Mason finalement.

La fureur continua de monter, rapide et brûlante, à l'intérieur lorsqu'il rétorqua :

— Il ne mérite pas de passer une seule minute avec Mason.

— C'est ce que je lui ai dit : à la seconde où il m'a dit de me débarrasser du bébé, il a cessé d'être son père. Richard pensait que j'allais avoir peur de lui. Il croyait que j'allais simplement céder. Il pensait que

j'étais encore la fille naïve qui était tombée amoureuse de lui sans regarder plus loin que les rendez-vous chics et les belles paroles. Mais il avait tort.

En regardant Grace, en l'écoutant décrire la confrontation, Dylan put parfaitement imaginer ce à quoi son ex avait fait face : les flammes courageuses dans ses yeux, la détermination d'être forte dans chaque trait de son visage et de son corps.

— Il ne t'a jamais connue. Il n'a jamais rien su à propos de toi. Tu es l'une des personnes les plus courageuses que j'aie jamais rencontrées. Et en ce qui concerne ton fils, tu ferais n'importe quoi pour le protéger. Seul un imbécile complet ne le comprendrait pas, ou quelqu'un qui est trop imbu de lui-même pour faire attention à qui que ce soit d'autre.

— Je ne sais pas comment j'ai pu ignorer qu'il ne s'intéressait qu'à lui-même. Qu'à ce qu'il voulait. Sa propre image. Prenant tout ce qu'il voulait de qui il voulait sans jamais rien donner en retour, tout en se persuadant qu'il était un homme super parce qu'il donnait l'argent de sa famille qu'il n'avait jamais gagné lui-même.

Dylan était vraiment ravi d'entendre la colère dans sa voix après les événements de ce jour-là. La colère l'aiderait à rester forte pour le moment. Et c'était beaucoup mieux que la peur.

— Bien entendu, il savait que ses parents avaient essayé de m'acheter. Il connaissait l'existence de leurs chèques intraquables parce que je n'étais pas la première à qui ils en avaient donné, comme l'a découvert Rafe quand il a fait des recherches sur lui. Mais Richard ne savait pas tout ; il n'aurait pas pu deviner que j'avais enregistré toute la conversation que j'avais eue avec eux.

Malgré tout, Dylan ne put s'empêcher de sourire en voyant à quel point elle était intelligente.

— Tu les as *enregistrés* ?

— J'étais en train de transcrire une interview ce jour-là quand ils sont venus me voir. Ils n'ont pas vu le magnétophone dans ma main gauche. La voix de l'ancien sénateur est extrêmement reconnaissable. Alors je savais que si je devais un jour me protéger d'eux, l'enregistrement serait suffisant.

— Je t'aime, Grace. À tel point que ça me fait tourner la tête.

Il l'embrassa, en partie parce qu'il ne pouvait jamais résister à sa belle bouche et en partie parce qu'il avait besoin de savoir que rien ne lui ferait de mal pour se rassurer.

— Tu lui as fait sacrément peur, pas vrai ?

— Je crois bien que oui. Et je vais engager le meilleur avocat spécialisé dans la garde d'enfants pour m'assurer qu'il lui fasse peur aussi. J'ai économisé pour ça. J'ai des fonds de défense juridique prêts à être utilisés.

— Je suis désolé de ne pas avoir pu l'empêcher de venir, Grace, lui avoua Dylan. Bon sang, j'aurais voulu pouvoir le faire. Mes frères et moi, nous allions nous réunir demain pour trouver un moyen de nous assurer que quelque chose comme ça n'arrive jamais. Mais c'était trop tard et tu as fini par devoir l'affronter seule.

Il passerait le reste de sa vie à se rattraper auprès d'elle.

— Rafe s'occupe de familles brisées tout le temps, alors il connaîtra le meilleur avocat spécialisé en garde d'enfants pour s'assurer que Mason et toi n'ayez plus jamais de problèmes avec les Bentley, quoi qu'ils tentent à l'avenir. Je vais l'appeler immédiatement, je vais lui dire de te mettre au sommet de la liste de priorités de son entreprise.

Elle avait fermé les yeux un moment et il vit à quel point elle était encore pâle et secouée. Il frottait ses bras à l'aide de ses mains quand elle ouvrit les yeux et croisa son regard.

— Merci, mais cette fois, j'ai besoin de le faire moi-même. Toute seule.

— Tu es l'une d'entre nous maintenant...

— Non, je ne le suis pas, répliqua-t-elle d'une voix qui tremblait de plus en plus à chaque mot. Je ne peux pas faire ça.

Ses yeux se remplirent de larmes.

— Je pensais que je le pouvais, mais je ne peux pas.

Les larmes commencèrent à couler.

— Je suis désolée, mais je ne peux pas.

CHAPITRE VINGT-SEPT

Tout se raidit à l'intérieur de Dylan, puis s'immobilisa.

— Tu as une journée folle, Grace. Tu n'as pas à faire quoi que ce soit de plus, tu n'as pas à prendre de grandes décisions. Pas ce soir. Pas après en avoir vu de toutes les couleurs.

— Je savais depuis le début que j'aurais dû m'efforcer davantage de te résister. Mais je n'arrêtais pas de me dire que ce n'était qu'un baiser. Qu'une nuit. Qu'une semaine. Que pour s'amuser. Que pour le plaisir.

Elle essuya ses larmes en prenant une autre inspiration tremblante.

— Je me suis menti à moi-même et je ne peux plus le faire, Dylan. Je ne peux pas te mentir non plus en te laissant croire que je suis prête pour ça. Pour toi.

— Je t'ai promis que nous irions doucement, Grace. Je sais que j'ai trop insisté depuis le début. Que je t'ai poussée à rencontrer ma famille. Que je t'ai poussée à me donner tes journées et tes nuits. Que je t'ai poussée à me laisser entrer dans la vie de Mason. Même si je savais que tu n'étais pas prête. Tu n'as jamais menti, pas une seule fois. C'est moi qui ai tout foiré encore et encore. Laisse-moi arranger ça. Je m'assurerai que tu ne sois pas embarquée dans toutes les fêtes de ma famille...

— Ta famille est fantastique. Ils ont été incroyables avec Mason et moi.

— Alors, *je* vais faire un pas en arrière. Je vais te donner de l'espace, tout l'espace dont tu as besoin. Je vais te laisser dicter le rythme à partir de maintenant.

— Tu ne comprends pas ?

Elle s'écarta de ses bras et se retourna.

— C'est exactement le problème. Je ne veux pas d'espace ! Je veux être avec toi tout le temps. À *chaque seconde*. J'ai eu de plus en plus envie de toi depuis le moment où nous nous sommes rencontrés, depuis la première fois que nous avons parlé, la première fois que nous nous sommes embrassés.

Il ne voulait pas l’effrayer davantage, il s’obligea donc à rester sur place plutôt que de la suivre.

— C’est une bonne chose, non ? Que nous voulions tous les deux la même chose ?

— Non.

Elle secoua la tête frénétiquement à présent.

— Comment est-ce que ça peut être une bonne chose d’avoir l’impression de perdre le contrôle de mon corps, de mon cœur, de ma tête, chaque fois que je suis avec toi ? Chaque fois que je pense à toi ? Comment est-ce que ça peut être une bonne chose que je tombe de plus en plus amoureuse de toi à chaque instant ? Que ta famille me donne déjà l’impression d’être la mienne et celle de Mason ? Que je veuille m’appuyer sur toi pour tout ? Pour le réconfort ? Pour le plaisir ? Pour la sécurité ?

Mais elle ne le laissa pas répondre à ses questions ; elle poursuivit.

— J’avais enfin – *enfin* ! – l’impression d’avoir à nouveau le contrôle sur ma vie. Et puis, tu es apparu devant ton hangar, splendide et parfait et prenant Mason dans tes bras comme si tu avais simplement attendu que nous entrions dans ta vie.

Il savait que ce n’était peut-être pas la bonne chose à dire à ce moment-là, mais quoi que ce soit d’autre serait un mensonge.

— Je vous attendais. Tous les deux. J’ai toujours été heureux. J’ai toujours adoré ma vie. Ma famille. Mais je savais qu’il me manquait quelque chose, un amour et une famille à moi, comme mes parents l’ont ensemble avec mes frères, Mia et moi. Je savais que je trouverais cela un jour et soudain, vous êtes apparus. Les pièces manquantes, juste devant moi. Je suis tombé amoureux de vous deux ce jour-là et tous les jours depuis m’ont confirmé ce que je savais déjà à ce moment-là. Tu es à moi, Grace. Vous l’êtes tous les deux.

Il tendit les bras vers elle.

— Je veux être à vous aussi.

Pendant un moment, tandis qu’elle le regardait dans les yeux, il pensa qu’elle le prendrait dans ses bras et qu’elle lui donnerait tout ce qu’il voulait : *son amour*.

Mais ensuite, son visage se froissa encore et elle recula. Loin de lui et non pas plus près.

— Tu m’as manqué quand tu n’étais pas là. Pas juste pendant ce voyage pour la course, mais après le jour de notre rencontre dans ton hangar, quand tu es parti pour transporter le bateau au nord. Tu ne vois pas à quel point c’est tordu, que tu me manques déjà autant alors que je te connais à peine ?

— Tu m’as manqué aussi, Grace. Mason m’a manqué. Quel est le problème ?

— Tout ! Tout ça, c’est un problème. De tous les membres de ta famille, tu es le plus libre, Dylan. Tu es le seul à n’avoir jamais été coincé par rien ni personne. Et personne n’a jamais commis l’erreur d’essayer de le faire. Pas quand les gens savent que ça te ferait du mal. Et si tu veux partir en mer ou faire une course un jour où je ne peux pas supporter de te laisser partir ? Et si tu savais que tu me manquerais tellement que tu refuserais l’opportunité et que tu ne partais pas en voyage dans un endroit que tu avais rêvé de voir ? Tu me détesteras pour avoir volé ta liberté.

— Jamais. Je ne pourrais jamais te détester. Tu as raison, j’ai toujours été libre de faire tout ce que je voulais, d’aller où je voulais, de vivre ma vie comme une aventure. À présent, je veux vivre ces aventures avec Mason et toi.

Pendant un moment, il pensa qu’elle pourrait se laisser croire que ce qu’il disait était vrai, mais ensuite, elle secoua la tête.

— J’ai vu à quel point tu étais déterminé, la façon dont tu retournes ciel et terre pour faire de tes rêves une réalité. Et tu ne peux pas imaginer à quel point je t’admire pour ça. Ou à quel point j’aimerais être comme toi. Mais je viens seulement de remettre ma vie sur les rails. Et je dois prendre soin d’un bébé, lui trouver un groupe d’amis, l’inscrire à la maternelle bientôt. Et si je te laissais abandonner ta liberté pour nous et que tu commençais à manquer d’espace ? Et si tu prévoyais un voyage, une sortie en mer nécessaire pour reconnecter avec la personne que tu es vraiment, et que tu ne pouvais pas y aller parce que tu dois être présent pour quelque chose en lien avec Mason ? Tu nous en voudras à tous les deux.

— Grace...

— Mason et moi commençons à peine à prendre nos racines. Des racines dont nous avons désespérément besoin. Je ne me le pardonnerais jamais si ces racines t’attachaient.

— La seule chose que je pourrais regretter, lui révéla-t-il, la seule chose qui pourrait m’agacer, c’est te perdre. Perdre Mason. Je suis prêt pour ça,

prêt pour le changement, prêt à apprendre comment fonctionner à trois plutôt que tout seul.

Il pria pour que ses mots sincères l'atteignent lorsqu'il compléta :

— Être avec toi, avoir un enfant, et avec un peu de chance, plus qu'un seul, ne veut pas dire que je ne sortirai plus jamais en mer. Bien sûr que je le ferai. Avec ma femme. Mon fils. Une fille aussi, si nous avons de la chance.

— Tu ne sais même pas si je peux faire du bateau, protesta-t-elle. Peut-être que je vais juste te déranger sur l'eau.

— Je t'ai vu affronter la rencontre avec ma famille. Et aujourd'hui, la manière dont tu t'es courageusement et brillamment occupée de ton ex. Tu n'auras aucun problème à te débrouiller sur l'eau, Grace. Mason non plus.

Il tendit les bras vers elle, posa la main de Grace sur son torse, sur son cœur.

— Donne-nous une chance de trouver un moyen de faire fonctionner cette relation ensemble, en équipe.

— Je n'étais pas censée tomber amoureuse de toi.

Des larmes coulaient le long de ses joues.

— Il n'était censé y avoir que Mason et moi. J'avais l'intention de faire tout mon possible pour le protéger. Mais ensuite, tu es entré dans nos vies et tu as tout mis sens dessus dessous si vite. Trop vite.

Dylan savait que la tête lui tournait, il comprenait que l'apparition de son ex combinée à la crainte de retomber enceinte avait fait remonter toutes ses peurs, toutes ses inquiétudes, tous ses problèmes de confiance. En particulier parce qu'elle avait déjà l'impression que ses sentiments pour lui échappaient à son contrôle.

Mais le fait qu'il le comprenne ne signifiait pas qu'il n'était pas frustré au plus haut point. Il aurait souhaité pouvoir continuer de lui parler jusqu'à ce qu'il la convainque de voir les choses de son point de vue. Mais tout ce qu'il pouvait faire, du moins ce soir-là, c'était l'attirer dans ses bras et la serrer aussi longtemps qu'elle le laisserait faire.

Cependant elle n'éclata pas en sanglots de nouveau ; elle se contenta de s'accrocher à lui tandis qu'il la sentait reprendre des forces. Il ignorait combien de temps ils avaient été debout ensemble au milieu du salon quand Mason se réveilla en pleurant.

— Je dois aller m'occuper de Mason.

Elle s'était déjà écartée des bras de Dylan bien trop rapidement pour la tranquillité d'esprit de ce dernier.

— Je l'ai mis au lit trop tard pour sa sieste aujourd'hui et maintenant, tout est décalé.

Avant, elle l'aurait invité à entrer dans la chambre pour calmer Mason. Elle l'aurait laissé prendre Mason de son berceau et dans ses bras. Mais à présent, elle attendait simplement qu'il s'en aille.

— Demain, annonça-t-il, souhaitant désespérément savoir que partir à ce moment-là ne signifiait pas ne plus jamais la revoir.

Souhaitant désespérément avoir un peu de temps pour penser à un moyen de la persuader de changer d'avis et de prendre le risque de l'aimer.

— Nous allons sortir en mer demain. Le morceau manquant de ton article.

— Ta mère allait garder Mason, mais maintenant...

— Elle l'adore, Grace. Tu le sais. Rien de ce qui se passe entre toi et moi ne va changer ça. Laisse-la le garder demain pendant notre sortie en mer.

Mason hurla une nouvelle fois depuis son berceau, plus fort cette fois. Le son transperça le cœur de Dylan. Bon sang, comme il détestait ne pas pouvoir aller le voir, réconforter le petit garçon dont il avait espéré être le père.

— D'accord, accepta-t-elle rapidement. Je te retrouverai à ton hangar à quinze heures. Mais je dois aller m'occuper de Mason maintenant. Et je veux m'assurer de verrouiller la porte derrière toi.

Ce qui signifiait qu'elle voulait qu'il s'en aille.

Néanmoins lorsqu'elle lui ouvrit la porte quelques secondes plus tard, même s'il savait qu'il n'avait pas d'autre choix que de partir, il y avait quelque chose qu'elle devait savoir.

— Je t'ai dit que je n'avais jamais eu le cœur brisé, que je n'avais jamais vraiment regretté quoi que ce soit. Mais maintenant, je sais que si tu ne te laisses pas m'aimer en retour, je serai enfin brisé. Et je ne cesserai jamais de regretter de vous avoir perdus, Mason et toi.

* * *

Le téléphone de Dylan sonnait sur le siège avant de la Jeep, là où il l'avait laissé. Lorsqu'il vit le nom de son frère Rafe sur l'écran, il décrocha immédiatement.

— Richard Bentley est à Seattle, lança Rafe sans préambule. Je t'ai appelé une demi-douzaine de fois en une heure pour essayer de te le dire. Où est-ce que tu étais, bordel ?

— Avec Grace. Je gérais les conséquences de la visite de Bentley. Il l'a menacée et il a essayé de l'obliger à lui donner Mason.

Rafe jura.

— Est-ce qu'elle...

— Elle s'est défendue. Elle lui a dit de les laisser tranquilles, Mason et elle, et elle a des ressources pour s'assurer qu'il le fasse.

Il parla rapidement de l'enregistrement à son frère et lui annonça qu'il avait besoin de lui pour trouver le meilleur avocat spécialisé dans la garde d'enfant dès que possible.

— Où loge le salop ?

— Tu as l'intention de lui faire du mal, pas vrai ?

— Oh oui.

Rafe aurait pu lui dire qu'il devait faire attention avec un nom aussi puissant pour s'assurer de ne pas apparaître dans la presse ou de ne pas aller en prison. Mais Dylan savait que si Brooke avait été menacée, son frère aurait fait tout ce qu'il pouvait pour la venger... et la protéger.

Rafe lui donna le nom de l'hôtel de Richard Bentley et le numéro de sa suite.

* * *

Dylan frappa à la porte de Bentley si fort qu'il aurait pu transpercer le bois lourd si l'ex de Grace ne l'avait pas ouverte. Une petite fente fut tout ce dont il avait besoin quand la poignée de la porte se tourna. Dylan la poussa et la claqua derrière lui.

La peur monta immédiatement dans les yeux de Bentley. Bien entendu, à ce moment-là Dylan avait déjà vu de nombreuses photographies de lui sur le rapport de Rafe et en ligne. Mais Richard Bentley avait été imbu de lui-même et avait complètement contrôlé toutes ces images. À présent, il y avait une peur nue sur son visage.

— Qui êtes-vous, bon sang ? Qu'est-ce que vous faites ?

Dylan lui donna un coup de poing dans la mâchoire, prenant plaisir à entendre le son d'un os entrant en contact avec un autre.

Ce coup de poing puissant fut suffisant pour que le type le supplie.

— Prenez mon argent. Mon portefeuille est à côté de la télévision. Prenez tout ce que vous voulez dans mes bagages et dans ma chambre.

Avec qui que ce soit d'autre, les supplications pathétiques auraient empêché Dylan d'être plus violent. Mais ce type et sa famille avaient mérité bien plus qu'un seul coup de poing. Richard devait sentir assez de douleur et de peur pour ne plus jamais oser s'approcher de Grace ou de Mason.

Dylan donna un coup de poing dans le ventre de l'ex de Grace.

— Je ne vais te le dire qu'une fois, alors tu ferais mieux d'écouter. Ne t'approche pas de Grace et de son fils. Plus jamais.

Le type écarquilla les yeux.

— Vous êtes un Sullivan. Celui qu'elle bai...

Les mains de Dylan se resserrèrent autour de la gorge du type avant qu'il ne termine de prononcer le mot.

— Elle m'a raconté ce qu'il s'était passé. Tout ce qu'il s'était passé, tout ce que tes parents et toi aviez essayé de l'obliger à faire. Je sais qu'elle a tout enregistré, chaque mot que ces malades lui ont dit. Si tu essaies de la mettre dos au mur pour atteindre son fils, qui n'est à toi d'aucune façon, tu vas le payer.

Le type haletait, ayant du mal à respirer, mais Dylan ne voulait pas qu'il s'évanouisse. Pas encore. Pas avant qu'il n'entende chaque mot.

— Je sais que tu penses que tu es puissant. Je sais que ta famille et toi avez probablement gagné toutes les batailles juridiques dans lesquelles vous avez été impliqués. Entre sa parole contre la tienne et celle de tes parents, tu penses certainement que tu pourrais gagner à cause de ton parcours dans les organisations caritatives. Même après avoir entendu ce qu'elle a contre toi, tu pourrais encore être assez présomptueux pour penser que tu vas gagner. Mais Grace et son fils sont avec moi, maintenant. Avec ma famille. Et si j'étais toi, je ne commettrais pas l'erreur de m'en prendre à un Sullivan. Nous te détruirons si vite et nous te briserons en tant de morceaux que ta famille ne s'en remettra jamais.

Dylan dut s'obliger à desserrer ses mains du cou de Bentley avant que les os ne soient réduits en poudre. Le salop tomba par terre, se tenant la

gorge des deux mains tandis qu'il essayait de respirer.

— Bon sang, vous êtes fou.

Son ex pouvait à peine prononcer les mots.

— Vous auriez pu me tuer.

— Tu ne m'as pas encore vu fou, rétorqua Dylan d'un ton menaçant.

Il affichait un sourire sans joie, un sourire promettant plus de douleur que Bentley ne puisse imaginer même s'il venait presque d'être broyé par les mains de Dylan.

— Si j'entends un jour que tu t'es approché de nouveau de Grace et de son fils, si tu essaies de les contacter en douce, si tu les menaces d'une quelconque façon, ma famille frappera la tienne de tous les côtés. Nous ne ménagerons aucun effort. Nous retrouverons toutes les choses sales et moches que vous avez faites, tes ancêtres et toi, dans votre vie personnelle et professionnelle, au cours de cent dernières années. Et nous nous assurerons que le monde entier en entende parler.

Le type avait reculé, toujours par terre, dos au mur.

— Nous ne voulons plus avoir affaire avec elle. C'était une erreur. Tout ça, c'était une erreur. Venir ici. Être avec elle, pour commencer.

— Tu aurais pu tout avoir.

Dylan s'était déjà comporté bêtement, mais jamais à cette échelle. L'argent et le pouvoir prenaient souvent ce qu'il y avait de bon et de mauvais chez les gens et l'amplifiaient. Mais le bon que Richard Bentley avait bien pu avoir en lui avait été enterré depuis longtemps dans la croyance prétentieuse qu'il pouvait faire tout ce qu'il voulait parce qu'il était intouchable.

— Un mauvais pas et je m'assurerai que tu n'aies plus rien. Compris ?

— Je ne lui parlerai pas, promit Richard, sa voix n'étant plus qu'un gémissement de douleur. Je ne leur ferai rien, ni à elle ni à l'enfant. Je m'assurerai que mes parents ne fassent rien non plus. Nous ne la dérangerons plus. Plus jamais.

Dylan ne faisait pas confiance au serpent, mais il faisait confiance à la peur qu'il voyait dans ses yeux, qui en disaient plus que n'importe quelle promesse. Il s'obligea à contrôler la rage qui brûlait encore en lui. Peu importe à quel point cela serait satisfaisant, se montrer plus violent le rabaisserait au niveau de l'ex de Grace.

Sans adresser un seul regard de plus au vaurien, Dylan sortit du bâtiment et se dirigea vers le port. Il avait besoin d'une sortie rapide et sauvage en mer ce soir-là pour s'éclaircir les idées, anéantir sa frustration et par-dessus tout, trouver un moyen de gagner Grace et Mason pour toujours.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VINGT-HUIT

— Grace, Mason, c’est tellement bon de vous revoir !

Claudia Sullivan affichait un grand et véritablement joyeux sourire lorsqu’elle ouvrit la porte pour les faire entrer le dimanche après-midi.

Dylan était tellement proche de sa mère que Grace supposait que Claudia savait ce qu’il s’était passé la veille. Toute la terrible histoire : le fait qu’elle ait pensé être enceinte, l’apparition de Richard, puis le fait que Grace avait repoussé Dylan. Mais l’expression du visage de Claudia ne révélait pas la moindre trace de colère.

— Encore merci de garder Mason, annonça Grace. Vous avez été tellement gentille de m’aider pendant que je travaillais sur l’article sur Dylan.

Son nom lui égratigna la gorge et elle savait que la mère de Dylan devait l’avoir entendu.

— J’adore passer du temps avec Mason, lui rappela Claudia d’une voix douce. Mais je sais aussi à quel point il est difficile de lâcher prise. Et de faire confiance à quelqu’un d’autre.

Elle comprit facilement le message de Claudia : *Je sais que tu as été blessée. Et je suis d’accord pour dire que tu as tous les droits d’être méfiante et prudente avant de refaire confiance à quelqu’un.* Il n’y avait aucun jugement, juste de la compréhension. Et pour cette raison, Grace se sentit encore plus mal. Car même à ce moment-là, même après avoir repoussé Dylan, sa famille ne lui faisait pas la même chose.

Elle s’était répété que seuls les contes de fées fonctionnaient ainsi : la mère célibataire d’un bébé rencontre l’homme idéal avec une famille parfaite et ils tombent fous amoureux d’eux. Elle s’était rappelé tout autant que tout était arrivé trop vite et avait été trop bon pour que l’explosion de chaleur se refroidisse aussi vite qu’elle n’avait pris feu. Mais aucune de ces vérités douloureuses ne signifiait qu’elle voulait faire du mal à Dylan ou aux membres de sa famille. Pas quand ils avaient tous été aussi gentils avec elle et son fils.

— Claudia, il faut que vous sachiez...

Elle serra instinctivement Mason contre elle, même si elle savait qu'il ne pouvait pas protéger son cœur et qu'elle ne devrait jamais utiliser son fils dans ce but même s'il le pouvait.

— Dylan a été fantastique. Il a été merveilleux avec Mason. Et si je pouvais...

Claudia mit fin à son discours improvisé et douloureux en posant une main chaleureuse sur les siennes.

— Va naviguer avec mon fils. Ça t'aidera à voir les choses plus clairement. J'en suis certaine.

À plusieurs reprises au cours de deux dernières semaines, Dylan avait dit que naviguer en sa compagnie lui donnerait les réponses dont elle avait besoin pour enfin écrire un article de magazine captivant à propos du cœur d'un marin. Mais cela pouvait-il aussi lui donner les réponses aux autres questions qu'elle avait quant au fait d'apprendre à faire confiance et à aimer de nouveau ?

* * *

Dylan ne s'était pas rasé et semblait ne pas avoir dormi non plus. Pourtant il n'avait jamais été aussi beau aux yeux de Grace. Ni plus réel et sensible, autant qu'elle l'avait été à chaque seconde depuis qu'elle avait verrouillé sa porte derrière lui la veille.

Elle avait envie de se précipiter vers lui, elle voulait se jeter dans ses bras et ne jamais le lâcher. Au lieu de cela, elle se tint dans l'encadrement de la porte de son hangar et elle essaya de ne pas pleurer en disant :

— Salut.

— Salut.

Dylan l'observa un long moment. Elle voyait bien qu'il était inquiet pour elle – elle n'avait pas non plus réussi à dormir la veille – mais il ajouta simplement :

— Je suis ravi que tu sois là.

Elle savait qu'il valait mieux ne pas dire quoi que ce soit d'autre que le mot de cinq lettres qu'elle avait à peine réussi à prononcer sans sangloter, elle se contenta donc de hocher la tête.

— J'allais préparer le bateau, lui annonça-t-il, mais j'ai supposé que tu voudrais faire le plus de choses possible toi-même aujourd'hui.

Sachant qu'elle devait se reprendre, et vite, elle prit une grande inspiration.

— Oui, ce serait super.

Ces quatre mots de plus n'étaient pas grand-chose, mais c'était un pas en avant, au moins.

Grace connaissait déjà le vocabulaire de base d'un voilier grâce à ses recherches : *tribord* au lieu de droite, *proue* pour parler de l'avant du bateau. Mais en moins de soixante secondes, elle réalisa qu'apprendre des choses sur les bateaux dans des livres ou sur Internet ne pourrait jamais remplacer la véritable expérience. Et tandis que Dylan lui expliquait comment réaliser une vérification visuelle détaillée des drisses qui levaient et contrôlaient les voiles pour s'assurer qu'elles n'étaient pas enroulées les unes autour des autres, qu'il lui montrait comment s'assurer qu'elles se terminaient toutes par un nœud de huit pour qu'elles ne passent pas par les poulies et les roues à gorge, qu'il lui apprenait à déterminer la direction du vent en utilisant l'indicateur au sommet du mât, elle fut ravie de pouvoir passer en mode apprentissage... plutôt qu'en mode « sur le point d'éclater en sanglots à tout moment ».

Dylan lui enseigna à faire les manœuvres pour sortir du port et passer dans le bras de mer. Il y avait une brise fraîche et de légères secousses, suffisamment pour avancer à bonne allure. Grace ne se rendit pas compte qu'elle souriait avant que Dylan ne lui rende son sourire.

— C'est agréable, pas vrai ?

La poitrine de Grace se serra lorsqu'elle croisa son regard, si fort qu'elle ne parvint pas à respirer pendant quelques secondes.

— C'est super.

Tu es super, était-ce qu'elle avait vraiment envie de lui dire. Je suis désolée de t'avoir repoussé, mais je devais le faire. Je dois agir intelligemment cette fois, je dois être prête à tout plutôt que de simplement me laisser emporter de nouveau.

Mais étant donné qu'elle était là pour apprendre à naviguer pour son article et non pas pour empirer les choses entre eux, elle déclara plutôt :

— Quand tu es sur la terre ferme tout le temps, même dans une ville avec autant d'eau tout autour comme Seattle, tu ne te rends jamais compte

d'à quel point il est fantastique d'être sur l'eau.

Elle adorait le goût de l'eau salée sur ses lèvres. Elle adorait voir les voiles des bateaux se gonfler autour d'eux dans le bras de mer. Il y avait des hors-bord et des bateaux de pêche aussi, mais c'étaient les voiliers qui attiraient son attention.

Tandis qu'ils avançaient sur l'eau et que Dylan lui montrait comment manœuvrer la barre, il souligna :

— Tu as un talent inné. Comme je l'imaginais. Et si nous levions le spinnaker pour que tu voies ce que ce bébé peut faire ?

Être dans le bras de mer avec Dylan était déjà fantastique, mais tout comme elle en voulait toujours davantage quand elle était dans ses bras, maintenant qu'elle était sur son voilier, elle voulait plus de vitesse, plus d'éclaboussures volant au-dessus d'eux, plus d'énergie à laquelle elle pourrait facilement devenir accro.

— Dis-moi quoi faire pour le lever.

Il lui sourit, un sourire chaleureux et admirateur, le cœur de Grace eut un raté ou deux.

— Nous allons le faire ensemble.

La procédure pour lever le spinnaker ne semblait pas si facile aux yeux de Grace, mais avec les explications patientes de Dylan à chaque étape, ils eurent bientôt une troisième voile aux couleurs vives et ils commencèrent vraiment à naviguer. Si vite qu'elle ne put retenir le rire et la joie qui montaient en elle, même si elle s'était tant efforcée de les réprimer depuis la veille.

Pas étonnant qu'elle ait lu que le spinnaker était souvent appelé un *cerf-volant*. Pendant quelques belles minutes, elle eut l'impression de voler avec lui, gonflé et libre dans le vent. Elle sentit la main de Dylan sur la sienne avant qu'il ne la retourne pour lui faire face.

— Tu adores ça, remarqua-t-il par-dessus le bruit de l'eau s'écrasant sous le bateau. Tu adores la vitesse. Tu adores le frisson. Et tu es faite pour aimer ça, Grace. Je l'ai vu en toi dès le début. C'est pour ça que Mason adore apprendre de nouvelles choses, qu'il adore être poussé si haut sur les balançoires et faire la course si vite avec ses petites voitures. Tu as ça dans le sang.

Avec une main sur la barre, il posa l'autre sur l'épaule de Grace pour la faire rester et l'écouter alors même qu'il levait la voix pour se faire entendre

par-dessus le vent qui devenait de plus en plus fort.

— Tu *m’as* dans le sang. Tout comme je t’ai dans le mien.

Sa bouche se posa sur celle de Grace, dure et chaude et encore plus excitante que la vitesse à laquelle ils volaient sur l’eau. Elle ignorait combien de temps ils passèrent à s’embrasser, mais quand le pont s’inclina sous leurs pieds, elle pensa d’abord que c’étaient les baisers de Dylan et le désir désespéré de ne jamais cesser de les lui rendre qui lui faisaient tourner la tête. Cependant, lorsqu’il s’écarta brusquement, qu’il regarda l’eau et qu’il jura, elle réalisa que le bateau se penchait parce que le temps avait changé.

À un moment, pendant leur baiser passionné, la légère brise avait tourné vers le nord et s’était transformée en un vent très fort.

— Nous commençons à rouler sous le vent, lui cria Dylan tout en dirigeant la proue sous la couture centrale du spinnaker.

Pendant un moment, ils semblèrent retrouver maladroitement l’équilibre, mais ensuite, un autre coup de vent les frappa à nouveau.

Il était encore occupé avec la barre quand le spinnaker commença à se tremper dans l’océan, penchant et emportant le bateau. Par-dessus les vagues déferlantes, elle parvint à peine à l’entendre crier :

— Nous devons lâcher l’écoute pour faire couler l’eau de la voile, puis baisser la drisse à mon signal.

Dylan avait parlé d’un instinct de marin plusieurs fois pendant leurs interviews et à présent, Grace savait exactement ce que l’on ressentait quand cet instinct prenait le dessus. Elle avait seulement lu à propos de cette situation et elle n’avait pas assez d’expérience pour savoir comment naviguer en eaux calmes, mais curieusement, ses mains surent exactement comment lâcher le spinnaker.

Dès que l’eau coula et que la voile devint flasque, Dylan la ramassa et hissa la voile mouillée sur le bateau. Il lui cria de lâcher l’écoute et il tira le spinnaker le long du mât.

Au cours des quinze minutes suivantes, ils naviguèrent rapidement vers le port, essayant d’aller plus vite que la dangereuse tempête qui était sortie de nulle part. *Tout comme Dylan était entré dans la vie de Mason et la sienne de nulle part*, pensa Grace, dangereusement sexy et addictif... exactement ce dont ils avaient eu besoin pour les faire sortir de leur petite routine sûre aussi.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VINGT-NEUF

— Bon sang, Grace.

Il y avait encore un peu de distance entre eux et le port quand le vent se calma aussi soudainement qu’il était monté. Flottant facilement de nouveau, Dylan s’éloigna enfin de la barre et posa ses mains de chaque côté du visage de Grace.

— Je n’ai jamais vu le vent se déchaîner autant dans le bras de mer. Je ne t’aurais jamais emmenée dans ce genre de remous pour ta première sortie en mer si j’avais su. J’avais l’intention de te faire la cour aujourd’hui, de te montrer que je pouvais être tout ce dont tu avais besoin, mais je n’ai pas pu m’empêcher de t’embrasser, je n’ai pas pu m’empêcher de me perdre en toi, sans même remarquer que le temps changeait.

Avec une profonde inquiétude, il balaya le visage de Grace des yeux.

— Est-ce que ça va ?

Elle aurait peut-être dû trembler davantage. Quelqu’un d’autre aurait peut-être détesté l’océan et les voiliers après tout cela. Mais Grace se sentait plus vivante que jamais. Et elle avait les idées plus claires, comme si les vagues d’eau salée épaisses et fortes s’écrasant sur les ponts avaient effacé ses doutes et ses peurs.

C’était comme ce que Dylan avait dit au cours de leur interview : c’était quand vous essayiez de tout contrôler fermement que le vent et les vagues décidaient qu’il était grand temps de vous montrer non seulement à quel point vous êtes vraiment vulnérable, mais aussi à quel point chaque moment est précieux.

Mais ce n’était pas juste l’océan et sa puissance bouleversante qui l’avaient changée. Grace et Dylan avaient été une équipe parfaite quand ce vent était monté et avait essayé de les renverser. Peu importe depuis combien de temps ils se connaissaient, ou combien de temps ils ne s’étaient pas connus, car quand la situation se compliquait, il n’y avait personne d’autre que lui qu’elle préférerait avoir à ses côtés pour affronter la tempête.

— Je t’aime.

Les mains de Dylan s'immobilisèrent sur ses bras, là où il les avait fait glisser pour s'assurer qu'elle n'était pas blessée.

— Grace ?

— Je t'aime, répéta-t-elle, pensant déjà à le dire à Dylan au moins un million de fois au cours des soixante-dix prochaines années. Je t'aime tellement, je t'ai aimé depuis le moment où tu as pris Mason dans tes bras pour la première fois, mais j'avais peur de te l'avouer. J'avais même peur de me laisser ressentir cet amour, parce que je pensais que la seule façon de nous protéger, Mason et moi, d'un danger potentiel, c'était d'être prudente. De monter ma garde. De penser à tout sous tous les angles possibles. Et de toujours tout contrôler.

Elle fit glisser ses mains dans les cheveux trempés de Dylan, faisant voler de l'eau salée.

— Mais tu avais raison en disant que partir en mer avec toi rendrait tout plus clair. Tellement clair que j'ai enfin pu voir que je ne pourrai pas toujours tout contrôler. Je ne serai jamais capable d'empêcher la nature de se déchaîner, je ne pourrai jamais empêcher les vagues de s'écraser sur la rive et je ne veux pas le faire. Je ne veux plus jamais tourner le dos à ce qui compte vraiment pour maintenir un modèle qui semble plus sûr. Et je ne veux plus jamais essayer de réprimer mes sentiments pour toi, ou me contenter de moins que le véritable amour parce que mettre mon cœur en jeu semble trop effrayant. Est-ce que tu peux me pardonner de t'avoir fait du mal ?

— Je peux tout te pardonner, Grace. Mais il n'y a rien à pardonner. Hier, toutes tes plus grandes peurs se sont rappelées à toi d'un coup. N'importe qui aurait réagi comme tu l'as fait. N'importe qui aurait eu besoin d'espace.

— Je ne pensais pas que j'avais laissé les Bentley me donner l'impression que j'étais insuffisante. Mais maintenant, je me rends compte que la manière dont ils m'ont traitée quand ils ont appris que j'étais enceinte en disait long sur toutes les peurs que je n'avais pas voulu admettre au fil des ans.

— Tout le monde a la même crainte d'être insuffisant.

— Pas toi.

Il sourit, un de ses beaux sourires qui retournaient toujours l'estomac de Grace.

— J'ai trois grands frères qui dirigent presque le monde à eux trois. Et ce qu'ils ne peuvent pas faire, mes cousins le font. Parfois, je pense que la véritable raison pour laquelle j'ai choisi la navigation, c'est qu'il ne restait que ça. J'aurais dû construire un bateau pour ma famille avant, mais je ne pouvais pas parce qu'il s'avère que j'ai eu besoin de trente ans pour réaliser que je pouvais partager mon amour de la navigation avec eux sans abandonner la personne que je suis et ce qui me rend spécial.

Avait-il la moindre idée de l'émotion qu'elle ressentait en l'entendant admettre qu'il avait peur aussi ? Et qu'il ne craignait pas de lui montrer ses failles ? Les Bentley étaient tellement consumés par le fait d'être et de paraître parfaits qu'ils étaient absolument faux. Alors que la vie, la vie telle que les Sullivan la vivaient, était belle et merveilleuse... et parfois difficile et brute.

— Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve, dit-elle. Je ne sais pas si je suis censée être aussi amoureuse de qui que ce soit ou renoncer à autant de contrôle. Je ne sais pas si quelque chose va t'arriver sur un bateau un jour, si tu partiras en mer et qu'une autre tempête t'emmènera loin de moi. Mais je ne vais pas laisser cela m'empêcher de te demander de m'épouser. Sois mon mari. Sois le père de Mason. Et laisse-nous te donner tout notre amour. Pour toujours.

Elle s'était attendue à ce qu'il semble au moins aussi surpris par sa demande en mariage que par le fait qu'elle lui dise qu'elle l'aimait, mais il n'y avait pas de place sur son visage pour autre chose que de la joie pure.

— Il n'y a rien que je désire plus que de t'épouser et être le père de Mason.

Il l'attira contre lui et sa bouche était presque posée sur la sienne quand il corrigea ce qu'il venait de dire :

— En réalité, il y a bien une chose que je veux.

Mais elle savait déjà de quoi il s'agissait, elle pouvait lire dans ses pensées maintenant que la tempête était passée tout comme elle l'avait fait quand les vagues s'étaient écrasées sur eux.

— Commençons aujourd'hui, Dylan. Agrandissons notre famille juste ici. Donnons à Mason un frère ou une sœur immédiatement.

Aussi vite que possible, ils dirigèrent le bateau vers la côte d'une île, jetèrent l'ancre, puis retirèrent leurs vêtements. Il l'allongea doucement sur

le pont en bois chaud qui séchait maintenant au soleil qui avait émergé dès que la tempête s'était éloignée.

— Tu es tellement belle, déclara-t-il en baissant les yeux vers elle. J'ai fantasmé sur le fait de te faire l'amour sur mon bateau un million de fois.

L'air était frais, mais les mains et les lèvres chaudes de Dylan sur sa peau la réchauffèrent entièrement.

— Même faire l'amour avec toi un million de fois, murmura-t-elle contre ses lèvres lorsqu'il la pénétra et qu'elle s'enroula autour de lui, ne serait pas suffisant pour moi.

— Je ne me rassasierai jamais de toi, Grace.

Et... bon sang... comme elle aimait la manière dont il l'aimait.

* * *

L'après-midi suivant, Grace était tellement immergée dans l'écriture qu'elle ne remarqua pas Dylan entrer dans le salon avec Mason dans les bras avant qu'ils ne soient juste à côté d'elle.

— Salut !

Elle leva les lèvres vers Mason pour lui donner un baiser et fut ravie d'en recevoir un de la part de Dylan aussi.

— Comment ça s'est passé au parc ?

— Nous nous sommes beaucoup amusés.

Dylan baissa les yeux vers Mason.

— Pas vrai ?

Mason répondit à l'affirmative avec une petite tape dans la main adorable, puis il se trémoussa pour aller jouer avec ses petites voitures.

— On dirait que tu as le vent en poupe pour ton article.

Il se plaça derrière elle pour lui masser les épaules et c'était *merveilleux*.

— C'est le cas, confirma-t-elle. Enfin.

— Est-ce que tu veux que je sorte de nouveau avec Mason pour que tu puisses être au calme plus longtemps ?

— Non.

C'était la dernière chose qu'elle voulait.

— Je veux que vous restiez.

Ils se sourirent, sachant exactement ce que le mot « rester » signifiait. La demande de Dylan qu'elle reste au mariage de Mia et Ford chez ses

parents, puis la demande de Grace de rester avec elle cette première nuit une semaine plus tard avaient été leurs premiers pas importants vers l'éternité.

Pendant tout ce temps, alors qu'elle avait travaillé sur son article, elle avait pensé qu'elle devait cacher ses sentiments pour Dylan. Elle n'avait pas été prête pour que qui que ce soit voie à quel point elle l'aimait, car elle n'avait pas été prête à se l'admettre à elle-même non plus.

Mais en réalité, tout ce qu'elle savait sur le cœur d'un marin venait du fait qu'il l'aimait et qu'elle l'aimait en retour. Cet article de couverture n'était donc pas que sur Dylan. Il parlait d'elle aussi.

Ce qui signifiait que pour écrire l'article le plus honnête et le plus puissant possible, elle devait retirer toutes les couches et mettre son cœur à nu.

Elle avait été complètement vulnérable sur le voilier pendant la tempête et elle en était sortie plus forte et plus optimiste que jamais. Et quand elle avait été vulnérable avec Dylan, elle en était ressortie avec plus d'amour qu'elle puisse l'imaginer. À présent, elle se montrait tout aussi vulnérable sur le papier alors qu'elle écrivait son histoire d'amour pour l'homme, l'océan et les voiliers qui avaient joué un si grand rôle pour le former. Et elle aimait enfin chaque mot qu'elle écrivait.

Et chaque moment partagé avec son beau marin aussi.

ÉPILOGUE

Deux semaines plus tard...

Adam Sullivan leva son verre de champagne pour porter un toast en l'honneur des vœux de mariage que Dylan et Grace venaient d'échanger. Ils étaient dans le hangar de Dylan, qui était vide maintenant qu'il se préparait à commencer la nouvelle commande pour un voilier sur mesure de onze mètres et demi. Le soleil brillait au-dessus d'eux à travers les panneaux ouverts du toit. Quand Adam avait dessiné le hangar pour son frère, il n'avait jamais imaginé qu'un mariage y aurait lieu, mais il avait été parfait. Il y avait eu assez de place pour que la famille et les amis proches soient témoins de leurs vœux et pour organiser une petite fête ensuite.

Dylan et Grace tenaient Mason ensemble tandis qu'ils souriaient à Mia, qui prenait des photographies en tant que photographe officielle du mariage. Peu après, quand vint le moment de leur dire au revoir avant leur départ en lune de miel sur un voilier jusqu'à Cabo San Lucas, au Mexique, Adam et tous les autres furent surpris de voir un tout nouveau voilier amarré au quai devant le hangar.

Adam sut qu'il se passait quelque chose quand son frère déclara :

— C'était la journée idéale pour épouser l'amour de ma vie devant les gens qui comptent le plus pour nous.

Dylan marqua une pause pour embrasser Grace et Mason, qu'il tenait près de lui.

— Et c'est aussi la journée idéale pour que nous vous offrions ce bateau.

Mia adressa un regard incrédule à Adam avant de se retourner vers Dylan.

— Est-ce que tu es en train de dire que ce voilier incroyable est pour nous ?

Dylan ne put rien faire d'autre que sourire et hocher la tête avant que Mia ne se jette dans ses bras. Quelques secondes plus tard, Brooke, Tatiana et la mère de Dylan en faisaient de même et tous les hommes de la famille

se joignirent rapidement à eux pour un grand câlin de la famille Sullivan. Le petit Mason était dans son élément, se laissant aller avec la grande famille qui l'avait adopté si joyeusement depuis le premier dîner, le vendredi soir.

Tout le monde était aux anges et Adam était extrêmement heureux pour eux. Seul Dylan pouvait fabriquer un voilier aussi incroyable pour l'offrir à sa famille. Ils avaient de la chance. Adam avait toujours été reconnaissant pour cela.

La seule chose qu'il n'aimait *pas* à ce moment-là, c'était le fait d'être le dernier Sullivan célibataire de Seattle. Car s'il savait quoi que ce soit à propos de sa famille, et il pouvait généralement lire en eux comme dans un livre ouvert, ils ne lâcheraient rien avant de le voir heureux en couple aussi.

Quand tout le monde eut pris le temps d'admirer leur tout nouveau voilier, Rafe intercepta Adam tandis qu'il retournait vers le hangar pour draguer une jolie femme portant une jupe courte et noire et qui servait le champagne et les hors-d'œuvre.

— Tu es comme un chien, déclara Rafe. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Adam aboya, faisant rire Rafe.

— Qu'est-ce que tu as de prévu pour mercredi après-midi ? demanda ce dernier.

— Je peux me libérer si tu veux.

C'était une décision facile pour Adam. La famille passait toujours en premier.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— Brooke doit aller au lac pour faire des livraisons supplémentaires de truffes cette semaine pour de nouveaux clients et j'ai une grosse affaire. Je dois aller à Portland pour la terminer, mais nous avons une réunion que nous ne pouvons vraiment plus repousser.

— Avec qui ?

— L'organisatrice de mariage. Et n'en veux pas à Brooke pour l'avoir demandé, dit Rafe en levant la main pour devancer Adam. Quand il s'est avéré que tout le monde était occupé ce jour-là, elle m'a dit de ne pas te le demander et elle a affirmé qu'elle trouverait quelque chose. Mais je sais que ça lui briserait le cœur si nous faisons tout foirer avec l'organisatrice en annulant de nouveau parce que nous n'avons pas été capables de coordonner nos emplois du temps dernièrement.

Rafe savait exactement comment jouer ses cartes : Adam ne pouvait pas refuser parce qu'il ne voulait pas faire de peine à Brooke non plus.

— Bien sûr, je peux aller voir l'organisatrice de mariage.

— Merci, s'exclama Rafe en souriant. Tu nous sauves la vie.

Mais quelque chose dans le sourire de Rafe était un peu *trop* heureux. *De toute évidence*, pensa Adam, *les membres de sa famille avaient déjà commencé à jouer les entremetteurs.*

* * *

Merci d'avoir lu *Et que vogue l'amour* ! J'espère que vous avez aimé Dylan, Grace et Mason.

Découvrez dès maintenant l'histoire d'Adam et Kerry ! Dans *J'ai tant besoin de toi*, Adam Sullivan, architecte de Seattle, est connu pour ses brillantes restaurations de bâtiments historiques... ainsi que son désintérêt pour l'amour et le mariage. Jusqu'à ce qu'il rencontre Kerry Dromoland... et remette en question tout ce qu'il croyait savoir sur l'amour. Parmi les meilleures organisatrices de mariage de Seattle, Kerry se refuse à croire qu'il pourrait être « le bon », surtout qu'elle connaît sa réputation d'homme à femmes notoire à Seattle. Mais quand elle a désespérément besoin de son aide et qu'il vole à son secours sans la moindre hésitation, elle commence à prendre conscience qu'il n'y a pas que le physique de cet homme qui lui est irrésistible. Le bad-boy qui n'a aucune envie de se laisser mettre le grappin dessus et la femme qui ne cherche pas à le faire changer pourront-ils connaître l'éternité ensemble ?

[Découvrez J'ai tant besoin de toi \(La Famille Sullivan, Seattle, tome 5\) dès maintenant !](#)

« Une lecture absolument indispensable ! J'ai tant besoin de toi est peut-être mon tome préféré des Sullivan ! Ce qui en dit long, parce que je les ai tous adorés. J'ai déjà relu ce livre deux fois ! »

~ 5 étoiles pour J'ai tant besoin de toi

[Abonnez-vous à ma newsletter pour être informés de mes prochaines parutions...](#)

Tournez la page pour un extrait de *J'ai tant besoin de toi* (La Famille Sullivan, Seattle, tome 5) ...

OceanofPDF.com

Extrait de *J'ai tant besoin de toi* (La Famille Sullivan, Seattle)

© 2022 Bella Andre / Oak Press, LLC

— Vous ai-je déjà dit à quel point je vous apprécie, Kerry ?

C'était tellement adorable, et tellement surprenant, qu'elle dû prendre une profonde inspiration, puis une autre quand la première ne l'empêcha pas du tout d'être étourdie. De toute évidence, Adam était *brillant* dans le domaine de la drague.

— Vos cadeaux sont tous superbes, répondit-elle. Votre bureau est génial. Et c'est merveilleux que vous aidiez avec le kiosque pour le mariage de son frère. Mais je ne peux toujours pas sortir avec vous.

— Pourquoi pas ?

— Je ne travaille pas dans le domaine de l'organisation de mariages pour l'argent. Je ne travaille même pas dans ce secteur juste parce que ma mère a lancé cette entreprise il y a vingt-cinq ans. Je fais ce que je fais parce que je crois en l'amour. En l'amour qui est destiné à arriver. En l'amour qui durera toujours.

Il ne sembla toujours pas décontenancé.

— C'est une bonne chose que vous croyez en ce que vous faites. Ça doit être pour ça que vous y prenez tellement de plaisir.

— C'est vraiment le cas. Tout comme je vois bien que vous adorez ce que vous faites.

Se souvenant trop tard qu'elle n'était pas venue pour parler des choses qu'ils avaient en commun, elle ajouta :

— Alors maintenant, vous devez comprendre pourquoi nous ne pouvons pas sortir ensemble.

— Bien sûr. C'est tout à fait sensé. Vous cherchez quelqu'un avec qui passer l'éternité et je ne suis pas cette personne.

Elle savait déjà qu'il était direct, mais quand même, *ouah*, elle était surprise par sa déclaration franche. Une déclaration qui était parfaitement exacte.

Kerry savait qu'elle devrait être soulagée qu'il comprenne. Qu'il puisse clairement voir qu'une relation entre eux ne pourrait jamais fonctionner.

Mais la déception qu'elle ressentait n'avait sacrément rien à voir avec le soulagement.

— Bien, s'obligea-t-elle à dire. Je suis ravie que nous...

— Ayons envie l'un de l'autre.

Il s'approcha d'elle et même s'il ne la touchait pas, son corps prit vie comme s'il l'avait attirée dans ses bras.

Personne ne lui avait jamais parlé ainsi. De manière absolument directe et honnête. Si honnête que cela lui faisait tourner la tête presque autant que l'odeur propre et masculine d'Adam.

— Qu'allons-nous faire pour ce désir mutuel, Kerry ?

Une douzaine de visions coquines lui vinrent à l'esprit, où ils étaient tous les deux enroulés l'un autour de l'autre, les mains d'Adam dans ses cheveux, sa bouche sur la sienne.

Cependant, sa réponse fut :

— Rien.

— Vraiment ?

Il laissa sa question en suspens entre eux, avec les étincelles et le désir entêtant qu'ils provoquaient uniquement en discutant dans son bureau.

— Vous croyez vraiment que *rien* est une option ?

Il y avait peu de choses que Kerry appréciait plus que l'honnêteté chez quelqu'un. C'est peut-être pour cette raison que sa question la fit réfléchir plutôt que de laisser échapper un autre refus instinctif. Elle réfléchit pendant quelques moments à tout ce qu'il suggérerait.

S'il avait insisté d'une quelconque autre façon, s'il avait essayé de l'épingler contre son bureau et de l'embrasser pour qu'elle change d'avis, elle aurait pu le rejeter immédiatement de nouveau. Mais en réalité, le simple fait d'être aussi proche de lui faisait vibrer son corps.

Et, si elle était parfaitement honnête, même si elle aurait voulu qu'il en soit autrement, il avait raison : ne pas aller à un rendez-vous avec lui n'allait pas faire disparaître ce désir intense et irrationnel.

Mais pouvait-elle le faire ? Pouvait-elle accepter ce qu'elle était presque sûre qu'il offrait ? Du sexe sans attaches émotionnelles. L'option de gratter ce qui la démangeait sans attendre quoi que ce soit de plus. Pas d'avenir. Pas d'éternité.

Rien d'autre que du plaisir.

L'excitation palpita dans son ventre face à cette idée choquante. Elle ne pouvait plus nier que cette excitation avait grandi de plus en plus en elle depuis le moment où leurs regards s'étaient croisés dans son bureau.

Kerry ne s'était jamais laissé envisager une relation uniquement basée sur le sexe avec qui que ce soit, pas quand elle avait été certaine que quelqu'un commettrait l'erreur de tomber amoureux et qu'au moins un cœur serait brisé. Probablement le sien.

Cependant, quel que soit l'angle sous lequel elle regardait les choses, elle ne pouvait pas s'imaginer tomber amoureuse d'Adam.

Certes, il avait le chic pour lui envoyer les cadeaux parfaits. Et il était clairement dévoué à sa famille. Son intelligence était impressionnante aussi. Mais elle cherchait un partenaire de vie. Elle cherchait la personne en qui elle pouvait avoir confiance quoi qu'il arrive. Elle cherchait l'homme qui serait tout pour elle, mais pour qui elle serait tout également.

Et Kerry ne pouvait pas imaginer un monde où Adam Sullivan regarderait une femme de cette façon.

Elle fut choquée de voir que cela signifiait qu'il était l'homme le plus sûr avec lequel elle pouvait profiter d'une relation purement physique. Juste assez longtemps pour gratter ce qui la démangeait et l'avait rendue un peu folle au cours des trois derniers jours. Ensuite, quand ils décideraient tous les deux que leurs chemins devaient se séparer, aucun d'eux n'en souffrirait.

Car l'amour n'entrait pas dans l'équation.

En quelques instants, l'excitation se transforma en une impatience enivrante. Elle était venue pour le rejeter une bonne fois pour toutes et c'était ce qu'elle avait fait. Ils n'allaient pas aller à un rendez-vous. Pas de romantisme. Pas d'attentes autres que celle de s'amuser en se dénudant avec l'homme le plus sexy qu'elle ait jamais rencontré.

Adam continua d'attendre patiemment sa réponse, même si elle était certaine qu'il pouvait entendre ses pensées s'agiter aussi bruyamment que si elle les criait. Et Kerry décida que si elle devait prendre une décision, elle le ferait avec assurance.

Savoir qu'aucune larme ne coulerait pour Adam Sullivan à aucun moment à l'avenir lui facilita la tâche pour se redresser et lever la tête de façon qu'elle soit presque à sa hauteur sur ses talons.

— Une nuit.

Elle aimait le son des deux mots interdits plus qu'elle n'aurait pu l'imaginer.

— Une nuit de s...

Elle laissa le mot en suspens tandis que son cerveau rattrapait enfin sa bouche. Mais même si elle n'avait jamais imaginé avoir une conversation comme celle-ci, elle ne pouvait pas s'arrêter là. Pas maintenant. Pas quand l'action la plus grande et la plus folle de sa vie l'appelait soudainement et désespérément.

— De sexe, termina-t-elle enfin d'une voix ferme. Sans attentes de quoi que ce soit d'autre.

— Et si nous voulons tous les deux plus qu'une nuit ?

Elle haussa les sourcils. Était-il vraiment en train de négocier avec elle ?

Cependant, à vrai dire, son culot sans fin faisait chauffer son corps autant que tout le reste de son être. Le sourire de Kerry s'élargit un peu plus lorsqu'elle déclara :

— Tant que nous savons tous les deux qu'il ne s'agit que de sexe.

Elle fut ravie de voir que les mots « que de sexe » sortirent de ses lèvres bien plus facilement cette fois.

Le sourire d'Adam fut lent et torride à ce moment-là et elle était plus proche que jamais de l'évanouissement. Ce qu'il était capable de lui faire rien qu'en souriant la poussa à s'interroger sur ce qu'il serait capable de faire une fois que sa bouche, ses mains et sa peau nue seraient impliquées.

Et n'était-ce pas plaisant de savoir qu'elle allait le découvrir ?

« L'histoire d'Adam et Kerry est magnifiquement écrite ! Rien ne me rend plus heureuse que de voir un bad-boy à genoux. »

~ 5 étoiles pour J'ai tant besoin de toi

[Découvrez dès maintenant J'ai tant besoin de toi \(La Famille Sullivan, Seattle, tome 5\) !](#)

[Inscrire à la newsletter de Bella et en savoir plus sur les prochaines parutions !](#)

[BellaAndre.com/France](#)

[OceanofPDF.com](#)

Autres livres de Bella Andre en Français

La Famille Sullivan

[Par les yeux de l'amour](#)

[Pour un moment secret](#)

[À l'épreuve du feu](#)

[Éternel comme l'amour](#)

[Si seulement, toi et moi...](#)

[À la vie, à l'amour](#)

[Amour en coulisses](#)

[D'amour et d'eau fraîche](#)

[Là où tout a commencé](#)

La Famille Sullivan, Seattle

[Une nuit parfaite](#)

[La Chance d'une vie](#)

[Sous les feux de la rampe](#)

[Ne jamais dire jamais](#)

[Et que vogue l'amour](#)

Milliardaires Rebelles

[L'amour à bout de souffle](#)

[L'amour à bout de bras](#)

[Un amour sans compromis](#)

[Un amour sans reserve](#)

[L'amour à tout prix](#)

[L'amour à tout jamais](#)

Les Mariés de Malibu

[Un Mariage sur la Plage](#)

[Un Mariage d'Été](#)

[Un Mariage Pieds Nus](#)
[Un Mariage au Clair de Lune](#)

Quatre Mariages et un Fiasco

[Le Cadeau](#)
[La Danse](#)
[La Chanson](#)
[La Robe](#)
[Le Baiser](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

À propos de l'auteure

Bella Andre a vendu plus de 9 millions de livres et ses romans ont été n° 1 des ventes dans le monde entier, figurant aux classements du *New York Times* et de *USA Today* à 93 reprises. Elle a été Auteur n° 1 d'un top 10 qui incluait Nora Roberts, JK Rowling, James Patterson et Stephen King.

Connus pour leurs « histoires sensuelles et exaltantes sur fond de romance enivrante » (*Publishers Weekly*), ses livres ont été mentionnés deux fois dans les conseils de lecture « Red Hot Reads » de *Cosmopolitan* et traduits en dix langues. Elle est diplômée de l'Université de Stanford et a remporté l'Award de l'Excellence en fiction romantique. Le *Washington Post* la présente comme « l'un des écrivains américains de premier plan » et ses œuvres sont mentionnées par *Entertainment Weekly*, *NPR*, *USA Today*, *Forbes*, le *Wall Street Journal* et le *TIME Magazine*.

Bella est également l'auteure de la série *Quatre Mariages et un Fiasco* figurant au classement du *New York Times*, sous le pseudonyme de Lucy Kevin. Parmi ses romances contemporaines, citons les séries *Walker Island*, best-seller au classement du *USA Today*, et *Les Mariés de Malibu*.

Quand elle n'est pas à son ordinateur, elle aime lire ses auteurs préférés, pratiquer la randonnée et la natation, et surtout rire. Mariée, avec deux enfants, Bella partage son temps entre la région viticole de Californie du Nord, un chalet en rondins dans les Adirondack, dans l'État de New York, et un appartement londonien surplombant la Tamise.

Inscrivez-vous à la newsletter de Bella pour connaître ses nouvelles parutions :

BellaAndre.com/France

Retrouvez Bella Andre sur Facebook :

facebook.com/bellaandreanglais

Rejoignez le groupe de lecture de Bella Andre :

BellaAndre.com/readergroup

Suivez Bella Andre sur Instagram :

[instagram.com/bellaandrebooks](https://www.instagram.com/bellaandrebooks)

Suivez Bella Andre sur Twitter :

twitter.com/bellaandre

Visitez le site web de Bella pour découvrir sa bibliographie complète :

www.BellaAndre.com

OceanofPDF.com